JOURNAL BI-MENSUEL — "Préparons-Nous" — ABONNEMENT: 50 sous — LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 15 DECEMBRE 1932 — No 3

JOYEUX NOËL À TOUS

Aperçus économiques

La gueirre, sous forme de nationalisme outrancier, sec ue encore tous les peuples de la terre. Cessant cependant d'être une lutte par les armes, elle est devenue une lutte économique dont chaque frontière est le champ de bataille.

Elle sévit actuellement en Amérique comme en Europe, en Asie comme en Afrique, par l'inférence d'une multitude inconcevable de barrières tarifaires, d'impôts douaniers, de quotes-parts et de restrictions sur l'échange, tous établis dans l'intention de détruire autant que possible le mal universellement reconnu, paraît-il, d'échange mutuel en matière de commodités. L'éternelle et égoïste chimère de vouloir vendre toujours plus qu'on achète a donné un résultat doublement négatif: la diminution de plus en plus sérieuse des importations et des exportations.

Evidemment là réside une des causes du chaos actuel

Il n'existe peut-être pas un pays sur la surface du globe qui n'ait pas élevé ses tarifs depuis les deux ou trois dernières années; quelques-uns 50%, d'autres 100 pour cent. Tandis que certains ont même atteint le chiffre inouï de 300 pour cent.

Ajoutons que dans quelques cas les importations ne sont permises que sous licenee quand toutefois elles ne sont pas totalement prohibées.

Allons-nous par hasard abandonner définitivement le libéralisme économique, socle de la civilisation occidentale, produit d'un siècle d'efforts, pour nous enliser plus profondément dans un protectionnisme mesquin et servile qui, jusqu'à ce jour, a lamentablement failli dans sa tentative de réhabilitation du désastre actuel?

Il est tout à fait incompréhensible que des hommes d'Etat, suffisamment doués de sens commun, persistent à poursuivre, malgré l'accablante évidence de son avortement une politique entraînant un changement si radical dans le commerce mondial, avilissant l'état de vie de milliers de personnes, et enfin augmentant l'intensité de la crise en fermant les frontières.

Maintenant que cette stupide extermination du commerce international est en bonne voie de réalisation, qu'arrive-t-il? De tous côtés, nous constatons l'existence d'une très grave débâcle dans l'industrie, la faillite constante d'un nombre incalculable de maisons de commerce, et par le fait même une augmentation sensible du chômage.

Ces nouvelles calamités dans un temps de crise comme celui-ci ne sont certainement pas de nature à créer un retour de confiance parmi les populations.

D'ailleurs le fait que le commerce international est tombé de 42 pour cent entre 1928 et 1931, semble suffisamment prouver que les ressources protectionnistes loin d'aplanir toutes les difficultés ont au contraire donné un bien piètre résultat.

Si cette présente politique nationaliste continue au point de détruire tout commerce international, plusieurs millions d'Européens se trouveront dans la nécessité absolue d'émigrer ou de crever de faim.

Le contre-coup d'une telle catastrophe se ferait sentir jusque dans ce pays.

Oui, cette politique de maison fermée a misérablement échoué et elle continue de nous pousser plus profondément au fond de l'abime. Alors n'aurions-nous pas raison de demander un changement ? ....

Paul MAJOR.

Vacances!Vacances!

Mots bien doux pour nous, étudiants! Dans une semaine exactement, le 23, commenceront les vacances. Pour les pensionnaires, c'est le repos après quatre mois de travail... ardu. C'est aussi le plaisir de vivre durant deux semaines, la vie familiale, de revoir les parents tous les bons amis. C'est aussi la joie de célébrer dans sa paroisse les fêtes les plus glorieuses du monde chrétien...

Loin de nous la pensée de venir troubler ces joies légitimes. Mais pourtant, il ne faudrait pas oublier de revenir le 9 janvier. Ce n'est que raisonnable!

Donc, bonnes vacances, reposez-vous, amusez-vous, puis revenez-nous frais et dispos le 9 janvier!

FANTAISIE.

Séparation !!

Le souvenir des tristes heures, des illusions perdues et surtout de l'effondrement de merveilleux châteaux en Espagne, qui précédèrent notre séparation, me cause, ce soir, une intense mélancolie

Je me rappelle les douces soirées écoulées en sa compagnie et celle de joyeux camarades. La présence souvent turbulente de mes amis, leurs conversations par trop masculines, n'assombrirent en aucune manière nos relations si cordiales.

Jolie dans son éternelle robe brune qui lui seyait à merveille, sa popularité auprès de mes compagnons augmentait de jour en jour, et ils ne tarissaient pas d'éloges sur son compte.

Jalouse? Pas du tout. C'était le moindre de ses soucis de me voir évoluer innocemment dans certaines occasions particulières. En un mot: elle était exquise...

Souvent, je la revois, par de froides soirées d'hiver, m'accompagnant dans mes excursions en skis, le nez au vent, les joues rosées, la tête enflammée, son souffle chaud formant au contact de l'air glacé une buée qui me caressait les lèvres.

Jamais elle ne m'avait faussé compagnie depuis cinq ans et notre union était soutenue par une passion très forte...

L'abus de nos fréquentes promenades agit à la longue sur sa santé. Nos réunions chez des amis s'espacèrent, et, petit à petit, je fus réduit à ne goûter ses admirables qualités qu'au cours de tête-à-tête des plus intimes.

Combien de fois, j'ai vécu des scènes de romans sentimentaux, blotti avec elle dans un immense fauteuil, étourdi par son parfum suave, encore plus extasié devant ses lignes gracieuses, chef-d'oeuvre de beauté plastique, rehaussant sa taille élancée, si mince qu'elle pouvait tenir entre mes deux doigts.

Grisé par l'haleine embaumée dégageant de chacune de ses aspirations, secoué par les battements affolés de mon coeur, accablé par les sueurs froides perlant sur mon front prêt à éclater, un abattement nerveux s'emparait de tout mon être.

Chaque lendemain amenait un retard dans mes occupations journalières. Sur consultation d'un savant médecin notre séparation définitive fut décrétée...

La nouvelle m'accable! Désabusé, je la contemple une dernière fois avec des serrements de coeur incontrôlables... C'est l'instant suprême... je quitte..., tous feux éteints..., celle que j'avais tant aimée... Furtivement... tournant la tête... dans un ultime effort de volonté... je glisse dans un tiroir MA PIPE déjà froide...

Depuis je fume la cigarette...

Marcel OUIMET.

Chez le pharmacien.

—"Monsieur, donnez-moi pour vingt sous "d'huile de castor" et dix sous de "peinture d'idiote."

—Est-ce pour une bronchite, mon enfant?

—Non, m'sieu, c'est pour un élève.

Les heures se succèdent, les jours s'accumulent, et le temps fuit à tire-d'aile, nous laissant là, un peu ébahis de cette rapidité dont nous ne nous rendons compte qu'à l'instant où nous jetons un regard en arrière.

Décembre! La nature se métamorphose, et, comme dit Théophile Gautier:

"La neige, fourrure blanche,
Ourle le rebord des toits:
Elle poudre chaque branche
De la perruque des bois."

L'étudiant voit enfin venir la Noël! Noël! le retour dans la famille, tous les aimés qui attendent impatiemment l'absent; enfin, la détente après la tension des études quotidiennes et absorbantes.

Noël! fête de l'humble et du miséreux comme des grands de la terre. Tous les coeurs sont joyeux. Le pauvre en sa masure oublie sa misère, le riche dans sa demeure s'abandonne à une douce quiétude. L'âme est au repos et à la joie.

Encore quelques heures et l'on pourra dire avec le poète:

"Une minute encor, amis, et cette année,
Commencée avec vous, avec vous terminée,
Ne sera plus qu'un souvenir.
Minuit: voilà son glas que la pendule sonne,
Elle s'en est allée en un lieu d'où personne
Ne peut la faire revenir."

Adieu, vieil An avec tes joies et tes misères! Salut, An Neuf, avec toutes tes promesses.

Etudiants et lecteurs, "La Rotonde" vous offre ses meilleurs voeux de bonheur. Que Noël vous apporte ses plus douces joies, et que la Nouvelle Année vous donne la plus heureuse prospérité.

J.-P. D.

L'Université à la Radio

Par l'entremise de son président, M. A.-R. Demers (classe 1906), la Cie Ltée J. O. Lambert, Chimiste-manufacturier, a gracieusement offert au R. P. Recteur de l'Université, de se faire entendre au poste CKAC jeudi le 29 décembre prochain à 8 heures. Que les anciens soient aux écoutes pour recevoir le message de l'Alma Mater.

Abonnements

Pour la modique somme de cinquante sous, vous pourrez recevoir notre journal d'ici au terme de l'année universitaire.

Remplissez et faites-nous parvenir au plus tôt la formule d'abonnement que vous trouverez sur une autre page.

Ce sera là le plus sûr moyen de faire vivre une oeuvre chère à tous les étudiants de notre Université et la meilleure occasion d'encourager un bon mouvement, susceptible de développer des talents littéraires chez les jeunes.

L'Administration.

Les mercredis de la faculté des Arts

Jusqu'à présent, nos cours ont porté sur la littérature et l'histoire. Mercredi dernier, le 30 novembre, le R. P. H. St-Denis, O.M.I., professeur à l'Université, nous donnait une magistrale étude sur une question de biologie fort intéressante: "L'évolution de l'évolutionnisme".

A la lumière de la philosophie, il sut rendre clair à nos intelligences ce problème si compliqué.

R.

TON AVENIR

Ami, y penses-tu, quand je te vois hésitant devant ton travail? Serais-tu de cette catégorie des élèves qui sont médiocres, même dans leurs rêves? Médiocres à dix-huit ans, à vingt ans! Ah! si tu as pensé occuper un jour avec honneur un rang dans la société, as-tu songé à récompenser un peu tes parents des sacrifices qu'ils s'imposent pour toi? Si tu as rêvé d'être plus tard l'orgueil de ton "Alma Mater", crois qu'il faille te préparer dès maintenant!

Le travail! c'est pénible, c'est éreintant, c'est affreux, me diras-tu. Non! Cela est faux pour ceux qui ont un idéal à atteindre. Car, vois-tu, chaque heure de travail est un pas vers lui, et lui, c'est le bonheur! Sois donc un vaillant marcheur, un "bûcheur" comme on dit, et quand l'oisiveté viendra te glisser à l'oreille ces petits mots doux: "C'est assez, repose-toi!" avant de t'arrêter, lève vite tes regards sur Celui-là qui est pendu au bois, pense à ce que tu dois être demain, et tu verras comme le travail est moins pénible.

Car demain tu devras être plus qu'un bon vivant! Faisant partie de l'élite de ton pays, tu devras être un propagateur d'idées, d'idées généreuses et fécondes, d'idées qui soulèvent et entrainent. En un mot, tu devras être un homme d'action.

Tu devras exercer un apostolat. Or l'apostolat n'est pas synonyme de plaisir; mets-toi bien cela dans la tête. Souviens-toi du récit de l'Evangile: Jésus se choisit un jour des apôtres et leur dit: "Quittez tout et suivez-moi!" Quitter tout! c'est la grande parole que les jeunes gens de notre race ne comprendront plus demain, s'ils l'entendent mal mainte-

Comment adopteront-ils cette règle de vie si jamais, bancs du collège, ils n'ont voulu se renoncer, renoncer aresse, à leur mollesse, à leur égoïsme, à l'appétit for- du jeu, des distractions, des lectures frivoles, de leur caractère; s'ils n'ont jamais voulu sortir d'eux-mê- si chaque soir ils retournent à leur lit pas plus ri- vertu que lorsqu'ils l'ont quitté le matin.

rappelle-toi que nous ressemblions un peu aux ar- forêt: maints sauvageons poussent en nous, S INFINIMENT CHERS... Nous devons, toute s-tu pensé, être les bûcherons de notre âme, onder, couper, déraciner, et sur cette oeuvre faire une reconstruction. Travail pénible, qui r ensemble le sang de notre coeur et les lar- Mais songe que, tandis que ce grand vide se si tu veux correspondre aux grâces de Ce- le matin dans ton coeur et auquel tu pen- peu dans la journée, aux heures difficiles, dis-je, t'appuyer sur Celui-là qui est Lu- Vie, tu rempliras ce vide par quelque infiniment plus précieux qui donnera des Et alors tu pourras quitter ton "Alma nfiance. La Société et l'Eglise te recevront Car, de ces hommes-là, vois-tu, elles n'en ont

RE ET CRUCE SUMMA VIRTUTIS!

Adolphe BRUNET.

athieu

Gravelbourg, Sask. — 5. — Dès le seuil de l'année scolaire, il importait de rétablir les diverses organisations sportives.

COMITE DES JEUX

L'Association Athlétique tint sa première réunion vers la fin de septembre sous la compétente direction du R. P. O. Guy, O. M. I., préposé à la charge onéreuse de préfet de discipline à la place du R. P. O. Paradis, O. M. I., fonction partagée par ses deux assistants: le R. P. A. Lizée, O. M. I. et M. l'abbé Hubert, hommes serviables et très dévoués.

Contrairement aux années précédentes, le Père Directeur suggéra de ne faire aucune élection proprement dite des membres du Comité des Jeux formé comme suit: Président: Pierre Lafrance; Secrétaire: Jos. Van Eslande; Conseillers: Edgar Bouvier, Victor Radoux, Emérilde Ross.

Tournoi de Tennis

Le 1er octobre, l'Association Athlétique organise un tournoi de tennis pour les élèves, et auquel prennent part quelques Pères.

Afin de récompenser les heureux gagnants, le P. Préfet fixa une légère obole que chaque concurrent devait verser pour avoir droit au concours.

Dès neuf heures, le 2 octobre, s'engageaient les hostilités. La force des joueurs proportionnée le mieux possible, l'on procéda par élimination. [illegible] liste des concurrents "simple": P.-E. Legault, Gérard Nogue, Joffre Gravel, Gaston Robinson, Maurice Demay, Georges Thuot, Gérard Léeuyer, Rolland Bourgeois, Marcel Lacourcière, RR. PP. Veilleux et Lizée, Pierre Lafrance, Raineau Gravel et Victor Radoux.

Dans les "semi-finales", G. Robinson croise le fer avec M. Demay. Le résultat est de 8 victoires et 3 défaites pour G. Robinson.

Puis le R. P. A. Veilleux s'engage contre V. Radoux; 8 victoires et 4 défaites en faveur du P. mer-Veilleux.

Quant aux "finales" entre G. Robinson et notre vigilant Père Econome, espérons d'avoir sous peu une belle température pour bâcler l'affaire qui sera certes très chaude étant donnée la force égale de ces fameux tennismen.

b)—Liste des concurrents dans le "double."

Robinson G. et Léeuyer G. vs Lacourcière M. et Nogue G.

RR. PP. Veilleux et Brunet A. vs Radoux V. et Souey M.

Lafrance P. et Demay M. v RR. PP. Guy O. et Lizée A.

Gravel J. et Tétrault G. vs Legault P.-M. et Gravel R.

Vainqueurs de la 2eme série ou semi-finales:

Robinson G. et Léeuyer G. 11 victoires 8 défaites.

Lafrance P. et Demay M. 11 victoires 2 défaites.

Et finalement donc Lafrance et son compagnon reçoivent le titre pompeux de champions du collège gagnant deux dans trois.

Nos félicitations les plus sincères à ces deux habiles joueurs.

Le Chroniqueur.

AU JUNIORAT

LA STE-CATHERINE

Poursuivi par ses livres, l'étudiant éprouve parfois le besoin de suspendre ses labeurs... Voilà pourquoi chaque institution a ses fêtes. Si, chaque année, elle les célèbre avec solennité et entrain, c'est sans doute pour honorer celui à qui l'encens est dû, mais aussi pour satisfaire ce besoin inné du repos après l'activité.

Le Juniorat ne se dérobe en rien à cette nécessité. Les journées des vingt-quatre et vingt-cinq novembre l'attestent.

Jeudi, le vingt-quatre au soir, veille de la Ste-Catherine, une soirée intime groupait toute la communauté dans notre salle accoutumée des conférences. Notre zélé Supérieur, le R. P. Martel, O. M. I. présidait la réunion de famille. D'autres Pères professeurs l'accompagnaient. Le R. P. Poupart de l'Université rehaussait de sa présence l'éclat de l'assemblée. Figuraient aussi dans l'assistance de nombreux Frères convers.

Le programme servi était des mieux appropriés. Une brève allocution sur "la Ste-Catherine" et une conférence sur la "Musique et la Poésie" furent prononcées. Des élèves de deuxième présentèrent une "Scène bretonne" et quelques déclamations. Enfin, "Le Pauvre et la Miche de Pain" de Th. Botrel et une saynette canadienne furent interprétées par un groupe d'élèves des classes supérieures. Le tout, entremêlé de musique, de choeurs et de chansons, charma le juvénile auditoire. "O Canada" exécuté par l'Harmonie de Mazenod, vint clore la soirée. On remit au lendemain le prolongement de la fête.

Une heureuse coïncidence devait suspendre nos plaisirs: la clôture de nos Quarante-Heures. Le matin même de la Ste-Catherine se déroulait dans notre chapelle cette cérémonie, si chère au coeur de l'aspirant missionnaire. Loin de nous calmer, cette heure de recueillement attisa notre joie.

Enfin, l'heure souhaitée de l'après-midi sonna. Un goûter à la "tire de chez nous" et à toutes sortes de friandises nous convia au réfectoire. Il va sans dire aucun élève ne manquait à l'appel. Le R. P. Supérieur, d'abord absent, ne tarda pas à paraître. Des vivats sonores et applaudissements sans fin l'accueillirent. Nous tenions à la présence de notre Papa; sans lui, la fête eût été sombre.

Comme la veille, un programme, essentiellement comique, avait été préparé. Il comprenait des déclamations et des discours d'allure déridée, des chansons et des "reels" à la canadienne.... Ainsi durant une heure et demie, nous mêlâmes l'esprit à la tire. Le jour touchait à sa fin; une récréation combla le reste du temps; puis, ce fut la bénédiction solennelle du St-Sacrement, l'Angelus. Que pouvait-on imaginer de plus digne de la sainte du jour? ...et des écoliers qui la fêtaient avec patriotisme?...

Si, à cette heure avancée, la pensée du travail chargeait de nouveau les fronts, la fête n'en avait pas été moins charmante et reposante. Du haut de son trône glorieux, Ste Catherine bénissait les futurs missionnaires qui venaient de la célébrer d'une manière si modeste, mais, d'autre part, si digne.

Roger Larivière.

Avis important

Celui qui abuse du liquide ne reste pas longtemps solide.

Nouvelle Association des Anciens

L'Hon. Dr J.-L. Chabot, président.

Mardi, le 6 décembre, plusieurs centaines d'anciens élèves de l'Université d'Ottawa se sont réunis pour participer à la fondation d'une nouvelle organisation d'anciens qui sera connue sous le nom d'"Association régionale bilingue des anciens élèves de l'Université".

Ce grand ralliement des anciens de langue française comme de langue anglaise a été marqué par un banquet au réfectoire de l'Université. Le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur, présidait. Il était entouré, à la table d'honneur, par le R. P. A. Lajeunesse, O.M.I., M. T. P. Foran, C. R., M. W. L. Scott, C. R., M. Séraphin Marion; l'hon. docteur J. L. Chabot, M. Arthur Cluffe, l'échevin A. A. Pinard, l'échevin E. Mercier, le Dr J.-L. Coupal, M. F. P. Cosgrove, le major T. L. McEvoy et R. J. Cameron.

Après le banquet on procéda à l'élection des membres du conseil. Président honoraire, le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur; vice-président honoraire, M. T. P. Foran, C. R.; président, l'hon. Dr J.-L. Chabot; 1er vice-président, le major T. L. McEvoy; 2ème vice-président, M. Philias Thibault; secrétaires, M. l'abbé F. H. Bradley at L. J. Pouliot; trésorier, A. Cluffe; directeurs, E. Cunningham, W. Hayden, le major A. A. Pinard, et R. St-Denis. Le R. P. H. St-Denis, O.M.I., remplira les fonctions de chapelain.

JADIS

IL Y A 45 ANS

1887.—Le club de rugby du Collège est champion du Canada. Dans les 15 parties, les élèves font 233 contre 34 des adversaires.—Le R. P. A. Nolin, O.M.I., est directeur de la Société des Débats Anglais. — Le R. P. C.-P. Marsan, OM.I., est directeur de la Société de Minéralogie. R. Paradis at J. Paradis donnent des conférences devant les membres de la Société.—Le R. P. J. Filiâtre, O. M. I., est directeur de l'Académie St-Thomas. — Jos. Masson est vice-président de l'Association Athlétique et président du Club de Raquette — R. Paradis et A. Ouimet sont respectivement trésorier et bibliothécaire de la Salle de Lecture.

IL Y A 40 ANS

1892.—Ordination sacerdotale de l'abbé A. Myrand et du R. P. E. David, O.M.I. — A. Carrière est entré au Séminaire d'Ottawa. — A. Charron suit un cours spécial en chimie sous la direction du docteur Valade, analyste du Gouvernement. — Le R. P. N. Nillès, O. M. I., est directeur de l'Académie St-Thomas. L Raymond en est le secrétaire — Jos. Vincent donne une conférence sur Christophe Colomb. — Le docteur Chabot, récemment gradué du McGill Medical School, est nommé médecin de l'Association Athlétique. — L'hon. Sir John Thompson, doyen de la Faculté de Droit de l'Université d'Ottawa, est nommé Premier Ministre du Canada. J.-J. Curran, un gradué de 1859 et aussi membre de notre Faculté de Droit, est appelé au poste de Solliciteur-Général. — **Débats Français**: directeur: R. P. A. Antoine, O. M. I.; président, L. Raymond; vice-président, J Vincent; secrétaire, M. Plamondon; conseillers: M. Gagnon, A. Leduc et J. Tassé.

IL Y A 35 ANS

1897—Nos joueurs sont champions du Canada, au Rugby. Ils ont défait les clubs McGill, Ottawa, Montréal et Hamilton (Tigers).

IL Y A 30 ANS

1902—La Société Dramatique représente "Le Gondolier de la Mort". — Notre club de rugby est champion de la ligue de Québec.

IL Y A 25 ANS

1907—M. l'abbé Prud'homme donne, au Russell House, un banquet à nos joueurs de rugby, champions de l'Union Intercollégiale. — **Débats Français**: Directeur, R. P. A. Normandin, O. M. I.; président, Eugène Courtois; vice-président, Marius Lachaîne; secrétaire-trésorier, Albert Couillard; conseillers: Arthur Courtois et Wilfrid Gauvreau. Le 12 décembre, débat: "Peut-on donner le titre de découvreurs aux explorateurs venus au Canada avant Jacques-Cartier?" Affirmative: R. Guindon. Négative: R. Bélisle. "A qui devons-nous le plus, à Cartier ou à Champlain?" Affirmative: T. Deschamps. Négative: W. Lebel.

IL Y A 20 ANS

1912—**Débats Français**: Directeur, R. P. A. Normandin, O.M.I., président, A. Harris; vice-président, J. Labelle; secrétaire-archiviste, H. Courtois; secrétaire-correspondant, M. J. Sauvé; trésorier, L.-J. de la Durantaye; conseillers: Ph. Dubois, J.-M. Perron et H. Gauthier. Débat: "La langue française va-t-elle subsister au Canada". Affirmative: C. Glaude et R. Barretta. Négative: L. de la Durantaye et J. Sauvé. Phil. Cornellier présidait le débat et Perron, Labelle, Viau et Dubois en étaient les juges. "Parlement modèle": A. Harris, premier ministre; Ph. Dubois, chef de l'opposition; Phil. Cornellier, seul indépendant.

IL Y A 10 ANS

1922—Fondation de la Société Ste-Cécile. Directeur: R. P. J. Gravel, O.M.I.; assistant-directeur, M. J. Beaulieu; président, Albert St-Aubin; vice-président, Armand Rainville; secrétaire, Roland Sabourin; conseillers: Albert Courville, Leo Devine, Edouard Gosselin. — 3 décembre, concert par Albert Cornellier. — 17 décembre, M. Paul-G. Ouimet donne un magnifique concert devant les élèves dans la rotonde de l'Université.

IL Y A 5 ANS

1927: **Association Athlétique**: président, J. Berthiaume; vice-président, E. Devine; conseillers: R. Léger, M. Lefebvre. **Equipe de Tennis** qui remporta le championnat de l'est du Canada: Charles Connolly, Edwin Connolly, Gaston Poutré, Elzéar Danis, Roger Lalonde, John Neville, Jérôme Paradis. **Comité de la Ste-Catherine**: Directeur, R. P. Poupart; président, Charles Quenneville; vice-président, L. Choquette; trésorier, J. Neville; sec-arch., A. Plouffe; conseillers: Demers, Chantal, Caron, Cadieux. **Conventum** de la classe d'Immatriculation de 1906. Etaient présents, les RR. PP. Lamoureux, Gravel, Jacques, Poulet, les abbés Glaude, Deschamps, Guindon Delisle le Dr LeBel le Dr Lafond, MM. Caron, Beauchamp, Bigras. **Les Débats Français**, le 10 novembre, jouent "L'Accusé", au Théâtre Russell. Les personnages: R. Pelletier, R. Clément, R. Poutré, U. Rouleau, F Spénard, J. Berthiaume, R. Boyle, G. Poutré et H. Monette.

La Rotonde

Devise: "Préparons - Nous!"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

Rédaction

Rédacteur en chef: René Ménard
Rédacteur adjoint: Marcel Ouimet
Rédacteurs: François Chevrier, Jean-Paul Desloges, Rémi Millette, [illegible], Robert [illegible], Roger [illegible], Conrad Lemieux, Conrad Lemieux.
Nouvelles: Paul Morvan
Propos littéraires: Jean Routhier
Chronique musicale: Gérard Charette
Activités sportives: Yvon Beaulne

Administration

Administrateur: Philippe Gagnon
Secrétaire: Arcade Perrier.
Gérant des annonces: Arthur Dumas
Gérant de circulation: Robert Fortier

Aux débats français

Mardi, le 22 novembre, Rémi Millette a présidé la sixième séance hebdomadaire de la société des Débats Français.

Adressant d'abord la plus cordiale bienvenue au R. P. R. Lamoureux, O. M. I., invité d'honneur, le président présente ensuite les quatre orateurs de la soirée. Marcel Ouimet et Raymond Sylvestre, tenants de l'affirmative; Paul Major et Raoul Fréchette, défenseurs de la négative, discutent le sujet suivant: "Par son présent système d'éducation l'enseignement bilingue, en Ontario, atteint son apogée."

Le premier orateur, M. Ouimet, ouvre le débat avec un ferme courage. "Démontrer, dit-il, que notre système d'éducation atteint actuellement au maximum de perfection, sembla peu facile". L'orateur fait jouer cependant tous les ressorts. Il montre que les transformations marquées survenues dans l'enseignement bilingue depuis l'abrogation du règlement XVII, permettent d'affirmer que notre système d'éducation a fait de grands progrès".

M. Paul Major reprend la discussion. Il fait ressortir tous les désavantages de la mise en pratique du présent système d'enseignement dans les écoles primaires. Il signale deux lacunes. Dans les premières années de ce cours, la classe se fait surtout en anglais et secondement l'élève n'a pas de texte français pour l'étude de la géographie et de l'histoire.

L'affirmative, avec R. Sylvestre, complètent la démonstration de sa thèse. Le dernier orateur de la droite affirme que le système d'éducation bilingue répond aux besoins du Canadien-français d'Ontario, par le programme d'étude qu'il propose à l'élève. "Les résultats, dit-il, nous permettent de le constater. Il suit de là que nous avons le droit d'affirmer que notre système d'éducation bilingue atteint une perfection relative dans les conditions présentes".

La discussion prit fin avec R. Fréchette. Celui-ci souligne les inconvénients de notre système d'éducation actuel. Dans les "High Schools", le programme de français en quatrième année ne peut donner la préparation nécessaire pour entreprendre avec facilité l'étude des lettres. En troisième année, les élèves apprennent l'histoire du Canada dans la langue anglaise. En général, il reste toujours que les programmes sont surchargés et ne tiennent aucun compte de la religion et de la race des individus.

Les juges, Léo Landreville et Marcel Carter, donnèrent la palme à la négative et proclamèrent R. Fréchette le meilleur orateur de la soirée.

Sur l'invitation du président, le R. P. Lamoureux adresse la parole à l'assemblée. Il félicite les quatre orateurs pour le courage qu'ils ont su montrer dans la discussion d'un si complexe problème. "Je doute, dit-il, que notre système d'éducation bilingue soit à son apogée, mais il faut se souvenir qu'une organisation n'atteint pas la perfection dès ses débuts. Avoir des écoles qui donnent avant tout une mentalité française, voilà le but visé par nos éducateurs. Pour apprécier sainement cette question des écoles, il importe de ne pas gober les affirmations gratuites des prétendus amis de la bonne cause, ni de baser ses jugements sur la constatation d'un fait particulier. En définitive, il faut exiger un contrôle sévère de la réalité pour arriver à l'unique vérité".

SECTION JUNIOR

Le 2 décembre, sous la présidence de Albau Marion, on discuta la question suivante: "Cartier fit-il plus pour le Canada que McDonald?" Jean Woods et Auguste Vincent défendirent l'affirmative tandis que Joffre Ribout at Paul Valiquette soutinrent la négative. Les premiers remportèrent la palme et Auguste Vincent fut jugé le meilleur orateur.

Lionel Demers donna une conférence sur "Les ressources naturelles du Canada". Antoine Sirard et Henri Lafrenière récitèrent des déclamations.

Débats anglais

Continuant toujours ses activités, la Société des débats anglais de l'Université nous présentait, le premier décembre dernier, une intéressante discussion.

Il s'agissait de résoudre le problème suivant:

"Les insurrections des bandits organisés, aux Etats-Unis, sont les résultats d'une administration défectueuse de la justice plutôt que de protection politique."

L'affirmative était défendue par Charles Dailey et James Harrington tandis que Milton Cannon et James Veale soutenaient la thèse opposée.

Les tenants de la droite citaient le 18ème amendement du statut légal des Etats-Unis comme le cas type d'une administration défectueuse de la justice. Dailey dénonce de nombreux crimes qui illustrent bien sa thèse en condamnant l'incompétence du système judiciaire de la République voisine.

Les avocats de la gauche soutiennent brillamment que la protection politique est la source de tous ces abus commis par les "gangsters". Pour étayer leur thèse, ils citent l'exemple des juges qui, aux Etats-Unis, sont nommés au bon vouloir du gouverneur de l'Etat, lui-même élu par le peuple. La protection politique est donc partout en honneur. De plus les criminels sont trop protégés par les avocats criminalistes qui en imposent aux juges.

Cecil Ryan, Frank Kealey et Edmond Benoit, juges du débat, décidèrent en faveur de la négative.

Francis Benoit, John Larose, Richard Farrell, commentateurs, s'acquittèrent de leur tâche avec honneur.

Chronique Philosophique

A la dernière réunion du "Séminaire", la question mise à l'étude fut celle de la Providence. Le conférencier du jour a été Gérard Charette.

Des attributs de Dieu, la Providence est celui qui subit le plus de dénégations, de mauvaises interprétations.

Dans son travail, M. Charette s'efforça de traiter la question au complet, en la divisant comme suit: place de la Providence dans la Théodicée; définition; fausses opinions et réfutations; enfin, économie de la Providence.

Dans la Théodicée, nous prouvons d'abord l'existence de Dieu; nous étudions sa nature; et ses rapports avec les créatures. Dans cette troisième partie est compris l'attribut de la Providence qui se définit: conception que Dieu a de l'ordre, et l'exécution de cet loir l'ordre; et d'un attribut: but est la résultante de deux opérations immanentes de Dieu: son intelligence et sa volonté —qui Lui font concevoir et vouloir l'ordre; et d'un attribut: sa toute-puissance — par laquelle Il exécute tout ce qu'Il conçoit.

Au sujet de la Providence, il se présente une foule de fausses opinions que nous pouvons grouper sous ces trois rubriques: fatalisme, pessimisme, déisme. L'objection la plus générale est celle-ci: Dieu, être parfait, offenserait sa perfection en s'occupant en particulier de tous les êtres qui peuplent le monde. A cette objection nous pouvons répondre que Dieu, qui crée des êtres pour une fin, ne peut offenser sa perfection en veillant à ce qu'ils atteignent cette fin.

Enfin, comme le dit M. Charette, le travail n'aurait pas été complet sans quelques notions sur l'économie de la Providence, qui est l'ensemble des lois sur lesquelles se basent la sage ordonnance et le gouvernement de Dieu sur le monde. Et encore ici, il faut résoudre quelques objections. "Comment Dieu peut-il permettre le mal physique? On peut répondre que, si Dieu permet le mal physique, ce n'est que "par accident" et toujours en vue d'un bien moral. "Comment Dieu peut-il s'occuper de tous les êtres en particulier?" Suit un développement où le conférencier explique l'admirable usage que Dieu fait des causes secondes.

Et M. Charette termine en nous montrant l'utilité pratique de l'étude de Dieu.

F. C.

Excellente définition

Un professeur de belles-lettres pose cette question à un de ses élèves qui n'écrit qu'en périphrases:

—"Mais enfin, qu'est-ce que c'est qu'une périphrase?"

—"C'est le cycle circonlocutoire d'une sonorité orale comportant un atome d'idéalité perdu dans une profondeur verbale."

Tu sais, mon gars....

Tu sais mon gars, qu'j'ai bien vécu.
Mais quand j'tais p'tit, sal'pis morvéux,
De mes parents je n'ai rien qu'eu
Que des pris' d'oreilles et de ch'veux.

J'ai pas comm'toé, passé quinz'ans,
A écouter parler les "Pères".
J'me su'a assis qué'q'fois su'l'banc
Que pour apprendr' le "Notre-Père".

A c't'heure, j'sais ce qu'on appelle
Gagner sa vie. J'ai bien peiné,
Comm'ma patience et ma "taruelle"
M'ont valu d'l'argent, j'm'sus marié.

Tornon! déjà quarant'cinq ans
Depuis qu'j'ai pris, pour compagnie,
Un'famm' sans pareill'; ta maman.
Ca, c'été l'meilleur coup d'ma vie!

Ecout' mon gars c'que j'vais te dire:
Quand tu t'prendras un'créature,
Laiss'là, si tu n'veux pas pâtir,
Ces catins, fort's au'la peinture.

Pis si tu veux pas te maudire,
Fais pas comm'ces jeunes étourdis
Qui sans un'cop et sans av'nir
S'marient. D'voir ça, ça m'choqu', saudis!

J't'assur', la vie c'pas assez drôle,
Pour aller s'mettr' dans la misère.
Icitt', faut qu'tu remplis' ton rôle;
Et ça c'est l'travail, la prière.

"X. Ousela"

À la Société des Conférences

L'hon. J.-H. RAINVILLE

Le 27 novembre dernier, l'Université d'Ottawa en même temps que la Société des conférences était honorée de la visite de M. J.-H. Rainville, comme conférencier.

M. Rainville fut présenté par M. Louis Côté, député d'Ottawa à Toronto. En quelques mots, il traça la brillante carrière du conférencier, ancien président de la Commission du Port de Montréal, nommé sénateur depuis deux mois.

Après cette présentation, M. le Sénateur Rainville commença sa conférence. Il parla de "La race canadienne française dans vingt-cinq ans". Soucieux de notre avenir économique, le conférencier, après avoir fait une synthèse de nos luttes laborieuses du passé, énuméra ses raisons de croire en notre survie en tant que groupe ethnique mais il ne craignit pas non plus de faire part à son auditoire des craintes qu'il entretenait à notre égard dans le domaine industriel. En d'autres termes, l'étude du passé, la réflexion sur le présent nous permettront d'obtenir une assez claire vision de l'avenir. Pour notre survivance économique, il nous faut résolument nous tourner vers l'industrie et le commerce afin de nous en emparer. Grâce à eux, nous serons en mesure de sauvegarder tout ce qui nous est cher. C'est ainsi, dit-il, en terminant, que nous deviendrons maîtres chez nous et que nous pourrons accomplir toutes nos destinées.

Un auditoire choisi et nombreux avait tenu à se rendre à l'invitation de la Société pour entendre parler monsieur Rainville qui est l'une des figures les plus sympathiques et les plus marquantes du Canada français.

LE R. P. A. LEDUC, O.P.

Le R. P. Augustin Leduc, o.p., Consulteur de la Sacrée Congrégation Orientale, a prononcé le 4 décembre après-midi, sous les auspices de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, une conférence intitulée: "En terre orientale". Le révérend Père conférencier a traité d'une façon très claire et détaillée un sujet qui nous est trop peu connu: l'Eglise orientale. Il a étudié l'Eglise orientale en elle-même, en en montrant les cinq principaux groupes et leurs subdivisions et en nous donnant des chiffres précis sur le nombre des fidèles de chacun de ses groupes. Puis il a établi des comparaisons entre l'Eglise orientale et l'Eglise latine.

L'éminent conférencier a été présenté par le R. P. Donat Poulet, O.M.I., supérieur du Scolasticat St-Joseph.

Cette conférence a été agrémentée par un joli programme musical. M. Eugène Leduc, professeur et artiste bien connu exécuta plusieurs chants. Il était accompagné au piano par Mlle Irène Thibeault.

Nouvelles Sportives

Ballon au panier

La saison du rugby terminée, le gouret vivant encore d'espérance, le ballon au panier est maintenant à l'honneur à l'Université. En effet, trois équipes (senior, intermédiaire et "Bantam") représenteront le grenat et gris dans différentes ligues.

Dans la ligue Interscolastique nous aurons une équipe Senior, dirigée par Henry Sweetnam, un fils de l'Oncle Sam. Le club Intermédiaire, sous la conduite de Francis Benoit, fera partie de la ligue Intermédiaire de la Cité. La petite cour aura, elle aussi, un club dans la section "Bantam" de la ligue Interscolastique. Jean-Paul Bonneville en sera le capitaine.

La campagne de ces trois clubs s'ouvrira sous peu, et nous profitons de l'occasion pour leur souhaiter de nombreuses victoires.

RENCONTRE AMICALE
Collège 40 — Banque Royale 16

Jeudi dernier, le premier décembre, notre club senior inaugurait sa saison de ballon au panier en infligeant une écrasante défaite de 40 à 16 à l'équipe de la Banque Royale. La partie fut fort intéressante en dépit du pointage élevé. Tous les joueurs se sont dépensés sans compter pour faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre.

Dès le commencement des hostilités et jusqu'à la fin, le ballon n'a cessé de faire des promenades forcées d'un bout à l'autre du gymnase; ce n'était que courses et que passes. Au premier repos, le collège avait un avantage marqué et à la reprise du jeu, il n'était pas douteux que notre équipe sortirait victorieuse du conflit. A nous, les premiers sourires de "Dame Victoire"!

"La Banque Royale" a montré une tenacité et un esprit sportif qui lui font honneur malgré sa défaite. Elle ne se tint pour battue que lorsque le gong annonça la fin de la partie.

Composition des équipes:
Université: Corridan, E. Benoit, Cannon, F. Benoit (capitaine), Veale, Sweetnam, Marcoux, Sylvestre, Horrigan, Mitchell.
Banque Royale: J. Cherry, Prindiville, Boumer, Day, L. Lafrance.
Arbitre: Albert Beausoleil.
Chronométreur: James Harrington.

LIGUE INTERSCOLASTIQUE
Collège 23 — Ecole de Commerce 32

Nos porte-couleurs ont succombé devant ceux de l'Ecole de Commerce dans une partie de ballon au panier qui eut lieu le 7 décembre. Ce fut une affaire serrée, comme le pointage l'indique, 32 à 29 en faveur des financiers. Ces derniers prirent une avance de 17 à 10 dans la première demie et les savants ne purent reprendre le terrain perdu. Nos joueurs perdirent la première partie de la ligue, mais jurèrent de prendre leur revanche.

Alignement du Collège: Marcoux, Harrington, Sweetnam (capitaine), Hourrigan, Mitchell, Collins, Crain, Veale.

LIGUE INTERMEDIAIRE
Collège 28 — St-Patrice 63

Mercredi le 7, nos gars s'amenèrent sur les bords du Canal Rideau avec l'intention bien arrêtée de sortir victorieux du combat qu'ils allaient livrer au St-Patrice. C'était l'ouverture de la ligue Intermédiaire et nos joueurs voulaient commencer leur campagne de ballon au panier par une victoire. Malheureusement, le sort ne les favorisa pas et ils revinrent au Collège avec un air un peu piteux après une défaite de 63 à 28. Malgré le pointage élevé, nos joueurs donnèrent du fil à retordre aux vainqueurs et nous promirent une victoire éclatante lorsque le Collège St-Patrice viendra nous rendre visite.

LIGUE "BANTAM"
Collège 32 — Lisgar 12

Dans un match de ballon au panier, qui eut lieu le 7, notre club "Bantam" de la ligue interscolastique a remporté une victoire sur le Lisgar par un pointage de 32 à 12. Bravo, les jeunes! Vous êtes dignes de la louange de Corneille:

"Ils sont jeunes il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend pas le nombre des années."

Nous souhaitons à nos jeunes amis, étoiles de demain, de continuer dans la voie du succès et de se couvrir de gloire en remportant un championnat à notre Collège.

GOURET

Aurons-nous cette année une équipe de gouret dans la ligue Intercollégiale? Entrevu à son retour de Toronto, où il avait assisté à une assemblée de cette ligue, le 26 novembre dernier, le R. P. A. Cary, O.M.I. a répondu qu'il n'avait rien d'officiel à déclarer à ce sujet, mais qu'il était très probable que nous aurions notre équipe.

SKI

Edwin Connolly nous fait part qu'il aura sous peu des choses intéressantes à nous faire connaitre au sujet du ski.

J.-Y.B.

COMMANDEMENTS
d'un Rédacteur en chef
à ses collaborateurs.

A ton journal tu enverras
Articles et renseignements.

Un côté de feuille emploieras
Mais l'autre doit rester en blanc

Une marge tu laisseras
Pour qu'on corrige aisément.

Chiffres, noms propres, écriras
En majuscules, nettement.

Les nouvelles tu transmettras
Au plus vite quand c'est pressant.

De ton vrai nom tu signeras
Sans avoir peur aucunement.

Formule d'Abonnement
à "La Rotonde"

Nom ....
Adresse ....
J'inclus la somme de ....

Bibliothèque des élèves

Chers élèves, anciens et actuels, de l'Université d'Ottawa, désirez-vous faire des étrennes à votre Alma Mater?

Vous avez peut-être sur les rayons de vos bibliothèques des volumes qui se couvrent de poussière. Pourquoi ne pas les faire ressusciter de leur léthargie et nous en faire cadeau?

Tout envoi adressé au R. P. R. Lavigne, sera reçu avec reconnaissance.

Etudes Sociales à l'Université

Le Cercle des Etudes Sociales a tenu sa réunion bi-mensuelle, mardi le 6, dans une des salles du Musée. M. l'abbé H. Legros, professeur à l'Université, avait été chargé du cours. Il parla du but de l'Action Catholique.

A cette réunion, l'A.C.J.C., était représentée de même que les Syndicats Catholiques Nationaux. Nous avons remarqué la présence de M. Henri Quévillon et de M. Maurice Dorau, respectivement vice-président et agent d'affaires des S.C.N. Leur aumônier, le R. P. L. Gratton, O.M.I., les accompagnait.

Débat public

Le Conseil des Débats Français se réunissait dernièrement en vue de choisir le sujet de la discussion publique qui aura lieu le 23 avril prochain, au Théâtre Capitol.

"La formation d'un district fédéral serait-elle avantageuse?" sera la question à discuter. MM. Adalbert Laframboise et Paul Morvan seront pour l'affirmative; MM. Gérard Caron et Rémi Millette prendront la négative.

L'actualité de la question et l'heureux choix des orateurs ne manqueront certainement pas d'intéresser ceux qui voudront bien assister à ce débat.

"Washington Club" de l'Université

Le 26 novembre dernier, notre "Washington Club" donnait, à l'hôtel Alexandra, son banquet annuel à l'occasion du "Thanksgiving Day" des Etats-Unis

Au-delà d'une vingtaine de nos confrères américains étaient présents. Parmi les invités d'honneur on remarquait, le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur; les RR. PP. H. Morisseau et P. Pelletier, du Juniorat; le R. P. R. Lavigne, de l'Université; Hector Monette, président des Débats Français; Eugène Dorion, président des Débats Anglais et Eddy Barnabé, président de l'Association Athlétique.

Plusieurs discours furent prononcés. Charles Dailey parla sur le "Thanks-Giving"; William O'Shea répondit à la santé du Pape, Eugène Dorion du Canada et John Corridan de l'Alma Mater.

Le conseil du Club Washington se compose des officiers suivants: président honoraire, R. P. G. Marchand, O.M.I. recteur; vice-président honoraire, R. P. A. Cary, O.M.I.; directeur, R. P. R. Sénécal, O.M.I.; président, James Veale; vice-président, Milton Cannon; secrétaire, Astley Foster; conseillers, Louis Biron et John Corridan.

Coin des Anciens

LETTRE DU DIRECTEUR

Bien cher ami,

Permettez-moi de vous rappeler le renouvellement de votre contribution pour 1933-1934. Une prompte réponse, **appréciable à prix d'argent**, serait très favorablement accueillie par votre

Tout dévoué,
R. Legault, O.M.I.,
Directeur.

FELICITATIONS

"La Rotonde" est heureuse de présenter ses félicitations: au chanoine J. Gascon, '87, curé de St-Eugène, nommé Vicaire Forain de l'arrondissement No 4; au docteur J.-C. Chabot, '89, élu président du collège des médecins et chirurgiens d'Ontario; à M. Aurélien Bélanger, '97, élu par acclamation président de l'association St-Jean-Baptiste d'Ottawa; à M. Adélard Chartrand, '09, élu par acclamation représentant du quartier By à la commission des écoles séparées d'Ottawa; à M. Ferdinand Larose, '09, nommé directeur des laboureurs de la province d'Ontario; à M. A. Demers, '09, élu maire de Ste-Anne-de-Bellevue; à M. Joseph Lapensée, '16, nommé inspecteur des écoles pour Glengarry; à MM. Georges Gouin, '10, des Trois-Rivières, et Jean Genest, '18, d'Ottawa, nommés conseillers du Roi au Québec; à MM. Lionel Choquette et Henri Proulx, '29, appelés au barreau d'Ontario; à M. Léopold Riber, '23, élu président de la section St-Charles de l'association St-Jean-Baptiste d'Ottawa; à M. Augustin Potvin, '18, élu président de la section Ste-Famille de l'association St-Jean-Baptiste d'Ottawa; à M. Emile Maheu, '28, nommé comptable agrégé de la province de Québec; au Docteur J.-M. Roussel, '25, nommé assistant médecin-légiste pour Québec; à M. Narcisse Lacoursière, '30, élu président de la société des élèves aux Hautes Etudes Commerciales; à M. Hugues Lapointe, '31, élu secrétaire de l'association des étudiants en Droit de l'Université Laval; aux échevins A. Bélanger, A. Pinard et R. Mercier et au commissaire d'école J.-R. Lachaîne; à Robert Gauthier, président du club LaSalle de Windsor; à R. Bélisle, échevin de la ville de Cornwall.

Nous souhaitons les plus heureux succès aux docteurs Horace Viau, '24, J.-M. Bigras, '26, et Telmond Dufour, '24, établis à Ottawa; aux avocats Lionel Choquette '29, (à Ottawa) et Henri Proulx, '29, (à L'Orignal).

NOS FINISSANTS DE 1932

Parmi les finissants de 1932, MM. T. Deneault, H. Glande, H. Godbout, J.-E. Martin, S. Owens, J. Richard, R. Rouleau, sont entrés au Grand Séminaire; MM. C. Berthiaume, H. Lapointe, L. Lalonde, A. de G. Taché ont commencé l'étude du Droit; MM. E. Auger, J.-M. Chaput, B. Fortier, G. Leclerc choisirent la médecine; MM. D. Brousseau, E. Baxter, H. Clément, L. Byrne, B. Gélinas, O. Matte, L. McCarthy, H. McClosky, N. O'Donnell, W. O'Meara, O. Proulx, V. Walker étudient la Pédagogie; M. B. Flynn, les Beaux-Arts; MM. S. Charet, R. Maheu sont aux Hautes Etudes Commerciales; M. P. Marion étudie le génie électrique et M. A. Quévillon suit les cours du Collège McDonald.

MARIAGES

Le 5 juillet, à la basilique d'Ottawa, M. l'abbé A. Secours a béni le mariage de Mlle Yvette Roy avec M. Philippe Crevier, '19.

Le 16 juillet, en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa, le R. P. A. Morisset, O.M.I., a béni le mariage de Mlle Laurence [illegible] mieux avec F. Germain Ca[illegible] '23.

Le 30 juillet, au l'église [illegible] Louis-de-France, Montréal, M. l'abbé Henri Gaboury a béni le mariage de Mlle Laurence P[illegible] geon avec Pierre-Ange Boucher '18.

Le 22 octobre, en l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa, Monseigneur Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, a béni le mariage de Mlle Lucienne Brûlé avec Lionel Chevrier, '24.

DEUILS

Ont été éprouvés par la mort **de leur père**: M. Edouard Langelier, M. Royal Choquette, MM. Edouard et Hector Monette; MM. Hector et Conrad Lemieux; M. Léonard Bisson; MM. Falconio, Lionel, Hector et René Choquette; MM. Marcel et Fernand Bourbonnais.— **De leur mère**: MM. Alexis et Rodolphe Brûlé; Le R. P. J. Cadieux, O. M. I. et MM. Louis et Roch Cadieux; M. A. Arvisais; MM Lionel et Lomer Lafond.— **De leur soeur**: MM. Emile, Pierre et Arthur Rocque; M. l'Abbé T. Deschamps.—**De leur frère**: MM. Hector, Aimé, Eugène et Henri Valin; M. Gustave Smith.

R. I. P.

On recommande au pieux souvenir des Anciens: M. Séraphin Choquette '92, décédé à Ottawa, le 4 août, âgé de 68 ans; M. Lucien Valiquette '22, décédé à Ottawa le 19 septembre, à l'âge de 26 ans; M. Ernest Valin '91, décédé à Montréal, le 29 novembre; M. Wilfrid Bourbonnais, '18, décédé à Ottawa, le 4 décembre, âgé de 42 ans.

A tous ces anciens, "LA ROTONDE" offre ses plus sincères sympathies.

Çà et là

Le R. P. Binet, O.M.I., ancien professeur à l'Université, vient d'être nommé curé de la paroisse de St-Albert, Alberta.

M. l'abbé Elzéar Danis, vicaire à Crysler, nous fit le plaisir d'une visite.

Grâce au R. P. R. Lavigne, O.M.I., un magnifique radio est maintenant installé dans la salle de récréation des grands. Plusieurs "hauts parleurs" distribuant la musique dans diverses salles avoisinantes.

Le 4 décembre, devant les membres de la Société des Conférences de l'Université, le R. P. A. Leduc, O.P., donnait une causerie sur "L'Eglise orientale". A cette occasion, le professeur Eugène Leduc fit entendre plusieurs morceaux de chant.

Le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception, patronne des Oblats et de l'Université, tous les professeurs prirent le dîner au réfectoire des élèves. Adalbert Laframboise et William O'Shea adressèrent des paroles de bienvenue, auxquelles répondit le R. P. Recteur.

Le R. P. D. Poulet, O.M.I., a été nommé supérieur du Scolasticat St-Joseph. Il succède au R. P. A. Desnoyers, O.M.I., assistant du Supérieur Général des Oblats.

Ordre embarrassant

"Demain le lever aura lieu à 6 heures. Personne ne doit se lever avant cette heure."

JOURNAL BI-MENSUEL

"Préparons-Nous"

La Rotonde
de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD

Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume 1 — OTTAWA, LE 29 DECEMBRE 1932 — No 4

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Au matin de 1933, nous sommes heureux d'adresser au R. P. Recteur de l'Université et à tous nos chers professeurs, l'expression de notre plus cordiale gratitude pour le bienveillant accueil fait à notre modeste feuille.

Leurs fréquents encouragements stimulent nos énergies, raffermissent notre courage et nous pressent de pousser toujours plus avant dans la voie où nous nous sommes engagés.

Nos remerciements nous les adressons aussi à tous nos collaborateurs et à tous nos lecteurs et nous les faisons accompagner de nos voeux les plus sincères à l'occasion du nouvel an.

Que Dieu vous accorde à tous, joies et consolations; qu'Il dissipe les nuages épais que des soucis nombreux, des mécomptes incessants, des tristesses profondes et de tous les jours ont accumulés au firmament de vos âmes; que la foi, rayon lumineux échappé des splendeurs d'en-haut, brille d'un éclat sans cesse grandissant aux regards de votre raison; que l'amour céleste embrase vos coeurs de ses saintes ardeurs; que sous son impulsion vos fibres les plus cachées vibrent toujours à l'unisson de l'accord divin; que votre volonté demeure ferme dans le bien, redoutable dans les combats.

Enfin que l'ange du nouvel an étende sur vous l'égide d'une protection constante, que dans la route qu'il vous reste à parcourir il dirige vos pas, écarte les obstacles, aplanisse les difficultés, prévienne les orages, féconde vos efforts et vous fasse oublier les épines cachées sous les roses afin de vous faire goûter la paix et le bonheur promis "aux hommes de bonne volonté".

LA REDACTION.

[illegible] acteur
Gérants de circulation: Robert Fortier

AUX DÉBATS FRANÇAIS

Le 9 décembre, quatre humanistes réveillent le souvenir d'une dispute littéraire dont les [illegible]

[illegible] image et avec la [illegible] sion d'un "sage" prouv[illegible] notre civilisation ne peut [illegible] supplantée à cause de son [illegible] loppement intellectuel avan[illegible] littérature et en philosophi[illegible]

La négative sort victor[illegible] de la lutte et A. Lafram[illegible] gagne le titre de meilleur [illegible] teur.

J. B.

SECTION JUNIOR

Lundi, le 19 décembre, la [illegible] tion junior des Débats Fran[illegible] tint sa séance bi-mensuelle [illegible] la présidence de Roland Pu[illegible] La question au programme [illegible] la suivante: "La part qu[illegible] Canada a prise à la Gra[illegible] Guerre, lui a-t-elle bénéficié[illegible]

La gauche, représentée [illegible] Roland Quesnel et Henri [illegible] bord, gagna la victoire sur [illegible] droite, défendue par René C[illegible] rière et Alfred Leclerc. Rola[illegible] Quesnel [illegible]

SOUVENIRS

LA VEILLE DE Noël 1872

UN SOUVENIR DE L'ANCIEN COLLEGE

(Traduction d'un article de J. H. Foran, classe 1877, paru dans le "Owl" de décembre 1892.)

Vingt ans se sont écoulés et ce soir, songeant aux jours où notre chère Université d'Ottawa était l'humble collège St-Joseph, j'évoque le souvenir des anciens confrères, et à mon grand plaisir je me revois encore au milieu des joyeuses scènes du passé. C'était la veille de Noël 1872. Presque tous ceux qui prirent part à l'événement que je vais raconter ont été dispersés comme des feuilles aux quatre vents du ciel et plusieurs d'entre eux dorment de leur dernier sommeil. Je ne parlerai pas de l'imposant édifice d'aujourd'hui; le collège était alors bien humble comparé à l'Université actuelle. Essayons de reconstituer les lieux.

L'aile ouest, la partie centrale, où sont maintenant les parloirs, et même l'alonge à l'aile est, n'existaient pas. Le Frère Cooney tenait sa boutique de tailleur près de l'entrée principale, ce qui réduisait fort la grandeur du parloir. L'aventure qui nous occupe se déroula dans l'aile en face de la rue Cumberland et de l'église St-Joseph. L'infirmarie, le réfectoire, la chaufferie et la cuisine de la bonne Soeur Leblanc occupaient le rez-de-chaussée. Au deuxième se trouvaient la chapelle, la salle d'assemblés, les appartements du Père Tabaret, le bureau de l'économe (le R. P. Mauroit) ainsi qu'une autre grande salle. Au troisième étage il y avait la salle d'étude. Nous n'en avions qu'une alors, qui à l'occasion servait de théâtre. Le Père Chaborel gardait l'étude tout en copiant de la musique, tandis que son oeil perçant se promenait au-dessus des têtes des élèves. Au quatrième se trouvaient les chambres des Pères; enfin au dernier nous avions le dortoir.

Le Père Adélard Fafard, alors frère, avait charge du dortoir. Afin de mieux vous faire comprendre la situation, je tiens à vous dire que le couloir du rez-de-chaussée qui passait près des fournaises, conduisait à la cuisine et de là aboutissait dans la cour où un vieux cheval et quelques vaches "montaient la garde".

Je crois vous avoir dit plus haut que c'était la veille de Noël 1872. Tout le monde était au lit à huit heures ce soir-là. A onze heures les élèves se levèrent pour aller à la messe de minuit. Tous à partir du Supérieur jusqu'au dernier Frère convers, à partir du plus vieux jusqu'au plus jeune élève, devaient assister à cette célébration. Même le frère Cooney poussa les verrous de son échoppe et se dirigea vers la chapelle, pendant que le Frère allemand, qui prenait soin des fournaises et de la cour était à sa place dans la nef. Il y avait cependant deux absents; deux prétendus malades — l'un Alec Malette, de Montréal; l'autre, ... il n'est pas besoin de le nommer, puisqu'il a depuis longtemps quitté le collège et on ne pour-

(Suite à la page 2)

Souhaits de la Société des Débats Français

Ottawa, le 25 décembre 1932.

M. le Rédacteur,

Il me fait grandement plaisir de saisir l'occasion qui m'est offerte comme Président de la Société des Débats Français, de transmettre mes souhaits par l'entremise de "La Rotonde", organe officiel de notre Société.

Les voeux que je formule de tout coeur à vous, dévoués professeurs, et à vous, chers confrères, sont ceux d'une bonne et heureuse année.

Voilà peut-être une vieille formule qui se rencontre sur les lèvres de tous, mais il me semble que c'est encore la plus expressive dans sa simplicité.

Ne contient-elle pas tout ce qu'un homme peut désirer: le Bonheur? J'en comprends toute la portée, et c'est avec sincérité que je vous la répète à tous et à chacun: Bonne et Heureuse Année.

Hector MONETTE,
Président.

Souhaits de la Société des Conférences

Ottawa, 15 décembre 1932.

M. le Rédacteur,

"S'appuyer sur l'obstacle et s'élancer plus loin". Ce vers de Lamartine serait-il la nouvelle devise de la Société des Débats français de l'Université d'Ottawa? Au moment où une crise sans précédent dans l'histoire étreint le monde et menace d'ébranler les fondements des plus solides institutions, la Société des Débats français, non satisfaite de vivre, s'entête à progresser. Voilà qu'elle fonde "La Rotonde", publication bimensuelle bien vivante et susceptible de resserrer les liens entre les étudiants actuels, les anciens et l'Alma Mater. Le Président de la Société des Conférences est heureux de saisir la première occasion qui lui soit offerte pour adresser aux autorités universitaires et aux directeurs du journal, ses chaleureuses félicitations; cette initiative recevra l'approbation et l'encouragement de tous ceux qui ont à coeur les progrès de notre université, château-fort de la pensée catholique en terre ontarienne.

Séraphin MARION,
Président.

Souhaits de l'Association des Anciens élèves canadiens-français

St-Jean, le 25 décembre 1932.

Monsieur le Rédacteur,

Les heures de détresse que nous vivons nous rendent plus chers, il me semble, les liens qui nous unissent à notre ALMA MATER, et à l'approche des Fêtes, je ressens, comme bien d'autres, sans doute, le besoin de communier avec tous les élèves actuels et anciens, avec les professeurs, dans un sentiment de reconnaissance filiale et de présenter à tous mes souhaits pour l'année 1933.

Permettez-moi donc, cher Monsieur, de profiter de l'hospitalité de votre journal pour, d'abord, féliciter les élèves actuels de leur bonne tenue, chaque fois que j'ai eu l'occasion de venir en contact avec eux. Je leur souhaite à tous, paix, bonheur et succès dans leurs études.

Aux anciens, je souhaite santé et courage dans la terrible épreuve que nous traversons en ce moment; et à ceux de mon temps, en particulier, (1886-91), je donne une fraternelle poignée de main.

Au Révérend Père Recteur, à tous les professeurs et enfin à tous ceux, qui de loin ou de près, concourent à former la belle jeunesse dont je suis si fier, j'offre l'expression de mon admiration et mes meilleurs voeux de persévérance et de santé.

Avec mes remerciements, je vous prie d'agréer, monsieur le Rédacteur, mes voeux les meilleurs, pour vous et votre famille.

N.-A. SABOURIN, M.D.
Président.

Souhaits de l'Association régionale des Anciens élèves

Ottawa, le 15 décembre 1932.

Monsieur le Rédacteur,

Comme président de l'Association régionale des Anciens de l'Université d'Ottawa, je me fais un agréable devoir de souhaiter aux lecteurs de "La Rotonde" une année à la fois joyeuse et prospère.

Fondée pour répondre à une idée de cohésion et d'harmonie, notre association espère bientôt réunir dans la poursuite d'un même but, les anciens de notre région, puis se joindre aux autres groupes déjà constitués ou à constituer.

Notre Alma Mater, plus encore que les autres universités canadiennes, a besoin de cet appui de tous ceux qui lui doivent leur éducation.

Aussi notre nouvelle Association est-elle fière d'offrir l'hommage de sa plus vive gratitude au Rév. Père Recteur et à tous ceux qui lui ont donné leur concours dans cette belle et promettante entreprise.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur, avec mes meilleurs voeux pour l'année nouvelle, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

J. L. CHABOT, M.A., M.D., F.A.C.S., C.P.
Président.

Souhaits de la Société des Débats Anglais

Ottawa, December 15th, 1932.

Dear Editor,

It is my permission and my pleasure upon this, the dawn of a new year, to extend to all our French confreres greetings and good wishes through the official French newspaper of the University "La Rotonde". At the outset may I express, in a few words, my appreciation and my sincere thanks to those responsible for this courtesy to me.

Upon the advent of another year we look forward upon many undertankings with the brightest hopes and, not without cause, with considerable confidence. As worthy students it is our purpose to repeat what has been accomplished in the past and, if posible, with a greater degree of success. Although it is true that the past takes care of itself yet, before it too has gone into oblivion I think we would do well to note some of the achievements of our French students during the past year. In doing so it will be possible for me to mention only several of the more noteworthy accomplishments.

Both the Prize Debate and the more recent annual play reflected the deep interest which the public takes in the efforts put forth to accomplish these successes. Then again the capturing of the Archbishop Villeneuve Trophy in the Inter-University competition once more attested the credit due our French representatives. Upon such achievements as these may I be permitted to extend to you, our French fellow students, my hearty congratulations and also my wish that success may attend your every effort during this year just as it has during the past.

Eugene DORION,
President.

LA VEILLE DE NOËL 1872

(suite de la première page)

rait plus lui demander un compte rendu des événements de cette nuit-là —. Ces deux élèves en question étaient à l'infirmerie. Naturellement, le son de la cloche les éveilla; le bruit des centaines de pas les secoua. Ils tirèrent parti de leur insomnie en complotant.

C'était au milieu de la nuit. On ne voyait que quelques lumières par-ci par-là, c'était un temps idéal pour faire un voyage d'exploration dans le collège. Qui peut les en blâmer? Les garçons ont toujours été et seront toujours curieux. Leur plan est vite organisé et vite mis à exécution. Ils quittent l'infirmerie, s'avancent avec précaution, et font un court arrêt devant les fournaises pour écouter le chant de l'"Adeste" venant de la chapelle au-dessus de leurs têtes. Ensuite ils passent successivement au réfectoire, à la cuisine, et finalement ils arrivent dans la petite cour. Là, exposés aux intempéries d'une froide nuit de décembre, ils trouvèrent un jeune veau. Le pauvre animal grelottait. Pris de compassion, nos deux charitables garçons réussirent à faire entrer de force le pauvre animal dans la cuisine. Puis, sous l'impulsion sans doute de quelque démon, ils l'entraînèrent jusque dans le corridor des fournaises, et finalement ils atteignirent l'infirmerie. Là, le veau, commençant à sentir l'effet de la chaleur témoigna l'irrésistible désir de gambader et de célébrer "en veau" la veille de Noël. Ceci n'était pas dans le programme, mais que pouvaient faire deux élèves avec le pauvre animal? N'avaient-ils pas un "éléphant blanc" sur les bras?

L'un d'eux suggéra de le monter à l'étage supérieur. Hop! en haut! Mais arrivés au premier étage, ils se voient en grand danger d'être pris. Alors ils traînent leur proie au deuxième, puis au troisième et enfin au quatrième étage. Les voilà au dortoir. Heureusement la porte n'est pas fermée à clé, et ils font entrer le veau. Alec trouve une corde autour de la malle du pauvre Jim Burns, et attache le veau au pied du lit du Père Fafard. Avec une partie du rideau bleu et blanc qui entoure le lit et la table de toilette du surveillant, nos deux héros couvrent le veau, et se retirent vitement et sans bruit.

Comme ils descendent à l'infirmerie le choeur chante le "Sanctus" de la première messe. En quelques instants nos deux malades sont au lit et selon toute apparence, dorment profondément.

Voilà pour le premier acte de cette comédie. Le second fut plus tapageur. J'essaierai de le raconter aussi brièvement et aussi clairement que possible. Sans doute il y a nombre de détails depuis longtemps oubliés.

Comme tout ici-bas doit finir, la messe de minuit eut aussi sa fin. Vers une heure et demie les élèves se rendaient au dortoir. A deux heures tout le monde est au lit et toutes les lumières sont éteintes excepté celle de la "cellule" du frère Fafard qui devait lire ou prier. Comme il s'apprêtait à fermer son livre et se mettre au lit, le veau lance un beuglement qui retentit par tout le dortoir. "Bawh! Bawh! Bawh!" Un silence de mort règne dans la salle et les plus hardis retiennent leur haleine. Un second beuglement jette la terreur. "Silence!" crie le frère. "Bawh!" répond le veau. A ce moment tout le monde est assis dans son lit et s'il eût fait clair l'on aurait pu voir la stupeur peinte sur tous les visages. Le frère est sur les nerfs. Il crie: "Je vous connais; je reconnais bien celui qui fait le veau". "Bawh! Bawh!" répondit le veau. "Vous allez vous faire mettre à la porte", crie le frère. "Bawh! ha! ha!" beugle le veau. C'en était trop! Un hurlement général se fait entendre par tout le dortoir et réveille le Père Tabaret qui se trouvait trois étages plus bas. Pendant ce temps-là, d'une manière ou d'une autre, le veau réussit à se détacher et d'un bond il s'enfonce dans les rideaux apportant avec lui rideau, corde, barre de fer, etc... Affolé il se met à sauter dans les allées et par-dessus les lits. Aussitôt quarante gamins en robe de nuit lui donnent la chasse. Les garçons lancent des hourras, le veau sue, souffle et beugle. Le diable règne en maître pendant une dizaine de minutes. Enfin on réussit à captiver la pauvre bête. Ce n'est pas tout, il fallait le descendre. Le frère, la lampe en main, bat la marche; une vingtaine d'élèves — en blanc — suivent en escortant le veau. Imaginez-vous cette procession, à deux heures, par un matin d'hiver, descendant l'escalier du collège! Les ecclésiastiques entendant le vacarme, en bonnet de nuit, viennent mettre le nez à leur porte pour voir défiler le cortège fantastique et tapageur. A l'étage du parloir, on rencontre le pauvre cher Père Tabaret. Je n'oublierai jamais l'expression de sa figure. Comme l'exigeait la gravité des circonstances il gardait un silence sévère et mêlé d'étonnement. Sa figure ressemblait à un ciel d'orage au soleil couchant tel que Claude Lorraine aimait à peindre. Des nuages noirs de colère obscurcissaient son large front; pendant que sous ses paupières touffues deux yeux lançaient des rayons d'une gaîté incontrôlable. Incapable de garder la gravité que commandait les circonstances, il tourna les talons et rentra dans sa chambre.

C'en était fait du sommeil pour cette nuit-là. Le lendemain en récréation, à la table et même jusqu'au coucher on parla de l'aventure du veau. On essaya de découvrir les farceurs; mais il me semble qu'on trouva le tour si bon, qu'on ne poussa pas l'enquête plus loin. C'est ainsi que fut fêtée la veille de Noël 1872 dans le vieux collège. Depuis ce temps beaucoup de changements eurent lieu. Notre petit collège s'est agrandi pour devenir l'une des principales universités du continent. Beaucoup des étudiants d'alors remontent encore le courant de la vie; les uns à une rame, les autres à l'autre. Quelques-uns sont tombés par-dessus bord et ont été emportés par le courant, et sont aujourd'hui oubliés. Une vingtaine au plus sont encore vivants; et si quelques-uns d'entre eux lisent ces lignes, ils se rappelleront probablement beaucoup d'autres souvenirs de notre chère Alma Mater. Le grand et sympathique coeur du Père Tabaret est depuis retourné en cendres; le Père Fafard est dans une tombe de martyr dans le Nord-Ouest; le Frère Cooney dort dans le silence d'une fosse bénite; James Burns — devenu plus tard prêtre, dont la corde servit à attacher le veau — est depuis longtemps retourné au [illegible]

[illegible] lés à la fois de souvenirs tristes et plaisants, celui qui écrit ces lignes se rappelle leurs noms et leurs figures. Si quelqu'un doute de l'authenticité de ce récit fait à la hâte, il ne reste qu'un témoin qui n'a sûrement pas perdu le souvenance de cette merveilleuse nuit; le Père Chabarel peut rendre témoignage de tout cela.

[illegible] Martrand, '09, qui plusieurs [illegible] représentant du quar[illegible] à la commission des [illegible] séparées d'Ottawa; à M. [illegible] and Larose, '09, nommé [illegible] des laboureurs de la [illegible] d'Ontario; à M. A. De[illegible] '09, élu maire de Ste-An[illegible] Bellevue; à M. Joseph La[illegible], '16, nommé inspecteur [illegible] écoles pour Glengarry; à [illegible] Georges Gouin, '10, des [illegible] Rivières, et Jean Genest, d'Ottawa, nommés conseil[illegible] du Roi au Québec; à MM. [illegible] Choquette et Henri [illegible], '29, appelés au barreau [illegible] tario; à M. Léopold Ri[illegible] '23, élu président de la [illegible] St-Charles de l'association St-Jean-Baptiste d'Otta[illegible] à M. Augustin Potvin, '18, président de la section Ste-[illegible] ille de l'association St-Baptiste d'Ottawa; à M. [illegible]

dolpue [illegible] dieux, O. M. I. et MM. Louis et Roch Cadieux: M. A. Arvisais: MM Lionel et Lomer Lafond.—De leur soeur: MM. Emile, Pierre et Arthur Rocque: M. l'Abbé T. Deschamps.—De leur frère: MM. Hector, Aimé, Eugène et Henri Valin; M. Gustave Smith.

R. I. P.

On recommande au pieux souvenir des Anciens: M. Séraphin Choquette '92, décédé à Ottawa, le 4 août, âgé de 68 ans; M. Lucien Valiquette '22, décédé à Ottawa le 19 septembre, à l'âge de 26 ans; M. Ernest Valin '91, décédé à Montréal, le 29 novembre; M. Wilfrid Bourbonnais, '18, décédé à Ottawa, le 4 décembre, âgé de 42 [illegible]

boys as regular, as fragrant and as warm as the beats of their heart.

Dear Editor,—ideas have flourished in the columns of "La Rotonde", ideas that we trust will be read and meditated by philosophers and first formers, by sports and social scientists; ideas that will surely grasp together harmoniously all the students, graduates and undergraduates, of the University of Ottawa.

We would offer but one suggestion and that is—it's not the fourty and fifty page paper that weilds the influence most potent; your few pages, gathering worthy "bits' and "news" may prove the best of champions in the realm of Science, Faith and Sports. To quote an appropriate verse —

Think naught a trifle
Though it small may appear:
Small sands make mountains,
Moments make the year.

This is but the humble tribute of admiration and congratulation for you by an older organisation, the Ottawa University Athletic Association. — We do sincerely wish you all, editor and staff, the best of success and good luck in your scholarly undertaking.

Let once more, on behalf of the O. U. A. A., congratulate you and wish you a Happy New Year.

Eddie BARNABE,
President.

Souhaits du "Washington Club"

Ottawa, December 15th, 1932.

Dear Editor,

In a spirit of sincere and hearty good-will we the members of the Washington Club of Ottawa University, extend to the Faculty and to our classmates not only the conventional wishes of "Merry Christmas and Happy New Year" but more than that, we wish you that "Peace, not as the World Giveth", that Joy which surpasses all joys. And on the blessed birthday of our Infant King where can we find that peace but close to His Manger-Bed in the presence of His Virgin Mother and Her Spouse St. Joseph. We therefore, dear friends, place you there in our wishes, and may our dear little Sovereign bless your new, and make it the beginning of a life of Joy, Happiness and Love.

Peace and joy of heart they knew,
Shepherd folk and wise men too;
May peace and joy as surely bide
With you this blessed Christmastide.

James VEALE,
President.

La Rotonde

Devise: "*Préparons - Nous!*"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

Rédaction

Rédacteur en chef: René Ménard
Rédacteur adjoint: Marcel Ouimet
Rédacteurs: François Chevrier, Jean-Paul Desloges, Rémi Millette, Jacques Bouchet, Robert Beaulieu, Roger Beaulne, Conrad Lamieux
Nouvelles: Paul Morvan
Propos littéraires: Jean Routhier
Chronique musicale: Gérard Chapelle
Activités sportives: Yves Boulay

Administration

Administrateur: Philippe Gagnon.
Secrétaire: Arcade Perrier.
Gérant des annonces: Arthur Benner
Gérants de circulation: Robert Fortier

AUX DÉBATS FRANÇAIS

Le 9 décembre, quatre humanistes réveillent le souvenir d'une dispute littéraire dont les échos retentissent encore à nos oreilles. "La vogue de Maria Chapdelaine est-elle justifiée par sa valeur intrinsèque?"

Le premier orateur de l'affirmative, Roger Bellefeuille, fit ressortir la valeur psychologique de Maria Chapdelaine. "C'est avant tout, dit-il, une oeuvre réaliste par la composition et évocatrice par les sentiments qu'elle communique aux lecteurs."

La négative, avec Félix Leclec, continue la discussion. Il montre que des circonstances favorables plutôt que le mérite de l'oeuvre ont facilité cette rapide diffusion du roman. En second lieu, la scène où nous promène Louis Hémon ne peut satisfaire l'oeil du lecteur averti et connaisseur.

Lionel Desjardins, de la droite, complète la thèse de son collègue par une série de preuves décisives. Il explique le caractère symbolique de Maria Chapdelaine prenant soin de montrer la présence de ce symbole dans le drame touchant qui se déroule dans un décor bien canadien.

Le débat prend fin avec le discours de Robert Benoît. Le dernier avocat de la gauche s'attaque surtout aux personnages du roman. La peinture des caractères est souvent trop exagérée et en conséquence la vogue de Maria Chapdelaine ne saurait être justifiée par le mérite de l'oeuvre elle-même.

Le verdict des juges favorise la négative et R. Bellefeuille reçoit le prix destiné au meilleur orateur.

x x x

Le 13 décembre, le sujet du débat se posait comme suit: "La civilisation orientale est appelée à supplanter la civilisation occidentale." Quatre philosophes Léo Landreville et Alb. Chamberland pour l'affirmative, et Jean-Paul Desloges et Adalbert Laframboise pour la négative, étaient aux prises.

Léo Landreville débute. Il base sa thèse sur la définition du terme "civilisation". Après une analyse comparée de l'état de la morale chez les peuples d'Occident et ceux d'Orient, l'orateur conclut à la supériorité de la morale des Orientaux.

Jean-Paul Desloges répond à son adversaire en affirmant que le christianisme, sauvegarde de notre société, ne peut céder sa place à la débile religion panthéiste en honneur dans les pays d'Orient.

Le deuxième orateur de l'affirmative, Albert Chamberland, s'occupe du point de vue social et intellectuel.

Il nous fait un tableau bref et précis de l'avancement de l'industrie, de la culture des sciences et des arts chez les Chinois et les Japonais.

Adalbert Laframboise, dans son style imagé et avec la précision d'un "sage", prouve que notre civilisation ne peut être supplantée à cause de son développement intellectuel avancé en littérature et en philosophie.

La négative sort victorieuse de la lutte et A. Laframboise gagne le titre de meilleur orateur.

J. B.

SECTION JUNIOR

Lundi, le 19 décembre, la section junior des Débats Français tint sa séance bi-mensuelle sous la présidence de Roland Purcell. La question au programme était la suivante: "La part que le Canada a prise à la Grande Guerre, lui a-t-elle bénéficié?"

La gauche, représentée par Roland Quesnel et Henri Dubord, gagna la victoire sur la droite, défendue par René Carrière et Alfred Leclerc. Roland Quesnel fut déclaré le meilleur orateur du débat. Les juges étaient Jacques Bonneau et André Chevrier.

Carmel Lauzon donna une intéressante conférence sur "Le Radio". Les déclamateurs de la séance furent H. Jasmin, H. Leclerc et J. C. Régimbald.

R. P.

SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES

"En Terre Canadienne".

La séance du 11 décembre fut rehaussée par la présence de S. E. Mgr A. Cassulo, délégué apostolique. Deux pièces de Chopin furent brillamment exécutées au début, par Mlle Marie-Paule Lefort, pianiste.

Le R. P. B. Mailloux, O.P., Régent des études au Couvent des RR. PP. Dominicains, en trois points bien choisis, nous présente le conférencier. Il résume sa vie en trois dates: sa naissance, son ordination, sa vie montante; trois noms: Baie St-Paul, sa paroisse natale, Québec, sa vie de jeune homme, Ottawa, à l'Université; et enfin trois amours: l'Eglise, sa famille religieuse, la terre canadienne.

Le conférencier, le R. P. Geo. Simard, O.M.I., après avoir remercié le R. P. Mailloux, débute en nous racontant l'histoire de la conférence. Avec sa bonhomie habituelle, il nous fait remarquer que le titre indique un sujet fort étendu en ces trois petits mots "En terre canadienne": "C'est du génie latin", dit-il. Puis il expose son sujet comme suit: les langues et les races dans l'Eglise, point de vue religieux; la langue et la race dans l'Eglise du Canada en rapport avec l'Etat, point de vue politique; la langue et la race dans l'Eglise et avec le pays, point de vue ethnique. "Les trois Unités", fait-il remarquer, en souriant.

Pour terminer la séance, Mgr Cassulo nous raconte quelques impressions de son voyage à Rome où Sa Sainteté Pie XI accorda une médaille d'argent à son effigie pour récompenser la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa.

On se sépara après une bénédiction de S. E. le délégué.

J. ROUTHIER.

Chronique Philosophique

Au mois de décembre, notre "Séminaire" a le plaisir d'entendre trois conférences, dont deux en anglais, par Edwin Connolly et Michael Devine, et une en français par François Chevrier.

La conférence de E. Connolly a lieu le 4 décembre. Il étudie la question de "La concordance de l'action divine et de la liberté humaine", en exposant les trois opinions les plus courantes: de l'école de Molina, celle de Bannez, et la théorie Cajetano-Thomistique. La première opinion est la moins acceptée tandis que sur les deux autres, "doctores scinduntur".

Le 11 décembre, François Chevrier présente le second travail du mois, sur le "Scepticisme". Le conférencier divise la question en deux parties; le doute universel, et le doute de Descartes.

Le doute universel est absurde et se refute facilement. Le doute cartésien, malgré les intentions dogmatiques de son auteur est aussi universel, et, par conséquent, aussi dangereux que le premier.

Le travail de M. Devine, une page de l'histoire de la philosophie anglaise, est intitulé: "Idéalisme et Néo-Réalisme". En 1875, un philosophe anglais, Bradley, reprend la vieille théorie de l'idéalisme, déjà discutée entre Aristote et Platon dans la Grèce antique.

Cette théorie ne manqua pas de soulever beaucoup d'objections. C'est ce qui explique la réaction réaliste qui se fit sentir vers 1900 sous la direction de James et de Perry.

Soirée à l'Université

Le dimanche, 11 décembre, la Société des Débats Français présente à un très nombreux auditoire sa deuxième soirée de famille.

L'orchestre de l'Université, dirigée par le R. P. A. Paquette, O.M.I., interprète avec brio des pièces d'Isenmann, de Gounod et de Verdi.

Dans une instructive conférence, Raoul Gauthier fait voir la valeur probante des miracles accomplis à Lourdes.

Paul-Emile Rolland, Lionel Croteau et Roland Carrier donnent avec succès des déclamations bien choisies.

L'extrait de "l'Aiglon", où le Duc (A. Perrier) reproche la trahison de Marmont (R. Gagner) et où Flambeau (J.-P. Desloges) étale son patriotisme, est longuement applaudi des auditeurs.

Des artistes viennent à leur tour apporter le précieux concours de leurs talents. M. Oscar Barrette, accompagné par M. Wilfrid Charette, chante "Les Mamans", "Etre jolie, être belle", "Les Vieilles de Chez-nous", et "Y'a des loups, Muguette". M. Henri Davidson, violoniste, joue plusieurs pièces de son répertoire, accompagné par M. le professeur Emile Richard.

COLLÈGE MATHIEU

Et un enfant était mort...

Pieusement dédié par l'auteur à Gérald Seemann qui s'est endormi dans le Seigneur à l'aube du 4 décembre 1932, à l'âge de 15 ans.

Il n'avait que quinze ans; il n'était qu'à l'aurore
De l'âge où notre coeur regarde l'avenir;
Il est mort; mais pour nous il est présent encor
Puisse en nos coeurs jamais son image ternir!

Gérald était son nom, et son front était noble;
Au fond de ses yeux noirs, pleins de limpidité,
L'on voyait de son coeur l'aversion pour l'ignoble,
Sa foi simple en son Dieu, son humble charité.

Il n'avait que quinze ans, et pour le sacrifice,
Son âme sans souillure était à s'offrir;
Mais, avant que Satan ce beau lis ne flétrisse,
Marie est descendue ici-bas le cueillir.

A l'aurore du jour où la Vierge Marie
Fut du mal préservée en sa conception,
Gérald rendit à Dieu les armes de sa vie,
Et en sa volonté mit sa consolation.

Jésus, pour présenter à sa Mère sans taches
Un bijou sans pareil à l'aube de ce jour,
Ordonna aux anges de couper ses attaches
Et d'emporter cette âme à l'éternel séjour.

Gérald, ton souvenir présent à nos mémoires
S'effacera-t-il donc dans un futur prochain?
Comme de ce monde passent les vaines gloires,
L'oubli t'enlèverait à nos coeurs dès demain!

Souvenons-nous de lui, nous qui restons sur terre,
Prions pour le repos de ce frère parti,
Car il nous a promis l'aide de sa prière,
Et d'être auprès de Dieu notre fidèle appui.

Ah! puissions-nous toujours te prendre pour modèle,
Et vivre comme toi sous la loi de Jésus;
Afin qu'étant restés à l'Eglise fidèles,
Nous puissions te rejoindre au séjour des Elus.

E. BELANGER.

NOUVELLES

"Habemus Pontificem": Mgr A. Melanson, cet élu de Dieu, homme remarquable par sa piété, doctrine et action. S'étant dépensé sans compter pour la jeunesse acéjiste acadienne, il ne manquera pas d'être pour notre institution un père et un guide. Quittant son héroïque patrie à la veille de reconquérir tous ces droits, semeur infatigable, il jettera à pleines mains la note optimiste et combattive dans les rangs de notre jeunesse canadienne-française. Dans son diocèse neuf, en souffrance, son entraînant exemple suscitera, espérons-le, de nombreuses vocations sacerdotales. "Ad multos et faustissimos annos!"

* * *

Grand congé vendredi dernier lors du passage de Mgr J. Guy, O.M.I., frère de notre aimable préfet de discipline, de retour de la Ville-Lumière. Sa conférence nous intéressa vivement. Mgr fit preuve d'une touchante condescendance en daignant prendre le dîner avec les élèves avant son départ. C'est la première fois qu'un évêque—ancien recteur du collège—s'asseyait à notre table.

La communauté des RR. PP. Oblats de M. I., province manitobaine, était en liesse, dès le début de novembre, à l'occasion de la célébration du 25ième anniversaire de prêtrise de son distingué Provincial, le R. P. J. Magnan, O.M.I. Nos collégiens eurent à coeur de souligner cet important événement de la vie sacerdotale de leur ancien directeur en lui présentant comme gerbe de fête une jolie adresse.

* * *

Règnent au collège non seulement une vie sportive intense à en juger par nos rapports, mais également une vie littéraire très active. En effet eut lieu en novembre l'ouverture de l'Académie St-Pierre et du cercle Lacombe. On procéda aux élections et à la distribution des travaux. Chaque groupe tint jusqu'à date deux intéressantes réunions. Nul doute que nos dévoués directeurs: les RR. PP. Piédalue et Mondor, O.M.I., mèneront à bonne fin ces deux excellents moyens de formation intellectuelle et oratoire.

Le chroniqueur.

AU JUNIORAT

Mercredi, le 7 décembre, le Juniorat du Sacré-Coeur célébrait Marie-Immaculée, patronne des Oblats. A cette occasion, deux pièces sont jouées; l'une et l'autre remportent un succès bien mérité. Les parents, bienfaiteurs et amis, venus en foule à chacune des trois représentations, apportèrent leurs encouragements aux directeurs et aux partisans de la fête.

* * *

Les 17 et 18 décembre, le Juniorat était honoré de la visite de S. E. Mgr A. Turquetil, O. M. I. Nous demeurons toujours très sensibles aux marques d'attention que nous témoignent Son Excellence.

* * *

Un concours littéraire et oratoire, organisé parmi les junioristes du cours d'Immatriculation, couronne, le 18 décembre, la première série des séances régulières de notre Académie. Le second semestre nous en réserve un autre, plus sérieux sans doute, pour les élèves du Cours des Arts. Nos félicitations à P. Henrichon et M. Crépeau, heureux gagnants du premier concours.

* * *

Le 18 décembre, les Junioristes rencontrent leurs frères aînés, les Scolastiques, dans une joute de hockey. Grâce à leur jeux d'ensemble, ces derniers remportent la victoire. Leurs adversaires estiment qu'avec un peu plus de pratique, ils pourront prochainement les vaincre.

* * *

Au R. F. Doré, O.M.I., retenu à l'hôpital à la suite d'une sérieuse opération, nous souhaitons un prompt rétablissement.

R. Larivière.

Nouvelles Sportives

Ballon au panier

LIGUE INTERMEDIAIRE
Collège, 23—Diamonds, 23

Mercredi le 14, le Collège recevait la visite du club "Diamonds". La force égale des deux équipes en présence fit de la partie une affaire chaudement contestée. Le premier quart se termine avec un pointage égal. A la reprise des hostilités le jeu devint de plus en plus captivant. Nos porte-couleur manquèrent quelque peu de précision dans leurs lancers vers la fin de la partie alors que les "Diamonds" avaient une avance de quatre points. La cloche annonça la fin de la partie et la victoire du club visiteur. Espérons que notre club chassera la guigne qui les poursuit depuis quelque temps et saura regagner le terrain perdu.

LIGUE "BANTAM"
Collège, 29—Ecole de Commerce, 8

Le 14, notre club "Bantam" de la ligue interscolastique rendait visite à l'Ecole de Commerce et lui poussa une prune de 29 à 7. Les commerçants s'attendaient bien avoir raison de nos jeunes ambitieux. Mal leur en prit, car nos cadets animés d'un courage combatif peu ordinaire et conduits par Jean-Paul Bonneville ne firent qu'une bouchée de leurs adversaires. C'est la deuxième victoire consécutive et nous en prédisons de nouvelles qui mèneront nos amis au championnat.

CLASSE "MIDGET"
Collège, 15—Lisgar, 19

Le "Lisgar Collegiate" a triomphé de l'Université d'Ottawa par un pointage de 19 à 15 dans une partie de ballon au panier qui eut lieu le 15. Jacques Beauchemin se distingua pour notre collège en comptant huit points. Malgré toute la bonne volonté de nos joueurs, ils durent s'avouer vaincus mais seulement après avoir dépensé toutes leurs énergies pour faire tourner la victoire de leur côté.

GOURET

Prémédical, 0—Petit Séminaire, 2

Le 14, les étudiants du cours prémédical chaussaient leurs patins pour une visite traditionnelle au Petit Séminaire d'Ottawa dans le but bien arrêté d'affirmer leur supériorité au gouret. Malheureusement pour nos futurs médecins la supériorité s'affirma plutôt du côté des Séminaristes. Sous la conduite du Grand Chef Léo Lafranse et de l'instructeur Georges Lewis, les disciples d'Esculape durent eux-mêmes avaler les amères pilules qu'ils pensaient bien faire prendre aux Séminaristes. Les deux points du Petit Séminaire furent faits dans la première période et le reste de la partie n'apporta aucun changement. Nos médecins manquèrent de très belles chances de compter et à plusieurs reprises ils arrivèrent seuls devant les buts sans pouvoir faire pénétrer la rondelle dans les filets. Le gardien de but des universitaires fit souvent des prodiges. On peut dire que sans lui le pointage aurait été beaucoup plus élevé. L'équipe des médecins était ainsi composée: gardien de but: P.-E. Dupuis, défenses: J. Dorion et P. E. Rolland; avants, M. Dupont, L. Lafrance, P. Morvan et J.-Y. Boulay.

NOUVELLE INTERESSANTE

L'équipe de gouret de l'Université jouera peut-être une série de parties avec les étoiles de l'Université Harvard au début de janvier. Le gérant d'affaires du Varsity, Emery Labelle, est actuellement en pourparlers avec les directeurs du Harvard afin d'obtenir des garanties suffisantes. Si l'affaire se conclut, la première partie aura lieu le 4 janvier. Le R. P. A. Cary, O. M. I., est actuellement à faire le choix de ses joueurs et la composition du club sera connue sous peu.

SKI

Cette année encore l'université sera représentée aux Concours Intercollégieux Internationaux de sports d'hiver tenus durant les vacances de Noël au Lac Placide.

Notre équipe se compose de John Currie, membre de la délégation olympique du Canada pour 1932; de Lucien Lafleur, l'un des meilleurs sauteurs en skis de l'est du pays, et second dans les Championnats d'Ontario l'an dernier; d'Edwin Connolly, champion actuel intercollégial international dans la descente d'un mille; de Bob Surtees, patineur de fantaisie, troisième du dernier concours, et de Bryan Burke, un skieur avec beaucoup d'avenir. Avec une telle équipe l'Université devrait au moins décrocher un ou deux championnats. "La Rotonde" et tous les étudiants sont heureux de lui souhaiter tout le succès possible.

Jean-Yves BOULAY.

"LE MÉDECIN MALGRÉ LUI"

La Société des débats français a remporté encore cette année de vifs succès dans sa grande soirée annuelle. Les élèves ont interprété avec beaucoup de talent la célèbre comédie de Molière: "Le médecin malgré lui" ainsi que la charmante opérette "La Leçon de Chant". Ils ont été chaleureusement applaudis par un auditoire nombreux et appréciateur. A la première représentation, vendredi soir, le 16 décembre, Son Excellence Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, ainsi que plusieurs membres du clergé rehaussaient de leur présence l'éclat de la soirée. On remarquait aux places d'honneur Mgr J. Lebeau, P. D., Chancelier du diocèse, M. le Chanoine J.-A. Myrand, curé de Ste-Anne, le Rév. Père G. Marchand, O. M. I., recteur de l'Université, des représentants des communautés religieuses, des membres du clergé séculier et des RR. PP. Oblats des différentes maisons d'Ottawa et de Hull. Samedi soir, Mgr Turquetil, O. M. I., évêque de Churchill, Baie d'Hudson, et plusieurs autres distingués personnages étaient présents.

La Société des Débats Français de notre institution enseigne particulièrement l'art oratoire à ses membres, mais elle sait aussi, grâce à la direction artistique de M. Léonard Beaulne, les initier à l'art dramatique. Elle le fait d'une façon admirable, et chaque année, elle dévoile au public canadien-français des talents remarquables.

UNE OPERETTE

"La leçon de chant" fut exécutée par deux brillants artistes. Félix Leclerc remplissait le rôle de Tocato, espagnol, professeur de chant, et Charles-Auguste Goudreau, celui du paysan, Matois. M. Emile Richard, professeur à l'Université, accompagnait au piano avec tout le talent qu'on lui connaît.

Avant la pièce de résistance de la soirée, Marcel Ouimet dit quelques mots de Molière et de la comédie qui allait être représentée et demande l'indulgence du public pour les quelques changements apportés dans l'interprétation des rôles difficiles de cette comédie.

UNE COMEDIE

"Le Médecin malgré lui" est sans contredit de la haute comédie. C'est l'une des plus excellentes farces de Molière. Les mots d'esprit et les situations hilarantes y abondent. Les élèves ont su rendre avec un succès remarquable les différents caractères de la pièce. Deux des rôles féminins ont été remplis à merveille par Yvon Beaulne et Gabriel Roy, qui s'étaient efféminés pour la circonstance. Le rôle de la nourrice fut avantageusement transformé en celui d'un domestique zélé. La pièce n'a pour ainsi dire qu'un seul rôle principal, celui de Sganarelle, interprété avec grand talent par Léo Landreville. Toute la pièce tourne autour de ce personnage. C'est un fagotier qui est fait médecin malgré lui pour servir la vengeance de sa femme, Martine. Il est conduit de force auprès de Géronte, dont la fille, Lucinde, est subitement devenue muette. Le pseudomédecin finit par prendre son rôle au sérieux et est même en train de s'accumuler une fortune. Il apprend en secret que la fille de Géronte feint la maladie afin de retarder un mariage imposé par son père. Par une ruse de Sganarelle, Léandre, amant de Lucinde, se rend auprès de la malade qui recouvre l'usage de la parole. Géronte accorde la main de sa fille à Léandre. Sganarelle, flatté par ses succès apparents, se promet de persévérer dans sa nouvelle profession.

LES PERSONNAGES

Géronte, Edgar Guey; Lucinde, Yvon Beaulne; Léandre, Gérard Charette; Sganarelle, Léo Landreville; Martine, Gabriel Roy; M. Robert, Louis Couillard; Valère, Félix Leclerc; Lucas, Albau Marion; Jacquelin, Léonard Roussel; Thibault, Jean Boivin; Perrin, Jean-Yves Bigras.

L'orchestre de l'Université, dirigée par le R. P. B. Paquette, O. M. I., exécute dans les entr'actes un excellent programme musical.

M. Hector Monette, président de la Société, a remercié de leur présence les nombreux auditeurs et plus particulièrement Mgr Forbes et Mgr Turquetil.

ÇÀ ET LÀ

Son Ex. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, ainsi que son Exc. Mgr Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, nous ont fait l'honneur d'assister à la représentation du "Médecin malgré lui".

* * *

Le R. P. L. Danis, O.M.I., est venu de Toronto passer les Fêtes à l'Université.

* * *

Le 27 décembre, le R. P. O. Voyer, O.M.I., professeur à l'université, fêtait dans l'intimité, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale.

* * *

Durant les vacances de Noël, la plupart des Pères professeurs sont allés exercer le ministère dans les différentes paroisses du diocèse.

Les mercredis de la Faculté des Arts

R. P. P. Cornellier, O. M. I.—M. Séraphin Marion

L'élément intellectuel de notre Capitale semble bien répondre aux vues de notre Université régulièrement à ses cours et non des moins cultivées assiste régulièrement à ses cours d'extension.

Le 7 décembre dernier, le R. P. P. Cornellier, O. M. I., B. A., D. Ph., D. Th., professeur de philosophie à l'Université, recevait les applaudissements unanimes de l'assistance à l'occasion d'une intéressante conférence sur la physico-philosophie intitulée: "La science avant Einstein."

Le conférencier, ou plutôt le professeur, débute en nous rappelant la vogue sensationnelle dont a joui le grand Einstein que l'on a osé qualifié de "puissant reconstructeur de la science moderne."

Pour rendre à chacun son dû, il étudie l'évolution de la science avant l'apparition du livre d'Einstein sur la relativité, en 1905.

Deux chemins différents amenèrent les savants à ce terme de la relativité: les grands éléments, c'est-à-dire les corps célestes, et les infiniments petits, les atomes et les molécules.

Ptolémée considérait les étoiles comme des luminaires fixés sur un globe solide à l'intérieur duquel se trouvait la terre. Le mouvement de la terre, affirmé plus tard par Galilée, causa d'abord un véritable scandale. Ce dernier, à l'aide du télescope, soupçonna bientôt le réel mouvement de la terre autour du soleil et Newton, par sa loi de gravitation, allait confirmer cette opinion. Alors on fut amené à discuter sur la nature et la vitesse de la lumière que Newton semblait avoir ignoré. Roemer estime cette vitesse à 190,000 milles à la seconde, calcul assez précis. Les opinions, aussi nombreuses que chimériques, furent alors émises et même expérimentées. Un point inexplicable: les vitesses ne s'ajoutent pas pour la lumière. C'est alors, en 1915, qu'Einstein apparaît et nous dit: "Le noeud du problème réside entièrement dans la relativité du temps."

Les infiniments petits eux aussi, étaient arrivés à ce terme de la relativité. Lavoisier et Dalton avaient introduit la théorie atomique. C'est alors que l'on soumet les atomes à la question pour leur arracher le secret de leur énergie et de leur constitution. Electricité, (récemment découverte), chaleur, rayon X, voilà les instruments de torture. L'inertie de la matière trouva cependant des adversaires et l'électricité, positive et négative, devait être la solution du problème. Mais qu'est-ce que l'électricité? Mystère. D'après Einstein la seule réponse à donner c'est la relativité de la valeur de nos expériences.

Ce physicien allemand eut le mérite d'enchaîner les théories existantes et d'en codifier les règles. Le véritable père de la relativité est Descartes, avec son mouvement relatif.

Le temps confirmera-t-il cette affirmation ou la rejettera-t-il? Qui vivra verra. Le 25 janvier prochain, un autre cours nous sera donné sur la doctrine de la relativité.

En attendant, revenons des voûtes éthérées et dirigeons-nous vers d'autres voûtes non moins intéressantes, celles de la littérature.

M. Séraphin Marion, traite, dans son cours du 14 décembre, du "Classicisme".

Brièvement il nous reporte à la Renaissance. Ce mouvement littéraire, transplanté de l'Italie en France, dut son insuccès à la non-identité des mentalités de ces deux pays. Le Classicisme, au contraire, sera la greffe de cette mentalité italienne, ce sera une littérature nouvelle dans les cadres anciens, ce sera l'humanisme avec plus de connaissances humaines.

Qu'est-ce que le Classicisme? Etymologiquement, "classici" signifie des citoyens de première classe, jouissant de certains revenus. De là l'idée de supériorité.

Au commencement du XVIIe siècle, on appelait classique, un auteur ancien déjà consacré par l'admiration des gens de lettres et qui faisait autorité dans son genre. En 1684, l'Académie définit écrivain classique: "un auteur ancien fort approuvé et qui fait autorité dans la matière qu'il traite." En 1835, classique est un auteur ancien qui est devenu modèle dans une langue quelconque. Ce qui suppose conformité aux règles. Ste-Beuve, Brunetière et d'autres donnèrent tour à tour des définitions plus ou moins complètes. Faguet en donne une définition très lapidaire: "Celui qui exprime des idées de tout le monde dans le langage de quelques uns.

Quelle en serait la définition juste, complète? Elle est encore à trouver.

Le conférencier explique ensuite les éléments essentiels d'un classicisme idéal, éléments qui se rencontrent dans quelques-uns des grands écrivains, comme Pascal, Bossuet, et d'autres.

Il faut l'équilibre parfait des facultés, la perfection de la langue dans laquelle l'écrivain s'exprime, l'indépendance nationale, le plein développement des genres littéraires, l'importance des intérêts, et par dessus tout l'indispensable flamme, le génie.

M. Marion termine en établissant que la physionomie caractéristique de l'époque c'est l'unité dans tous les domaines, soit religieux, politique ou littéraire.

Robert BARSALOU.

Études Sociales à l'Université

Au cercle des Etudes Sociales de l'Université, M. l'abbé H. Legros a donné, le 20 décembre, sa troisième conférence devant les représentants de l'A.C.J.C. et des "Syndicats Catholiques Nationaux".

La causerie de Monsieur Legros portait sur "L'Action Catholique". Le conférencier passa en revue nos divers moyens d'actions: bons journaux, bibliothèques, conférences de St-Vincent de Paul et associations de jeunesse.

Le R. P. Directeur du Cercle, après avoir adressé des remerciements chaleureux et des félicitations sincères à Monsieur l'abbé Legros fit la synthèse des travaux fournis pendant le premier semestre. Avant de terminer, il exprime les souhaits de nouvel an aux membres du cercle. Il les invita tous à assister à la prochaine réunion qui aura lieu le dix-sept janvier dans la salle académique de l'Université. Le R. P. Barabé, O.M.I., traitera du "Rôle social de la Charité".

Roger Beaulne.

JOURNAL BI-MENSUEL

"Préparons-Nous"

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD

Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 15 JANVIER 1933 — No 5

MAL AN... BON AN?...

Le curieux qui relirait les journaux et les revues de janvier 1932, pourrait-il, considérant l'état actuel des choses, justifier l'optimisme que manifestaient alors nos penseurs: journalistes, économistes, hommes d'Etat ou religieux? Vers quoi tournerait-il sa pensée, devant cette caricature qui représentait 1931 comme un grand et triste vieillard armée d'une faux mortelle cédant place à un joyeux cupidon, 1932, les bras chargés d'une corne d'abondance?

Pour ne pas dire qu'on se leurrait d'un bonheur imaginaire, il faudrait qu'aujourd'hui nous eussions moins à l'esprit la préoccupation de notre avenir, à nos coeurs, le sentiment moins pressant de notre misère. Or, est-ce bien le cas? Pouvons-nous dire que notre condition s'est améliorée?

De prime abord, il semble que non. J'avoue qu'une revue superficielle des événements politiques et religieux ne nous dit pas que nous ayons fait du progrès; j'admets que les dettes publiques ne diminuent pas, que les trésors d'Etat sont légers, que les taxes s'élèvent, qu'une foule d'industries sont en souffrance parmi lesquelles figure au premier rang l'agriculture.

Faudrait-il croire pour tout cela que les pièces d'or du cupidon n'étaient que de la fausse monnaie? Je ne le pense pas, en dépit de cette déclaration de M. H. H. Stevens, ministre du Commerce: "Contrairement à l'attente, la dépression mondiale ne s'est pas allégée en 1932."

Peut-être qu'on oublie trop facilement que des causes aussi profondes que celles signalées par Sa Sainteté Pie XI comme les sources de nos maux et qui s'appellent "l'amour immodéré du lucre, l'athéisme, le nationalisme outré", ne sont pas de petits vices dont les nations et les hommes se corrigent bien facilement. Il faut du temps. Rien n'est si difficile à l'homme que d'être bon: c'est l'enfant vicieux dont Pascal a dit: "qu'il cherche le repos en combattant les obstacles et si une fois il les surmonte il s'en crée, car le repos lui devient insupportable."

Nous devons espérer, comme nous le recommandent Nos Seigneurs les Evêques et notre Père commun le Pape. S'il est vrai que la conférence impériale n'a pas donné lieu à crier victoire, n'a-t-elle pas fait quelque chose pour briser cet excès de nationalisme économique que M. Esdras Minville signalait dans l'"Actualité Economique" août-septembre 1932, comme étant l'une des causes principales de la crise actuelle? Si les 6,290 familles qui de mai 1931 à juillet 1932 se sont placées sur des terres neuves dans les régions de colonisation comme le Saguenay, la Matapedia, Rimouski, l'Abitibi, le Témiscouata, le Témiscamingue, et sur les terres des vieux comtés de Beauce, Dorchester, St-Maurice, Lotbinière, nous laissent encore voir des chômeurs dans nos villes, elles en ont soustrait au moins quarante mille qui ne sont plus à la charge de l'Etat. C'est un fait à considérer et de nature à nous réjouir: un mouvement si bien lancé ne peut que prendre de l'ampleur.

Quant aux dépenses folles et à la soif du lucre, la crise y remédie tous les jours. Chacun apprend forcément à l'école de la misère comme il faut modérer ses désirs et fréquenter d'autres sentiers que ceux de l'intempérance sous toutes ses formes.

Il est plus triste de constater ce dont a souffert l'Eglise et le Pape. Dans sa réponse aux voeux du Sacré-Collège, notre Saint-Père mentionne trois pays où le catholicisme souffre persécution: Espagne, Mexique, Russie. Mais n'oublions pas pour cela les principales causes de joie que lui a procurée cette même année 1932: rapprochement de l'Italie du Saint-Siège, Congrès Eucharistique de Dublin, développement continu des missions, extension de l'action catholique dans tout l'univers, et nous pourrions ajouter, pour ce qui regarde notre pays, l'accroissement de piété. Les églises se remplissent, les actes de dévotion et de pénitence publique se font plus nombreux. La nouvelle du Pape qui nous annonce encore l'année sainte pour le 19ème centenaire de la Rédemption, de l'Ascension et de la Fondation de l'Eglise n'est que bien réjouissante. Voilà certes un nombre incalculable de grâces qui va pleuvoir et n'est-ce pas le plus grand avantage dans le relèvement mondial?

La prière et les moyens indiqués par le Pape rétabliront bientôt le monde sur ses bases. Comme le disait assez récemment le Père Lery, S.J., le Pape ne parle jamais pour ne rien dire "alors même qu'il ne définit rien, qu'il ne parle pas ex-cathedre, il parle toujours, nous pouvons le croire, avec une assistance spéciale dans l'Esprit-Saint". Aussi beaucoup d'hommes, même parmi ceux qui ne partagent pas notre foi, ont confiance en lui.

Toute une presse protestante ou areligieuse reproduit fidèlement ses moindres paroles et s'incline avec déférence devant ses conseils. Qu'on continue donc de l'entendre.

(Suite à la page 3)



"Pro Christo Rege"

Sous la Rotonde...

Bonjour, Georges. Tu as passé de bonnes vacances de Noël?

—Oui, Luc, assez bonnes, merci! Ça toujours bien changé le mal de place.

—Comment, à vingt ans, parler de "changer le mal de place"? Voilà un optimisme qui promet.

—Tiens, te voilà encore inquiet de l'avenir.

—Oui, oui de l'avenir. As-tu lu l'article d'Adolphe Brunet dans "La Rotonde" du 15 décembre?

—Oui! Belle théorie, mais ça ne change rien à la réalité.

—Pour n'être demain qu'un "bon vivant" j'admets; mais il ne doit pas en être ainsi du futur propagateur d'idées généreuses et fécondes, d'idées qui soutiennent et entraînent.

—Veux-tu donc faire de moi un Apôtre de l'Evangile?

—Pas précisément! Je voudrais néanmoins faire de toi l'homme d'action que réclame le Père des Catholiques. Eh! rien de plus facile: sois un jeune homme conscient des réalités à venir. Elles changeront la valeur des réalités présentes; elles te dévoileront que le "préparons-nous" n'est plus une formule vide; elles te convaincront que l'avenir dépend tout entier du présent. L'étude ne sera plus un mal à changer de place mais le moment où se façonne l'homme de demain. "La vie est peut-être une loterie, disait R. de Flers, mais à laquelle on a pris plus ou moins de billets; c'est au Collège qu'on en prend une bonne part".

—Mais à quoi bon se creuser la tête avec l'avenir? Que nous réserve-t-il? Nous l'ignorons, et alors!...

—Et alors?

—Et alors, tout aussi bien vaut d'après moi vivre au jour le jour.

—Nous ignorons ce que l'avenir nous réserve, soit, mais nous

(suite à la page 2)

Allocution prononcée à la Radio par le R. P. Recteur de l'Université d'Ottawa

JEUDI LE 29 DECEMBRE 1932 AU POSTE CKAC, LA PRESSE, MONTREAL.

Mesdames, Messieurs,

C'est grâce à la bienveillance de la Compagnie J. O. Lambert et à celle de son distingué président, M. J. R. Demers que j'ai le privilège de m'adresser à un aussi vaste auditoire.

Ma première parole sera une parole de vive gratitude pour cette marque de courtoisie à l'endroit de l'Université d'Ottawa.

Je veux aussi profiter de cette occasion, puisque nous sommes au déclin de l'année, pour remercier tous ceux qui nous ont honorés de leur confiance, les parents qui ont cru sage de nous confier l'éducation de leurs fils, les amis qui nous ont manifesté un intérêt soutenu, les journaux pour la bienveillante publicité donnée à nos activités académiques.

Dans quelques heures ce sera l'an nouveau et l'échange des souhaits. A notre vénéré Chancelier, au corps professoral, à tous nos anciens, aux étudiants actuels: bonne, heureuse et sainte année. Aux universités soeurs, à toutes les maisons d'enseignement du Canada, l'Université d'Ottawa souhaite de nouveaux progrès dans les travaux de recherche, la diffusion de la science et la formation de l'élite canadienne.

Pour ceux qui ne sont pas encore familiers avec l'oeuvre d'enseignement secondaire et supérieur de la Capitale du Canada, je veux dire quelques mots de son histoire, de ses activités et de ses espérances.

Les origines de l'Université d'Ottawa se confondent avec celles de la capitale canadienne. En 1848, Ottawa n'était encore qu'un modeste bourg, connu sous le nom de Bytown. Mgr Guigues, O.M.I., y avait été désigné comme premier évêque. Avec une vue bien nette de l'avenir, le nouvel évêque voulut assurer à la jeunesse du district qu'on venait de lui confier une éducation appropriée à sa mission et aux exigences d'un peuple encore jeune mais résolument entré dans la voie du progrès.

Pour la future capitale d'un pays habité par deux grandes races ayant des droits égaux dans tous les domaines, il fallait une maison d'enseignement véritablement bilingue, à la minorité catholique il fallait une institution de premier ordre, en mesure de donner à nos coreligionnaires l'instruction nécessaire à la défense de leurs droits et à la diffusion de la vraie doctrine. Mgr Guigues résolut de pourvoir à ces nécessités et pour assurer l'exécution de son projet il le confia à ses frères en religion, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Le Père Joseph-Henri Tabaret fut le principal organisateur et l'animateur de l'oeuvre naissante.

Cet éducateur pensait comme son évêque qu'aux futurs hommes d'Eglise, à ceux qui demain seraient peut-être appelés à siéger dans les conseils de la nation ou qui au moins en constitueraient l'élite il fallait une éducation appropriée. Il croyait justement que dans la Capitale on devait donner l'exemple à tout le pays, du respect des droits et des traditions, de la compréhension mutuelle sans laquelle la paix et le progrès ne sauraient exister. C'est animés de ces hautes pensées que les fondateurs voulurent imprimer à leur oeuvre son caractère bilingue.

(Suite à la page 3)

PROPOS ÉCONOMIQUES

REMÈDE AU CHÔMAGE

Par ces froides nuits hivernales, quel est celui qui peut se défendre d'un sentiment de pitié et de commisération pour tous ces miséreux sans le sou et sans travail, repoussés de porte en porte, expulsés de tous les refuges, découragés, transis, hallucinés au point d'envier les repris de justice qui, du moins, dorment dans une cellule bien chauffée, à l'abri des intempéries de nos hivers canadiens, couchés sur un grabat plus confortable que la terre gelée d'une entrée de cour.

Infortunés retours du Front qui avez baigné de vos sueurs et souvent de votre sang les plaines des Flandres, est-ce là toute votre récompense? Forcés, par un gouvernement imprévoyant, de quitter leurs positions pour aller défendre la France en danger, ils sont revenus, ces héros méconnus de l'Armistice, éclopés, perclus de rhumatismes, pour trouver, dans les bureaux, leurs places prises par de trop gentilles employées.

Pour quelques années l'obtention d'une occupation temporaire les empêcha de crever de faim, mais, depuis le début de ce marasme, où nous nous engloutissons de plus en plus, ils traînent les pavés, sans aucun espoir de jours meilleurs.

C'est avec l'amertume dans l'âme que ces désabusés de la vie voient sortir des bureaux la longue procession de ces toutes jeunes filles qui se pavanent devant eux, affichent leur chapeau dernier cri, leur manteau ultrachic et une kyrielle de fanfreluches toutes plus dispendieuses les unes que les autres. Le salaire mensuel suffit à peine à satisfaire cette soif inaltérable de luxe.

Mesdemoiselles, avez-vous jamais songé au meilleur emploi que ferait de vos quatre-vingts ou quatre-vingt-dix dollars par mois un père de six ou sept enfants? Pourquoi ne laisseriez-vous pas de côté vos ambitions exagérées? Pourquoi ne céderiez-vous pas votre place à ceux qui ne sont pas favorisés par la fortune? Vous qui avez un foyer, pensez un peu à ceux qui n'en ont pas. Réfléchissez à toutes les calamités dont vous êtes la cause, dont la principale est le manque d'emploi des pères de famille. Contribuez à la juste distribution du travail en réduisant au minimum celui des femmes.

Mesdemoiselles, songez au ridicule de votre position. Nous vous savons très intelligentes et nous vous apprécions comme telles, mais, de grâce, au lieu de prendre la place de l'homme visez plutôt à gagner son respect et son admiration. Par tous les charmes de votre esprit et de votre coeur attirez celui que vous désirez faire votre éternel compagnon. Ne vous laissez pas entraîner par toutes ces chimères électorales, ces succès théâtraux, ces ambitions professionnelles, et vous aurez là le plus sûr moyen d'obtenir un bonheur bien mérité, au lieu de glorioles éphémères.

Ajax

A l'examen

L'examinateur: "Est-ce que ma question vous embarrasse?"

"Non, reprend timidement le récipiendaire, c'est plutôt la réponse."

"Les dettes internationales"

L'on s'imaginait, il y a treize ans, que le monde ne souffrirait plus de troubles politiques. Il semblerait aujourd'hui que les choses en sont toujours au même point, la dépression mondiale et la rivalité grandissante des nations amènent chaque jour des frictions qui menacent quelquefois d'avoir de mauvais résultats.

Depuis quelque temps, le problème le plus épineux est bien le paiement des dettes dues aux Etats-Unis. Les Européens, grandement affectés par la crise, demandent un sursis à leurs riches créditeurs. Le président Hoover, le 31 juillet 1931, accordait bien un moratoire accueilli en Europe avec un soupir de soulagement; cependant M. Hoover, appuyé ou peut-être mieux poussé par M. Roosevelt et tout le Congrès, refuse de remettre le paiement des dettes dues le 15 décembre.

Cette attitude complique énormément la situation actuelle; les débiteurs des Etats-Unis, s'ils doivent payer, exigeront à leur tour, la Grande-Bretagne surtout, que leurs pays débiteurs les paient eux-mêmes; ces derniers, pour rembourser sans faire trop de sacrifices, exigeront que l'Allemagne paie les réparations, ce qu'elle ne fera probablement pas.

La Grande-Bretagne et la France, principaux débiteurs, voudraient, et ils sont approuvés par les autres, qu'on reconsidère toute la question. Si les Etats-Unis refusent — et cela semble fort possible — il y aura une guerre tarifaire plus acharnée et peut-être plus qu'une guerre tarifaire.

M. Roosevelt a raison lorsqu'il dit qu'il ne peut pas avoir de "sentiment" dans les affaires; mais il se trompe peut-être en croyant que son attitude est la plus sage dans les circonstances; car il court le risque, non seulement de ne pas être payé, mais encore de se créer des embarras considérables, la guerre même, peut-être. La guerre, on en parle un peu partout; en Europe, on accuse les Etats-Unis de la préparer par leurs exigences.

Nous laissons à de plus compétents le plaisir de prédire si oui ou non il y aura vraiment une guerre; nous nous contentons de craindre, et nous souhaitons que le monde trouve au plus tôt une solution plus avantageuse à ces maux.

Roger Beaulne.

Sous la Rotonde...

(suite de la 1ère page)

n'ignorons pas que dans l'état de vie où il nous appelle, il réclame de nous des convictions religieuses, des hommes zélés qui aideront le prêtre dans sa tâche ardue de sauveur d'âmes: c'est la volonté de Pie XI. Si donc l'avenir n'offre plus aucun doute sur ce point, comprends-tu l'importance d'agir dès aujourd'hui, comprends-tu que l'homme d'"Action" comme l'apôtre ne s'improvise pas! Comprends-tu que son champ d'action doit être le Collège, que là non seulement il doit n'y scandaliser personne, mais qu'il doit par la fréquentation régulière des sacrements devenir un centre d'influence et de rayonnement?

—Tu as de la verve aujourd'hui. Penses-tu aller loin avec tes petits centres d'influence? On en a déjà vus faire du zèle pour se compromettre de la belle manière. Ton idéal pour se réaliser te suscitera peut-être bien des ennuis.

—Isolé, j'avoue que l'influence ne puisse aller loin; mais n'y aurait-il pas moyen de coopérer pour s'entr'aider à bien vivre? Pourquoi n'avoir pas chez nous, par une franche amitié, un syndicat d'initiative pour se stimuler à l'Action: s'ouvrir au commerce pour mieux servir Dieu? Pourquoi ne pas s'enrôler tout de suite dans la grande armée de Pie XI qui malgré ses ennemis rétablira le Règne Universel du Christ-Roi?

—Mais enfin, cette grande armée de Pie XI?

—N'as-tu pas entendu parler de cette grande organisation catholique en Italie qui unit toutes les classes de la société et dont le chef est le Pape? N'as-tu pas entendu parler de ce merveilleux petit pays, la Belgique, qui a si bien su se plier aux directives pontificales et grouper la jeunesse de toute condition, estudiantine (J.E.C.) et ouvrière (J.O.C.) pour réaliser le "Pax Christi in regnum Christi"? N'as-tu pas entendu parler aussi, dans notre cher Canada de l'association de la Jeunesse Ouvrière Catholique, de la Jeunesse Ouvrière féminine, de la Ligue des Retraitants des Trois-Rivières... Et qui sait si bientôt on ne parlera pas d'une association de la Jeunesse étudiante catholique... Il n'en tient qu'à nous. Voilà quelques bataillons de la grande armée de Pie XI.

—Vraiment mon Luc, tu m'ouvres les yeux sur une réalité et des possibilités que je n'ai pas souvent envisagées.

—Tu comprends un peu la force de l'avenir bien compris sur le présent: tu vois aussi qu'il y a lieu pour nous étudiants de faire quelque chose pour le Pape. D'autant plus que cette Action Catholique est "un droit et un devoir qui découle de notre titre même de chrétien" comme le disait Mgr Villeneuve à son clergé. Je suis content de tes bonnes dispositions. J'ai pour principe de me ranger toujours du bon côté. Bonjour. Une autre fois je te parlerai plus au long de cette grande organisation par laquelle le Pape veut régénérer le monde.

Didier PLAISANCE.

EN GARDE!

"Un mal qui répand la terreur" le Socialisme "puisqu'il faut l'appeler par son nom" paraît s'implanter dans tous les rangs de la société.

Qu'on affiche ou proclame ce mot de "Socialisme", nous voyons dix têtes, auréolées de rouge, s'accrocher, pour ainsi dire sous chaque lettre de ce grand mot qui aboutit à la ruine.

Un jeune exalté disait un jour: "Abattre les vieux partis et répandre le Socialisme, doctrine du peuple par excellence: voilà une bonne affaire". Quelle bonne affaire! Aujourd'hui, les vieux partis sont de vieilles horloges ou pendules à longue traîne, aux roues et aux aiguilles de bois, au rouage simple, au mouvement régulier, au tic-tac sonore répandant autour de lui un calme serein. Et parce que tout cela n'est pas à la mode, devons-nous le mettre aux antiquaires? — Qu'on ne fabrique pas une nouvelle horloge! Pour faire du nouveau, on nous présentera un assemblage de morceaux de ferraille où le tic-tac de bois sera remplacé par le grincement des roues métalliques et où le mouvement sera si compliqué qu'un rien arrêtera la marche de l'horloge. On a beau dire et beau faire, les vieilles horloges marchent mieux que les pendules modernes.

Sous quel drapeau allez-vous vous protéger, jeunes Socialistes? Tôt ou tard, il vous faudra vous ranger près de la bannière du fougueux socialiste, M. J.-S. Woodsworth, délégué de Staline, dieu de la Russie. Déjà il a fondé plus de cent cercles dans l'ouest de notre pays. Le chef de ce nouveau parti déclara que ses principes étaient les mêmes que ceux du Communisme. Est-ce que vous allez fonder un nouveau cercle, pour faire chaîne avec ceux de l'ouest? Vous réussirez, car la plupart des groupes sont des jeunes gens; les vieux tiennent à la vieille horloge.

Après s'être fait la lutte pendant deux siècles, les races de notre pays se donnent justice et travaillent à doter le Canada d'un gouvernement juste et équitable; allez-vous aujourd'hui abandonner le chemin que vos ancêtres ont si bien tracé pour aller vous blottir sous les griffes "doucereuses" du Socialisme? Non. Il faut faire la guerre à cette doctrine maintenant qu'elle nous attaque, quelle que soit la forme qu'elle prendra. "Le socialisme, disait un grand journaliste, c'est la destruction de ce qui existe présentement. Destruction complète et radicale".

Amis, mettons-nous en garde et... "préparons-nous".

Gérald Boutet.

Allocution prononcée à la Radio par le R. P. Recteur de l'Université d'Ottawa

(Suite de la 1ère)

Les débuts furent modestes, mais les progrès constants. Déjà en 1866 le Collège devenait l'Université d'Ottawa, à laquelle, en 1889, le Pape Léon XIII accordait les privilèges et le titre d'Université Pontificale.

Les épreuves ne manquèrent pas. La plus terrible fut celle de 1903 alors qu'un violent incendie vint anéantir le travail des 50 premières années. Les courages ne furent pas abattus et on se remit vaillamment à la reconstruction mais il fallut près de 30 ans pour reconstruire, sur un plan plus imposant, les édifices qui sont aujourd'hui un des ornements de la capitale. Cette épreuve peut expliquer le développement moins rapide de l'oeuvre universitaire.

Toutefois l'Université compte aujourd'hui plus de 1,000 élèves dont près de la moitié sont inscrits aux facultés pendant que les autres s'adonnent aux études classiques secondaires. Les collèges ou académies lui sont affiliés et le gouvernement d'Ontario lui a confié, il y a cinq ans, l'Ecole Normale bilingue qu'il soutient et où doivent se préparer tous les maîtres de nos écoles franco-ontariennes.

Théologie, philosophie, droit canonique, langues anciennes et modernes, mathématiques, sciences pédagogiques, naturelles et expérimentales forment le cycle des études. Les programmes se recommandent par leur adaptation aux nécessités locales et modernes et surtout par le choix donné aux étudiants plus avancés des sujets d'étude plus en harmonie avec leurs dispositions d'esprit et la carrière qu'ils désirent embrasser.

L'étude de l'anglais y est spécialement soigné. Dans cet enseignement approfondi de la langue seconde pour les étudiants de langue française, les directeurs n'ont pas pour but le simple point de vue utilitaire, encore moins la désaffection de nos traditions ou la satisfaction d'une manie ou d'un caprice d'arrivistes, mais ils voient un élément important de culture intellectuelle. Ils croient que si les langues anciennes conservent la primauté dans la formation classique, l'étude d'une langue moderne y joue aussi un rôle de première importance. Ils constatent que partout ailleurs les esprits vraiment cultivés possèdent la connaissance d'au moins une langue moderne et ils désirent que leurs étudiants soient non seulement familiers avec l'autre langue officielle du pays mais encore qu'ils entrent en contact avec sa riche littérature.

En septembre dernier des cours nouveaux ont été institués aux facultés de théologie et de philosophie conformément aux exigences de la Constitution "Deus Scientiarum Dominus" et d'après les programmes des universités romaines.

Une société dite "Société des Conférences de l'Université d'Ottawa" amène dans la Capitale, depuis plusieurs années, les conférenciers les plus éminents du pays. Une autre société, la Société Thomiste fondée par Son Excellence Mgr l'Archevêque de Québec, groupe dans un but professionnel tous les professeurs de l'enseignement supérieur du district d'Ottawa. Des cours publics sont donnés tous les mercredis soir sur la littérature française et anglaise, sur des questions d'histoire et les découvertes scientifiques modernes. Les Débats français et anglais permettent à nos étudiants de rencontrer ceux des autres universités. Un trophée présenté à la ligue interuniversitaire des débats français, par Son Excellence Mgr Villeneuve, O.M.I., est resté l'an dernier aux mains des étudiants d'Ottawa. Une revue universitaire, "La Revue de l'Université d'Ottawa", en est à sa troisième année. Elle compte parmi ses collaborateurs des écrivains de marque dans le domaine de la littérature, des sciences, des arts, de l'histoire, etc.

Les jeux, surtout ceux de l'extérieur, occupent une place raisonnable à l'Université. Nos étudiants ont à leur disposition un vaste terrain de jeux, et un spacieux gymnase. Même dans ce domaine ils se sont acquis une juste réputation. Depuis quelques mois nos élèves publient un journal bimensuel "La Rotonde" qui va porter aux anciens les nouvelles de l'Alma Mater.

Telles sont les principales activités d'une oeuvre qui compte plus de 80 ans d'existence. Elle a conscience d'avoir servi pour sa modeste part la grande cause de l'éducation. Nombreux sont ses anciens qui l'honorent au service de l'Eglise et de la Patrie. Pour l'avenir elle veut rester fidèle à l'orientation que lui ont donnée ses fondateurs, poursuivre sa route vers le but qu'ils lui ont assigné et elle espère que de prochains compléments lui permettront d'étendre encore son action pour le plus grand bien de la Capitale et du Canada.

La Rotonde

[illegible]: "Préparons - Nous!"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

Rédaction

[illegible] en chef: René Ménard
[illegible]teur adjoint: Marcel Ouimet
[illegible]acteurs: François Chevrier, Jean-[illegible] Deslauriers, Réal Millette, Jac[illegible] Boucher, Robert Barsalou, [illegible] Beaulne, Jean-Paul Racine
[illegible]velles: Paul Morvan
[illegible] littéraires: Jean Bouthier
[illegible]onique musicale: Gérard Cha[illegible]
[illegible] sportives: Yves Boulay

Administration

[illegible]ministrateur: Philippe Gagnon
[illegible]étaire: Amade Fortier
[illegible] des annonces: Arthur [illegible]
[illegible] de circulation: Robert For[illegible]

[A]UX DÉBATS FRANÇAIS

[L]a première partie du pro[gr]amme des Débats Français [s'est] terminée par la séance du [..] décembre, présidée par Adal[bert] Laframboise.

"Les secours directs aux chô[meu]rs peuvent compromettre [l'av]enir de l'Etat"... Ce pro[blèm]e d'une si grande actualité [fa]isait aux prises quatre rhéto[ricie]ns; Paul Amyot et Laval [Fort]ier pour l'affirmative, Sa[lomo]n Leblanc et Roger Séguin [pou]r la négative.

[L]e premier orateur, P. Amy[ot,] devait envisager la question [du] côté moral, social et religieux. [Peu] confiant dans ses propres [idé]es, il préfère invoquer en sa [fave]ur les témoignages de Luc[ien] [..]nier. Après quelques cita[tion]s tirées des oeuvres de cet [éc]onomiste de renom, il conclut [au] danger des secours directs.

[S]alomon Leblanc continue la [disc]ussion. Avec clarté, il dé[ter]mina le sens du libèle. Avec [con]viction, il expose ensuite ses [argu]ments. Les secours directs [ne] peuvent pas compromettre [l'av]enir de l'Etat puisque le [gou]vernement procure ainsi un [mi]nimum de bien-être aux ci[toy]ens, sans avoir à entrepren[dre] des travaux coûteux et sou[vent] inutiles qui apportent des [bén]éfices surtout aux contrac[teur]s engagés par l'Etat.

[L]aval Fortier, dernier avocat [de] la droite, présenta un solide [trav]ail. "Au point de vue po[liti]que, dit-il, le gouvernement [pa]r les secours directs se substi[tue] à l'individu et, par voie de [con]séquence, le chômage aug[men]te, le budget s'élève démesu[ré]ment, les taxes assiègent les [pro]priétaires. Enfin, cette po[liti]que néfaste sème les germes [de] la paresse, de l'anarchie et [du] communisme. Au point de [vue] économique, le fermier et [l'in]dustriel surtaxés se voient [dan]s l'obligation de déclarer [ban]queroute."

[La] négative, avec Roger Sé[guin,] complète sa thèse. Avec [clar]té, il démontre que les se[cour]s directs constituent dans [un te]mps de crise la sauvegarde par [illegible]. Par cette [illegible] les éléments de discorde disparaissent, les différentes classes de la société trouvent une juste répartition de sommes d'argent consacrées à la charité publique.

Les juges se prononcèrent en faveur de la négative et Laval Fortier fut choisi comme meilleur orateur de la soirée.

J. B.

SCOLASTICAT NOTRE-DAME

Les imposantes fêtes de Noël et du Nouvel An ont revêtu au Scolasticat Notre-Dame leur beauté et leur cachet de bonheur.

Durant les quelques jours de vacances, qui précédèrent Noël, tous se dévouèrent pour donner à notre maison un aspect de fête, en décorant de banderolles les salles communes.

La messe de minuit s'ouvre par une entrée solennelle de la communauté en surplis, et du R. P. Supérieur accompagné de diacre et sous-diacre, pendant que la chorale sous la direction du R. P. Aubin, O.M.I., exécute le cantique: "Silence ciel, silence terre". Après le réveillon traditionnel, visites aux crèches de l'Enfant-Jésus, pendant lesquelles se chantent les cantiques de Noël. Cette belle journée se termine par une veillée à la crèche: les Frères exécutent des morceaux de Noël, entre autre "Jean Tombereau" du regretté Père Guertin. Le 26 décembre en l'honneur de Saint Etienne, premier diacre de l'Eglise, nous avons assisté à une soirée artistique en l'honneur de nos théologiens qui seront ordonnés lecteurs et portiers en janvier.

Le 28 décembre, nous avons le bonheur d'offrir à notre économe, le R. P. Paul-Marie Germain, O.M.I., nos voeux les plus sincères "multos et faustissimos annos", à l'occasion de son 10ème anniversaire d'ordination sacerdotale. Cette journée inoubliable pour lui et pour nous se termine par une soirée récréative.

Le 31 décembre, jour appelé "des voeux", nous rassemble pour nous permettre d'offrir à notre vénéré Supérieur, le R. P. Uldéric Robert, O.M.I., nos voeux de "Bonne et Sainte Année" et recevoir de sa main paternelle, la bénédiction du Jour de l'An. 1933 venait de naître et déjà nous l'avions offert à Dieu au cours de la messe solennelle célébrée par notre distingué Supérieur. Cette journée, féconde d'allégresse pour tous se termine par un grand euchre au cours duquel l'harmonie Robert sait égayer et charmer les coeurs. Pour clore cette journée, une partie récréative, chansons et déclamations, s'ajoutent à la partie de cartes.

Le tout serait incomplet, si nous ne signalions le dévouement du R. P. G. Sauvé, O.M.I.: grâce à un appareil cinématographique il nous permet d'apprécier nos forêts, la chasse au Canada, de nous promener au pays d'Evangéline et d'assister au grand drame acadien.

Ainsi se sont écoulées, dans la paix et la joie, les vacances du jour de l'an au Scolasticat Notre-Dame.

L. R. Jacques, O.M.I.

Dans un concours de poésie, en Angleterre, le prix devait être remporté par celui qui ferait le plus beau poème sur les Noces de Cana.

Dryden gagna le prix par ce seul vers:

"Modest water saw her Creator and blushed."

Coin des Anciens

Nos sincères sympathies au R. P. J. A. Fuséy, O.M.I., professeur à l'Université, à Georges et Lucien Fuséy, à l'occasion de la mort de leur mère.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Carmen Rioux, de Sherbrooke, avec M. Yvan Sabourin, avocat à St-Jean.

• • •

M. Léon Couture '21, avocat à Hull, est l'heureux papa d'un fils, J.-René-Serge, né le 12 décembre dernier.

• • •

Le 28 décembre, les anciens de '26 se réunissaient à l'Université dans le but de préparer leur conventum qui aura lieu les 24 et 25 mai prochain. Etaient présents à la réunion: Maurice Brunet, président; les RR. PP. L. Scheffer et R. Lavigne, O.M.I., M. l'abbé A. Boyer, MM. H. Mercier, G. Robert, J.-M. Bigras, M. Laverdure, A. Alarie et J. Richard.

• • •

Le 8 janvier, un groupe d'anciens élèves faisant partie du conventum de Belles-Lettres de 1923-24, ont tenu leur réunion traditionnelle du Jour des Rois à la demeure d'un de leurs confrères, M. Maurice Patry. Ont assisté à la réunion: le R. P. J. Gravel, O.M.I., préfet des Etudes à l'Université et président d'honneur du conventum; MM. L. Lalande, R. Bédard, A. Parisien, E. Brault, L. Baril, M. Patry et C. Bruyère.

Les mercredis de la faculté des Arts

Le 21 décembre dernier, M. l'abbé F. Bradley, M.A., D.Ph., L.J.C., intéressait un public aussi nombreux que cultivé par une conférence intitulée: "International Relations" (1871-1914).

Au début, le conférencier expliqua la carte de l'Europe avant 1870, faisant voir les différents groupements de pays. Brièvement, il résume l'unification de l'Allemagne et de l'Italie.

La triple alliance, composée de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie, et la triple entente avec l'Angleterre, la France et la Russie, sont les faits saillants de l'époque. Quelques fois ce sont des alliances écrites, tel le cas de la France et de la Russie, d'autres fois ce ne sont que de simples ententes verbales.

L'Italie flotte entre la France et les autres pays, mais, par une alliance secrète avec la France, elle se liguera avec cette dernière à l'éclosion de la guerre.

Ces diverses ententes furent amenées par diférentes crises internationales: celle de l'Egypte, celle de l'Autriche, de la Bosnie et de l'Herzégovine, et celle du Maroc.

Robert BARSALOU.

Trois élèves se promènent en récréation: l'un d'eux dont la verve s'exerce volontiers et finement aux dépens des autres railla d'une manière un peu piquante.

—"Il a de l'esprit jusqu'au bout des ongles, dit un de ses compagnons."

—"Dites plutôt, riposta l'autre, qu'il a des ongles jusqu'au bout de l'esprit."

Soliloque

Le vent fait rouler par terre le chapeau d'un ivrogne.

Celui-ci s'adressant à son couvre-chef:

"Si je te ramasse je tombe et si je tombe tu ne me ramasseras pas, donc je te laisse."

HYMNE À LA VIE

"Memento homo quia pulvis es..."

Pourquoi dire en des vers tristes et douloureux
Qu'au rêve de la vie l'âme assoupie succombe;
Que tout n'est ici-bas qu'un songe malheureux!
Oh, Non! La vie est vraie. Son but n'est pas la tombe.

Ces mots: "Cendre tu es, et cendre tu seras"
N'étaient pas adressés à notre âme immortelle.
L'action est ton but. Demain, tu trouveras
Ton idéal moins loin sur la route éternelle.

Ne mets pas ton espoir en l'avenir trompeur,
Laisse le passé mort peu à peu disparaître,
Agis dans le présent et secoue ta torpeur,
Entends vibrer ton âme au dedans de ton être.

Que ta vie soit sublime à l'exemple des grands,
Et les sables du temps en garderont la trace
Naufragé sur les bords des mornes océans,
Ton frère imitera ta noble et sainte audace.

Sois donc grand et actif dans la tâche à remplir,
Et que ton coeur soit fort même dans la souffrance.
Toujours chercher le bien et toujours l'accomplir,
C'est saisir le travail et la saine espérance.

Jean BOUTHIER.

MAL AN... BON AN?...

(Suite de la 1re)

Outre cette voix autorisée, ajoutons en terminant que nos hommes publics devraient aussi écouter les avis de nos économistes compétents. Le vieil adage "aide toi le ciel t'aidera" vaut dans le domaine économique comme ailleurs. Que d'hommes dans l'administration d'un Etat comme le nôtre occupent des charges qui requerraient des connaissances et un esprit social plus grand qu'ils en manifestent. L'Etat moderne peut se comparer à une usine. Il prospère ou dépérit par les mêmes causes qui font réussir ou échouer une entreprise industrielle. C'est beaucoup d'être bien outillé; mais encore faut-il être bien administré. Il faut que chaque individu soit employé selon ses forces et ses talents, qu'un pouvoir régulateur oblige tout le monde à faire sa besogne et à n'empêcher pas celle d'autrui. Nous sommes solidaires les uns des autres et les bêtises comme les cupidités de nos hommes publics nous font souvent payer cher les honneurs qu'on leur a faits de les hisser au pinacle de telle ou telle organisation, de tel ou tel rouage gouvernemental. Le jour où l'on fera disparaître des hauts rangs de la société, ces parasites, toujours prêts à dire "possum" quand ils devraient dire "non sum dignus", le jour où faisant taire l'esprit de parti l'on distribuera l'autorité aux plus dignes, la paix et la sécurité de l'ordre social seront bien prêts d'apparaître.

Car n'oublions pas que si autrefois les guerres étaient des crises dans la vie des peuples, il existait encore à un moment un droit des gens, sur lequel, comme sur la foi des traités, on pouvait se reposer pour s'occuper de nos affaires domestiques. De nos jours, une semblable liberté ne nous est pas donnée. Qui cesse un moment de combattre et de se défendre, pour régler son ménage s'expose à perdre la bataille et à recevoir un coup mortel. La lutte universelle et sans trêve où le conflit des intérêts économiques a engagé toutes les nations nous dit plus que jamais qu'il nous faut des chefs véritables, clairvoyants dans tous les domaines, spécialement dans le domaine économique et que dans cette mêlée pacifique de tous les peuples, plus brutale et plus féroce que toutes les guerres anciennes l'union doit se faire de toutes nos forces publiques et privées pour mener le grand combat de la vie.

Lionel Roussin.

Oyez! Oyez! le banquet est annoncé

Il y a dans la vie des heures de pénible éloignement et de sollicitudes épuisantes. A leur rescousse, l'émotion gagne le coeur et l'on éprouve alors le besoin de renouer contact avec les êtres chers qui furent les guides ou les compagnons des projets d'adolescence.

Le 9ième dîner annuel des Anciens Elèves de L'Université d'Ottawa (section de Montréal) au QUEEN'S HOTEL, Mercredi, le 8 février 1933, à 7 hres 30 p.m.

sera un de ces moments de bonheur qui peuvent payer des années de solitude et de souffrance. Allons-y nombreux et donnons libre cours à la réconfortante expansion de nos âmes rajeunies. Les divers groupes des autres régions sont respectueusement invités à venir prendre part à nos agapes fraternelles.

Le Comité de Montréal,
Wilfrid SMITH
Georges LEONARD
Arthur COURTOIS

Nouvelles Sportives

SKI

Malgré les conditions défavorables de la température, on tint pendant la semaine de Noël, au Lac Placide, le Douzième Concours intercollégial international de sports d'hiver.

Heureusement on trouva assez de neige sur le Mont Tracy pour la course en descente sur ski, qui eut lieu le 28 décembre. Le parcours était très dificile. La piste d'un mille et demi, à travers bois demandait une parfaite connaissance de certains trucs des plus compliqués du ski.

Brian Burke, de l'Université d'Ottawa, en se classant deuxième, fut bien près de gagner la course. Il fit le parcours en 5 minutes et 26 secondes. Edwin Connolly arriva sixième, Lucien Lafleur, dixième et John Currie, douzième. Nos quatre skieurs remportèrent un grand succès dans cette course, en se maintenant parmi les douze premiers sur environ trente concurrents.

Cependant, ce ne fut pas le seul événement dans lequel nos skieurs firent leur marque. Lucien Lafleur, qui s'est distingué l'an dernier dans le concours d'Ontario, exécuta deux sauts de 113 pieds chacun et se plaça ainsi en troisième ligne.

L'événement le plus contesté fut peut-être celui du patin de fantaisie. Lyman Wakefield de Dartmouth, fut jugé premier et Bob Surtees de l'Université d'Ottawa, deuxième. Pour ce concours, la tâche des juges fut très difficile. Les figures de Wakefield furent remarquables par leur précision, leur grâce et leur assurance, tandis que celles de Surtees, tout en n'ayant pas la précision de Wakefield, avaient cependant dans le patinage libre un peu plus de variété.

Malheureusement la course de 18 kilomètres à travers campagne et la course "slalom" ne purent avoir lieu à cause des conditions atmosphériques. Nous avions pour cet événement trois bons concurrents: John Currie, un membre de l'équipe olympique du Canada, Edwin Connolly, un ancien gagnant de course "slalom" et Brian Burke. L'équipe était dirigée par Léo Carmody.

Les positions finales des universités au concours international furent comme suit: New-Hampshire, Dartmouth, Université d'Ottawa, McGill, Williams et Bowdoin.

Le prochain concours intercollégial aura lieu en février à Lucerne, où nos équipes sauront remporter de plus grandes et de plus nombreuses victoires.

GOURET

Notre club universitaire se rendit à Maniwaki le 1er janvier et joua une double partie avec l'équipe de l'endroit. Nos gâs gagnèrent la première, par 3 à 0 et perdirent la deuxième, 6 à 3.

Le Varsity s'en fut ensuite à Gracefield, où il tapocha le club local au pointage de 10 à 4. Fortier fit trois points et Ed. Cadieux, deux au cours de ce duel.

AU SÉMINAIRE

LE CERCLE EMARD

Dimanche, le 11 décembre, les membres du cercle Emard du Petit Séminaire se réunissaient pour leur quatrième débat français. On discuta la question suivante: "Les Français n'auraient jamais dû quitter Québec au lendemain de la conquête pour passer en France".

Wilfrid Guindon et Cyprien Bélanger occupaient pour l'affirmative, Adéodat Ranger et Léo-Paul Martel défendaient la négative.

W. Guindon ouvre le feu, il développa sa thèse au point de vue national et religieux; il nous fit voir la possibilité pour nos pères de vivre sous le régime anglais. Son collègue, C. Bélanger, fait appel à notre amour pour le sol canadien et nous montre le beau champ d'action qui s'ouvrait pour nos pères dans la défense de la foi et de la langue française.

Les orateurs de la négative, avec une égale éloquence, s'efforcent de nous prouver qu'il était impossible pour les Français, surtout pour les militaires, de vivre au Canada après 1760. L.-P. Martel nous démontre avec preuves à l'appui que les soldats français quittèrent Québec pour aller combattre pour leur mère-patrie.

Après les discours très intéressants dans les deux camps, il aurait été difficile de proclamer le vainqueur. Mais W. Guindon dans sa réplique sut jouer ses meilleurs atouts et remporter la palme.

J.-David Corbeil,
secrétaire.

LE CERCLE EMARD

Les officiers élus pour l'année 1932-33 sont les suivants:
Président: Alban Legault.
Vice-prés.: Carmel Corbeil.
Secrétaire: J. David Corbeil.
Conseiller: Léo Rossignol.

Afin de canaliser l'ardeur littéraire et oratoire de ses jeunes étudiants fougueux, l'autorité du Petit Séminaire d'Ottawa, incarnée dans la personne de son supérieur, Mgr. Joseph Charbonneau, P.A., V.G., a décidé de fonder un cercle d'études.

Fondé en octobre 1931, le cercle Emard choisissait ce nom pour honorer la mémoire du vénéré fondateur de notre institution. Monsieur l'abbé Hector Legros, aujourd'hui professeur à l'Université d'Ottawa, fut chargé de veiller à l'organisation de l'oeuvre. Notre devise: "Prier, Penser, Agir" semble être propre à remplir la vie de tout bon chrétien.

Se rappelant la parole de l'immortel Pie IX: "Le renouveau social, c'est principalement dans la formation de la jeunesse chrétienne que nous voulons le voir s'opérer", le but de notre cercle n'est autre que de collaborer à des études variées dans un but d'apostolat.

Durant l'année académique 1931-32, chaque membre fut appelé à donner devant ses confrères un travail de littérature ou de sociologie sous forme de conférence. Cette année notre cercle subit de grandes transformations. D'abord Mgr J. Charbonneau devint lui-même directeur du cercle. Au lieu de conférences, les membres doivent donner tous les quinze jours une séance de débats, tels que ceux qui s'organisent dans tous les collèges classiques. Tous les élèves du cours des arts font partie de ce cercle qui est en bonne voie de croissance.

Les travaux déjà accomplis, ont permis d'entrevoir des résultats intéressants. L'intelligence, la volonté, la sensibilité même y trouvent ample matière à développement.

Herpos Légaré.

AU CERCLE DIONNE

Assemblée du 14 déc., 1932

Le Cercle Dionne des Jeunes Naturalistes, sous la direction de M. l'abbé Hébert, ouvre ce soir la dernière séance de l'année 1932.

M. L.-Ch. Hurtibise préside cette assemblée. Il nous fait suivre le programme suivant:

Il y a d'abord lecture du procès-verbal de la dernière réunion. Il est accepté à l'unanimité.

M. V. Lalonde est le premier des conférenciers à faire entendre sa petite voix. Il nous fait la description du papillon et nous parle de ses différentes sortes. Son travail est court, mais il intéresse ses auditeurs surtout un de nos visiteurs, M. Eug. Boyer, humaniste.

M. Tierney est maintenant dans la "boîte". Il commence en nous parlant de son cher M. Bennett; puis entre de pleins pieds dans son sujet: les coléoptères, leurs notes caractéristiques et leurs différentes sortes.

Comme ce travail est intéressant et bien articulé il ne manque pas d'être applaudi.

La parole est laissée à notre directeur qui fait des remarques très à point; voici les principales: la bonne articulation dans la lecture des travaux et l'application à préparer sérieusement les conférences. La prochaine séance est fixée au mois de février. Il termine en nous faisant des souhaits pour nous et pour le Cercle.

Grâce à M. Tiernay, la classe du vendredi matin, le 23, sera remplacée par un programme dont nous connaîtrons les grandes lignes que dans quelques jours.

La.-Ph. Vincent.
secrétaire.

LE CERCLE MASSE

Le cercle Massé a tenu sa troisième séance de l'année, le 29 novembre dernier. Comme on le voit ce Cercle, dont M. Brisebois est le directeur, ne manque pas d'activité.

La séance était présidée par le Vice-Président du cercle, M. Parnell Tierney.

Voici le programme que l'on a rempli: D'abord, M. l'abbé P. Desjardins nous a donné une causerie sur Napoléon Ier à Ste-Hélène. Il y eut aussi deux déclamations données par Vincent Lalonde et Gérard Larocque et lecture de deux travaux par Lionel Dupuis et Arthur Lauzon.

Fernand Guindon.

ÇA ET LÀ

Une foule nombreuse d'élèves actuels et anciens, de leurs parents et amis, ont assisté à Noël à la messe de minuit dans la magnifique chapelle de l'Université.

* * *

Plus de 350 chômeurs catholiques d'Ottawa étaient présents à la messe de minuit célébrée en leur chapelle du Musée de l'Université. Le réveillon qui suivit la messe fut présidé par le R. P. E. Faucher, O.M.I., et servi par les Frères convers et quelques élèves de l'Université.

* * *

Jeudi, le 29 décembre, le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur, prononce une allocution à la radio par l'entremise du poste CKAC de Montréal.

* * *

A l'occasion de la nouvelle année, un bon nombre d'anciens élèves sont venus faire visite au recteur et aux professeurs de l'Université.

* * *

Mardi, 10 janvier, marque la fin des vacances de Noël et la réouverture des classes.

Collège Mathieu

Nos ligues de "Foot Ball"

Chers amis lecteurs, encore un article sur notre vie sportive qui, nous l'espérons, vous intéressera.

Que d'intérêt nous avons porté aux jeux ces trois derniers mois, et que d'enthousiasme! Ce ne serait pas mentir de vous dire, que depuis deux mois, tous les jours, nous avons employé nos récréations à nous disputer le championnat d'une ligue soit de balle-molle, de balle-au-camp et surtout de ballon depuis que le "bonhomme Chinook" visite la province. Insistons surtout sur nos ligues de ballon.

Jamais ce jeu fut plus populaire au Collège. Pourquoi n'avait-on pas encore osé sortir ce vieux ballon qui, depuis dix ans, peut-être, gisait tout couvert de poussière dans l'armoire des jeux?

"Ne serait-il pas permis de souffler ce "foot ball" et de le frapper à qui mieux mieux, se dit-on un beau jour? Au moins, il y aurait moyen de se réchauffer au lieu de faire la garde sur les trottoirs et de passer ses récréations à critiquer ses confrères et peut-être les autorités".

Et bien, oui.—Voilà le ballon dans la cour. Dix, puis vingt, puis quarante, puis soixante-dix élèves frappent et refrappent ce pauvre ballon qui ne sait plus quelle direction prendre.—Mais, c'est amusant, qu'on se mit à dire. Pourquoi ne pas jouer de belles parties? Pourquoi ne pas organiser de vraies ligues? — Aussitôt dit aussitôt fait, et des équipes furent formées chez les petits, les moyens et les grands. Et depuis un mois, on se rue sur le vieux ballon, tous les jours. Et encore dans la neige, sur la glace et même dans la boue. Mais, c'est qu'il est intéressant ce jeu. Et il faut terminer nos ligues avant que le gouret invite à lui faire honneur.

Quel club sera champion? Sera-ce chez les grands: le "Boucher", le "Mandin" ou le "L'Heureux"; chez les moyens, le "Charbonneau", le "Michaud" ou le "Lanzière"; chez les petits, le "Limacher", le "Prévost" ou le "Seemann"?

Et bien, chers amis sportifs, nous aurions aimé vous voir présents à ces fameuses parties de finales chez ces trois ligues. C'est alors que vous auriez constaté l'intérêt, l'ardeur, l'enthousiasme que nous mettions dans ce tournoi.

Avec nous, vous auriez pu féliciter les clubs "Boucher", "Charbonneau" et "Seemann", vainqueurs de leurs ligues.

Ce n'est pas tout. De ces trois clubs champions, il fallait savoir quel serait celui qui gagnerait le championnat de tout le collège. On annonce la partie un dimanche après-midi.

C'était par un temps humide. Le vent du sud, depuis près de deux semaines exhalait son haleine douce et caressante. La neige ne pouvant le supporter se la[illegible] peu [illegible] pour faire place à [illegible] quelle boue qu[illegible] "boue de Grav[illegible]urg [illegible] qu'importe, la partie était [illegible] noncée, il fallait la jouer.

A 2 hres 30, la cloche sonn[illegible] Costumés de pieds en cap, [illegible] joueurs du club "Charbon[illegible]neau" et "Boucher" prenne[illegible] rang dans l'arène. Pères et [illegible] ves se sont assemblés pour prier celui-ci pour les grands, celui-l[illegible] pour les moyens, un autre pou[illegible] son joueur favori, voire mêm[illegible] jusqu'au grand Préfet de disci[illegible]pline qui crie... pour les deu[illegible] côtés.

Puis, l'arbitre s'avance, so[illegible]lennel, et "Bing" la cloche [illegible] sonné et voilà le ballon en l'ai[illegible] Frappe ici, frappe là, "Combi[illegible]ne, crie l'un; couvre ton hom[illegible]me, s'époumonne l'autre.—At[illegible]tention à vos mains, vocifèra u[illegible] gardien de but, affublé d'un[illegible] tuque noire et rouge, cigare [illegible] la bouche (hélas éteint)"—"N[illegible] crains rien, lui répond une dé[illegible]fense de six pieds".—Et les cri[illegible] des joueurs, les vociférations des spectateurs s'entremêlen[illegible] au son de la cloche que l'arbitr[illegible] a soin de faire vibrer en temp[illegible] opportun. Et v'lan: un cri, u[illegible] soupir, un gémissement. M. "L[illegible] grosse défense", au nez pr[illegible] furieux coup de ballon en plei[illegible] sur le museau. Il saigne, on di[illegible]rait la mer rouge, des larme[illegible] involontaires baignent des yeu[illegible] qui n'ont pu avertir d'un cou[illegible] si imprévu. Un peu de neig[illegible] pour arrêter le sang, et on r[illegible]prend la partie. Quarante m[illegible]nutes s'écoulent sans aucu[illegible] point, quand tout à coup, un c[illegible] général s'élève de toutes parts "Un point pour les grand[illegible] Hourra! pour le "Boucher"! [illegible] Encore quelques minutes et [illegible] partie est à vous".—Les moyen[illegible] aiguillonnés, concentrent [illegible] vain tous leurs efforts. Le clu[illegible] "Boucher" l'emporte: 2 à 0. [illegible] félicite les gagnants, les jo[illegible]eurs se serrent la main et to[illegible] se retirent joyeux. Les favor[illegible]sés du sort espèrent bientôt vo[illegible] leurs portraits s'étaler dans [illegible] salle de récréation, comme so[illegible]venir de ces intéressantes ligu[illegible] de "Foot Ball". Bientôt no[illegible] inaugurerons les ligues de go[illegible]ret, très en vogue dans l'oue[illegible] canadien.

—Ainsi, chers amis du spo[illegible] nous nous amusons au Collè[illegible] de Gravelbourg; tous, sauf qu[illegible]ques rares exceptions, ou ma[illegible]darins, nous profitons de n[illegible] récréations pour nous form[illegible] un caractère viril, et une sa[illegible] robuste, afin de pouvoir pl[illegible] tard, savoir remplir dignem[illegible] la profession que Dieu a[illegible] bien voulu nous assigner.

L'avenir.

Un nouveau maître vient [illegible] siter son domaine. Il longe [illegible] tremblant un pont au-des[illegible] d'un cours d'eau et dit au j[illegible]dinier:

—Pourquoi n'avez-vous p[illegible] mis là un garde-fou?

—Ben dame! Monsieur, je [illegible] savais pas que vous viendr[illegible] si tôt."

JOURNAL BI-MENSUEL — "Préparons-Nous"

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 1er FEVRIER 1933 — No 6

LE VRAI BONHEUR

Les temps de misère que nous traversons diminuent, semble-t-il, la croyance au bonheur; pour un trop grand nombre le mot est même presque rayé du vocabulaire usuel.

Devant ce pessimisme déprimant, qui assombrit déjà nos beaux rêves d'avenir, n'est-il pas grandement opportun de réagir en méditant, en compagnie des grands penseurs, les éternelles vérités qui éclaireront notre route vers le vrai bonheur?

Bien que le bonheur parfait ne soit pas d'habitation terrestre, nous pouvons tout de même dès ici-bas goûter le vrai bonheur qui réside dans la satisfaction de nos aspirations légitimes et la paix de la conscience.

Où devons-nous chercher cette satisfaction, cette paix dont tous, par nature, éprouvons un incessant besoin? Certes pas dans les biens extérieurs, mais bien plutôt dans notre perfectionnement moral et intellectuel.

Ces biens extérieurs, sources illusoires du bonheur, sont principalement: les richesses, les plaisirs, la gloire. Quelques instants de réflexion nous convaincront de leur impuissance à étancher notre soif de bonheur.

De nos jours, comme autrefois d'ailleurs, il se rencontre quantité d'individus qui placent le bonheur dans la possession des richesses. L'y trouvent-ils? Assurément non. Sans cesse tourmentés par la passion d'amasser de plus en plus jamais leurs désirs ne sont satisfaits. Leur fortune augmente-t-elle même considérablement? Ils la penseront toujours insuffisante. En outre, la peur de perdre ces trésors apporte chaque jour de nouveaux soucis, de nouvelles inquiétudes, auxquels vient se mêler une autre amertume, la crainte de la mort qui empoisonne toutes les joies de leur vie.

Que penser de cette course effrénée vers cette autre prétendue source du bonheur, les plaisirs? Sont-ils vraiment heureux ceux qui ne refusent rien à leur sens? Nullement. On franchit si vite les limites du plaisir honnête! Et les fausses joies de la volupté font naître des remords qui hantent la conscience et produisent le dégoût. Le plus triste, c'est que, une fois livré à ses passions, l'homme n'est pas maître de sa volonté et devient esclave des forces qu'il aurait dû subjuguer. Citons, à ce propos, les paroles sévères d'un supérieur de pensionnat: "Le plaisir est un assassin ayant un dossier formidable et couchant à terre, jour par jour, ses imprudentes victimes; ô jeunesse! mourez plutôt sur le champs du combat que de vous laisser trainer dans la fange; *potius mori quand foedari!*"

Le bonheur ne se trouverait-il pas, enfin, dans la gloire, dans les honneurs? Si non, les rois, les princes, les grands de la terre ne peuvent donc pas se proclamer heureux? Leur part de bonheur ne viendra certes pas de leur haute position, puisque insatiable de sa nature, l'orgueil engendre pour l'homme au pouvoir les mêmes inconvénients que les richesses. "Toujours plus haut! toujours plus haut!" s'écrie l'ambitieux. Et les dignités déjà acquises en appellent de nouvelles, et finissent par troubler le repos et par causer de poignantes angoisses.

Que de démarches, que d'intrigues pour obtenir une marque de distinction! Si au moins sa possession apportait la paix! mais pas du tout, c'est un qui-vive perpétuel pour prévenir et déjouer les ruses des autres ambitieux acharnés à la poursuite des mêmes honneurs. Ce qui émousse encore davantage le bonheur des ambitieux, ce sont les humiliations auxquelles ils sont en butte. Ils captivent, il est vrai, pour un temps, les regards de la foule, et...... bientôt, leurs mérites étant méconnus, ils n'ont pour refuge que l'isolement. Le célèbre Napoléon, qui du rang de simple soldat était parvenu à la pourpre impériale, ne le connaissait-il pas ce néant des grandeurs humaines lorsqu'au soir d'un de ses plus grands jours de triomphe, il s'écriait sous l'empire d'une tristesse sans remède: "Quoi donc, régner, ce n'est que cela!"

Aucun témoignage d'expérience ne peut cependant primer celui de Salomon affirmant, que ni les richesses, ni les plaisirs, ni les honneurs ne rendent les hommes heureux. Après avoir plus que personne savourer le pouvoir et la gloire, il avouait que: "Tout est vanité et tourment d'esprit".

Le vrai bonheur existe, tout de même, mais réside dans la partie supérieure de notre être. La philosophie nous enseigne que l'homme n'est pas seulement un amas de matière, mais qu'il est doué d'une âme spirituelle et immortelle. Son bonheur proviendra donc du développement de ses facultés spécifiques, le distinguant des êtres inférieurs qui l'entourent.

(suite à la 2ième page)

On nous écrit

M. René Ménard,
Directeur de "La Rotonde",
Ottawa, Ont.

Bien cher ami et confrère,

Les premiers numéros de "La Rotonde" ont fait sensation dans notre milieu et spécialement chez ceux qui, six années durant ont puisé aux mêmes sources que vous et dans l'atmosphère d'une même classe, la même formation classique. Unis par les liens de la plus étroite confraternité, désireux toujours d'enregistrer quelques beaux gestes sortis du coeur de l'Alma Mater nous applaudissons doublement à la fondation de "La Rotonde". Nous vous en félicitons sincèrement et apportons nos modestes encouragements dans une oeuvre d'apostolat et de lien d'une haute portée morale, intellectuelle et patriotique.

Une vie comme la nôtre, spirituelle et intellectuelle ne saurait s'enfermer dans les cadres trop étroits de l'égoïsme; il lui faut répandre autour d'elle la surabondance d'une activité toute de force et de richesse. Cette propagation possède à son service deux puissants facteurs! la parole et le journal "oeuvre de conquête" en même temps qu'"école de vie".

Votre journal atteindra tous ceux qui sont des nôtres par l'esprit et par le coeur. Il leur communiquera cette vie vigoureuse et intense qui circule dans les artères de notre Université; il leur prodiguera cette richesse intellectuelle qui irradie du cerveau d'une nation; il les tiendra au courant des faits qui gravitent autour de l'établissement, les unira tous entre eux et au centre commun dans la confraternité la plus cordiale: alors, nous posséderons davantage ce "cor unum et anima una" tant désiré et que "La Rotonde" saura sceller à chacune de ses visites.

Si vous continuez sur le ton des premiers numéros soyez assurés du succès. Vous donnez la note juste: le sérieux uni à l'intéressant, toujours avec une tenue littéraire propre à satisfaire les plus exigeants. Vous semblez réunir les qualités du bon journal que Louis Veuillot, en figure, voulait "muni d'ongles et d'ailes." Les ongles rivent à l'idée que l'on sent le besoin de répandre; ils préviennent aussi contre toute épreuve, alors qu'il faut s'arcbouter avec courage et ne jamais céder. Les ailes donnent l'essor vers le ciel, l'envolée vers le vrai, le beau, le sublime, l'idéal.

"Intende, prospere, procede et regna" voilà mon souhait final.

Acceptez, bien cher confrère, pour vous et tous vos dévoués collaborateurs les meilleurs voeux de votre ami sincère.

P. H. LAFONTAINE,
O. M. I.,
Scolasticat Notre-Dame,
Richelieu, Qué.



Société Thomiste de l'Université

Dimanche, le 22 janvier, la Société Thomiste de l'Université a tenu la deuxième réunion de son année académique sous la présidence d'honneur de Son Ex. Mgr l'Archevêque et du R. P. Recteur de l'Université et la présidence active du R. P. Georges Simard, O. M. I.

Le R. P. Philippe Cornellier, O. M. I., donna une conférence fort savante et fort goûtée sur "La Relativité d'Einstein". L'assemblée, composée des seuls membres, comprenait les abbés et les religieux des diverses Maisons d'enseignement de la région: Mgr Charbonneau, Supérieur du Séminaire et Vicaire-Général, les messieurs du Séminaire, des Dominicains et des Oblats, des Pères de Marie, du Saint-Esprit et du Très-Saint-Rédempteur.

Etudes Sociales à l'Université

Le Cercle des Etudes Sociales de l'Université tenait, le 17 janvier, sa première assemblée de l'année 1933.

Le R. P. P.-H. Barabé, O. M. I., a continué la série des cours en parlant du "Rôle social de la charité".

L'Action Catholique exige la charité, une charité qui s'exerce sur des corps sociaux aussi bien que dans les cas particuliers. La charité complète dans la société l'oeuvre de la justice. Elle concourt au bien commun, donne plus de cohésion à la société, réalisant dans l'unité des esprits et des coeurs le plan de Dieu manifesté par la loi naturelle et surtout l'Evangile.

Travailler pour la classe ouvrière, encourager le journalisme et l'enseignement catholique, entrer dans tous les mouvements que lancent nos chefs, c'est marquer sa charité d'un caractère vraiment social.

Le conférencier détermine ensuite ce que doivent faire riches et pauvres, et esquisse en terminant le plan de l'action charitable, à laquelle l'Eglise s'est livrée depuis sa fondation.

Roger BEAULNE.

Débat Interuniversitaire

"La politique canadienne est supérieure au vingtième siècle, à la politique américaine". Telle est la question qui sera débattue devant nos amis de la capitale, en notre Salle Académique, le 8 février, à huit heures du soir.

C'est là que nos brillants chevaliers François Chevrier et Gérard Charette, montés sur l'élégant palefroi de l'imagination, feront flotter devant nos yeux les panaches brodés d'une rhétorique fleurie en se posant carrément comme les défenseurs redoutables de l'affirmative.

Deux étudiants de l'Université de Montréal se feront les ardents avocats de la négative.

Le même jour Léo Lafrance et Maurice Dupont nos délégués à l'Université Laval de Québec, fouleront le sol historique de la cité de Champlain, et, comme autrefois, Démosthène, du haut de l'Acropole, haranguait les foules Athéniennes, eux, sur les hauteurs du Cap Diamant harangueront les foules québécoises pour essayer de les convaincre que la politique américaine est supérieure à la nôtre.

L'actualité du sujet et la réputation enviable que s'est acquise l'Université d'Ottawa, en ces derniers temps, dans les débats interuniversitaires promettent de rendre ce débat des plus intéressants. Nous sommes fiers aujourd'hui de présenter à nos lecteurs nos quatre confrères qui ont la redoutable charge de soutenir la réputation de l'Alma Mater et de défendre le trophée glorieusement conquis par leurs prédécesseurs.



François Chevrier

François Chevrier, de Hull, chroniqueur du "Séminaire" de philosophie à "La Rotonde", s'y connaît en fait de philosophie. Il est un logicien redoutable. Son argumentation solide rendra certainement la réfutation difficile. Le raisonnement tenace de François complété par des preuves cimentées à la logique gagnera la confiance des auditeurs et partant sera un atout très important pour le gain de sa cause.



Gérard Charette

Mais pour l'emporte pièce il faut toucher les coeurs. Ce domaine sera gentillement exploré par Gérard Charette, de Bourget. Bien que philosophe remarquable comme son ami François, Gérard saura surtout plaire à son auditoire en lui inspirant des sentiments convenables au sujet. Et cela est bien naturel, Gérard ayant subi l'influence du milieu natal... En effet, les jours de sa tendre enfance se déroulèrent paisiblement à la campagne dans le charme de la nature à l'orée des champs de blé; à cette campagne où l'été on est éveillé par le chant des petits oiseaux dont les douces mélodies épanchent l'âme dans la douceur des beaux rêves. Cette nature enchanteresse eut une répercussion bienfaisante sur le tempérament de Gérard. Le doux gazouillis des fauvettes lui a donné le goût de la musique et voici qu'à l'Université, il est assistant-maître de chapelle et chroniqueur musical à "La Rotonde".

Soyez assurés, lecteurs, que mercredi prochain, Gérard saura vous toucher; et, imitant la Sirène de la fable il chantera sur tous les tons la politique canadienne pour lui faire remporter la victoire.



Léo Lafrance

Maintenant que vous dire de nos deux voyageurs inter-provinciaux, de nos représentants officiels à l'Université Laval de Québec? Faisons un dernier effort, nous avons deux Démosthènes à vous présenter. Le grand Léo Lafrance a appris l'éloquence à Pembroke, Ont., en écoutant des discours patriotiques en faveur de l'abolition du règlement XVII. Les fibres les plus intimes de son être vibraient à la pensée que lui, Canadien, ayant du sang français dans les veines, ne pouvait pas jouir de la liberté de sa foi et de sa langue dans son propre pays.

Comme il fut impressionné vivement lorsqu'il entendit dire qu'un gouvernement fanatique ne voulait pas qu'il se servît du doux parler de France; du parler que chantaient nos aïeules et nos mères pour endormir les petits enfants dans les blancs berceaux et plus tard pour calmer le chagrin des petits garçons; de la langue bénie où nous avons appris à murmurer, sur les genoux de notre maman, nos premières paroles, nos premières prières. Oui, Léo fut impressionné à tel point que non seulement de hautes pensées de noblesse s'imprimèrent en caractères ineffaçables dans son âme, mais encore l'art de dire, le geste convaincant de l'orateur qu'il chérissait. Nos compatriotes de Québec en seront les heureux témoins.



Maurice Dupont

On dit qu'aujourd'hui les idées qui prennent le plus dans le public, ce sont les idées nouvelles, les idées mouvementées. C'est la raison pour laquelle la Société des Débats Français a décidé d'envoyer Maurice Dupont à Québec.

Maurice est un peu nomade en idées et en pratique; comme l'abeille il aime à voltiger de fleurs en fleurs. La nature le déposa le 2 février 1912 à Sainte-Flore, comté de Saint-Maurice, P.Q. En 1913, à un an et demi, les rives majestueuses du Saint-Maurice l'attirèrent à Grand'Mère où se succédèrent les premiers ébats de sa jeunesse. N'étant pas satisfait du climat trifluvien, en 1924, il se dirigea dans l'Ontario-Nord, à Kapuskasing, pays neuf où les réformes sont en vogue. Là plus que jamais, Maurice se trouvait dans son élément. "Autres temps, autres moeurs". C'est pourquoi il n'est pas un traditionnaliste outrancier. En ce qui concerne sa foi et sa langue il est irréductible dans les coutumes établies, mais en ce qui a trait à la politique, il est toujours pour un changement. Il a bien appris dans son histoire que les régimes politiques ont changé avec les époques. C'est pourquoi il désire un nouveau système pour ses concitoyens. Il veut réformer la politique canadienne en adoptant le système américain. C'est devant les citoyens de Québec que, pour la première fois il mettra à jour ses idées nouvelles. On se pense en pleine Chambre des Communes à l'entendre. C'est le type de député. Il a un peu la verve de M. Mackenzie-King. Il tient le revers gauche de sa redingote et de la main droite il pointe de l'index son adversaire en lui lançant un regard terrible. Il saura soulever la foule. Son "discours de Québec", comme celui de Sir Wilfrid Laurier en 1877, fera écho dans nos annales politiques et sera le point de départ d'une ère nouvelle dans la vie canadienne.

Nous espérons et souhaitons de tout coeur que nos chers représentants conserveront à l'Université, ce magnifique trophée que S. E. Mgr Villeneuve a donné l'an dernier comme prix à l'Université gagnante, la nôtre. Nos meilleurs voeux les accompagnent dans leur noble tâche.

Lucien BIGUE.

A la cour: par une chaleur tropicale.

Le juge, ahuri.—"Mais enfin, que demandez-vous?"

Le demandeur,... en s'épongeant:—"Je voudrais bien être condamné aux frais."

L'AMITIE

Se connaître un ami, c'est posséder un frère,
C'est un aimable flot, une source d'amour
Où s'abreuve le coeur altéré sous le jour.
On s'y sent loin, bien loin de ce monde sévère.

Si l'on en veut goûter l'agréable saveur
En rose, l'amitié doit toujours être fraîche;
Car, en rose toujours, quand elle se dessèche
On la rejette loin, on n'en veut plus l'odeur.

On dédaigne le fruit à la belle apparence
Dont on sait le noyau atteint du vers rongeur.
Ainsi l'arbre du mal produit de ces trompeurs
Avec lesquels il faut une grande prudence.

Comme le lys tout blanc, symbole de pudeur,
Fuit toujours et partout les herbes vénéneuses,
Un coeur candide et pur fuit les langues trompeuses
Par où l'on reconnaît l'ami de l'enjoleur.

Une aimable fourmi sut un jour détourner
Un cailloux meurtrier d'une blanche colombe;
Ainsi deux vrais amis toujours, jusqu'à la tombe
Vont, la main dans la main, détournant tout danger.

LOUIS DE LEVIS.

LE VRAI BONHEUR

(suite de la 1ière page)

Les conditions matérielles contribuent sans doute, dans une certaine mesure, à la félicité de l'âme, comme la pluie et le beau temps augmentent la fertilité du sol, mais le vrai bonheur est avant tout un produit de la vie morale et intellectuelle.

Nos facultés immatérielles ont des tendances et des besoins. Tant qu'elles ne sont pas satisfaites par la présence des objets qui leur conviennent, nous éprouvons un malaise, un certain vide; c'est ce qui cause la souffrance. Quand au contraire, les facultés supérieures de l'homme trouvent leur objet propre, elles s'y unissent et cet objet, en les contentant, leur procure la paix et par suite le bonheur. Or notre intelligence ne sera satisfaite que dans la possession de la vérité. C'est donc par l'amour intense de l'étude, par les travaux de l'esprit, et par l'acquisition constante du savoir que nous jouirons d'un bonheur ineffable. Notre volonté, faculté soeur de l'intelligence, tend vers le bien et n'a de repos que lorsqu'elle nous le fait atteindre. En quoi se résume ce bien? Dans l'accomplissement du devoir. Cet accomplissement du devoir, avouons-le, ne nous sourit pas toujours, mais si, surmontant notre aversion, nous nous en acquittons fidèlement, nous éprouverons tout de suite la paix de la conscience et partant l'austère mais réel bonheur.

Le vrai bonheur est donc une réalité sur cette terre. Seulement il faudra toujours pour l'atteindre étouffer les voix éclatantes des biens extérieurs, qui ne sauraient offrir une légitime satisfaction, et travailler à affermir la domination discrète mais nécessaire de nos facultés spirituelles sur les puissances inférieures de notre nature.

René MENARD,
Rédacteur en chef.

VOLEUR!

Il n'est pas toujours facile de se défendre contre les voleurs.

Le voleur le plus rusé, et aussi d'ordinaire le plus heureux, celui qui réussit le mieux à nous subtiliser les sommes les plus considérables de ce métal précieux dont on a dit avec raison que "le temps c'est de l'argent", est habile filou, c'est l'insouciance.

Le repos suppose le travail: il ne devrait point le précéder. Malheureusement on trouve toujours quelque prétexte pour ne pas se mettre à l'oeuvre immédiatement, et tous ces retards ne sont que de misérables concessions à l'ennemi juré de tout effort, l'inertie.

On se dit, parfois: "Mais je n'ai qu'un quart d'heure, une demi-heure à moi" et on reste là en panne. — Trève de considérations inutiles! Il faut alors se fixer un petit travail proportionné au temps dont on peut disposer et remonter le ressort. Dans un quart d'heure on peut au moins écrire un quart de page, analyser une phrase d'auteur.

L'homme le plus pressé est précisément celui qui ne fait rien. Il voit s'accumuler une montagne d'arrérages qui lui donne l'illusion d'avoir été très occupé. *Alphonse GROULX.*

EXTRAITS DE JOURNAUX

..."Il avait une jambe de bois et sa vieille mère à nourrir."

..."Ses forces diminuaient rapidement et il venait à peine de mourir qu'il s'écria..."

..."Seullion est accusé d'avoir attaqué trois hommes, parmi lesquels un constable et sa femme."

"Les hommes mariés se suicident plus souvent que les célibataires."

"Montés sur l'échafaud, ils virent glorieusement rouler leur têts à leurs pieds."

"C'est une cause, Messieurs, pour laquelle nous serions prêts à verser notre sang;... moi le vôtre et vous le mien."

"Dieu seul a le droit de tuer son semblable."

La Rotonde

...ise: *"Préparons - Nous!"*

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

Rédaction

...en chef: René Ménard
...adjoint: Manuel Ouimet
...acteurs: Jean-Paul Doulogne, ...n Routhier.
...niqueurs: François Chevrier, ...rard Charette, Rémi Millette, ...cques Boucher, Robert Barra..., Roger Boucher, Jean-Paul ...ucine.
...velles: Lucien Bigué.
...vités sportives: Georges Lewis.

Administration

...inistrateur: Philippe Gagnon.
...étaire: Arcade Perrier.
...ant des annonces: Arthur ...
...ant de circulation: Robert Per..., Louis-Paul Gélinas.

...x Débats français

...17 janvier, sous la présidence de M. Hector Monette, la ...été des Débats Français re...nit son activité coutumière.

...n-Jacques Garneau pré... à l'auditoire son confrère ... Terrien et le prie de traiter l'importante question scien...que: "L'Aviation".

...conférencier dans un ... début nous ouvre les ho... prometteurs. Avec clarté, ...nonce que les origines, les ...loppements, les principes, ...ité actuelle et même future ...aviation feront l'objet de ...travail.

M. Terrien dans l'histoire de ...iation, distingue quatre pé...des: la période légendaire, il...ée en Grèce par l'exploit fu...de d'Icare; la période héroï... mais ignorante qui se ter...e à la fin du 18ième siècle. ... cet intervalle, on assiste ... nouvelles mais infructueu... tentatives d'envolée. Cepen...t, à la Renaissance, Léonard ...Vinci conçoit le plan détail... d'un avion que l'industrie de ...oque, trop rudimentaire, ne ... réaliser; la période scien...que qui couvre la fin du ...me siècle. Un Anglais, Sir ...rge Cayley, échafaude des ...ries dont les développements ... par Penaud et Lilienthal ...nt des espérances fondées ...succès. Un seul problème se ...alors: construction du mo... léger; la période indus...le commence au XXième ...; elle produit le moteur lé... Les frères Wright, au prix ...rts redoublés, construisent ...mier avion. Ainsi en 1909 ...oblème de l'aviation rece... une solution définitive. ...uis lors les développe... ne se font plus attendre. ...uerre de 1914 marque une ...velle étape dans cette cour... la perfection. Des amélio...s notables s'opèrent dans ...e, la vitesse et l'efficacité ...éroplane.

...chant enfin la dernière ... de sa causerie, le conféren... démontre l'utilité ac... dans l'industrie, la ..., la ... tion et même pour les missions lointaines.

Notre aimable causeur envisage enfin les prodiges que l'avenir réserve à l'aviation. Il termine par une remarque peut-être teintée de pessimisme mais enfin justifiable: "Advienne le cas d'une autre guerre, l'aviation sera-t-il un élément bienfaiteur ou un agent de destruction générale?" L'établissement de la ligne de démarcation entre les avantages et les dommages qu'apportera l'aviation serait le sujet d'une autre discussion.

Jean Lorrain, en termes éloquents, remercie son condisciple.

J. B.

Débats anglais

C'est une question toute palpitante d'actualité que l'on discute à la réunion du 16 janvier. "Le Canada doit-il adopter un projet d'assurance contre le chômage?"

Le président, Hervé Marcoux, présente les orateurs de l'affirmative: Eugène Doriou et Samuel MacDougall, et de la négative: Edwin Connolly et Origène Dupuis.

Au point de vue économique, opinent les avocats de l'affirmative, l'assurance contre le chômage est très recommandable et même nécessaire. Nous devrions donc souscrire à ce nouveau projet.

La négative désavoue semblable "utopie". Ce projet disent-ils, n'est pas recommandable en principe. De plus, ce serait là, certainement contribuer à grever d'impôts le contribuable, tout en causant le désarroi des finances.

William O'Shea, Allan White et Gordon Watson, juges de la discussion, accordent la palme à la négative. Maurice Charbonneau, Norman Denys, Sylvester Mitchell et Antonio D'Ercole font les commentaires d'usage.

Le R. P. A. Cary, O. M. I., directeur, fait un pressant appel à la bonne volonté de tous les membres de la société, pour aider à la préparation de la séance annuelle qui aura lieu le 18 février prochain.

MAGNIFIQUE CONCERT

Un auditoire nombreux et sympathique eut l'agréable plaisir d'assister, mardi le 17 janvier, dans la Salle Académique de l'Université, à un très joli concert donné par les Petits Chanteurs Céciliens.

Le programme, où figuraient des pièces non seulement nombreuses mais des plus variées et des mieux choisies, fut exécuté avec un art et une perfection qui méritent à tous les jeunes artistes les plus chaleureuses félicitations.

Au directeur du concert, M. Joseph Beaulieu, revient la plus grande part du succès. Sous son habile direction, les voix s'harmonisent et expriment tour à tour les sons les plus doux et les plus puissants, les sentiments les plus simples et les plus complexes.

Les Petits Chanteurs et leur dévoué directeur ont lieu d'être fiers du succès qu'ils ont remporté et de la façon dont ils ont intéressé leurs auditeurs.

Pensée caniculaire d'un journaliste:

"C'est bizarre; si l'on veut conserver du poisson, il se gâte, et si l'on ne gâte pas ses abonnés, on ne les conserve pas."

La Société des Conférences

La Société des Conférences de l'Université d'Ottawa recevait dimanche, le 15 janvier, M. Adrien Pouliot, professeur à l'Université Laval, qui donna une conférence sur "Une évolution nécessaire dans notre enseignement secondaire".

Avant la causerie, l'auditoire applaudit à la partie musicale confiée à Mlle Fernande Lamoureux. Sur la harpe harmonieuse ou sur le clavier d'ivoire, Mlle Lamoureux est toujours goûtée. L'artiste rendit au piano "Jeux d'eau" de Favel et "Clair de lune" de Debussy.

M. Adrien Pouliot, après avior examiné la situation actuelle de l'enseignement secondaire dans la province de Québec, y voit la nécessité d'une évolution, en vue d'y effectuer un meilleur équilibre entre les sciences et les lettres. Ce qui ouvrirait à nos Bacheliers des situations lucratives qui leur assureraient l'autorité sociale et la prépondérance économique.

Il démontre clairement que le système actuel ne permet pas la formation d'une élite scientifique, économique, commerciale et industrielle, pourtant si nécessaire à l'heure présente.

Il termine en disant que le Canadien français cultivé ne doit pas vivre en parfait étranger dans l'univers qu'il habite mais que par son contact avec les sciences et les lettres il devienne un homme d'idées et d'action.

Gérard CHARETTE.

Collège Mathieu

Le 14 janvier, les élèves étaient heureux de fêter leur ancien supérieur, maintenant le provincial des Oblats, le R. P. Magnan, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire sacerdotal. Après la lecture de l'adresse par Pierre Lafrance, nos acteurs jouèrent "Le Voyage de M. Périchon", Par leur naturel et leur entrain ils firent de cette comédie un éclatant succès. Le tout fut agrémenté par des morceaux de fanfare. La séance se termina par une courte allocution du R. P. Magnan. Il félicita les élèves, les acteurs et les musiciens, loua les Pères pour leur belle oeuvre et enfin exhorta au sérieux, au travail et à la prière.

* * *

Un congé! le 18 janvier, fête de St Pierre, patron de notre Collège. La journée fut très occupée: grand'messe le matin, joutes de gouret, parties de cartes. La cloche de cinq heures nous rappela que nous n'étions pas au collège seulement pour des congés. Nous montions tous à l'étude, satisfaits de notre journée et décidés à travailler sérieusement pour les examens de janvier.

Edouard BOUCHER,
Rhétorique.

LES VACANCES DE NOEL

Une animation inaccoutumée règne parmi les élèves. C'est le joyeux départ pour les Vacances de Noël, jours de joie et de liberté!

Avec quelle impatience attend-on la fête de Noël! Enfin, le soir du 24 décembre est arrivé. On se prépare pour la messe de Minuit. Onze heures sonnent. L'auto gronde près de la porte. On y prend place. La nuit est magnifique, les étoiles, par milliers, brillent comme des diamants. Sous la blanche lumière de la lune, les voitures remplies de monde sillonnent tous les chemins de la campagne et se dirigent vers l'église, ce puissant pôle attractif des âmes. Bientôt brisant le silence de cette nuit mémorable, la cloche de l'église fait entendre son timbre argentin pour inviter les populations à venir adorer le divin nouveau-né.

L'église toute resplandissante de lumière se remplit rapidement. Les premières notes du Minuit Chrétien retentissent. Les pieux fidèles à genoux semblent rendre hommage, comme jadis les bergers de Bethléem, au faible Enfant de la crèche. Cet immortel souvenir de Noël occupe toutes leurs pensées. Tout est simple mais imposant dans cette humble église paroissiale. Les fidèles reçoivent tous la communion et après la messe retournent gaiement dans leurs foyers. Là, parents et amis s'assemblent par groupes pour prendre le traditionnel réveillon de Noël.

Les jours s'écoulent avec une grande rapidité. L'année se termine dans la joie. Voici le jour de l'an; c'est le temps de la gaieté et de la réjouissance. Le matin, dans chaque famille, les enfants à genoux reçoivent la bénédiction paternelle. On commence la journée par une pieuse assistance à la messe; à l'issue de laquelle, ce sont des interminables poignées de mains.

C'est le jour des visites et des souhaits. Des groupes joyeux en profitent pour aller souhaiter la "Bonne Année" aux parents et amis disséminés un peu partout dans les différents villages. C'est la joie, la gaieté, les sincères accolades; c'est le plaisir de revivre et de s'amuser; ce sont les prémices de l'Année Nouvelle qu'on voudrait ce jour-là voir toujours durer.

Les vacances hélas, sont près de finir. Adieu les jours joyeux et libres, les fêtes et les veillées. Le devoir nous apparaît ferme et austère et il nous appelle: il faut s'y rendre.

La rentrée au Collège est joyeuse et triste à la fois. Joyeuse par la rencontre de nos condisciples et le désir de reprendre nos études avec plus d'ardeur. Triste à cause des vacances terminées. La liberté fait place à une stricte discipline, une agréable variété est remplacée par une régularité des plus monotones. Mais l'esprit du devoir l'emporte sur le sentiment.

Les vacances ont passé comme un rapide navire, laissant en arrière un sillon, le souvenir, mais que les vagues de l'oubli viennent bientôt effacer. Comme dernier vestige des vacances, nous avons la fête de l'Epiphanie. Elle nous rappelle la venue des Rois-Mages à Bethléem pour adorer le nouveau Roi des Juifs. C'est une grande fête que l'église célèbre le six janvier.

Emilien Audette (Syntaxe),
Collège Mathieu.

... ! QU'ON SE ... PRÊT !

Pour le 9ème dîner annuel, servi à l'hôtel QUEEN'S,
Mercredi soir, le 8 février,
par les Anciens Elèves de la région de Montréal.

Ce dîner sera sous la présidence du sympathique et très populaire
CHARLES GAUDET, avocat
et l'un de nos gradués de 1891-93.

Venez, amis, réjouissons-nous, car si le souvenir trahit parfois quelque côté faible, la mémoire du coeur saura toujours n'en admettre aucun.

LE COMITE DE MONTREAL
WILFRID SMITH,
GEORGES LEONARD,
ARTHUR COURTOIS.

ANCIENS DE LANGUE FRANÇAISE DE LA RÉGION D'OTTAWA

BANQUET, LE 19 FEVRIER 1933

Le banquet annuel des Anciens Elèves de langue française d'Ottawa, de Hull et des environs, aura lieu dimanche soir, le 19 février, à l'Université d'Ottawa.

Le comité d'organisation compte sur une assistance nombreuse, vu que les Anciens de langue française ne se sont pas rencontrés depuis le 8 décembre 1931, lors de l'inauguration de la chapelle.

Voici le résumé du programme qui a été arrêté:

Dimanche, le 19 février 1933

6 h. 00 p.m.—Réunion des Anciens dans la Rotonde — Inscription.
6 h. 30 p.m.—Bénédiction du Très Saint Sacrement.
7 h. 00 p.m.—Banquet: $1.00 par couvert. Pas de discours.
8 h. 00 p.m.—Soirée récréative.

Ce banquet a été décidé par le comité exécutif sous la présidence de M. le docteur N.-A. Sabourin.

L'organisation en est faite par un comité spécial, composé comme suit:

A.-T. CHARRON, — R. BEAUPARLANT,
E. LAMBERT, L. COUTURE.

Nouvelles Sportives

GOURET

LIGUE INTERCOLLEGIALE

L'Université fait maintenant partie de la ligue intercollégiale. Cette ligue se compose de l'Université Queen's, du Collège Militaire de Kingston (R. M. C.) et de l'Université d'Ottawa. La cédule des parties paraîtra dans le prochain numéro.

Ligues intermurales:

LIGUES INTERMURALES

Ligue des Arts.—Cette ligue nouveau genre est une ingénieuse idée de notre estimé préfet de discipline, le R. P. R. Lavigne, O. M. I. Elle se compose de trois équipes d'égale force: le "Prémédical"; les "Philosophes" (7ème et 8ème formes); et les "Arts" (5ème et 6ème formes).

Sur une glace superbe et avec un enthousiasme délirant, le "Prémédical" et les "Philosophes" inaugurent la série des combats. La première victoire reste aux mains des fils de Saint Thomas par un pointage de 4 à 3.

La seconde partie en liste mit aux prises les "Philosophes" et les "Arts". Ces derniers remportèrent 6 points contre 2 de leurs adversaires.

Dans les ligues "Majeure" et "Junior", peu de parties ont pu être jouées faute de glace.

Mère Nature, de grâce, envoyez-nous du froid!

Ballon au panier

LIGUE INTERMEDIAIRE

Nos savants surent infliger une défaite au "Britannia" par un pointage de 24 à 20.

La seconde partie fut malheureusement une défaite. Les Vétérans du "Y. M. C. A." gagnèrent par 30 à 25.

Classement

	P.	G.	Moy.
Diamond	3	0	1.000
Britannia	2	2	.500
U. d'Ottawa	1	2	.333
Vétérans	1	3	.250

LIGUE INTERSCOLASTIQUE

Les "Midgets" du Glebe Collegiate ont triomphé des nôtres par un pointage de 38 à 19.

La ligue est composée des équipes: "Glebe", "Lisgar", "Commerce", "St-Patrice" et "Université d'Ottawa".

ÇA ET LA

Le 13 janvier, M. l'abbé Alexandre Vachon, professeur de chimie à l'Université Laval de Québec, était de passage à l'Université.

• • •

Le même jour, nous recevions l'agréable visite du R. P. O. Paradis, O. M. I. Autrefois professeur et préfet de discipline à l'Université, puis professeur au Collège Mathieu de Gravelbourg, le R. P. Paradis exerce maintenu le ministère à Ville Marie.

• • •

M. Adrien Pouliot, professeur à l'université Laval de Québec était notre hôte à l'occasion d'une conférence qu'il donna en notre Salle Académique, le 15 janvier, devant les membres de notre Société des Conférences.

• • •

Jacques Buisson, en repos dans sa famille aux Trois-Rivières, depuis deux mois, était de passage à l'Université, la semaine dernière. Il reviendra reprendre ses cours en février.

• • •

Le 18, MM. les abbés Hébert et J. Cadieux, professeurs au Petit Séminaire d'Ottawa, ont pris le dîner à l'Université.

• • •

Le 19, S. E. Mgr A. Turquetil, O. M. I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, et le R. P. Lefebvre, O. M. I., procureur du MacKenzie, sont de passage à l'Université.

• • •

Samedi, le 21, le R. P. Recteur annonçait la nomination du R. P. L. Peruisset, O. M. I., de l'Université, au poste de Supérieur du Scolasticat des Oblats, à Rome.

• • •

Les autorités de l'Université ont décidé de supprimer les examens semestriels au cours des Arts. Les élèves ont reçu la nouvelle avec applaudissements.

Nos résolutions

Vous voici lancés pour de bon dans l'année nouvelle. Il y a quelques semaines, 1933 nous est arrivé comme un gage réconfortant de prospérité. Au milieu d'un gaîté générale, d'un brouhaha de rires et de chansons où perçaient quelquefois des notes aigres d'une flute métallique ou d'un sifflet discordant, au comble de la joie, nous avons sans regret tourné le dos à l'année écoulée et, pleins de confiance dans l'avenir, nous avons accueilli son successeur à bras ouverts.

Remis un peu de notre excitation et revenus au calme de nos occupations journalières, nous ne pouvons pas nous empêcher de faire une réflexion: "Après tout 1932 fut une bien dure année!" De tout côté on lui reprocha d'avoir entretenu et même accentué la crise. On est d'accord à l'envisager comme une année exceptionnellement mauvaise! Peut-être; mais peut-être aussi l'aurait-elle moins été si chacun, l'an dernier, à pareille date, avait pris quelques bonnes résolutions et les avaient scrupuleusement observées.

Si chacun, par exemple, dès le début de l'année, s'était fait un devoir d'accepter avec soumission les petits revers et toutes les contrariétés, de conserver son sourire et son sang-froid après chaque petite épreuve ou encore de garder sur ses maux un silence de Job, alors l'année 1932 bien que dure, nous aurait semblé du moins plus supportable.

Encore aurait-il fallu remplacer par un travail ardu et continu ce temps gaspillé à nous prendre en pitié et ainsi donner à chaque jour son plein rendement d'énergie. Ce temps perdu était non seulement enlevé au travail constructif, mais par son influence déprimante il constituait un handicap au travail fécond.

[illegible] 1933 voir se réaliser nous [illegible] résolutions qui nous conduiront vers un succès assuré, et nous rendront sûrement la vie plus facile. De tout temps le silence n'a-t-il pas été le grand consolateur des afflictions et le travail l'infaillible guérisseur des maux?

Puissent ces résolutions porter ses fruits surtout pour les finissants qui, dans quelques mois seulement auront à soutenir des luttes certainement plus grandes que celles d'aujourd'hui et où un travail assidu, un courage à toute épreuve et une absolue soumission devant les épreuves seront les seuls gages de ce succès qu'ils attendent depuis si longtemps.

A. J.

Le désarmement

Un des plus graves problèmes qui agite en ces temps difficiles la pensée humaine, est certainement celui du désarmement.

Bientôt, en février 1933, s'ouvrira à Genève, une conférence qui aura pour but de résoudre cette question d'une importance capitale pour l'humanité.

Evidemment, il n'y sera pas question de désarmement complet. Mais la Conférence déterminera une sage limitation afin de prévenir, autant que possible, tout danger d'une autre guerre.

Avec les puissants moyens que la science possède de nos jours, surtout avec les progrès réalisés depuis la Grande Guerre, il est probable qu'un autre conflit causerait des dégâts inouïs et que plus d'un peuple seraient anéantis.

Plus que jamais, il faut limiter les armements; il faut en venir à une entente sincère et loyale entre les nations. C'est une question de vie ou de mort.

Nous savons, en effet, quels terribles engins de destruction l'on a fabriqués et l'on fabrique encore pour l'anéantissement de millions d'individus: canons de gros calibre, aéroplanes de grande rapidité, sous-marins, gaz toxiques, électricité même.

Si à la dernière guerre, tant de sang fut versé, qu'en sera-t-il de la prochaine, avec ces moyens incomparablement supérieurs? Pourquoi donc recourir à la force des armées, tandis qu'il existe toujours la possibilité de conférences, où des diplomates, des sages, discuteraient, à tête reposée, les problèmes en litige? On éviterait ainsi des guerres où le vainqueur se ferait autant de tort que le vaincu. L'éminent Ramsay MacDonald n'a-t-il pas dit: "War is not a triumph, but a failure, of Government."

Vraiment une nouvelle guerre serait effroyable. En plus des nouveaux moyens de destruction à la portée des combattants, le réseau des intérêts internationaux est tellement lié, que ce serait "une guerre mondiale dans toute l'acceptation du terme", selon le mot de Foch.

La réduction des armements est donc d'une importance de premier ordre.

C'est parce qu'ils se craignent que les peuples s'arment les uns contre les autres. Or s'il était possible de substituer à cette crainte la confiance réciproque, le besoin d'armement serait diminué presque entièrement. Il n'y a que la religion qui puisse opérer ce changement. Voilà pourquoi le Saint-Père demande avec instance une plus grande charité dans les rapports internationaux, et déjà sa voix de vérité et de salut a trouvé plus d'un fidèle écho.

Espérons que cette conférence du désarmement produira des résultats efficaces pour le plus grand bien des individus comme de la société.

Jean-Paul Lebrun.

Il y a quelque temps, paraissait dans un journal l'annonce suivante:

"Une machine à coudre, fonctionnement garanti, sera envoyée franco, contre un mandat-poste de $1.50.—Ecrire à X."

Ceux qui ont écrit, et il parait qu'ils sont nombreux, ont reçu en retour... une aiguille et du fil.

Rappelons aussi l'annonce de l'individu qui s'engageait à donner au reçu d'un mandat de une piastre, un moyen très simple d'écrire sans plume et sans encre. A ceux qui envoyaient leur argent notre homme adressait ces trois mots: "Prenez un crayon!"

Les mercredis de la Faculté des Arts

Le 11 janvier dernier, le R. P. H. Saint-Denis, O.M.I., traitait, d'une matière fort philosophique, une question d'anthropologie des plus intéressantes: "Quel est l'Age de l'homme?" Nous croyons ne pas devoir hasarder de résumer un sujet si compliqué.

Le cours suivant, donné par Monsieur Séraphin Maroni porte sur les "Bienfaits et méfaits de la doctrine classique". Le conférencier appuie surtout sur les méfaits, étant donné la tradition de ne parler que des bienfaits de cette doctrine.

Celle-ci apportera à la littérature française une objectivité, une stabilité de l'esprit classique qui plie la matière aux lois de l'ordre; une noblesse qui tend à éliminer en nous tout ce qui est inférieur, accidentel, bizarre pour faire place au naturel, au supérieur; une grâce aristocratique faite de mesure et de sobriété de langage; une politesse sans exubérance de gestes ni de voix; une émotion contenue et sobre. "Le classicisme, disait-on, c'est l'art d'exprimer le plus en disant le moins". En un mot, nul n'a mieux réussi que le classicisme dans la littérature psychologique.

La brillante médaille du classicisme ne fut pas sans avoir son revers.

Le premier et le plus grand de ses méfaits, ce fut le paganisme littéraire, dont les suites se font sentir encore aujourd'hui en France. Les classiques se sont abreuvés de mythologie. Ils ont chanté des dieux immoraux, menteurs, fourbes accomplis, à la seule exception de Diane. Boileau, en excluant la matière religieuse de la littérature, donnait la main aux pires ennemis du Christ. La grande idée du Dieu chrétien ne devait plus inspirer les grandes oeuvres classiques.

Le classicisme introduisit en plus une indifférence pour l'histoire de France, pour le passé français. On glorifiera plutôt Rome, Athènes, etc., Un spiritualisme exagéré, si puissant qu'il exclura presque complètement l'imagination et la sensibilité, (facultés maîtresses de l'art), ressort des oeuvres classiques. Paul Claudel dira que le mal de notre littérature classique, c'est la scission entre l'intelligence et les facultés inférieures. La poésie, surtout lyrique, est presque oubliée, parce que les facultés maîtresses du poète sont rejetées sans pitié. "Le moi est haïssable", disait-on; Malherbe dira: "Le poète n'est pas plus utile à l'Etat qu'un joueur de quilles". Pour le classique l'enfant n'existe pas, car il n'a pas la raison. Hugo le découvrira plus tard.

La langue classique manque de souplesse aisée, d'imagination dans les expressions, de richesse, de couleur.

Robert BARSALOU.

A un examen de latin

L'élève en est rendu à ce vers de Virgile:

"**Timeo Danaos et dona ferentes.**"

Timeo—Je crains.

Danaos—Les Danois.

Et—et.

L'élève embarrassé balbutie des paroles inintelligibles.

"Voyons, dit le professeur avec une bonté encourageante, qu'est-ce que "**dona ferentes**"?

—"Ce doit être quelque grande dame espagnole."

"POETE, PREND TON LUTH!"

Trop de jeunes littérateurs s'imaginent à tort qu'il faille jouir d'une grande réputation pour être lu.

Combien de ces timides écrivains possèdent une forte belle "plume" et l'ayant un jour laissé courir sur le papier, enferment bien vite au fond d'un tiroir un écrit qu'ils jugent indigne de la publicité. Ils rougissent presque d'avoir laissé vibrer trop bien les fibres les plus intimes de leur coeur. Si on cherche volontiers à manifester sa joie, pourquoi tant de souci de voiler ses peines? Le rire est pourtant souvent bien plus ridicule que les larmes.

"Les plus désespérés sont les chants les plus beaux".

Si les dents sont des perles, les larmes ne sont-elles pas des diamants? Pourquoi alors cacher un des plus beaux sentiments humains; la douleur, quand on s'efforce avec tant de peine parfois à provoquer cet autre: la joie.

Dans le but d'encourager les essais poétiques, nous ouvrons très volontiers les colonnes de notre journal d'étudiants. Allons! chers lecteurs et lectrices, répondez sans crainte à l'invitation que vous lance "La Rotonde".

Dans les huit prochains numéros de notre journal, nous publierons les meilleures poésies qui nous parviendront. Cependant le peu d'espace qui nous est concédé ne peut permettre de publier des oeuvres de "longue haleine". Vingt à vingt-cinq vers tout au plus suffiront. Le sonnet par exemple est déjà un genre très pratique. On pourra signer d'un pseudonyme, mais le nom et l'adresse de l'auteur doit accompagner l'envoi.

"Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage".

Mais ne tardez quand même pas à faire parvenir votre article avant le cinq et le vingt de chaque mois.

J. ROUTHIER.

Coin des Anciens

Les RR. PP. Patrick Phelan et Edward Killian, O. M. I., ont été nommés respectivement recteur et économe du Collège St-Patrice. Tous deux sont anciens élèves de l'Université.

• • •

Le docteur J.-Hector Lapointe a été nommé de nouveau président du bureau d'Hygiène d'Ottawa.

• • •

M. l'avocat Osias Sauvé est l'un des directeurs du "Nord Ontarien", nouveau journal français publié à Timmins, Ont.

• • •

M. l'abbé J.-A. Carrière, curé de la paroisse de St-Rédempteur de Hull, a célébré, le 15 janvier, ses vingt-cinq ans de cure dans cette paroisse. Cet anniversaire a été marqué par une magnifique fête paroissiale.

• • •

Nos félicitations à W.-O. Lachaîne qui a été élu dernièrement commissaire d'école à Guelph, Ont.

• • •

Roland Sabourin, André Morin et Gaston Poutré sont venus faire visite à leurs anciens copains.

• • •

Charlemagne Berthiaume, étudiant en Droit à l'Université de Montréal, est aussi venu nous voir.

Le fruit le plus redouté des poissons c'est la pêche.

JOURNAL BI-MENSUEL — "Preparons-Nous" — ABO[illegible]: 50 [illegible] LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 15 FEVRIER 1933 — NO 7

LA DIVINE PROVIDENCE ET NOTRE HISTOIRE

Au moment où la France commençait à se rendre indigne de son titre de fille aînée de l'Eglise, Dieu voulut que le Canada, son noble rejeton, relevât le titre sublime qu'elle refusait de porter. Sur le vieux tronc déjà vermoulu, en effet, croissait une tige encore vierge, jeune et vigoureuse, que Dieu chérissait pour avoir présidé à sa naissance et à ses premiers ans, et qu'Il réservait pour de grandes choses.

Amputer la tige et la greffer sur l'arbre géant d'Albion avec la promesse de devenir un grand arbre, fut le premier geste providentiel de cette époque.

Etonnée, la frêle greffe ne dût-elle pas répondre un peu comme autrefois la Vierge Marie à l'Ange: "Devenir un grand arbre! ... comment cela se fera-t-il?" En effet la sève étrangère qui dorénavant coulerait dans ses veines ne l'empoisonnerait-elle pas? Mais comme autrefois aussi à la Vierge de Nazareth, la réponse ne se fit pas attendre: "La vertu du Très Haut vous couvrira de son ombre".

Oui! cette promesse s'est réalisée, et l'histoire est là pour l'attester. Miraculeusement la vertu divine infiltra dans les veines du rameau canadien une sève saine et riche qui lui fit atteindre bien vite des proportions gigantesques, au grand étonnement de ceux qui voulaient l'empoisonner.

Après la décourageante bataille qui fixait à jamais notre destinée à l'Angleterre, notre nouvelle vie s'ouvrait sous les plus sombres auspices. Ecrasés, décimés et ruinés par la guerre, décapités par la chute du gouvernement qui les avait jusque-là régis, séparés violemment de la mère-patrie dont la foi, la langue, les traditions, les moeurs, les lois et les coutumes avaient tissé la trame de leur existence nationale, les canadiens se voyaient soumis à une puissance étrangère, qu'ils avaient appris à redouter, et dont la religion, l'idiome, les usages, les lois, étaient pour eux autant de menaces et de sujets d'appréhension. Que l'horizon était sombre pour nos pères! Quand ils le sondaient de leurs regards anxieux, ils n'y voyaient poindre aucun rayon d'espoir. Pourraient-ils sauver quelques épaves dans ce grand naufrage de la race française en Amérique? Qu'allait-il advenir des 65.000 canadiens dont les établissements s'échelonnaient sur les deux rives du Saint-Laurent? Y aurait-il un lendemain pour leur nationalité? Le présent était désolé et l'avenir sinistre. Mais la divine Providence veillait; Dieu qui n'avait pas abandonné les Israélites lors de leur sortie de l'Egypte, n'oublierait pas davantage le nouveau peuple de son coeur ployant sous le joug de l'oppresseur. Par une permission divine, le petit peuple canadien de 1760 possédait tous les éléments d'une nationalité: il avait une patrie à lui, il avait l'unité ethnique, l'unité linguistique, il avait une histoire et des traditions, mais surtout il avait l'unité religieuse, l'unité de la vraie foi, et, avec elle, l'équilibre social et la promesse de l'avenir. Notre nationalité avait cet instinct de l'espèce où persiste à jamais la volonté de la vie. Cet instinct, cela va de soi, existe plus fort au coeur des races vigoureuses, issues d'un passé plus viril et destinées par Dieu à un plus grand avenir. Ici nous apparait, dans ses hautes raisons, le dessein providentiel d'une histoire faite d'épreuves. Pendant cent ans et plus, au début de notre vie, les orages ont duré, courbant parfois les âmes jusqu'à terre, menaçant d'emporter le berceau de la jeune race. Les esprits superficiels pourront ne compter, dans ce siècle et demi, que les retards et les déficits apparents. De son point de vue éternel le bon Dieu préparait à notre petit peuple les vertus de sa destinée glorieuse. Que vienne un jour l'étranger qui voudra courber les esprits sous une loi sacrilège, porter un coup droit à l'âme héréditaire: devant lui, il trouvera une race énergique, rendue d'acier par les labeurs et l'austère climat nordique. A ces forces naturelles, Dieu ajoute les forces supérieures et divines, forces de salut promises aux races croyantes qui n'ont point prévariqué. Et ainsi protégés et fortifiés, nos pères, sans prendre garde à la taille de l'assaillant, tranquillement, avec la forte habitude des volontés inébranlables, décident de sauver leur âme et de continuer leur chemin. La lutte sera dure; c'est au milieu de difficultés innombrables que nos pères travailleront à la revendication de leurs droits tant religieux que civiques. Qu'importe, la divine Providence veille sur eux. Forts de la force même de Dieu, ils iront de succès en succès. Soixante-dix ans avant l'émancipation de l'Irlande catholique, les canadiens français verront leur religion tolérée par la protestante Albion. Après quelques années de luttes ardues, l'Acte de Québec rétablira sans conteste le vieux droit civil

(suite à la 3ème page)

LE SNOBISME

Je me résigne à servir de cible... Oser parler de snobisme! Déjà nombre regards féminins sont prêts à me foudroyer!... Rassurez-vous, compagnes, ma plume tente simplement de stigmatiser les réelles victimes de cette tare qui se généralise trop chez les femmes.

Impossible d'encadrer dans une colonne de journal toutes les physionomies des snobs modernes. Il faudrait albums et artistes... et ma plume est encore si novice!

Je me limiterai d'abord à un calque du snob primitif. L'Angleterre a donné naissance au personnage et au mot. Commis de magasin qui, le dimanche faisait le gentleman, le snob s'habillait avec recherche, exagérait un peu le dernier cri de la mode et se promenait, affichant de grands airs, dans les rues les mieux fréquentées de Londres. Son désir d'être remarqué, l'importance donnée à sa mise et à ses manières, son manque de naturel, disaient ce qu'il était... et l'on riait des snobs....

D'où, d'après un auteur, le snobisme est devenu synonyme de vanité ridicule, d'affectation dans un genre quelconque, d'enflure dans la situation, d'attachement manifeste dans tout ce qui peut flatter la vanité.

Sans doute tous les snobs ne sont pas des Brummell se donnant, dans sa folie, une fête imaginaire dans le grand salon de l'hôtel de Caen et annonçant dans le vide, les plus grands personnages connus au temps de sa vie à la cour de feu Georges III. Mais un peu d'observation, au cours de nos relations mondaines, ne nous a-t-il pas découvert ici, telle jeune fille qui — tout en froissant élégamment une cigarette entre deux doigts effilés à la Vénus — grimaçait une moue sur le profil de telle autre, d'ailleurs très bien, mais ayant le tort, ajoutait-on, de n'avoir pas reçu l'éducation du même couvent, de son couvent à elle, la privilégiée: le plus chic couvent, où l'on se pique plus d'éducation que d'instruction—où tout atteint le "nec plus ultra", à partir des éducatrices jusqu'à la dernière de la dernière catégorie des élèves, etc., etc. La pauvre snob!... elle ne réalise pas que toute la virtuosité d'une violoniste n'est pas logée dans la caisse du violon.... et que le "high tone" de son couvent baisse, quand c'est sa triste personnalité qui doit le soutenir.

Là, une autre, étalant son luxe, fera fi d'une personne d'éducation, mais hélas moins favorisée de la fortune dont la demeure est moins somptueuse: la position du père a beau être honorable, elle n'est pas assez éblouissante de gains.

(suite à la 3ème page)

Au débat Interuniversitaire

Le huit dernier, le musée de l'Université, sur la rue Wilbrod était rempli de l'élite de la capitale. Aux premiers rangs figuraient son Excellence Mgr Guillaume Forbes, Arch. d'Ottawa et chancelier de l'Université, le vice-recteur de l'Université le Rév. Père Lajeunesse, les trois membres distingués du jury, l'hon. M. le sénateur Lacasse, M. Georges Gouthier, auditeur général du Canada et le Rév. Père Paul Droesh, C. S. Sp., Supérieur du Collège St-Alexandre et un nombreux clergé.

Le président de circonstance, M. l'avocat Philippe Dubois, ouvrit la séance en termes heureux. Il remercia l'Université de l'honneur qu'elle lui a faite en le choisissant comme Président, puis il présenta les quatre orateurs non sans avoir souligné les divers points du réglement de la ligue des débats et le sujet à débattre.

Le premier orateur appelé à prendre la parole fut M. Gérard Charette, premier avocat de l'affirmative: La politique américaine est supérieure au 20ième siècle à la politique canadienne.

M. Charette établit un parrallèle entre la politique intérieure américaine et la nôtre, au point de vue économique et moral. Se basant sur un solide principe notre tribun prouve l'égoïsme américain manifesté par son protectionisme outrancier. Au contraire la politique canadienne a adopté une politique idéale pour notre commerce en faisant une égale part au protectionisme et au libre échangisme. Il passe ensuite à la politique américaine développée avec une absence totale de rationalisation tandis qu'au Canada les gouvernements ont su créer à l'extérieur du pays des débouchés commerciaux qu'ils ont su garder. Ces débouchés ont encouragé l'agriculture et l'industrie.

Le deuxième point fut le côté moral de la question. L'homme composé d'un corps et d'une âme ne doit pas chercher uniquement la possession des biens matériels, dit l'orateur, mais encore les biens spirituels. Or les américains n'ont souci de ses biens. Voyez les méfaits du luxe, les fléaux de la mauvaise littérature, des mauvais journaux, et du cinéma corrupteur. D'où il conclut qu'ils mourront de la ruine de leurs moeurs.

Le deuxième orateur à prendre la parole est monsieur Cournoyer. Il est appelé à défendre la politique américaine. D'une voix claire, forte et sympathique il sut captiver son auditoire. Monsieur Cournoyer s'est fait

(suite à la 7ème page)

Le R. P. Labouré, O. M. I., attendu à Ottawa

Le R. P. Théodore Labouré, O.M.I., supérieur général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, est en visite au Canada. C'est sa première visite au Canada depuis sa nomination au poste de supérieur général, l'automne dernier.

Pendant son séjour dans la Capitale, le Père Labouré visitera les différentes maisons Oblates. Il visitera aussi les autres maisons canadiennes. Avant d'être élu supérieur général, le Père Labouré était provincial de la province oblate du Texas, deuxième province de la communauté aux Etats-Unis.

Manifestations en l'honneur du R. P. Péruisset, O. M. I.

La rotonde de notre université, que M. Ménard appelle le forum, la place publique des élèves actuels et la vallée du souvenir des anciens, a vu ces semaines récentes se réunir à tour de rôle et pour présenter leurs voeux, souhaiter bon voyage et exprimer l'espoir d'un retour au R. P. L. C. Péruisset, O. M. I., professeur pendant trente ans à l'Université. Le Révérend Père a été nommé supérieur du scolasticat international des oblats de Marie Immaculée à Rome.

En effet le 31 janvier, à quatre heures et demie de l'après-midi, tous les élèves étaient réunis dans la rotonde pour fêter le Père Péruisset qui était accompagné du R. P. Recteur et des professeurs de la maison. A leur arrivée, George Lewis lut une adresse en français et Gordon Watson en anglais au nom de leurs confrères. On manifesta le regret de voir partir l'un des nôtres, si dévoué à notre formation pour aller donner à d'autres le bénéfice de ses exemples de vrai prêtre et de vertu solide. Mais l'autorité a parlé, il faut s'y soumettre. On espère toutefois et on souhaite que le Révérend Père revienne parmi nous.

Le Père Péruisset répond aux adresses en français et en anglais. Il est touché de la marque d'amitié des élèves et nous fait part de sa peine de quitter la chère université d'Ottawa. Plusieurs milliers de milles le sépareront de nous mais cela ne lui fera pas oublier l'Université d'Ottawa et là-bas à l'ombre pieuse du Père Spirituel de la Terre, il invoquera le Père Tout-puissant du Ciel afin qu'il veille constamment sur sa chère Université d'Ottawa.

(suite à la 6ème page)

Au débat Interuniversitaire

(suite de la 1ère page)

applaudir plusieurs fois pendant son discours. Nous en donnons un court résumé.

Monsieur Cournoyer débute en disant que le monde est injuste envers les E.-U. Du moment qu'on parle d'eux on ne voit que du matérialisme pur, ce qui est faux selon monsieur Cournoyer. Il s'appuie sur la formation intellectuelle des américains. Il n'y a pas un pays où on met plus de confiance dans l'instruction. Les américains y voient un devoir social et avec quelle générosité le gouvernement n'encourage-t-il pas les universités, foyers de sciences et de lumière, les hôpitaux dont quelques-uns ont une renommée mondiale: N. Y. et Rochester. Le monde n'a-t-il pas jouit des travaux du célèbre Edison? Que ne fait-on pas l'autre côté de la frontière pour encourager les bibliothèques, objets de notre envie et pour l'enrichissement des musées qui disent quelque chose de l'éclosion d'un art qui soit purement américain? Le patriotisme du peuple américain, ce qu'il a accompli pour l'éducation démontre assez clairement qu'il a le désir de vivre et qu'il devance le Canada.

En politique internationale, le peuple américain est un peuple social; on a critiqué sa politique protectioniste, est-ce qu'il doit permettre aux industries étrangères de venir concurrencer les siennes. Mais, si on considère la grandeur et la population des Etats-Unis, on en vient à la conclusion que la république voisine est la plus libre échangiste du monde. Cette politique sage leur a valu la supériorité commerciale au point que pendant la guerre ils ont prêté douze milliards aux alliés ce qui n'est pas un fait qui prouve leur faiblesse. On a critiqué leur attitude. Pourtant ce fut un geste très généreux et c'est avec cet argent qu'ils ont témoigné leur sympathie. On a dit que le peuple américain était égoïste. Mais que dites-vous du geste admirable de monsieur Hoover lorsqu'il accorda un moratoire sur les dettes de guerre pour permettre aux nations créancières de sortir du gouffre où le monde s'engloutit présentement alors qu'aux E.-U. des millions de chômeurs en détresse les mains levées vers le Capitol, demandaient du pain. Est-ce un geste d'égoïsme cela?

Du côté social le peuple américain est supérieur au peuple canadien. Que voit-on au Canada? On entend parler que de luttes de race et de religion. Aux E.-U. les sectes religieuses se coudoient et ce peuple, fils de vieilles races, a gardé de leurs traditions tout ce qu'elles incarnaient de mieux en grandeurs et en libertés. Leur âme est restée vivante. Les E.-U. le seul pays qui a une idée dans son berceau: la liberté, il s'unit, et c'est cette unité nationale qui est la force inspiratrice du peuple américain. Il est confiant dans l'avenir et ce sera le triomphe de l'idée démocratique.

Si le Canada suit l'exemple du peuple américain il pourra rivaliser avec les E.-U., pays vers lequel les regards du monde entier se portent.

Ces deux discours furent suivis par des soli de violon de M. Marcel Lafortune. Il était accompagné au piano par son frère, Lucien.

M. Chevrier reprend en faveur de la politique canadienne. Il compare la politique extérieure du Canada et des E.-U. Les Etats-Unis s'appuient sur la doctrine Monroe qu'ils appliquent seulement lorsque leurs intérêts sont en jeu. De là, leur refus de participation à la Société des Nations. Le Canada fait la leçon aux E.-U. en entrant dans la société des nations.

Monsieur Chevrier termine en citant les paroles mémorables de Sir Wilfrid Laurier qui disait: "Le vingtième siècle sera le siècle du Canada, c'est-à-dire qu'il lui apportera la prospérité, la paix et la gloire."

Le dernier orateur fut monsieur Bernard Hogue qui s'excuse d'abord d'être obligé de dire de dures vérités à son auditoire, des choses désagréables à l'égard du Canada qui sont dues à l'imprévoyance rare de nos gouvernements. Il trouve aujourd'hui que le Canada est déséquilibré, il craque, dit-il.

La première de nos nombreuses bêtises c'est la rentrée des provinces de l'Ouest dans la Confédération. C'était un non sens et c'est là la source de nos difficultés sans nombre. Le Canada se débat dans ce dilemne de politique intérieure: l'ouest contre l'est. l'ouest veut de bas tarif, l'Est en veut de hauts. De ce temps ici on parle même de sécession.

L'agriculture est dans le marasme et quand l'agriculture ne va pas, rien ne marche. Les cultivateurs ne peuvent pas vendre leurs produits et même ils ne peuvent pas vivre avec leur terre.

On a placé l'industrie en première place, nous avons voulu imiter les Etats-Unis. Pour gâter le tout, nous avons notre dernière conférence impériale qui vient de mettre un mur de Chine autour de l'Empire Britannique. Absurdité pour des pays disséminés, où les intérêts sont divers. Le Canada ne peut pas ignorer le reste du monde et par cette politique néfaste nous nous privons des produits étrangers dont nous avons besoin. Après cette conférence je me demande que vont aller faire nos délégués à la conférence mondiale.

Le conseil privé à qui j'en veux surtout est une honte pour le Canada, veut-on marquer par là l'incompétence de nos juges et un dernier vestige de colonialisme?

Notre participation à la guerre a été une folie, nous étions trop jeunes et le seul bien que nous en avons obtenu, c'est une dette de deux milliards et un morceau de sucre d'orge.

Le Canada est déséquilibré, il a constamment imité les américains et c'est pour cela que l'agriculture et l'industrie ont changé de place. Nous n'avons pas d'unité national ni de drapeau.

C'est une triste originalité.

Cinq minutes de réplique sont accordées à chaque orateur. Tous s'en tirent avec honneur.

En attendant la décision des juges, les deux messieurs Lafortune reviennent au programme et ils sont très applaudis. Arrive ensuite le moment solennel de la soirée. Le verdict est rendu par l'hon. Sénateur Lacasse qui sait tenir un auditoire en suspens avant de donner la décision du jury.

Cette décision accorde la palme à l'Université de Montréal. La marge des points entre les deux camps n'était pas très forte ce qui rendit difficile la tâche de Messieurs les juges.

Le mercredi de la Faculté des Arts

Le 25 janvier dernier, le R. P. Ph. Cornellier, O. M. I., traitait, d'une façon aussi intéressante que savante, de "La doctrine de la relativité" d'Einstein.

Cette théorie, dit-il, comprend deux parties bien distinctes: la relativité restreinte qui a pour objet la mesure des mouvements uniformes dont la lumière est l'exemple typique; puis la relativité généralisée qui considère les mouvements variés dont la gravitation est le plus important. Après avoir montré comment, avec des opérations mathématiques, on obvie à l'imprécision de nos mesures de temps et d'espace, les "relativistes concluent à la nécessité de faire passer toutes les lois de la nature par le crible des formules einsteiniennes pour leur donner une valeur scientifique." Sans cela il nous serait impossible d'obtenir une connaissance scientifique de l'univers qui en soit une véritable représentation. Le 8 mars prochain, le distingué conférencier nous exposera les "conséquences et les résultats de la relativité".

Au cours suivant, M. Marion nous parle du "Romantisme". Dans une première partie il traite du Pré-Romantisme, pour traiter plus tard du Romantisme lui-même.

Le conférencier nous expose d'abord les obstacles au renouvellement de la littérature française: constitution hiérarchisée de la société de l'époque, tradition de s'inspirer de l'antiquité greco-latine, puis les causes prédisposantes de rénovation: l'invasion des littératures septentrionales, surtout anglaise et allemande, voyages dans les pays orientaux, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives, exploitation des ruines d'Herculanum et de Pompée, enfin renaissance de la tradition nationale.

M. Marion approche ensuite les différents ancêtres du Romantisme. D'abord J.-J. Rousseau, suisse, protestant, avec sa théorie antichrétienne que la nature a fait l'homme bon et que la civilisation le déprave. Comme littérateur, il réagit contre la raison raisonnante, (souvent avec excès); il restaure le sentiment de la nature et le lyrisme.

Bernardin de St-Pierre, dans ses "Etudes de la nature" démontre que Dieu étant bon, le bon doit régner partout. Il introduit en littérature l'exotisme: la peinture des pays lointains. Il servira de pont entre Rousseau et Châteaubriand. Mme de Stael introduit la relativité du beau et du goût. Châteaubriand, le père du Romantisme, démontrera que le christianisme est une source de vérité et de beauté, ressuscitera le moyen-âge comme source d'inspiration féconde, restaurera le sentiment religieux et esthétique.

La définition parfaite du Romantisme est encore à trouver. Romantisme égale poésie, poésie égale mystère. Négativement, le Romantisme est une réaction contre le classicisme, contre les règles classiques. Pour le romantique, la règle est de s'adapter au public.

Le point important dans le Romantisme est de distinguer entre le romantisme sain, i. e. dans la mesure où il réagit contre les défauts du classicisme, comme Montalembert, Scott, Lacordaire, et le romantisme malsain, qui réagit contre les qualités des classiques, en exagérant le rôle de l'imagination et de la sensibilité comme Rousseau.

Comme définition positive générale le romantisme est l'abandon à la spontanéité, à l'individualité traduite par l'activité de l'imagination et de la sensibilité. Son élément essentiel est le lyrisme.

R. BARSALOU.

Sous le préau du Monastère

"O aimable et douce servitude de Dieu." (Imitation, III, X.)

à M. l'abbé C. G.

Que j'aimerais, vieux cloître, après la journée dure
Marcher sous ton préau en lisant un bréviaire;
Entendre mes pieds nus résonner sur la pierre,
Sentir sur mon corps las une robe de bure.

Que j'aimerais encor voir sous ta voûte obscure
Passer tes moines noirs murmurant leur prière;
Ecouter les oiseaux chanter dans le lierre,
Qui couvre tes arçeaux de ta verte ramure.

J'aimerais voir passer sous ta voûte ogivale
Les vieux bénédictins qui traînent la sandale
Entre les durs prie-Dieu de ta froide chapelle.

J'irais tout grelottant me blottir dans ma stalle,
Et brisé de fatigue, à genoux sur la dalle
Je remercierais Dieu d'une vie aussi belle.

J. ROUTHIER.

LA DIVINE PROVIDENCE ET NOTRE HISTOIRE

(suite de la 1ère page)

français qui pour nos ancêtres était un héritage ancestral, quelque chose de leur âme, et qui par-dessus tout, assurait la survivance de notre langue dans l'une des sphères les plus importantes de notre vie sociale.

Tolérance de notre religion, restitution de nos lois civiles, usages et coutumes, reconnaissance de la langue française devant les tribunaux, voilà ce que nos pères avaient gagné à l'époque de 1774. Si l'on songe au formidable courant de haines religieuses, de préjugés sociaux, d'antipathies nationales, de méfiances politiques qu'il a fallu refouler, à notre faiblesse, à la taille des oppresseurs, l'intervention de Dieu est évidente. C'était un gain encore insignifiant à regarder simplement le bas degré que nous occupions dans l'échelle des libertés religieuses; mais à considérer que c'est le premier pas qui coûte le plus, ce gain prend de toutes autres proportions. Eh bien, l'Acte de Québec fut ce premier pas suivi par d'autres non moins glorieux, qui en un siècle à peine, nous ont acheminés vers la Confédération.

G. BROUILLET.

LE SNOBISME

(suite de la 1ère page)

Il s'en est même vu dont le mépris s'étendait jusqu'à certains cours d'étude, parce que... (il y a encore des raisins trop verts) leur condition ne leur permettait pas de les suivre: on se contentait alors de cours gratuits... plus à la portée de toutes les bourses et de toutes les intelligences... Sans compter que les aspirants les plus nombreux sont aujourd'hui pour les "cours du moindre effort"!

Le vrai snobisme pourrait se définir à mon humble sens: état morbide de celui qui suit à contre-coeur, contre sa nature, un mouvement mondain: social, intellectuel, sportif, etc., etc. L'on se tourmente pour s'amuser — on se travaille, nouvelle grenouille de la fable, pour avoir l'air d'être ce que l'on est pas — on emprunte tous les goûts des autres, on finit par n'en avoir plus du tout: voilà le snobisme! Combien en effet se condamnent uniquement pour suivre le courant en moutons de Panurge, à des tortures qu'ils n'endureraient pas par vertu!!! On assiste à certains spectacles; on écoute, non sans nausée, toute une série de conférences, parce que le chic s'y rend; on lit tel livre même mauvais, pour être à la page; on brûle une cigarette parce que Madame de la société en fume: on croise le genou droit sur le genou gauche parce que c'est de mode, dans tel salon réputé; on fréquente tel club, contre sa conscience, mais pour suivre son monde...

L'on prend même le pas dans la course aux chimères — l'on considère des velléités pour du génie — et l'on veut la gloire, la gloire d'écrivain surtout... et l'on se donne du mal pour arriver... à la gloire?... non ... à l'annonce de sa médiocrité; on avait oublié "qu'écrire ce n'est pas avoir lu".

D'autres se torturent pour l'obtention du "Bachot", pas tant par amour de la culture, non — le vrai moteur, ici encore, c'est la vanité qui suit le mouvement de la vogue, de l'engouement dans l'intellectuel.

Les snobs ont beau servir certaines causes: tel mouvement généreux leur doit souvent son plus grand succès... (ce sont des *instruments de propagande*: qu'importe la qualité de l'huile qui alimente les rouages, pourvu que la machine marche bien!) je les trouve à plaindre, toutefois, ce sont des malheureux dignes de pitié: ne se font-ils pas beaucoup souffrir?

Du snobisme, on ne conclut pas au manque d'intelligence, ni d'instruction même, mais peut-être à une circonvolution spéciale du cerveau.... — la faute en est, pour le moins, au manque de volonté — si ce n'est pas, dans le cas, un effort suprême de volonté que de substituer la volonté des autres à la sienne.

En tous cas, le plus souvent la cause se trouve dans l'éducation première. Les pires cas de snobisme se rencontrent fréquemment chez ceux dont les parents ont été jetés, par soubresaut, dans l'éblouissement d'une société dont ils ignoraient les usages. On peut faire donner l'instruction à prix d'or, mais l'éducation de l'ambiance familiale ne s'achète pas...

Jeunes filles, réfléchissons un moment et ne soyons jamais des automates à la merci des conventions; faisons-nous une personnalité: ayons des convictions saines, soyons "nous-mêmes" et nous vaudrons peut-être plus que si nous sommes "autrui".

A. SCER.

La Rotonde

Devise: "*Préparons : Nous!*"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

REDACTION

Rédacteur en chef: René Ménard
Rédacteur adjoint: Marcel Ouimet
[illegible]: Jean-Paul Desloges
[illegible]: François Chevrier, Gérard Charette, René [illegible], Jacques Boucher, Robert Barsalou, Roger Rousine, Jean-Paul Racine
[illegible]: Lucien Bigué
Activités Sportives: Georges Lewis

ADMINISTRATION

Administrateur: Philippe Gagnon
Secrétaire: Arcade Perrier
Gérant des annonces: Raoul Gauthier
Directeur de circulation: Robert Fortier, Louis-Paul Gélinas

Débats Anglais

La séance du 26 janvier dernier est présidée par Eddie Barnabé. Il s'agit de discuter la question suivante: "Les hauts tarifs actuels entre le Canada et les Etats-Unis sont-ils pour ces deux pays, une cause de prospérité ou de dépression économique?"

Messieurs John Corridan et Hervé Marcoux soutiennent l'affirmative pendant que Messieurs Cecil Ryan et Francis Brennan défendent la négative.

Après une chaude discussion, messieurs James Veale, Eddy Hogan et Edwin Connolly, juges de cette polémique, se prononcent pour l'affirmative.

Les commentateurs furent messieurs Daniel Collins, Hugh McGlade et Spry.

* * *

Le 16 février prochain, aura lieu, à la salle académique le débat intercollégial annuel de la société des débats anglais. La question du libellé est la suivante "Cette assemblée approuva les activités du Japon en Mandchourie" Messieurs Guillaume O'Shea et Dalton O'Dennel soutiendront ici l'affirmative de cette question contre les représentants du collège Bishop.

Messieurs Peter MacDonald et Samuel MacDougall soutiendront la négative de cette thèse à Lennoxville contre les représentants du Collège Bishop.

* * *

Le 18 février aura lieu au "Little Théâtre" la séance annuelle donnée par les élèves du cours anglais de notre Université. Une comédie en trois actes "Crossed Wires" de R.A. Purdy sera interprétée par les élèves sous la direction de M. Harry Hayes. Puissent nos amis de langue anglaise voir leurs efforts couronnés de succès.

Collège Mathieu

Dernièrement les Grands du Collège ont infligé à un club de la ville blanchissage en règle au pointage de 6 à 0.

Les moyens suivirent l'exemple des Grands et sortirent vainqueurs le même jour contre les élèves du High School par 6 à 2.

A l'Association Missionnaire de Marie Immaculée

Mlle Marie-Thérèse Archambault, B.A., D.Ph., a donné dimanche, le 6 février, à la salle académique de l'Université une intéressante conférence devant les membres de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. Mlle Archambault a parlé de l'apostolat et surtout de l'apostolat missionnaire. Le R.P. A. Caron, O.M.I., a présenté la conférencière, et le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur de l'Université, a offert les remerciements.

RETRAITE DES FINISSANTS

Du 28 au 31 janvier avait lieu la retraite annuelle des finissants, à la Maison du Sacré-Coeur, à Hull, dont le R. P. Léopold Saint-George O.M.I. est le dévoué Supérieur.

La retraite des élèves de langue française était prêchée par le R. P. Jean-Louis Bergevin, ancien professeur de l'Université, maintenant de la Maison du Cap de la Madeleine. Le prédicateur des finissants de langue anglaise fut le R. P. Gagnon.

La retraite se clôtura par un souper, auquel étaient présents le R. P. Marchand, les Pères: Saint-George, Bergevin, Gagnon et Sheffer. Plusieurs discours furent prononcés à cette occasion.

M. George Lewis, au nom des retraitants de langue française adresse d'abord ses remerciements au Père Saint-George, pour sa bienvaillante hospitalité. Il remercie ensuite le Père Recteur de s'être dérobé de ses occupations et d'être venu prendre le souper avec les finissants. Puis c'est au Père Bergevin que M. Lewis s'adresse, il lui exprime sa gratitude d'avoir répondu à l'invitation de prêcher la retraite. En terminant il formule des voeux pour le retour du Père Bergevin à l'Université, où il a laissé un si bon souvenir dans la mémoire de tous. N'oublions pas que l'exorde de notre confrère George était en latin.

Eugène Dorion est le porte parole des élèves de langue anglaise. A son tour, il exprime sa reconnaissance envers les Pères Saint-George, Gagnon et Bergevin.

La première réponse à ces discours est celle du Supérieur de la Maison des Retraites. Après avoir remercié Messieurs Lewis et Dorion de leurs bonnes paroles, il dit que les élèves de l'Université connaissent l'importance des retraites fermées, puisque chaque année, un bon nombre d'eux viennent en faire. Pour ce qui est de la présente retraite, il fait large la part de dévouement des prédicateurs. Il termine son allocution en disant que: "toujours les portes de la Maison du Sacré-Coeur et celles de son coeur seraient ouvertes aux finissants, futurs professionnels et futurs prêtres.

En peu de mots le Père Gagnon exprime sa satisfaction au sujet de la retraite. Il conseille la persévérance dans les résolutions prises.

Le Père Bergevin prend ensuite la parole. Il adresse ses remerciments au Père Recteur pour son invitation. Il attribue le succès de la retraite à Jésus et à Marie.

Le dessert de la soirée fut sans doute le discours du R. P. Marchand, dans un latin aussi pur que celui de Cicéron. Il remercia encore une fois les prédicateurs. Il montra ensuite l'importance d'une telle retraite dans la vie d'un étudiant.

Le départ s'effectua peu après le souper.

A la Société des conférences

M. l'abbé Joseph-S. Turcotte, professeur de chant et de musique sacrée au Séminaire des Trois-Rivières et maître de chapelle de la cathédrale de cette ville, présentait dimanche le 29 janvier, à la Société des Conférences de l'Université, une magistrale étude sur la Musique Sacrée. Le président de la Société, M. Séraphin Marion, avait prié le R. P. Joseph Mamie, C.S.S.P., professeur au Collège Saint-Alexandre, de présenter le conférencier.

M. l'abbé Turcotte traite d'abord des sources de tout ce qui sur cette terre, a pour nom musique ou harmonie. La musique sacrée comme les autres provient de ces sources.

Le deuxième point de sa conférence portait sur la musique sacrée proprement dite, qui comprend trois grands genres: le plain chant, la polyphonie, et enfin la musique religieuse moderne. Après développements sur ces trois genres, le conférencier termine par cette phrase expressive: "Malgré les avertissements sévères du Pape, malgré les précisions données dans son *Motu proprio*, le peuple chrétien n'a jusqu'ici répondu que faiblement, hélas, à la direction donnée".

Le programme musical était confié au R. P. Paul, O.M.Cap., dont la chorale mixte (Les Chanteurs de Saint-François), fut chaleureusement applaudie.

A quoi ça sert travailler?...

Qui de nous, en ces temps de misères sociales, n'a pas entendu cette réflexion: "A quoi ça sert de travailler?" La doctrine avilissante cachée sous cette maxime devrait indigner quiconque possède encore un tout petit peu de noblesse d'âme. Hélas! trop souvent, pris de torpeur, nous sommes tentés de la répéter; c'est qu'elle est si commode!

Seuls les fainéants, me direz-vous, les gens d'esprit inculte et vulgaire, chantent ce refrain. Vous croyez?... Aujourd'hui, la même chanson, sous une forme plus gracieuse peut-être, voltige même sur les lèvres de nos étudiants. C'est inquiétant. Certes un examen s'impose.

Si le peuple aime à rebattre ce dicton, "A quoi ça sert travailler", il ne faut pas le condamner à la légère. Souvent les circonstances semblent justifier son dire. De nombreux faits militent en faveur d'une interprétation plutôt bénigne de la sentence des blasés. J'en citerai un.

Récemment, je visitais une vieille tante domiciliée à Montréal. Tous deux nous causions, lorsque parut un adolescent qu'elle avait mandé la veille. Ses habits en haillons trahissaient sa condition de chômeur. Sur indication, il effectua quelques ouvrages de cour. A la nuit tombante, sa bienfaitrice l'invite à revenir le lendemain continuer sa besogne inachevée. Celui-ci refuse. Stupéfaite, elle l'interroge. Pour toute réponse, elle obtient ces mots: "A quoi ça sert travailler? La ville est pour nous, les sans-travail, une mère. De ses fonds, elle nous entretient, partant, elle défend à quiconque de gagner. Tout malheureux, sous l'assistance publique, encourt suppression de secours du moment qu'il reçoit salaire, si minime soit-il, voire même insuffisant".

Le jeune homme parlait net. C'eut été ridicule pour lui de préférer la disette à une juste ration. Fallait-il lui pardonner son insouciance?... Evidemment, tous ne sauraient invoquer à égal titre pareille défense sans user de subterfuge. Aux chefs de saisir la leçon cachée sous l'écorce des mots et de mieux organiser l'assistance publique. Les journaux catholiques, entre autres "Le Droit", d'Ottawa, ont fait à cet égard d'excellentes suggestions.

Si les chômeurs attitrés peuvent donner le change, il n'en est pas ainsi des étudiants "un peu fols", qui, pour excuser leur nonchalance, allèguent la formule à la mode: "A quoi ça sert travailler?"

Des notes trop basses, le dégoût de l'étude des sciences et des lettres, et l'insuccès provoquent sans doute cette excuse. Tout cela, ils l'attribueront soit à la maladie, soit à une lacune dans leurs facultés... dans leur mémoire toujours, soit à la fuite du temps ou même à l'incompétence des maîtres. Ces prétextes fussent-ils des plus fondés, il serait encore ridicule de s'exprimer ainsi. Ainsi, ne badinons pas; craignons l'illusion en matière si importante.

Il est des étudiants à qui Dieu n'a pas ménagé la fortune, et qui, pour cette seule raison, n'hésitent pas à se placer sous l'égide des flâneurs. Peu soucieux des devoirs qui leur incombent, ils paressent, oubliant qu'une fois entrés dans l'arène de la vie, ils seront ce qu'ils sont aujourd'hui: des parasites, rarement des étoiles. Combien d'avenirs à jamais ruinés par la négligence durant la formation classique! Y songeons-nous assez?

D'autre part, il se rencontre des élèves, moins riches peut-être, mais qui, semblables en cela aux abeilles, travaillent sans relâche. De fait, ils sont la minorité. Ils abhorrent le "A quoi ça sert travailler?" Pour eux, il n'est point de mortes-saisons. Sachant que le travail est une habitude, ils s'efforcent de la contracter dès le collège ou l'université. Ceux-là, plus tard, fourniront plein rendement, provoqueront l'admiration. L'Eglise et la société trouveront en eux des apôtres laïques ou prêtres, et même des sauveurs.

Voilà, selon l'enseignement de nos maîtres comment il faut vivre. Repousser les non-sens, tel "A quoi ça sert travailler?" s'impose à nous, les jeunes. Souvenons-nous du mot de Lacordaire: "Quand on n'a pas travaillé jeune, on ne sait rien, on n'est rien, on ne peut rien". Louis Veuillot disait encore: "jours de travail, seuls jours où j'ai vécu!" A bon entendeur, salut!

Roger LARIVIERE.

Aux Anciens de langue française de l'Université d'Ottawa

Région d'Ottawa

En raison de la réception en l'honneur du Révérendissime Père Général des Oblats de Marie Immaculée qui est fixée au 19 courant, la réunion des Anciens de langue française qui devait avoir lieu le même jour est remise à plus tard.

Avis en sera donné.

LE COMITE.

JADIS

IL Y A 45 ANS

1888. — *Société des Saints-Anges*: — Directeur, R. P. D.-N. Forget, O. M. I.; Préfet, A. Bédard; Assistants, A. Sabourin et C.-W. Wolsey; secrétaire, W. Danis; trésorier, O. Carrier; sacristains, A. Plunkett et P. Paradis; conseillers, W. Bourgeau, A. Ryan, G. Constantineau et E. Valin. — *Conseil de la Société Dramatique*: MM. Paradis, Grouix, Léonard et Landry. — *Association athlétique junior*: Président, N.-A. Sabourin; vice-président, F.-S. Burns; secrétaire, G.-J. D'Orsonnens; trésorier, D.-A. Bédard; conseillers, W.-J. Cleary, O. Carrier, A. Ryan, H. Pinard; gérants, W. Bourgeau et D. St-Pierre.

IL Y A 40 ANS

1893. — Sa Sainteté Léon XIII fait cadeau à l'Université de son portrait à l'huile. — La société dramatique joue "Les Pistres Rouges". Les personnages: R. Jacques, A. Chevrier, J. Philion, L. Raymond, G. et B. Peters, S. Choquette, G. Caron, E. Tessier, P. Quesnel, H. Bisaillon.

Débats français: "Renan mérite les honneurs du Panthéon". Affirmative: Jacques et Barrette; négative: Plamondon et Létourneau. "Le système actuel d'éducation dans la Province de Québec a besoin d'une réforme". Affirmative: Raymond et Létourneau; négative: Vincent et Leduc. — Pierre Brunelle et Thomas Tétreau étudient la médecine à McGill.

(à suivre)

Nouvelles Sportives

GOURET

Ligue intercollégiale. — Les étudiants recevront au rond Minto ou à l'Auditorium, lundi le 13, les Cadets de Kingston (R. M. C.). Cette partie fera certainement époque dans nos annales sportives. Soyes présents ceux qui le pourront!

Le 21, l'Université se rendra à Kingston pour affronter les élèves du collège militaire (R. M. C.) sur leur propre glace.

Aucune décision n'a été prise jusqu'à maintenant quant aux autres parties qui auront lieu. La ligue se compose de l'Université Queen, l'Université d'Ottawa, et du Collège Militaire de Kingston (R. M. C.).

Ligue interscolastique. — Depuis une semaine l'Université a une victoire et deux défaites à son crédit. Le Collège infligea une défaite aux Irlandais du Collège St-Patrice par un pointage de 2 à 1.

Malheureusement l'Université subit deux défaites consécutives contre le Lisgar Collegiate (4 à 2) et contre le Collège St-Patrice qui sût prendre sa revanche par un pointage de 3 à 1.

Ligues intermurales. — Les disciples de Saint Thomas marchent à grands pas vers le championnat, tandis que les Arts les suivent de près avec de vains efforts pour prendre l'avantage. En ce qui concerne le Prémédical je crois qu'ils sont plus aptes à manier le scalpel que le gouret

Classement

	J.	G.	P.	N.	Pts
Philosophes ...	4	2	1	1	5
Arts	3	1	1	1	3
Prémédical ...	3	0	1	2	2

Dans la section senior, le capitaine Gagné mène la parade avec un total de 7 points. Le second en liste est le capitaine Besner ayant 6 points à son crédit.

Chez les Juniors nous voyons le capitaine Titley au premier rang avec 8 points dans sa gousse. Le capitaine Pilon le suit de tout près avec un total de 6 points. Depuis que mère Nature est décidé à nous donner du froid, les parties se jouent avec entrain et régulièrement. Espérons que cette Nature capricieuse ne changera pas d'humeur pour quelque temps.

Ballon au panier

Les équipes scolastiques vont bon train. — Nos joueurs donnèrent une taloche à l'école supérieure de Nepean en la battant par un pointage de 34 à 27. Sweetnam, petit-fils de l'Oncle Sam, fut le héros de la partie en comptant 14 points au crédit des grenats et gris.

Le Collège St-Patrice essuya aussi une défaite de 30 à 20 aux mains de nos porte-couleurs. Mais il sût se venger quelques jours plus tard en ramonant l'Université avec un pointage de 59 à 25.

Les Midget. — Ils triomphent également de l'école de Nepean par un pointage de 21 à 11. Notre groupe majeur sera certainement de première taille dans quelques années si nous en jugeons par le talent de chacun de ces joueurs midgets.

Dans la ligue *intermédiaire*, une seule partie fut jouée par l'Université depuis une semaine. On fut malheureusement primés avec un pointage de 26 à 21 par le Britannia.

LE SKI

L'Université d'Ottawa sera représentée dans le concours qui aura lieu prochainement à Lucerne-en-Québec. Jacques Landry, champion canadien, sera notre porte-couleur comme il l'a toujours été. Avec le retour d'une température hivernale le huitième concours sportif intercollégial international d'hiver qui se tient annuellement, devrait remporter un succès saillant.

Cette réunion internationale, bien qu'elle compte à peine huit années d'existence à travaillé énormément, non seulement dans le sens de l'encouragement au sport en général, mais encore dans celui du développement de la sympathie, de l'amitié, entre les Universités canadiennes et américaines.

Deux concours ont lieu chaque hiver, le premier, au Lac Placide, autour de Noël, et le second, officiel celui-là, à un endroit convenu. Lucerne-en-Québec fut tellement apprécié des étudiants l'an dernier que de nouveau s'y tiendront les prochains concours des 17 et 18 février. On y verra des concurrents des collèges de Dartmouth, Bowdoin, St-Patrice ainsi que des Universités de Toronto, McGill et Ottawa.

Celle-ci dont les porte-couleurs ont fait si belle figure à Noël au Lac Placide, sera représentée par la même équipe. On peut juger du haut calibre de nos équipes, en jetant un regard sur leurs succès passés.

John Currie, champion de l'Est canadien en 1931, membre de l'équipe olympique canadienne de 1932. Lucien Lafleur, qui s'est classé successivement 2ième au championnat ontarien de saut en 1932, et 3ième pour la coupe du Maréchal Foch, à la dernière Semaine Collégiale, au Lac Placide.

Brian Burke, vainqueur de la "Downhill Race", au Lac Placide, Noël dernier.

Bob Surtees, classé 3ième en 1932 au concours international, intercollégial, et 2ième au Lac Placide.

Edwin Connolly, présentement détenteur du Championnat de la "International Inter-Collegiate Dowhill Ski Race", et ancien vainqueur du Slalon.

Le temps nous apprendra les nouvelles promesses des nôtres. Nos porte-couleurs qui se sont entraînés sérieusement tout le mois dernier, espèrent faire figure, et remporter de nouveaux lauriers à leur Alma Mater.

?

Il se fait tard...

Tout sommeille à la maison...

Dans le vague d'une demi-obscurité, seule à ma table d'écriture, dans le mystère d'une silencieuse nuit, je veille, âme solitaire qu'un léger froissement fait sursauter. L'importun me réveille brusquement de ma léthargie; je reprends haleine et dans ma confiance naïve, de ma main j'efface les belles utopies qui tantôt ont charmé mon esprit rêveur. Pourrais-je les voir se heurter aux banales réalités... Oui, la vile réalité, on y revient toujours... Je pense... j'ai cherché, je cherche encore... trouverai-je?...

Avec ce perpétuel écho d'un tic-tac qui dit: "Je passe, tu ne me verras plus", les heures lentement se succèdent aux heures sans jamais me gâter du don des Muses.

...L'horloge annonce un jour nouveau... Je quitte le calepin et la plume... je remets à demain une fois de plus...

J. P.

Manifestations en l'honneur du R. P. Péruisset, O. M. I.

(suite de la 1ère page)

Après, le lecteur français de l'adresse demande au père de nous obtenir un congé; ce qui fut accordé immédiatement par le R. P. Recteur au milieu des applaudissements. Un vigoureux V A R S I T Y éclate et tous se séparent.

Le lendemain à six heures du soir les Pères Oblats de la région sont conviés à un banquet à l'Université en l'honneur du R. P. Péruisset. Etaient présents au banquet le R. P. Gilles Marchand, Recteur, les RR. PP. Phelan, Recteur du Collège St. Patrice, et Sherry, les RR. PP. Poulet, supérieur du Scolasticat; Martel, supérieur du Juniorat; Bonhomme, Curé et Lionel Scheffer, vicaire de Notre-Dame de Hull; Léopold St-George, directeur de la maison des retraites fermées à Notre-Dame de Hull; tous les Pères de l'Université, etc., etc.

A la fin du banquet, le Père Marchand présente ses voeux, exprime ses regrets et souhaite un bon voyage au Père Péruisset. Puis il profite de la première occasion qui lui est offerte pour saluer le nouveau recteur du Collège St-Patrice en la personne du R. P. Phelan, et lui offrir toute sa coopération.

Le Père Péruisset ajoute quelques mots et les convives se rendent dans la rotonde où les attendent les Anciens. Leur arrivée est marquée par un t o n n e r r e d'applaudissements. L'hon Dr J. L. Chabot, président des Anciens, après avoir présenté ses voeux au nouveau supérieur, prie M. Louis Côté, C. R., député à Toronto, au nom des anciens de langue française et M. S. P. "Silver" Quilty, au nom de ceux de langue anglaise d'exprimer les sentiments de de tous les assistants. Puis il présente une bourse au Père Péruisset comme témoignage d'affection et de reconnaissance.

Les adresses marquent la reconnaissance et l'amitié profonde des anciens au Père Péruisset, leur professeur de jadis. Aussi c'est avec fierté et la plus grande sincérité qu'ils lui offrent leurs félicitations, l'expression la plus affectueuse de leur amitié et leurs souhaits de bonheur et de bon voyage.

"D'autres obligations sont venues prendre la place de celles que j'avais, dit-il. Il faut que je quitte la terre canadienne. Si j'avais été laissé à moi-même, je serais resté ici. J'obéis. Quand j'ai prononcé mes voeux, je me suis engagé à servir. Que de noblesse n'y a-t-il pas dans le mot: servir. Depuis mes voeux, je ne m'appartiens plus. J'accepte vos félicitations et vos voeux. Est-ce une promotion? je dirai avec l'Ecclésiastique: les plus hauts placés sont les serviteurs des serviteurs de Dieu".

Le Père Péruisset adresse ses derniers remerciements et dit quelle peine il éprouve à quitter son pays d'adoption. "C'est une séparation douloureuse, dit-il, mais je vous assure que là-bas, je servirai encore la terre canadienne."

Lucien BIGUE.

DANS UN CACHOT

L'avocat à l'accusé: "Eh bien! quel système de défense prenez-vous?"

L'accusé: "L'couteau."

CA ET LA

Le 21 janvier, commencement des examens au Cours d'Immatriculation.

• • •

MM. les abbés Letang, curé Témiscamingue, Hamelin, vicaire à Rockland et le R. P. Jean-Marie Gauthier, O. M. I., maître de chapelle à Maniwaki sont de passage à l'Université le 24 janvier.

• • •

Sont demeurés à l'Université pendant quelques jours le R. P. Joachim, O. F. M., de Limoilou, Qué., ainsi que M. Hiaragama du Japon, propriétaire de la vue si appréciée dans la Capitale, "Les vingt-six Martyrs du Japon".

• • •

Paul Buisson, étudiant à l'Université, s'est absenté quelques jours pour assister aux funérailles de son grand-père, l'Honorable Sénateur Jacques Bureau, aux Trois-Rivières.

• • •

Le 28, avec un grand soupir, les élèves voient la fin des examens. On a trouvé les examens trop difficiles!

• • •

Le même jour, le soir, nos finissants vont commencer leur retraite de décision, à la maison des Retraites Fermées des RR. PP. Oblats, à Notre-Dame de Hull. Le R. P. Cary, préfet, demande aux élèves d'offrir leurs prières pour le succès de cette retraite. Le prédicateur de langue française est le R. P. Bergevin, O. M. I., du Cap-de-la-Madeleine, ancien professeur à l'Université et le R. P. Gagnon prêche aux élèves de langue anglaise.

• • •

M. l'abbé Gust. Turcotte, maître de Chapelle au séminaire et à la Cathédrale des Trois-Rivières, a été le Conférencier hautement goûté par les membres de notre Société des Conférences en notre salle académique, le 29 janvier dernier. Le sujet traité par M. l'abbé Turcotte était "Musique sacrée".

• • •

Le 31, les élèves fêtent le R. P. Peruisset, à l'occasion de son départ pour Rome et par son entremise obtiennent du R. P. Recteur un congé.

• • •

Le 1er février, congé en l'honneur du Père Peruisset, les finissants nous arrivent enchantés de leur retraite. Le soir, banquet chez les Pères en l'honneur du Père Péruisset et à 7.30 heures ses anciens élèves viennent lui présenter leurs hommages et lui souhaiter bon voyage.

• • •

Le 3, à 3.20 heures P. M., le Père Péruisset nous quitte pour l'Europe. L'accompagne à la gare le R. P. Recteur, les RR. PP. Boyon et Nillès, des représentants des diverses communautés religieuses et une délégation de jeunes filles du Convent de la Congrégation Notre-Dame où il était aumônier.

Lucien BIGUE.

ON NOUS ECRIT

Monsieur René Ménard,
LA ROTONDE,
Ottawa.

Cher Monsieur,

Bravo! Je reçois LA ROTONDE du 1er février, et je viens vous avouer mon regret de m'y être abonné trop tard; je me suis privé d'un plaisir avantageux en ne lisant pas les cinq premiers numéros.

Votre petit journal est une notoriété. Allez-y fièrement et ouvrez l'angle, messieurs: LA ROTONDE en plein soleil! Elle peut affronter de tels rayons.

Son apparition ne saurait inquiéter l'administration de certaines feuilles plus volumineuses: peut-être même la regarderont-elles d'un oeil légèrement moqueur? Mais ils ne seront pas durs leurs dédains jetés au vent. Vous n'aurez qu'à relever le gant: les petits souffles vivaces, ranimants, font plus et mieux que les grands souffles éteignoirs!

Le "Préparons-Nous" qui guide aujourd'hui votre symbole d'office va s'aguerrir; et l'avenir nous fera voir, souhaitons-le, des "scouts" de LA ROTONDE marcher à la grande lutte en rythmant leurs pas comme des soldats à la victoire! Courage donc!

René BERGERON,
Propagandiste-Confér.
Le Bon Cinéma National.
Montréal, le 3 février 1933.

C. d'études Sociales de l'Université

Le 31 janvier dernier le R. P. L. Gratton, O. M. I., donnait au Cercle d'études Sociales de l'Université une conférence sur "L'intervention de l'Etat dans la Question Ouvrière".

L'Etat est, après la famille, une société naturelle nécessaire dont la fin est de sauvegarder le lien commun: l'ordre public, le respect de la justice et de la prospérité. Pie XI, après Léon XIII s'oppose à l'étatisme et définit clairement les droits et devoirs de l'Etat. L'Etat doit protéger la propriété privée et établir des conditions de travail favorables à la santé de l'âme et du corps.

L'autorité de l'Etat est limitée par la loi morale et les droits essentiels de l'individu et de la famille. Tout ce qui paralyse l'initiative privée, alors que celle-ci peut librement agir sans atteinte au bien général est hors de son ressort. Il faut cependant savoir recourir à l'Etat quand la chose s'impose; et ne pas voir de l'Etatisme dans toute intervention des Gouvernements.

Roger BEAULNE

Question d'actualité

Pourquoi les Anglais appellent-ils "foot-ball" un jeu où le pied ne met presque jamais le nez?

JOURNAL BI-MENSUEL — "Préparons-Nous" — ABONNEMENT 50 sous — LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 1er MARS 1933 — No 8

Célébration de la St. Thomas le 5, 6, 7, mars

Manifeste de la jeune génération

Quelques événements de notre vie nationale, tels que la composition du personnel des techniciens à la conférence impériale et quelques nominations du fonctionarisme au Ministère du Revenu national et au service des douanes à Montréal, ont ému l'opinion canadienne-française. Elle attend à bon droit une réaction énergique et immédiate. Nous voici, au moins, quelques-uns de la jeune génération, pour répondre à cet appel. La question dépasse de haut les intérêts ou la responsabilité d'un groupe ou d'un parti politique. C'est un régime trop prolongé, un malheureux état de choses trop ancien qu'il faut redresser. Voici au nom de quels sentiments et de quels principes, nous entendons le faire.

—I—

Nous n'entendons pas rallumer de vieilles animosités. Nous croyons, au contraire, que le seul moyen de ne pas exacerber un nationalisme légitime, chez les Canadiens français, c'est de s'appliquer, de part et d'autre, au respect scrupuleux des droits de chacune des deux races et de leurs raisonnables susceptibilités.

Le français est langue officielle du Canada autant que l'anglais. Ce qui n'empêche point certaines publications fédérales d'être rédigées exclusivement en anglais; leur traduction parait en retard et trop souvent ne parait même pas. Autre anomalie et non moins grave: la monnaie d'un état bilingue est unilingue. Nous protestons contre cet état de choses, qui consacre la supériorité d'une race pour l'humiliation de l'autre.

Nous demandons aujourd'hui ce que nous exigeons demain. Ceux qui flairent le vent doivent savoir que nous ne prononçons pas des paroles en l'air: dans toutes les classes de la société canadienne-française on peut discerner un frémissement d'indignation qui indique la volonté de prendre de plus en plus conscience de ses droits et de s'organiser pour les défendre.

—II—

Nous sommes Canadiens français, nous constituons près du tiers de la population totale du Canada, les quatre-cinquièmes de la province de Québec, près des Trois-quarts de celle de Montréal. Nous sommes plus de 700,000 repartis dans la Puissance en dehors du Québec. Nous vivons dans une Confédération, régime public qui a été constitué tel en 1867, précisément pour la sauvegarde de certains particularismes et de certains provincialismes. Le particularisme canadien-français a été même l'une des raisons déterminantes du fédéralisme canadien. Nous entendons que l'on ne dénature point cette pensée des Pères de la Confédération. Nous voulons que les nôtres soient équitablement représentés dans le fonctionarisme d'état. En certains services fédéraux, nous sommes déterminés à ne plus nous contenter des miettes qu'on nous a jusqu'ici abandonnées, des positions de subalterne sous la conduite quelquefois d'un importé britannique. Nous payons notre part d'impôts; c'est notre droit d'exiger une représentation équitable dans tous les ministères fédéraux. Dans Montréal, troisième ville française de l'univers, nous ne souffrirons pas qu'on nous impose des majordomes d'une autre race, surtout lorsqu'ils sont unilingues, servitude humiliante que ne souffrirait d'ailleurs aucune ville anglaise de la Puissance.

—III—

Ce que nous demandons à Ottawa, nous le demandons également aux nôtres et à tous ceux qui pratiquent l'industrie et le commerce dans le Québec.

Par l'annonce et autres procédés, l'industrie et le commerce ont déformé la physionomie de la province entière. Succursales la plupart du temps d'immenses organisations américaines ou anglo-canadiennes, nos industries trouvent fastidieux d'opérer la traduction de leurs annonces; elles font bloc et semblent vouloir imposer leur langue au client, et faire oeuvre d'anglicisation lente mais sûre. Nous-mêmes, Canadiens français, avons accéléré ce triste mouvement, par l'annonce ou l'enseigne anglaise exclusive. Pour aguicher le tou-

(suite à la 2ième page)

Le T. R. B. Labouré à l'Université

Manifestation des élèves.— Docteur en Droit.— Messe solennelle —Grand Banquet.



Révérendissime P. Labouré

Jeudi, le 16 février les étudiants de l'Université recevaient officiellement le Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée, le Très Rév. Père T. Labouré. Dans la rotonde magnifiquement décorée pour la circonstance, se déroula la cérémonie d'une solennité toute académique. Les facultés étaient représentées. Les membres du Sénat, les finissants du Cours des Arts, les aspirantes bachelières du Collège Bruyère, avaient revêtu les toges traditionnelles. Le spectacle était imposant.

Gérard Caron, présente au distingué visiteur l'adresse au nom des étudiants de langue anglaise. (En reproduire le texte, suggèrerait un commentaire approprié, et le temps et l'espace nous font défaut.)

Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, Archevêque d'Ottawa en sa qualité de Chancelier de l'Université, remet alors un diplôme de Docteur en Droit "Honoris Causa" au Père Labouré.

Le Supérieur Général prit alors la parole, remercia du du fond du coeur l'université

Suite à la 2ième page

L'Université célèbrera Saint Thomas d'Aquin, patron des philosophes. — Le programme.

PREMIER JOUR

(LE DIMANCHE, 5 MARS, A 8 H. 15 P.M. DANS LA SALLE ACADEMIQUE)

Soirée, organisée par les Philosophes du Cours des Arts, sous la présidence du Très Révérend Père Recteur.

PROGRAMME

1.—Orchestre: "Tannhauser" .... *Richard Wagner*

2.—Opening Speech: "The Science of Sciences".
James McCURDY, B.Ph.

3.—Choeur: "Vers Toi, Thomas" .... *Claude Goudimel*
LA CHORALE

4.—Conférence:
"Le Cardinal Mercier et le Néo-Thomisme".
Jacques BOUCHER

5.—Orchestre: Ouverture (Poète et Paysan), *Von Suppé*

6.—Lecture:
"The Influence of the Doctrine and of the Sanctity of St. Thomas".
Gordon WATSON, B.Ph.

7.—Déclamation: "Les plaintes du souffleur".
Léo LANDREVILLE

8.—Orchestre: "Raymond" (ouverture) .... *A. Thomas*

9.—Allocution du Président.

DEUXIEME JOUR

(Le lundi 6 mars, à 8 heures p.m., au Couvent Rideau).
Soirée, organisée par les Philosophes du Collège Bruyère, sous la présidence d'honneur de Son Exc. Mgr. Turquetil, O.M.I., Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson.

1.—Ouverture: "Le Cid" .... *Massenet*
Piano: Mlles A. CHARBONNEAU, J. PELLETIER, M. FORTIER, F. PILON, F. ISABELLE, M. DEEVIL, M. COMTOIS, J. DUROCHER.
Violon: M. le professeur A. TASSE, Mlles Y. GRANT et J. LAROCQUE

2.—Discours d'ouverture:
"Saint-Thomas, patron des écoles catholiques".
Mlle Annette CHARBONNEAU

3.—Chant:
"Hymne à Saint-Thomas d'Aquin" .... *Mendelssohn*
Les Collégiennes

4.—Dissertation:
"Preuve de l'existence de Dieu par le Mouvement".
Mlle Jeanne PELLETIER

5.—Duo: "Airs de Ballet" .... *C. Saint-Saëns*
Piano: Mlles A. CHARBONNEAU, J. PELLETIER, J. BOURQUE et G. BOURQUE
Violon: M. le professeur A. TASSE, Mlles Y. GRANT et J. LAROCQUE

6.—Dissertation:
"La philosophie, reine des sciences humaines".
Mlle Madeleine DUGAS

7.—Chant: "Benedicat vobis Dominus" .... *H. Duparc*
Les Collégiennes

8.—Allocution du Président.

TROISIEME JOUR

(Le mardi 7 mars, jour de la fête de St-Thomas d'Aquin)
A 9 h. a.m.: Messe Pontificale.

Célébrant: Son Excellence Mgr Turquetil, O.M.I.
Prédicateur: Rév. Dr. Gerald B. Phelan
Professeur à l'Institut Médiéval de Toronto.
Chorale: Les Scolastiques de la Compagnie de Marie.

PROGRAMME

Propre de la messe du jour .... Grégorien

Ordinaire:
"Messe en l'honneur de Ste-Mathilde" ... *H. Cuypers*
(à 8 voix d'hommes)

A l'Offertoire:
"In honorem Sancti Thomae" .... *J. Hagg, C.S.Sp*
(à 4 voix égales)

Cantique Finale: "Vers Toi, Thomas" .... *C. Goudimel*

A 3 h. p.m.

CONFERENCE dans la Salle Académique de l'Université, sous la présidence du Très Révérend Père Recteur.

PROGRAMME

Chant: "Jubilate Deo" .... *J. K. Aiblinger*
La Chorale des Scolastiques Oblats, sous la direction du R. P. J. MARTEL, O.M.I.

Présentation:
R. P. Louis de la Broquerie Taché, C.S.Sp., D.J.C.

Conférence: "La mission religieuse de l'Etat".

N. B. Pour la soirée du dimanche, 5 mars, les parents des élèves et les anciens élèves sont spécialement invités. On pourra se procurer des cartes d'entrée à l'Université.

Débats Français

Sujet: "Les gouvernements ne prennent pas les moyens nécessaires pour enrayer au pays le fléau communiste".

Aff.: E. Lanthier, A. Brunet; Nég.: Geo. Lewis, L.-P. Gélinas.

Le 7 février dernier, M. Marcel Ouimet présidait la séance hebdomadaire de la Société des Débats français.

Le Débat

M. Lanthier ouvre le feu. Il nous donne d'abord un aperçu sur le communisme en général et ensuite sur le communisme au Canada. Il nous montre qu'il progresse toujours parce que nos gouvernements ne prennent pas les moyens nécessaires pour enrayer le fléau. "Il ne s'agit pas, dit-il en terminant, de s'alarmer, de crier inutilement au feu; mais simplement de voir clair et d'agir."

Le premier orateur de la gauche, M. Gélinas, dans un plaidoyer court mais clair, joue sur le mot "nécessaire". "Si les gouvernements, dit-il, prenaient tous les moyens compris par le mot "nécessaires", afin d'empêcher la propagande du communisme, ils seraient obligés de recourir à des moyens défendus par la constitution". Il nous fait connaître ensuite les lois établies par le gouvernement à ce sujet et l'application de ces lois.

Dans l'intervalle, M. Benoît Pariseau nous donna une chronique de la semaine.

Le débat reprend avec M. Brunet, dernier orateur de la droite. Dans un plaidoyer clair et précis, il complète la thèse de son collègue et nous montre comment le gouvernement prend en apparence tous les moyens et en réalité ne fait rien ou presque rien. Nos hommes politiques, dit-il, ne préviennent pas le mal, ils n'appliquent pas les remèdes nécessaires, ils parlent beaucoup, mais ils font peu. Notre avocat termina en nous exhortant à la confiance et à l'espoir d'une guérison possible.

Le dernier avocat de la gauche, M. George Lewis, se borne à donner un aperçu général du communisme en Russie. Cette doctrine se résume ainsi: "Tout en commun". Les lois canadiennes écartent de notre pays, les abominations que cette doctrine produit chez les Soviets.

Commentaires — Décision

En attendant la décision des juges, M. André Jean fait un commentaire détaillé du débat. Les juges, MM. Sylvestre et Quevillon accordent la palme à l'affirmative et proclament M. Brunet le meilleur orateur.

R. G.

Le Séminaire de Philosophie

Morale: "L'Unité de la Fin Dernière". — Monsieur Philippe Gagnon.

Le "Séminaire", après un mois de repos, a repris ses activités. Dimanche, le 12 février, M. Philippe Gagnon donnait une conférence sur "L'Unité de la Fin Dernière".

LA CONFERENCE

Tous les êtres agissent en vue d'une fin qui leur a été assignée par Dieu. L'homme n'est pas exempt de cette nécessité.

Si on le considère en tant qu'individu, on voit que malgré les éléments disparates qui le composent, il est un dans sa nature.

Sa fin ultime devra donc aussi être une: la fin doit répondre à la nature.

En effet, il ne peut y avoir deux fins ultimes, parce que si l'homme obtient une chose qui réalise pleinement tous ses désirs, il ne peut rien désirer par surcroît. Par conséquent, il n'y a qu'une fin dernière pour l'homme considéré comme individu.

En est-il de même pour l'humanité? Oui parce que les sciences viennent appuyer les enseignements de la philosophie en prouvant que la nature de l'homme fut toujours ce qu'elle est maintenant. Par conséquent unité de nature et unité de fin dernière pour l'humanité comme pour l'individu.

M. Gagnon termine en nous disant que c'est une consolation pour nous, chrétiens, que les enseignements de la philosophie et de la science soient les mêmes que les croyances de notre religion.

DISCUSSION

Après la lecture du travail de M. C. Magnan, il y eut discussion à laquelle prirent part C. Caron, G. Charette, A. Laframboise, H. Monette. La séance fut présidée par le R. P. J. Hébert O.M.I., professeur de philosophie.

Société des Conférences

"L'histoire de la péninsule sud-ontarienne".

M. le Dr Sherwood Fox, président de l'Université "Western

La Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, suivant sa coutume, consacrait sa séance du 12 février à des orateurs de langue anglaise qui se sont exprimés en français. C'était celle des dix réunions de l'année que, dans un esprit de bilinguisme intégral, on a convenu d'appeler la "Journée Anglo-Saxonne".

M. Fox fut présenté par le major Thomas-L. MacEvoy, avocat à la Chambre des Communes et remercié par M. Sydney Cook, du Conseil National et des Recherches Scientifiques.

Le conférencier fit la géographie et l'histoire de la péninsule "la région la plus fertile du Canada"; parla du français dans les comtés d'Essex et de Kent, tout en montrant l'influence indéniable de la Presse dans la conservation de nos droits et de notre langue.

Avant la causerie, M. Séraphin Marion avait prié l'un de ses anciens confrères de classe à l'Université, M. Emile Boucher, populaire folkloriste, de chanter quelques pièces de son répertoire. En remerciant M. Boucher, le président de la Société l'acclame comme celui qui a recueilli la succession du regretté Charles Marchand.

Cours d'extension

"The Latran Treaty"
M. L'ABBE BRADLEY

"Le Romantisme"
M. SERAPHIN MARION

Le 8 février dernier, le R. P. H. Bradley traitait une question d'histoire contemporaine fort intéressante: "The Latran Treaty".

M. L'ABBE BRADLEY

Comme préliminaires, le conférencier remonte à l'origine des Etats Pontificaux, pour nous faire voir le Pape, défenseur de l'Italie contre les barbares.

Le pouvoir temporel du Pape ne manqua pas d'exciter l'envie des autres souverains, et, à maintes reprises, on tenta de lui enlever ses Etats: en 1798, sous la république romaine; en 1810, avec Napoléon; en 1849, pendant la guerre d'indépendance italienne et en 1870 pendant l'unification de l'Italie. Pie IX refusera alors d'accepter la "Loi des Garanties" qui consacrait le vol des biens pontificaux et enlevait au Pape son indépendance envers le gouvernement italien. Ainsi le Souverain Pontife se constituera prisonnier volontaire du Vatican. Léon XIII, Pie X, Benoît XV se cantonneront dans cette même politique du "non possumus".

Sept ans après la prise des rênes du gouvernement italien par Mussolini, la question pendante Vatican-italienne sera réglée. Un traité et un concordat consacreront l'accord. Le traité de Latran, signé par le Cardinal Gaspari, au nom du Pape Pie XI, et par Benito Mussolini, au nom du roi d'Italie, Victor-Emmanuel II, reconnaît solennellement le pouvoir temporel du St-Siège et règle les relations internationales entre deux pouvoirs, italien et pontifical. Le Concordat tente de compenser le Saint-Siège des pertes subies durant sa séquestration et règle les relations intérieures de l'Eglise et de l'Etat en Italie.

Pie XI et Mussolini demeureront à jamais les auteurs mémorables de cet accord.

M. SERAPHIN MARION

Le 15 février, M. Séraphin Marion donne son second cours sur "Le Romantisme". Il passe d'abord en revue certaines définitions plus ou moins complètes de cette doctrine, dont la meilleure serait celle de Victor Hugo: "Le romantisme est la liberté dans l'art". L'erreur de la plupart des romantiques a été la méconnaissance du mot "liberté", que l'on a trop souvent confondu avec "licence".

Le romantisme est malsain en autant qu'il transgresse les lois classiques réellement artistiques, en autant qu'il accorde un rôle trop considérable à l'imagination et à la sensibilité. Mais il ne faut pas pour cela proscrire cette doctrine d'un seul décret, car le sain romantisme, c'est-à-dire le retour à la tradition constante du genre humain, l'exaltation de l'expérience poétique, a procuré de grands bienfaits à notre littérature: renaissance de la poésie véritable, du sentiment de la nature; exotisme introduit par Châteaubriand; humanitarisme qui donne une large place au peuple en littérature; culture du sens national en retrouvant le Moyen-Age; renouveau catholique avec le retour du sentiment religieux en poésie et l'exclusion du fatras mythologique. Mgr Camille Roy a osé dire: "La poésie romantique est à fond essentiellement religieux".

La conclusion qui ressort de tout ceci, c'est que les oeuvres vraiment belles tiennent à la fois du classicisme et du romantisme qui se complètent l'un et l'autre.

Robert BARSALOU.

Cercle des Études Sociales

"L'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier".—R. P. Gratton, o.m.i.

Mardi, le 14 février dernier, à l'assemblée régulière du Cercle d'Etudes Sociales de l'Université, le R. P. L. Gratton, O.M.I., donne une conférence sur l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier: sa ténacité, et les qualités requises pour l'exercer.

Il faut remonter jusqu'à Dieu pour trouver la solution de la crise actuelle. Le Pape demande instamment aux laïques de faire de l'Action Catholique, et déclare que "les apôtres immédiats du monde ouvrier seront des ouvriers". Cet apostolat laïque est rendu nécessaire par le manque de prêtres. L'ouvrier, connaissant mieux l'âme ouvrière, pourra plus facilement faire le bien parmi les siens.

Il fait remarquer cependant que l'apôtre ouvrier ne peut exercer un apostolat fécond sans les qualités suivantes: la clairvoyance, la prudence, le dévouement, l'amour de la justice, l'esprit d'organisation, le sens pratique; qu'il doit encore connaître certains principes essentiels sur lesquels se règle toute bonne conduite.

R. B.

Débats Anglais

Sujet: "Le principe de libre compétition parmi les producteurs a nui au progrès du monde entier".

Aff.: G. Watson, D. Collins; Nég.: J. Larose, F. Crane.

M. W. Brennan occupe le siège présidentiel au débat du 16 février. Après avoir invité les orateurs de la soirée à prendre leur siège, le président annonce le libellé du débat.

L'affirmative, soutenue par MM. Gordon Watson et Daniel Collins fait valoir ses syllogismes et illustre par de nombreux exemples la thèse discutée.

John Larose et Francis Crane ne parviennent pas à renverser les arguments de leurs adversaires.

Il restait à donner la décision du jury. MM. John Veale, H. Sweetnam et G. Hollingworth s'acquittent de ce devoir et rendent un verdict unanime en faveur de l'affirmative.

MM. John Veale, O. Aubin et G. Lussier furent les commentateurs. Ils surent plaire à tous par la diplomatie qu'on leur connaît.

R. M.

Le T. R. P. Labouré à l'Université

(suite de la 1ère page)

d'Ottawa de ce grade honorifique et de cette touchante réception. Il loua l'oeuvre de ses fils, dit son attachement à la jeunesse et son grand intérêt pour les causes sacrées à l'éducation chrétienne.

Un V-A-R-S-I-T-Y tonitruant et un morceau de fanfare clôturèrent cette belle cérémonie sans oublier un congé pour le samedi suivant.

Le 17 février.

Le lendemain c'était dans notre magnifique chapelle que se déroulait une autre cérémonie d'un caractère différent. Splendeur, là aussi, solennité, mais religieuse, oblate. Les 300 et plus Oblats de la région se réunissaient auprès de leur Père Général pour célébrer le 107ième anniversaire de l'approbation des Règles de leur Congrégation. Provinciaux de 4 Provinces, supérieurs, professeurs, missionnaires curés, scolastiques, frères convers, ils étaient 325. Spectacle imposant, de vie, de force, d'énergie apostolique, spectacle qui dut réjouir le choeur d'Oblats là-haut et attirer sur ceux d'ici-bas la bénédiction du Saint Père de Mazenod.

Le T. R. P. Général célébra la Sainte Messe. Après la Messe, devant le St. Sacrement exposé, il rappela à ce bataillon choisi de son armée oblate, le sens du titre d'Oblat de Marie Immaculée.

Puis, tous en rangs serrés, renouvelèrent leurs voeux et promesses aux pieds de Jésus et de la Vierge au Sourire. Ils entonnèrent d'une voix vibrante et mâle, le Te Deum d'action de grâces. L'officiant donna la Bénédiction du Saint-Sacrement. Le Magnificat traditionnel chanté en procession, ramena les heureux Oblats à la Rotonde, où l'artiste photographe les attendait.

Journée de réjouissance, de charité oblate... que les fils de Mazenod auraient voulu prolonger longtemps encore.

Banquet du 19 février.

Un grand banquet a été offert en l'honneur du très R. P. Théodore Labouré dans le réfectoire des élèves.

Des allocutions furent prononcées par le R. P. G. Marchand, O.M.I., recteur; le Très Honorable R. B. Bennet, premier ministre du Canada et le T. R. P. Labouré. L'honorable Bennet fit l'éloge de l'oeuvre des missionnaires Oblats au Canada et de la place importante qu'ils occupent dans le domaine de l'enseignement au pays.

Au nombre des convives on remarquait son Excellence le Délégué Apostolique, Mgr Guillaume Forbes, chancelier de l'Université, le Ministre plénipotentiaire de France au Canada, plusieurs juges, des députés provinciaux et fédéraux et plusieurs dignitaires ecclésiastiques et laïques.

La Rotonde

"Préparons - Nous!"

[illegible] de la Société des Débats Français [illegible] l'Université d'Ottawa

REDACTION

[illegible] en Chef: René Ménard
[illegible] adjoint: Marcel Ouimet
[illegible]: Jean-Paul Desloges
[illegible]: François Chevrier, [illegible] Charette, René [illegible], [illegible] Boucher, Robert Barsalou, Roger [illegible], Jean-Paul [illegible]
[illegible]: Lucien Rigué
[illegible] Sportives: Georges Lewis

ADMINISTRATION

[illegible]: Philippe Gagnon
[illegible]: Armand Pardin
[illegible] des annonces: René Gagnon
[illegible] de circulation: Louis-Paul [illegible]

[Mgr] Villeneuve [est] nommé Cardinal

[illegible] carrière. — Un [ancien] de l'Université. — Nos [voeux].

[Nous] apprenons avec joie que [le] Très Saint Père le Pape [vient] de nommer cardinal, le 13 [février] dernier, Son Excellence [Mgr] Rodrigue Villeneuve, Oblat [de] Marie Immaculée, archevêque [de] Québec.

[Mgr] Villeneuve a fait ses études chez les Frères des Ecoles [Chrétiennes], au Mont Saint-[Louis] de Montréal. Il est entré [chez] les Oblats à l'âge de 18 ans [et] fit ses études philosophiques [et] théologiques au Scolasticat [Saint]-Joseph d'Ottawa.

Après ses études théologiques, [Son] Excellence fut nommé professeur à ce même scolasticat et [quelques] années plus tard, il en [devint] le supérieur. Durant ces [dernières] années, jusqu'à son [élévation] à l'épiscopat, il enseigna le Droit Canonique à l'Ecole Supérieure de Théologie de [l'U]niversité d'Ottawa. Mgr Villeneuve est docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique de l'Université.

Comme ancien élève et ancien professeur des facultés de philosophie et de théologie de notre Université, Son Excellence est bien l'un des nôtres. Et de la voir par trois fois honorée du Saint-Siège doit nous causer une joie bien légitime.

Nommé évêque de Gravelbourg en 1930, Mgr Villeneuve s'est immédiatement fait remarquer par son habileté à manier les affaires de son diocèse. Cependant Gravelbourg ne devait pas longtemps conserver son grand évêque, puisque un an plus tard, Rome l'appelait à occuper l'important siège de Québec. Son Excellence a su dans le court espace de temps qu'il lui a été donné de diriger l'ancienne capitale, se faire aimer et apprécier de tout son clergé et de tous ses fidèles. Nous avons droit d'affirmer que le règne de Mgr Villeneuve, comme archevêque et primat de l'Eglise canadienne, sera l'un des plus aimés et des plus fructueux que Québec ait connu.

Aussi, nous nous joignons à tous les Oblats de Marie Immaculée pour nous réjouir de l'honneur qui rejaillit sur leur famille.

La Rotonde est heureuse d'offrir ses hommages au nouveau prince de l'Eglise, et lui souhaite une longue et fructueuse carrière. Vivat!

CA ET LA

Le R. P. Joseph Gravel, O. M. I., préfet des Etudes et Directeur de la Société des Débats Français nous quittait ces jours derniers pour un voyage d'affaires. Il est remplacé à la Préfecture par le R. P. J. Hébert, tandis que le R. P. Morvan est à la Direction de la Société des Débats.

Après quelques jours à l'Hôpital Général, M. Charles Daly de Boston, finissant, est retourné chez ses parents. Il souffrait de dépression nerveuse.

• • •

Il y a quelque temps, Edward Foster, de Carthage, N.-Y., en troisième année du cours des arts, quittait l'Université pour entrer au service de la marine Américaine.

"Crossed Wires"

Pièce Anglaise.— Beau Succès.— Principaux Rôles.

La société des débats anglais de l'Université donnait, le 18 février dernier au Little Théâtre, sa séance annuelle. On interpréta la comédie en 3 actes de R.A.Purdy "Crossed Wires". L'habile direction de notre directeur, M. Harry Hayes, et le talent des acteurs en firent un succès. L'auditoire venu nombreux quitta le théâtre satisfait.

MM. Peter Macdonald, Raymond Labarge et Dalton O'Donnell dans les rôles principaux ont retenu l'attention.

La Rotonde est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations à la Société des Débats Anglais et à son Directeur dévoué.

AU JUNIORAT

Réception au R. P. Labouré

Le Juniorat du Sacré-Coeur célébrait le 17 février dernier, le 107ème anniversaire de l'approbation des Règles des Oblats. Ce grand jour coïncida avec la visite du Père Labouré.

Vers 4 heures de l'après-midi, à la salle d'étude, une adresse fut lue au distingué visiteur, par M. Maxime Sarault. Le Supérieur général répondit à l'adresse en termes choisis.

Après cette cérémonie, la communauté et les élèves descendirent à la chapelle pour la bénédiction du St-Sacrement. A 6 heures, un banquet succulent était servi au réfectoire.

La fête se termina par une séance dramatique et musicale au sous-sol de l'église Sacré-Coeur.

AVALEZ-ÇA...

M. Maurice (Chief) Dupont a déclaré que ses nombreuses occupations sociales (!) l'avaient empêché de préparer une réplique lors du mémorable débat de vendredi, le 17.

x x x

Pas encore de réponse pour le "petit" dilemne de Gérard Charette....

x x x

M. René Ménard, notre populaire rédacteur rêve encore à son "*parfait bonheur*".

Diogène.

Débat intercollégial anglais

Victoire des nôtres sur le Bishop.

Sous le distingué patronage de Son Excellence Mgr Guillaume Forbes, et en présence de nombreux dignitaires, l'Université d'Ottawa a remporté la palme dans la discussion annuelle de la ligue intercollégiale.

Le 16 février dernier dans la salle académique, nos tribuns, MM. Dalton O'Donnell et William J. O'Shea, avocats de l'affirmative, remportaient une brillante victoire sur leurs adversaires, MM. Major Stephens et Bruce Munro du Collège Bishop.

Le libellé du débat se lisait ainsi: "Cette assemblée approuve les activités du Japon en Mandchourie".

En qualité de président du jury, M. V. Phelan félicita les quatre orateurs pour le travail qu'ils s'étaient imposé afin de traiter avec maîtrise cette épineuse question sino-japonaise.

Les autres juges étaient MM. Gerald Sims et le Dr C. T. Fink. L'avocat Art. Cluffe occupait le siège présidentiel.

En attendant la décision du jury, M. Cluffe esquisse brièvement l'historique des débats intercollégiaux anglais qui datent de 1900. Ces débats, nous dit-il, ont pour but de familiariser nos jeunes étudiants d'Ontario et de Québec, à l'usage de la parole publique.

Il remercie les orateurs pour leur travail et les auditeurs pour l'intérêt avec lequel ils ont suivi la discussion.

JADIS

IL Y A 35 ANS

1898. — Mgr Dontenwill, coadjuteur de New-Westminster, rend visite à l'Université. Les adresses lui sont présentées en français par A. Lavergne et en anglais par John-T. Hanley. Mgr Langevin, de St-Boniface, était présent. A cette occasion le club dramatique joue "Richelieu". Les principaux acteurs étaient: Doyle, Forrell, Payment, Bonin, Bolger, Albin, McGlade et Myles. — Le R. P. H.-A. Constantineau, O. M. I., succède au R. P. J. McGuckin, O. M. I., au poste de recteur de l'Université. — *Débats Français*: "Le fermier est plus utile à son pays que le manufacturier". Affirmative: A.-A. Pinard et L. Payment; négative: E. Richard et R. Lapointe. "Le Canada bénéficierait de l'annexion aux Etats-Unis". Affirmative: R. Pinard et R. Pothier; négative: A. Lapointe et W. Doran.

IL Y A 30 ANS.

1903. — Joute de gouret entre les professeurs laïcs et les philosophes. Professeurs: Day, MacDonald, Nagle, Keeley, McMillan, Casey et Nolan (capt.). Philosophes: Collin, Fr. Véronneau, Meagher F. Stanton, Ebbs, Hallingan et Macdonald (capt.). Les philosophes sont vainqueurs. — Le club Gamache de la Petite Cour remporte le championnat au gouret sans avoir perdu une seule partie de la saison. Alignement: Gamache, Labrosse, Barlinquette, R. Valiquette, Létourneau, Joron et St-Georges.

(à suivre)

Manifeste de la jeune génération

(suite de la [illegible])

riste américain — mauvais cal[illegible] — nos routes se sont couvertes de panneaux-réclames rédigés en mauvais anglais. Une campagne se poursuit actuellement pour la refrancisation de la province de Québec. Notre résolution est de la seconder de toutes nos forces.

Cette question de l'industrie et du commerce pose un problème beaucoup plus grave et de plus grande ampleur. Les Canadiens-Français sont en train de devenir chez eux un vaste peuple de prolétaires. Nous demandons à nos politiques et à nos économistes de redresser cette situation. Nous n'entendons point que l'on se serve des richesses naturelles de notre province pour compromettre ou nous ravir notre patrimoine moral et nous imposer la pire des dictatures. Nous n'entendons point non plus, qu'il soit indéfiniment loisible à des capitalistes étrangers qui exploitent en définitive notre fonds national et la main-d'oeuvre canadienne-française, de pratiquer contre nos ingénieurs et nos techniciens un véritable ostracisme et de ne nous réserver dans la vie économique de notre pays que des rôles de manoeuvres et de domestiques.

Nous n'ignorons point que toutes ces revendications exigent de la génération actuelle un grand et généreux effort. La lutte que nous entreprenons sera longue et elle n'aura chance d'aboutir que si elle sait être persévérante.

Nous ne serons respectés dans notre province que si nous conquérons la force et la dignité. Notre langue et notre culture ne seront efficacement défendues que si elles s'appuient sur un ensemble de forces, une vie nationale vigoureuse et ordonnée.

Nous faisons donc appel à la jeunesse, à toute la jeunesse de notre race: à la jeunesse universitaire, à la jeunesse des collèges et des écoles, à la jeunesse ouvrière, à la jeunesse agricole, à la jeunesse professionnelle. Que dans tous les domaines de la vie nationale le souci s'éveille, ardent, de reconquérir les positions perdues, de faire meilleur l'avenir. C'est à un vaste labeur intellectuel, littéraire, artistique, scientifique, économique, national que nous les jeunes, sommes conviés par les exigences de notre temps. Souvenons-nous que nous ne serons maîtres chez-nous que si nous devenons dignes de l'être.

x x x

Le culte de tout ce qui est nôtre doit nous émouvoir. Par votre signature au bas de ce manifeste vous saisissez l'occasion de prendre part à un excellent mouvement de régénération. Que chacun s'empresse de répondre et par là prenne rang dans la phalange de nos jeunes patriotes.

Les Anciens au Queen's

(suite de la [illegible] page)

L'excellence du cours d'études fait le sujet de plusieurs paragraphes. "Les Anciens de Montréal savent la mission qu'ils ont à accomplir en ce sens: faire connaître à leurs concitoyens les avantages d'une instruction essentiellement bilingue, scientifique autant que littéraire.

Ensuite défilant devant nous les hommes célèbres de l'époque, dont le caractère se définit peut-être mieux encore grâce à plusieurs anecdotes dont ils sont les héros: MacDonald, Laurier, Chapleau, Rodolphe Lemieux, le Roi Edouard VII obtiennent un grand succès et provoquent des sourires attendris: les grands hommes plaisent toujours quand ils se rapprochent du commun des mortels!

Un vigoureux V-A-R, lancé par les poitrines de vingt ans et un peu plus, reçut une réponse *au ralenti* de la part des *moins* jeunes. On se serait cru au Parlement, où la cloche du Sénat semble marquer l'allure tranquille des Pères Conscrits, alors que celle de la Chambre égrène à une vitesse folle ses notes aigres et stridentes.

Chose extraordinaire, personne songea à parler de la crise. Seule la diminution du nombre des convives témoignait discrètement de l'existence de cet état de dépression. Nous devions être au moins cent, et le Père Legault, auquel revient tout le mérite de cette fête de famille, semblait satisfait: c'est l'essentiel.

Le Très Révérend Père Recteur fit une brève allocution et [parl]a des changements apportés dans la charte pontificale de l'Université. Il toucha aussi aux modifications de la loi d'éducation d'Ontario, qui devraient rendre meilleure justice à l'élément francophone de la province voisine. Il est grand temps d'ailleurs, et il faudra toujours veiller...

La soirée n'aurait pas été complète si M. Léonard Beaulne ne nous avait régalé d'une suite de pièces qu'il sut servir avec tout l'art qu'on lui connaît. Le Dr Demers, échevin du quartier Mercier, y alla aussi de quelques morceaux joyeux et choisis.

Et l'on se sépara, bien décidés à revenir l'an prochain... si la crise n'a pas frappé trop dur.

Roger OUIMET, '26.

LES ANCIENS

M. Edmond Lévesque, de Sturgeons Falls, actuellement en première année de pharmacie, à Toronto, a été élu président de sa classe. Nos félicitations à notre confrère.

M. Hector Gauthier, d'Ottawa, a été nommé rédacteur du "Nouvel Ontario", de Sudbury. Nos félicitations à ce jeune journaliste.

Le R. P. Arthur Bilodeau, missionnaire Oblat qui exerce le ministère à Albany, dans la région de la Baie James, était de passage à l'Unversité. La visite du Père Bilodeau intéressa beaucoup d'anciens, ses confrères de classe.

Paul-L. Belcourt a été appelé au Barreau d'Ontario et assermenté comme avocat et procureur à Osgoode Hall, le 17 dernier. Il fait déjà partie du Barreau de la province de Québec. Nos félicitations et meilleurs voeux au nouvel avocat.

Nos sympathies à la famille Doré à l'occasion de la mort de M. Jérémie Doré, "92", survenue à Ottawa le 24 février.

Nous apprenons avec regret la mort de M. Emile Delhale, survenue au Sanatorium de London, Ont. A sa famille nous offrons nos sympathies.

Nos chaleureuses félicitations à M. Rodrigue Bédard, heureux gagnant du débat Montréal-Québec.

DEUX VICTOIRES DES NÔTRES À KINSTON

Beau travail des Carabins. — Devine, Cowley et Barnabé s'illustrent.— Victoire sur Queens: 4-1, et sur R. M. C.: 3-2.

Joute contre Queen

Mardi, le 14 février notre équipe intercollégiale se rendait à Kingston pour inaugurer la ligue Intermédiaire. Le soir même, l'Université d'Ottawa croisait le bâton avec l'Université Queens. Nos porte-couleurs enfilèrent trois points dans le surtemps sur des coups de Bill Cowley et de Peter Devine. Bill Cowley réussit deux points durant la bagane.

Le duel se termina enfin par une victoire de 4 à 1 en faveur de nos savants.

Joute contre R. M. C.

Mercredi, le 15 février, toujours à Kingston, l'Université d'Ottawa jouait une deuxième partie contre les Cadets du Collège militaire.

Le R. M. C., débutant à vive allure, prit la haute main durant les deux premières périodes, et sur des coups de Pop Irvin, enfila deux points. Mais vers la fin, notre Varsity roula avec avec d'entrain. Pete Devine secoua la cage ennemie, en 6'10''; puis, Barnabé, héros de nombreux engagements, planta deux points rapides et bâcla l'affaire.

Le match se déroula devant une assistance enthousiaste qui applaudit fréquemment la victoire du Varsity.

Alignements du Varsity

Buts, F. Benoit; Défenses, E. Barnabé et T. McAndrew; centre, Bill Cowley; ailes, P. Devine et D. Cowley; subst: P. E. Morvan, A. Perrier, L. Fortier et W. Lafleur.

Les Anciens au Queen's

Le dîner des Anciens de Langue française à Montréal, le 8 février.

Conférence de Maître Charles Gaudet. — Allocution du Père Recteur. — Au programme: Léonard Beaulne et le docteur Demers.

MONTREAL, 8 février, Hôtel Queens.—"On m'a demandé de vous faire un discours. Le nom ne me plaît pas plus qu'à vous. Pour vous, entendre un discours veut dire que vous devez subir patiemment et même silencieusement une opération à laquelle vous aimeriez à vous soustraire. . . . . Je crois que ce soir, ce que nous aimerions tous, ce serait de pratiquer l'art de flâner. Je voudrais profiter d'une réunion de vieux amis pour donner en peu de mots une causerie qui nous permettrait de faire renaître nos anciens souvenirs et resserrer les liens qui nous attachent au passé . . . ."

Ces quelques phrases d'introduction, débitées d'une voix grave et posée par un monsieur dont la physionomie s'était empreinte de bonhomie souriante, firent dresser l'oreille aux plus gourmands qui dégustaient depuis sept heures trente un choix de mets susceptibles de contenter les palais capricieux de leurs ancêtres, Lullucus et ses commensaux.

Et Maître Charles Gaudet, conseil du Roi, avocat au Barreau de Montréal, qui présidait ces agapes, ne désappointa personne puisqu'il sut faire revivre aux yeux de tous, pendant une courte demi-heure, une tranche de vie collégiale du siècle dernier.

Arrivé au Collège St-Joseph en 1878, Me Gaudet ne devait en sortir que quatorze ans plus tard: preuve qu'en ces temps lointains, les études s'accomplissaient avec sérieux et sérénité! D'ailleurs, tout semblait s'y prêter; le parfum du bouquet de lilas en face de l'église St-Joseph, la simplicité de l'édifice qui abritait les élèves, l'atmosphère religieuse de la chapelle érigée grâce à l'initiative du Père Féron, la douceur des fauteuils de la salle académique où, paraît-il, les parents et les meilleurs amis des élèves venaient souventes fois se reposer et peut-être s'endormir, en écoutant pendant de longues heures les timides vagissements d'artistes amateurs en herbe.

Mais n'oublions pas que cette joie de vivre et de travailler (?) prenait sa source dans la discipline assez sévère d'alors qui était appliquée par "l'état-major" de la Compagnie des Oblats. Et le conférencier passe en revue quelques-uns de ces vieux soldats, vétérans de la guerre d'Italie ou du désastre de 1870, qui savaient commander et instruire, le Père Chaborel, ancien fantassin, maître d'escrime de première force, surveillant des petits; le Père Balland, la terreur du collège, qui servait d'exemple au Père Filiâtre, professeur de philosophie morale, lorsque ce dernier campait le type de *l'homme ours*, au cours de ses analyses psychologiques; ancien officier de cavalerie, le Père Balland était aussi fort en mathématiques qu'en littérature et en musique. Puis c'est au tour du Père Filiâtre, personnage studieux, intelligence d'élite, bon prédicateur et excellente plume à la pointe souvent acérée qui ne ménageait pas toujours ses confrères: le Père Nolin fut une fois l'objet de son ironie, au beau milieu d'un sermon . . . le tout, naturellement, dans les limites d'une charité bien chrétienne . . . Enfin, la silhouette sympathique du fondateur du collège le Révérend Père Tabaret, est esquissée en quelques coups de pinceau: intelligence, dignité, force de caractère, voilà ce qu'il était. Et Monsieur Gaudet de faire allusion au sacrifice admirable de ces hommes énergiques qui vinrent apporter le vrai verbe de France au milieu d'une province Jingo. Il ne faut jamais perdre de vue, en effet, l'origine essentiellement européenne de l'Université d'Ottawa, origine que les dirigeants actuels auront à coeur de se rappeler en conservant parmi eux les quelques Pères français qui ne sont pas disparus.

(suite à la 2ième page)

Nos skieurs à Lucerne-en-Québec

L'Université se classe cinquième dans le Concours Annuel Intercollégial.

Le huitième Concours International Intercollégial des Sports d'hiver eut lieu à Lucerne, les 17, 18 et 19 février, sous les auspices du Red Bird Ski Club de l'Université McGill de Montréal. Favorisés par une température idéale, les organisateurs obtinrent un vif succès.

L'Université d'Ottawa était encore une fois vaillamment représentée par Edwin Connolly, Brian Burke, John Currie, Lucien Lafleur, B. Surtées et Paul Major. Nos confrères décrochèrent neuf points, ce qui les classa cinquième dans la course pour le trophée Dartmouth.

Edwin Connolly, champion intercollégial au tennis, fut second dans le "mile downhill race". Le parcours difficile demandait beaucoup d'habileté de la part des concurrents. Et Connolly ne fut battu que de cinq secondes par Eddie Blood, du New-Hampshire, qui arriva premier.

Brian Burke, héros du Concours au Lac Placide, durant les vacances de Noël, ajouta de nouveaux lauriers à sa réputation de skieur accompli. Il se classa second dans la course de 18 kilomètres. Encore une fois "le Destin" s'acharnait à nos représentants puisque Burke ne fut distancé à la ligne d'arrivée que par une seconde. B. Ball, de McGill, décrocha les honneurs de cette épreuve.

Enfin, Bob Surtees, patineur de fantaisie, dut céder la première place, à Lyman Wakefield, de Dartmouth. Le style libre de Surtees était sans faute.

Quoique les trois derniers membres de notre équipe ne se soient pas distingués, ils firent cependant bonne figure. La malchance frappa spécialement Lucien Lafleur et John Currie. Le premier cassa son ski dans le concours des sauts, cependant que "Red" s'écarta du parcours dans la course de 18 kilomètres.

Somme toute, nos copains méritent de chaleureuses félicitations, car ils représentèrent dignement l'Université.

Le débat Interuniversitaire de Québec

Léo Lafrance et Maurice Dupont, nos porte-couleurs. — Leur défaite. — Le trophée Villeneuve à l'Université de Montréal.

Le manque d'espace dans nos colonnes nous a forcés à remettre à aujourd'hui, le résultat du débat interuniversitaire à Québec. Nos lecteurs savent que nos représentants dans la cité de Champlain étaient Maurice Dupont et Léo Lafrance et nous sommes heureux de vous dire qu'ils y ont fait belle figure. Ils ne furent pas vaincus mais ils arrivèrent seconds comme disait l'honorable Taschereau. L'élite de la vieille Capitale a voulu de nouveau encourager la jeunesse étudiante et l'applaudir. Cette soirée était sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Villeneuve. L'Archevêque de Québec qui étant resté vivement attaché à la capitale fédérale, était heureux de voir les jeunes étudiants de l'Université d'Ottawa se mesurer avec ceux de Québec. Maurice Dupont et Léo Lafrance ont fait bonne figure, ce qui est tout à l'honneur de nos éducateurs, de ceux qui travaillent ici à maintenir les droits de notre langue et à la faire rayonner.

MM. Maurice Kieffer et Georges Pelletier, représentants de l'Université Laval ont montré certainement plus d'expérience de la tribune que nos amis Dupont et Lafrance. Cela s'explique un peu, les étudiants de Québec étant plus avancés et en âge et en études. Ils étaient plus libres dans leurs gestes, plus maîtres d'eux-mêmes. Ils ont parlé avec conviction, avec chaleur et avec un art véritable. Ils ont surtout montré leur supériorité dans la réplique. Mais MM. Dupont et Lafrance ont certes fait preuve de talent. Ceux qui les ont entendus s'accordent à dire que leurs discours étaient plus documentés, plus travaillés que ceux de leurs adversaires. Ils avaient une cause difficile et ils l'ont défendue avec force. Les membres du jury étaient: l'honorable L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, les Honorables juges Bernier et Galipeault.

Après avoir délibéré pendant une dizaine de minutes, M. Taschereau parle au nom des juges. "Lorsqu'il y a une besogne difficile à accomplir, dit le Premier Minitre, on me la confie toujours. Notre travail, ce soir, était très difficile. Les discours que nous avons écoutés sont certainement très bons. Les quatre orateurs ont beaucoup de talent mais puis qu'il nous faut décider, nous accordons la palme à ceux de Québec, Nous sommes unanimes . . . ce qui ne veut pas dire que nous ayons raison. Je félicite donc les vainqueurs, de même que leurs confrères d'Ottawa. Nos amis de la capitale ne sont pas ce soir des vaincus: nous leur accordons simplement le second prix!" (applaudissements)

L'Université de Montréal qui gagna le débat à Ottawa et à Montréal, a donc remporté le magnifique trophée Enjeu du concours oratoire annuel entre les Universités Laval, de Montréal et d'Ottawa, ce trophée est un don de Son Excellence Mgr J.M.R. Villeneuve, archevêque de Québec. Il fut la récompense de nos succès oratoires. . . l'an dernier . . .

Nouvelle Victoire du Varsity

Ottawa, 4; Queens, 2.

Ceux qui se sont rendus au Minto Rink, mardi dernier, le 21 février, ont pu admirer nos brillants joueurs, qui pour une seconde fois infligeaient une défaite à Queens par un pointage de 4 à 2.

La joute fut rapide surtout à la 3ième période. Les gars de Queens n'avaient rien à ménager pour éviter un blanchissage qui s'annonçait. Aussi cette période commencée à vive allure, mit la foule sur le qui-vive. Bientôt un point s'enregistrait pour Queens: puis un second. Mais ce fut tout, malgré la lutte superbe que nos adversaires livrèrent jusqu'à la fin, nos hommes rendirent leurs efforts inutiles.

Tous nos équipiers méritent des félicitations surtout le petit Bill Cowley. Son jeu intelligent nous ravit.

NOS ORATEURS AU COUVENT DU S.-COEUR

Vendredi, le 17, les Révérendes Soeurs Grises de la Croix du Couvent de la rue Rideau, invitèrent les quatre représentants français de l'Université d'Ottawa dans le débat interuniversitaire à donner leurs discours devant les élèves.

Mademoiselle Fernande Pilon reçut les orateurs. Mademoiselle Madeleine Comtois, avec la gentillesse qu'on lui connaît, plaçait les invités.

MM. Gérard Charette et François Chevrier, avocats de l'affirmative et MM. Léo Lafrance et Maurice Dupont de la négative. M. Hector Monette, président de la Société des Débats Français occupait le fauteuil présidentiel.

Mademoiselle Jeanne Pelletier souhaita la bienvenue aux invités. Le débat terminé, Mademoiselle Annette Charbonneau les remercia et accorda spirituellement la palme aux deux côtés.

Quelques élèves de l'Université assistaient. On remarquait entre autres, MM. Gérard Caron, Adalbert Laframboise, Léo Landreville et Georges Lewis.

SYMPATHIES

"La Rotonde" se fait l'interprète des sentiments sympathiques que tous les étudiants de l'Université éprouvent à l'égard de Luc Brault "33", récemment affligé par la mort de son père M. Joseph Brault, survenue à Windsor, le 15 février dernier.

LE REDACTEUR.

Encouragez "La Rotonde" en l'achetant régulièrement

JOURNAL BI-MENSUEL — "Préparons-Nous" — ABONNEMENT: 50 sous. LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 15 MARS 1933 — No 9

De l'optimisme à l'utopie

Vers le milieu de janvier dernier, l'une des propagandistes les plus en vue de la vieille province de Québec, faisait part à un auditoire de la Capitale des démarches entreprises en vue d'obtenir le suffrage féminin dans l'ancien Bas-Canada.

Longuement applaudie par l'assistance de femmes d'affaires, elle a sans doute réintégré ses pénates très satisfaites de son accueil à Ottawa, et désireuse plus que jamais de continuer son apostolat chez nos voisines. Attaquer notre distinguée compatriote, il n'y faut pas songer à la suite de ses succès. Condamner ses idées très optimistes, encore moins. Emettre des opinions contraires à sa doctrine égalitaire de l'homme et de la femme est un crime de lèse-majesté.

Eh! bien, je commets ce délit. J'espère que mon audace ne me fermera pas tout accès à l'amitié si chère, quelquefois réconfortante du sexe faible. Stimulé par mon admiration et le respect que je témoigne à la femme, je déplore sa chute du piédestal où l'avait élevée l'homme des Grands Siècles, et ne puis que mésestimer la suffragette ou la femme d'affaires perdues dans les nuages de l'utopie.

Paix aux courageuses, obligées de gagner le pain quotidien, paix à toutes celles qui occupent des positions où la délicatesse féminine est nécessaire. Edifiés par leur simplicité, nous reconnaissons leur vertu et leur dévouement. Au contraire, soulevons-nous contre le travail de ces assoiffées du luxe ou de ces hallucinées à la poursuite d'un idéal dangereux pour le bon gouvernement du monde entier.

Paix à la campagnarde dont l'abnégation est sublime. En 1914, l'Europe n'a-t-elle pas vu de ces femmes poussant la charrue et battant le blé, pendant qu'en première ligne de feu leurs maris ou leurs frères offraient leur vie en sacrifice? Grâce au travail ardu de la fermière, la terre conserva sa fécondité, et dès le retour au bercail du glorieux poilu-cultivateur, d'abondants épis de blé se couchèrent sous sa faux.

Dans les villes, 1917 voit l'envahissement des bureaux par la péronnelle à l'affût depuis longtemps. Voilà bientôt quinze ans que l'homme est frustré dans ses droits; n'est-il pas grandement temps que les filles d'Eve capitulent et lui remettent les moyens de vivre sans mendier? D'autant plus que nos "égales" ne sont pas faites pour la vie des affaires. Masculanisées, elles affectent des allures d'une liberté révoltante, indices de la jeune fille mal élevée, future *épouse épouse marquée par les effets directs d'une civilisation presque romaine.* C'est maintenant qu'il s'agit de prêcher le "retour au foyer des enfants prodigues" égarés par les moeurs lâches des grands centres, puisque le "retour à la terre" progresse de plus en plus.

Se dévouer à faire le bonheur des siens, à élever chrétiennement ses enfants est un idéal bien au-dessus de l'égoïsme de l'employée féminine. Développer son intelligence par des lectures agréables, aspirer par une conduite honorable au respect, à l'admiration, à l'amour de l'homme sont autant d'activités supérieures à la routine inévitable de la dactylo.

Mesdames, votre place nest pas sur la tribune au milieu d'orateurs politiques; votre intervention d'ailleurs ne peut être que néfaste. *Objets sacrés*, n'exposez pas les ornements dont Dieu vous a parés aux invectives et aux lazzis d'une foule hostile, et encore moins aux critiques de la presse actuelle. Rien ne vous empêche de seconder l'homme dans l'organisation, votre aide peut devenir précieuse, mais agissez dans l'ombre afin d'éviter les éclaboussures.

Heureusement, le Canada est temporairement immunisé contre les avocates! Quel honneur de porter double robe, quelle élégance au Palais, surtout quelle éloquence dans les plaidoyers de fameux procès criminels, de misérables crimes passionnels, souillures indélébiles sur les trop jolies bouches des procureurs féminins.

Ambitions intellectuelles, ambitions législatives, ambitions gouvernementales... avant longtemps substitution du pantalon à la jupe.... tout est dû à la compagne des descendants d'Adam... égalité, liberté, fraternité.... ces demoiselles veulent secouer le joug infâme pour coiffer Sainte Catherine en masse; ainsi elles vivront seules et indépendantes totalement insensibles au véritable but de leur vie.

Dieu merci, Québec voit clair et refuse le suffrage féminin.

N'a-t-il pas devant les yeux l'intrusion de Vénus au Parlement Britannique et Canadien. Mesdemoiselles, l'homme est-il vraiment un centre d'attraction si puissant, au point d'attirer à chaque nouvelle campagne électorale un nombre considérable de suffragettes presque séchées, contentes de

(suite à la 3e page)

Une noble ruine

Parmi les monuments antiques des temps païens, il n'y en a pas qui soit plus intéressant que le grand amphithéâtre de Rome. Tout le prodigieux et le grandiose que raconte son histoire attirent de plus en plus l'oeil affiné des antiquaires.

Les tempêtes du XVIIe siècle l'ont laissé aussi gigantesque dans ses ruines qu'il était resplendissant dans toute sa beauté. L'immensité et la majesté de son dessin nous disent la perfection de l'art à cette époque. Erigé sur le site des viviers, dans le jardin de Néron, il dominait les sept collines qui l'entourent. Sa richesse et sa magnificence éclipsaient les splendeurs éblouissantes de la maison dorée de Néron. Quatre ordres d'architecture lui donnaient un caractère d'universalité. Martial dit même qu'il était plus prodigieux que les pyramides de Memphis et les travaux de Babylone.

Mais quel fut l'architecte du Colisée? La réponse à cette question comporte aussi celle du premier martyr. Après dix-sept siècles d'ardentes recherches, on retrouva dans les catacombes de Ste-Agnès une tombe de martyr qui portait l'inscription: "*Gaudentibus*, l'architecte du Colisée." Les ouvriers au nombre de 40,000 étaient des Juifs vaincus, dont plusieurs furent envoyés en Egypte pour travailler aux carrières de marbre. Ainsi, les murs de ce monument national furent cimentés avec les larmes d'un peuple tombé. Sa forme éliptique était de 564 pieds de longueur par 467 de largeur. Bâti sur quatre-vingts arches immenses, il s'élevait jusqu'à une hauteur de 180 pieds. Le contour encerclait un espace de six acres. Soixante à quatre-vingts rangées de sièges en marbre, garnis de coussins, donnaient place à 150,000 personnes. Les entrées au nombre de soixante-quatre, les passages et les escaliers étaient construits de telle sorte que chacun se rendait à sa place sans trouble ni confusion. La première rangée était à l'abri des bêtes féroces par un parapet en or et en bronze sculpté, une palissade en fer et un canal. Quand la pluie et le soleil incommodaient les assistants, plusieurs centaines d'hommes vêtus en matelots couvraient l'arène avec une toile tissée d'or et de soie. L'air était rafraîchi par des milliers de petits tubes qui répandaient en gouttes aromatiques une rosée de parfum délicieux.

Au-dessous se trouvait un mécanisme d'une nature très compliquée qui donnait à l'arène les aspects les plus divers. Des passages souterrains servaient de refuge pour les bêtes, ou, au besoin, devenaient des

(suite à la 3e page)

Les fêtes de Saint Thomas remportent un plein succès

A l'Université — Au Collège Bruyère — Conférence du Père Rousseau.

Des fêtes solennelles en l'honneur de St Thomas d'Aquin se sont déroulées chez notre jeunesse universitaire à l'occasion de la fête du Saint Docteur, son patron. Ce fut dimanche soir le 5 mars, que commencèrent les fêtes au musée de l'Université. Le R. P. Recteur présidait. Trois philosophes ont présenté avec talent des travaux philosophiques.

A L'UNIVERSITE: FETE DES ETUDIANTS

M. James McGurdy, traite de la philosophie comme étant la science des sciences et M. Gordon Watson, de l'influence de la doctrine et de la sainteté de St Thomas. L'éloquence des orateurs et la solidité de leurs travaux furent très appréciées.

M. Jacques Boucher, chroniqueur à "La Rotonde", fut le conférencier de la circonstance. Il a montré comment le cardinal Mercier a introduit le Thomisme dans les sciences. Avec ces derniers, dit l'orateur, la philosophie s'engagea dans une direction scientifique. Notre ami Jacques s'est distingué par la profondeur de son travail, par son éloquence académique et sa parfaite diction. Il a fait honneur à notre journal et nous sommes fiers de lui.

M. Léo Landreville a été chaleureusement applaudi dans ses deux déclamations: Les Plaintes du Souffleur et "L'aimable voleur".

L'orchestre de l'Université, dirigé par le R. P. Arthur Paquette O. M. I., a exécuté d'une manière artistique des pièces classiques de son répertoire. La chorale des élèves dirigée par le R. P. J. Martel, O. M. I., fut également goûtée et applaudie dans des chants appropriés à la circonstance.

(suite à la 2e page)

LE GALA DRAMATIQUE

La Société des Débats français de l'Université, La Rampe et le Groupe Beaulne ont été chaleureusement applaudis mardi soir le 7 mars, au concours national du gala dramatique organisé par le Gouverneur Général du Canada. La Société des Débats français rendit avec succès "Le Médecin malgré lui", de Molière. M. Léo Landreville fut particulièrement brillant. MM. J. P. Desloges, Yvon Beaulne, Gérard Charette, Félix Leclair et Alban Marion, très appréciés.

Les acteurs de La Rampe interprétaient "La Belle de Haguenau", comédie de Jean Variot. Les riches costumes d'une grande fidélité historique ainsi que la mise en scène contribuèrent aux brillants succès du groupe.

La pièce en vers de Botrel "La Paimpolaise", interprétée par le Groupe Beaulne fut très bien réussie si on considère la difficulté à rendre les longs monologues qui la caractérisent.

L'unique juge, M. Henri Letondal, accorde la palme à La Rampe parce qu'il constate plus de rythme et d'action générale dans ce groupe que dans les deux autres. Il trouve que les acteurs de M. Beaulne dans la "Paimpolaise" ont parlé trop vite, peut-être savaient-ils trop bien leur rôle... Quant à notre pièce de Molière, M. Letondal dit qu'il faut l'étudier sous les grands maîtres des conservatoires français pour la jouer selon la tradition classique.

Si nos acteurs n'eurent pas les avantages de la soirée, du moins leur diction fut hautement appréciée, c'est quelque chose.

Réorganisation de la bibliothèque

Une entrevue avec le R. P. Thivierge, bibliothécaire de l'Université, nous a livré quelques renseignements concernant la réorganisation de la bibliothèque en train de s'accomplir.

Elle aura pour but de donner aux élèves du cours des Arts un accès plus facile aux livres, revues et journaux. A cette fin, un local attenant à la bibliothèque est à s'aménager pour servir de salle de lecture. Il renfermera les ouvrages de fond en relation avec les diverses matières de classe ainsi que dictionnaires et encyclopédies. Cette section compte déjà plus d'un millier de volumes choisis. De sorte que la salle de lecture servira en même temps de bibliothèque de consultation.

Les règlements que nécessitera ce remaniement seront publiés en temps opportun.

Le bibliothécaire, dont le bureau donne sur la salle, veut bien se mettre à la disposition des élèves pour tout renseignement concernant lectures et travaux. Tous les élèves, les membres des sociétés des Débats en particulier, apprécieront cette nouvelle organisation qui a pour but de faciliter le contact avec les livres et périodiques.

LA BONNE ENTENTE

Bonne entente! Qui de vous, ami lecteur, n'a entendu ce mot sortir de la bouche de quelque orateur?

Nous voudrions aujourd'hui vous dire ce qu'est cette bonne entente, d'où elle vient, quels moyens prendre pour l'obtenir et les avantages qu'elle nous procurerait.

La bonne entente est un mouvement destiné à abattre les préjugés qui existent entre les Franco-Canadiens, les Anglo - Canadiens, les deux peuples fondateurs de notre pays, mouvement rempli de noblesse et qui s'efforce de réconcilier ces deux éléments et de les établir dans une parfaite égalité de droits.

Le mouvement prit naissance aux heures troublantes de la Grande Guerre, vers 1915. Des hommes éminents, lassés de voir se perpétuer et se développer entre les deux grands groupes éthniques du Canada une division désastreuse, résolurent de commencer une campagne de discours et de presse dans le but de pénétrer l'opinion publique de cette idée d'un meilleur accord entre Canadiens.

Parmi les apôtres de cette bonne entente, il convient de signaler les Moore, les Hawks, les Morley qui, prenant fait et cause pour les Canadiens français, entreprirent de faire tomber les préjugés que leurs compatriotes Anglo-Saxons entretiennent trop souvent à l'égard des nôtres.

Le mouvement donne bientôt naissance à une association, la "Unity League", composée d'Anglo - Canadiens, à l'exception d'un seul feu l'honorable sénateur N. A. Belcourt. Les membres de cette ligue, s'engagent à travailler, par la parole et par la plume à la conciliation des deux races. Aujourd'hui, plusieurs clubs locaux de bonne entente font écho à ce mouvement. C'est pour un fait, grâce à l'influence de la "Unity League" et au sentiment pacifique provoqué dans le peuple par les horreurs de la guerre que nous devons la volte-face de le premier ministre d'Ontario, Ferguson, qui remisa le fameux règlement XVII, lequel paralysait nos activités scolaires depuis une dizaine d'années.

Nous osons donc affirmer que ce mouvement présente de très grands avantages pour le pays en général, sans toutefois nous bercer de l'illusion qu'il ne comporte aucun danger pour nous, Canadiens français.

Si nous avons la moindre notion de l'Histoire de notre pays, un fait, nous saute aux yeux dès la première page et nous poursuit jusqu'à la dernière, c'est que, depuis 1760, le meilleur de nos énergies a été absorbé par des luttes de race absolument stériles. Si, au lieu de nous quereller ainsi, nous nous étions développés normalement, notre civilisation serait certainement égale à celle de nos voisins du Sud. Nous aurions donc beaucoup à gagner par la bonne entente, car, une foi installée chez-nous, elle ferait disparaître comme par enchantement ces querelles fratricides qui paralysent nos activités nationales depuis près de deux siècles.

Sans doute nous ne pouvons pas dire à quelle époque exacte l'entente parfaite sera réalisée: nous ne pouvons pas dire non plus jusqu'où elle s'étendra dans le détail de nos relations. Mais il est un fait que tous doivent admettre, c'est que la bonne entente ne peut exister véritablement que le jour où tous les habitants du Canada, sans exception, reconnaîtront les trois principes suivants: survivance inévitable des deux races, parfaite égalité devant la loi, nécessité absolue de concessions mutuelles.

Quand tous les habitants du Canada, Anglais et Français, seront convaincus que les deux races fixées sur notre sol depuis déjà deux siècles, doivent y rester, alors pourquoi se quereller? L'Anglo - Canadien cessera de nous considérer comme une anomalie, une race de déracinés. Il sortira de ce cauchemar redoutable pour lui, de se voir un jour dominer par Rome, autorité spirituelle des Canadiens catholiques. Le Canadien français dormira paisiblement, sans crainte de se voir fruster de ses droits nationaux.

L'existence des deux races reconnue, leur parfaite égalité devant la loi sera observée. Sans doute, certains nous disent, même parmi nos compatriotes, qu'elle existe cette égalité de droits. Oui, elle existe sur le papier, mais les trop fréquentes injustices commises à notre endroit démontrent cette affirmation.

Chaque peuple a ses traditions, ses aspirations particulières. Or, deux peuples différents venant en contact ne peuvent maintenir la bonne entente sans mettre de l'eau dans leur vin, sans faire des concessions. Nous avons chacun nos torts; un peu de bonne volonté de part et d'autre suffirait à faire l'accord.

Il est donc juste de dire que la véritable bonne entente, telle que nous venons de la dépeindre, supprimerait ces luttes odieuses, et qu'elle nous apporterait, si jamais nous y parvenons, de très grands avantages.

Tous, avec un esprit réellement national, nous pourrions alors stimulés par une saine émulation, avancer dans le chemin de la sécurité et du progrès. Avec Morley nous pourrions dire: "Unity in diversity". **Robert BARSALOU**

AU PARLEMENT

La session bat son plein et de nombreux incidents ont attiré l'attention du public vers la colline parlementaire.

Que d'ambitions se remuent et se combattent à la chambre des communes: les couloirs même des édifices sont remplis de leçons. Ainsi, je ne puis oublier une scène qui s'y déroulait lors de l'ouverture, en janvier dernier. Je passais dans un corridor me dirigeant vers la galerie des spectateurs quand, à quelques pas devant moi, d'un ascenseur, sortit un colosse appuyé sur des béquilles. Un secrétaire l'accompagnait. Me doutant que c'était quelque député, je l'examinai. Je reconnus Armand Lavergne. Revêtu d'un paletot noir, un ceinturon fléché lui serrant la taille, il passait lentement affichant avec orgueil sa nationalité.

Et de voir passer ce géant, aux jambes brisées, qui n'avançait qu'avec peine mais dont le front était fièrement relevé, et qui portait le ceinturon fléché emblème de notre race, c'était devant mes yeux tout une doctrine et tout un peuple qui s'affirmait, c'était une force qui passait car quelle est la marque de la vitalité d'un peuple si ce n'est le respect de ses coutûmes et de ses traditions.

A la chambre des Communes le grand incident du jour de l'ouverture fut la présentation du bill Boulanger demandant la monnaie bilingue. Le député de Bellechasse parla avec conviction, parfois même avec colère: "Je m'adresse, dit-il, non pas aux imbéciles, ni aux ignorants, ni aux fanatiques, mais à ceux qui savent leur Histoire, qui savent quelle part nous eûmes, nous Canadiens français, dans le développement de ce pays," puis il prouva la nécessité et la justesse de sa demande en se basant sur l'histoire et sur les garanties de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, ajouta "Le gouverneur général lui-même affirma l'an passé, à l'Université d'Ottawa, lors de sa visite à cette institution, la nécessité du bilinguisme intégral dans ce pays pour obtenir la bonne entente.

Dès que M. Boulanger eût fini, un député conservateur M. Samuel Gobeil proposa l'ajournement de la motion, il gagna malheureusement sa cause. Il est à noter que Woodsworth et ses fermiers-unis votèrent contre l'ajournement du bill, vote qui leur valut les applaudissements du groupe libéral.

Aux pessimistes qui traiteront la proposition de "Bill mort-né", vu que déjà, plus d'un mois s'est écoulé depuis la présentation, répondons que la campagne active de nos journaux obligera le gouvernement à se prononcer à ce sujet. La monnaie bilingue est une question de vie ou de mort pour le parti conservateur dans Québec car la province toute entière s'intéresse à la question. La jeunesse a affirmé sa volonté dans le "Manifeste de la jeune génération:" si Québec est digne, elle s'en souviendra aux prochaines élections.

La Session est donc intéressante cette année: elle est aussi très orageuse car de grands problèmes sont au programme, entre autre la canalisation du St-Laurent, problème d'intérêt vital qui soulèvera des résistances et des luttes. Espérons que ceux qui sont au pouvoir résoudront avantageusement la question. Je termine en leur souhaitant la sagesse de Minerve, si vous me permettez de mêler un peu de mythologie grecque à notre politique canadienne.

Paul Girard.

De l'optimisme à l'utopie

(suite de la 1ère page)

pour expirer leur dernier souffle au sein d'une assemblée masculine?

A qui recourront, quand leurs intérêts seront menacés, toutes ces graduées, munies de diplôme de bachelières, énerguetiques par leurs succès scolaires à la suite d'un enseignement co-éducatif...? Je me le demande.

L'homme est encore trop bon. Qu'on expédie au Front nos rivales ambitieuses dès la prochaine guerre. Habituées à vivre dans la soie, à connaître toutes les douceurs d'une mode ridicule, demanderont-elles encore assistance, pour le transport du sac ou du fusil, à celui dont elles veulent être l'égale sinon le maître. Les tranchées boueuses, la pluie incessante des shrapnells, la vision continuelle et surtout l'odeur nauséabonde des cadavres humains aurait tôt fait de refroidir leur ardeur à nous supplanter dans tous les domaines.

Des résultats identiques seraient obtenus à l'occasion du recrutement de volontaires pour travaux manuels exténuants. Ces dames ne veulent que des positions faciles, soucieuses de ne pas égratigner leurs jolies mains, ni de briser leur ongles savamment carminés à de pauvres petites besognes. Par exemple, elle décrètent leurs droits de représentation dans les Commissions de la Radio ou du Service Civil; pourquoi pas à la Commission des Liqueurs? Certes, nos postes récepteurs nous envoient assez souvent leurs lamentables élucubrations dites avec des voix chantantes et fluettes. Sont-ce là les points de départ de leurs prétentions? Nous avons aussi, je le concède, l'occasion d'entendre de magnifiques concerts par des artistes de l'Opéra qui se désintéressent heureusement des questions féministes.

Que la femme garde donc sa place dans la société, l'homme l'admirera davantage. Il est triste de voir des jeunes filles hésiter entre un idéal, dont elles ne sont pas certaines, et le mariage encore plus douteux à la suite de l'énoncé de leurs opinions catégoriques. Qu'elles abandonnent leurs ambitions d'atteindre des sommets réservés à leurs maîtres,—telles de hautes situations dans le Service Civil, la représentation d'un comté au Parlement,—leur infériorité physique les empêcherait de résister aux heures ardues de la vie de bureau.

L'homme cèdera-t-il à leurs multiples représentations? Peut-être y aurait-il des pleurs et des grincements de dents s'il les obligeait à se soumettre aux doctrines égalitaires de la femme russe depuis l'assassinat du Tzar... Mesdemoiselles, l'avenir le dira....

Marcel OUIMET.

Les fêtes de Saint Thomas...

(suite de la 1ère page)

AU COLLEGE BRUYERE

Le lendemain soir, la célébration se continuait au Collège Bruyère, affilié à l'Université. Une intéressante séance philosophique était donnée par les élèves du collège. Son Excellence Mgr Turquetil, O. M. I., était le président d'honneur. Des travaux ont été présentés par trois étudiantes du Collège, qui suivent les cours de philosophie à l'Université. Mlle Annette Charbonneau a prononcé le discours d'ouverture en parlant de "St-Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques."

Mlle Jeanne Pelletier présenta une dissertation sur "la preuve de l'existence de Dieu par le mouvement", et Mlle Madeleine Dugas démontra avec évidence que la "Philosophie est la reine des sciences humaines." Débit, fond et forme tout était parfait. Ces trois discours ont intéressé vivement l'auditoire de même que les intermèdes musicaux. Pour clore la séance, Mgr Turquetil, invité à adresser la parole parla de l'apostolat de la femme, démontrant comment l'instruction pouvait lui servir.

MESSE PONTIFICALE

Mardi, le 7, fut la dernière journée en l'honneur de St Thomas. Son Excellence Mgr Turquetil, chanta une messe pontificale à l'Université. A la tribune la chorale des scolastiques des Pères de Marie exécute avec maîtrise la messe en l'honneur de Ste Mathilde de H. Guypère? Le R. P. Recteur agissait comme prêtre assistant de Monseigneur. Le sermon fut prononcé par M. l'abbé Phelan à l'Institut Médiéval à Toronto.

S. E. M. Arsène Henry et son épouse avaient pris place dans des fauteuils à l'avant nef.

Dans l'assistance, on remarquait un groupe des différentes communautés religieuses de la région.

CONFERENCE DU PERE ROUSSEAU

Pour clore les fêtes en l'honneur de St Thomas, le R.P. Rousseau, O. M. I., donna une conférence. "La mission religieuse de l'Etat".

Le R. P. Marchand, recteur, présidait. Le chant fut exécuté par la chorale des Scolastiques oblats dirigée par le R. P. J. Martel, O. M. I.

Le R. P. G. Simard, O. M. I., doyen de la faculté de Théologie, a remercié ensuite tous ceux qui ont pris part aux fêtes soit comme acteurs ou spectateurs. Ainsi se terminait le magnifique tridium en l'honneur du grand Docteur. Tous conservent de ces trois jours si bien remplis une gerbe de précieux souvenirs.

Une double ruine

(suite de la 1ère page)

aqueducs inondant l'arène pour les jeux nautiques. Apparaissait ensuite une flotte de vaisseaux armés qui devait rendre l'image d'un combat naval et ensuite tomber en pièces pour reproduire toutes les horreurs d'un naufrage. Les cris désespérés de cette cargaison vivante qui se noyait causait chez les assistants des rires et des applaudissements en faveur du directeur des scènes. La fable d'Orphée fut même presque réalisée. Par une combinaison mécanique d'une habileté incroyable, subitement le sol s'entr'ouvrait en de multiples endroits d'où sortaient des arbres qui se recouvraient d'un feuillage de verdure et de pommes d'or en guise d'imitation du fameux jardin des Hespérides. La moindre défectuosité dans la représentation était considérée comme une injure à l'empereur et, aussitôt, le directeur était mis à mort.

Quant aux amusements, les plus communs étaient les combats entre les gladiateurs et les bêtes. Quelquefois, les spectateurs et même l'empereur, enivrés du sang qui coulait, se lançaient dans l'arène pour combattre. On estime à 100,000, le nombre des gladiateurs qui tombèrent dans ces murs.

Dans ce groupe de bestiaires, on voyait des chrétiens. Leur nom de criminels les obligeait à se défendre sans armes. Des enfants, des vieillards, des nobles et des gens du peuple ont fertilisé de leur sang le sol où l'Eglise a grandi. Toutes ces scènes d'animosité et d'horreur, Lord Byron a su les résumer en ces belles et touchantes lignes:

"Là devant moi mourant gît le gladiateur
"S'appuyant sur sa main. Sa virile figure
"Se résigne à la mort et brave la torture.
"Sa tête s'affaissant tombe et trahit son coeur.
"De son flanc entr'ouvert, rouge et béante route,
"Son sang lentement coule et descend goutte à goutte,
"Comme la pluie annonce un orage d'été.
"Autour de lui bientôt roule et tourne l'arène;
"Il expire, et l'écho ne s'est pas arrêté,
"De cent cris acclamant le vainqueur sur la scène".

Les yeux fermés

—"Pourquoi fermez-vous les yeux lorsque vous chantez?"

—"Parce que je monte si haut que cela me donne le vertige."

La Rotonde

"Préparons - Nous!"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

REDACTION

[illegible] en chef: René Ménard
[illegible] adjoint: Marcel Ouimet
[illegible]: François Chevrier, [illegible]-Paul Desloges, Jean-Paul [illegible], Paul Gérard.
[illegible]iqueurs: Gérard Charette, [illegible] Jean, Rémi Millette, Jacques Boucher, Robert Barsalou, [illegible] Beaulne.
[illegible]velles: Lucien Bigué.
[illegible] Sportives: Georges Lewis.

ADMINISTRATION

[illegible]: Philippe Gagnon.
[illegible]: Arcade Perrier.
[illegible] des annonces: Raoul Gauthier.
[illegible] de circulation: Roland Ga[illegible].

Le transformisme

Nos temps modernes souffrent beaucoup des doctrines impies. Le monde est imprégné de socialisme, de communisme et d'athéisme; un grand nombre de philosophes acceptent en aveugles: le darwinisme, l'évolutionnisme et le transformisme.

Il y a cependant une différence entre l'évolutionnisme et le transformisme. L'évolutionnisme tend à expliquer tout l'univers depuis l'origine par un changement continu. Le transformisme s'applique plutôt aux êtres vivants et date du XIXe siècle avec Lamarck.

Lamarck admet la génération spontanée, il estime que la vie se développe ensuite graduellement. Les déistes, avec Geoffroy St-Hilaire, soutiennent que le besoin crée l'organe. St-Hilaire est l'ancêtre de la loi biogémitique. En 1859 Darwin écrit son livre sur l'"Origine des espèces." Il explique la transformation des espèces par la "sélection naturelle" au lieu de l'expliquer plutôt par l'action du milieu et l'adaptation des organes comme le faisait Lamarck. Ses disciples les plus fougueux, Huxley, Haeckel, l'entraînèrent à l'athéisme et au matérialisme.

La classification présente deux catégories: les types d'organisation et les types formels. Par espèce il faut entendre l'ensemble des individus qui se ressemblent, permettent de distinguer, et qui ont le pouvoir illimité de se reproduire.

Trois preuves sont apportées: preuve tirée de l'anatomie comparée: forme extérieure tirée d'un animal, en faisant la distinction entre ressemblance et parenté. La preuve est tirée de la paléontologie qui traite de l'étude des êtres animaux et végétaux qui ont vécu sur la terre et dans les mers depuis le commencement jusqu'à nos jours. Ecrire l'histoire de la vie à la surface du globe, voilà son but. Cependant les documents ne se rapportent qu'aux parties dures, "fossiles". Les parties molles "la musculature", ne furent étudiées que dans les temps modernes. Donc documents incomplets.

Depuis les origines jusqu'aux moments actuels, on soutient avoir trouvé un intermédiaire entre le reptile et l'oiseau, obtenu par transformation. On discute en paléontologie ces mutations qui n'altèrent que l'extérieur, l'apparence, l'ornementation comme l'évolution de la patte du cheval.

Il reste la preuve embryologique. L'embryon porte en lui l'hérédité orientée dans une direction donnée sans cependant constituer un être complet. Haeckel tenta en vain d'écrire l'histoire de la création en déduisant les êtres vivants, qui ne se déduisent pas mais se constatent.

Le transformisme restreint ne nie pas Dieu, mais prouve au contraire, que Dieu se sert des causes secondes pour agir.

Gérard Charette.

Une nouvelle filiale

Le vigoureux essor missionnaire imprimé par l'énergique Pie XI, notre Père très aimé, poursuit son élan de façon prodigieuse. Les vocations religieuses et sacerdotales surgissent en une telle abondance depuis quatre ou cinq ans qu'elles renversent les plus optimistes calculs des recruteurs d'apôtres. Cette recrudescence d'esprit missionnaire a été la cause de la fondation du Scolasticat Notre-Dame de Richelieu.

A l'automne de 1929, les Oblats firent le choix d'un terrain; quatre mois plus tard commençaient les travaux d'excavation. Maintenant, à l'ouest du village de Richelieu, au bord de la belle rivière de ce nom, se dresse une maison imposante par ses dimensions, austère dans ses lignes, sobre dans ses décors. C'est le Scolasticat des Pères Oblats de Richelieu. Sans être luxueuse, la maison ne laisse pas de répondre aux commodités modernes et aux exigences de l'hygiène. Toutes ses pièces, sans excepter les cent cellules des frères scolastiques, jouissent de lumière et d'espace. Une partie de l'aile droite forme le Noviciat des frères convers inauguré le 21 novembre 1930 avec dix novices: aujourd'hui ce nombre est porté à quarante.

Le R. P. Uldéric Robert, O. M. I., ancien recteur de l'Université, devint à la fois supérieur du Scolasticat Notre-Dame et modérateur des scolastiques et des novices convers.

Les scolastiques progressèrent en nombre comme suit: en 1930, ils étaient vingt, en 1931, quarante-cinq, en 1932, quatre-vingt-un. Les Pères du personnel sont au nombre de sept dont cinq professeurs: Les RR. PP. U. Robert, supérieur, A. Bétournay, maître des novices, J. Gendron, P.-M. Germain, A. Aubin, G. Sanvé et A. Guay.

Les coutumes et programmes scolaires furent depuis la fondation, ceux du Scolasticat d'Ottawa: ainsi donc dès la première année plusieurs candidats reçurent de l'Université le titre de bachelier en philosophie et en juin dernier, une conquête de vingt-cinq grades au moins fut enregistrée dont plusieurs licences et trois doctorats.

Le Scolasticat Notre-Dame de Richelieu ne donne pas l'enseignement complet de la théologie, mais la première année seulement après quoi les Scolastiques vont finir leurs études à Ottawa.

Certains changements furent apportés au cours de philosophie en septembre dernier: deux nouvelles matières apparurent au programme dans le but de permettre aux frères de prendre le grade universitaire de Bachelier-ès-Arts. Se joignirent donc à la philosophie et à la physique, l'histoire de la littérature française et la psychologie expérimentale.

Voilà brièvement ce qu'est la nouvelle filiale de l'Université d'Ottawa, à Richelieu. Elle est jeune encore, mais les lauriers qui, déjà ornent son front donnent une fois de plus raison au grand Corneille: "Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années"

Elle ne dédaigne pas toutefois le nombre des années, qui, ose-t-elle espérer, impuissant à ralentir l'élan de sa jeunesse enthousiaste, multipliera en nombre incalculable ses lauriers et enrichira notre chère et belle Congrégation d'hommes de science et de vertus selon l'ardent désir du Vicaire de Jésus-Christ glorieusement régnant. Notre Saint-Père, le Pape Pie XI.

Paul GOUDREAULT, O. M. I.

AU JUNIORAT

Ces jours derniers, les élèves du Juniorat du Sacré-Coeur avaient l'insigne faveur d'entendre son Excellence Mgr Turquetil, vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson. La captivante causerie de l'évêque des glaces nous permit de faire un voyage peu coûteux, peu dangereux et très instructif, au pays des Esquimaux. Nous allions à bord du "Thérèse", visiter les postes missionnaires disséminés le long des côtes septentrionales de la grande Baie.

La mission qui piqua davantage notre curiosité fut celle du Sacré-Coeur, fondée à Pond's Inlet dans la terre de Baffin, au 73ième degré de latitude nord. Sur ce champ d'action, les RR. PP. Girard et Bazin, O.M.I. travaillent avec zèle pour faire briller l'étendard du Christ-Roi jusqu'aux extrémités de la terre. Rappeler que les missionnaires de Pond's Inlet exercent leur ministère neuf mois durant, sur un champ de neige et de glace, ajouter les quatre-vingt-douze jours de nuit de cette saison pendant laquelle le thermomètre marque plus d'une fois cinquante degrés sous zéro, n'est-ce pas dire que ces deux vaillants missionnaires écrivent là-bas l'une des plus belles pages dans les Annales missionnaires de notre pays!

Nous avons constaté, au cours de cette excursion, la ferveur marquée des nouveaux convertis à l'égard de notre sainte religion, ferveur qui ferait rougir plus d'un chrétien de nos centres catholiques. Nous aurions aimé poursuivre davantage notre étude de la tribu esquimaude, mais il nous a fallu suspendre notre marche et revenir à la réalité. Son Excellence termine exhortant chacun à se préparer par la prière, l'étude et les petits sacrifices quotidiens à la vie missionnaire.

Une autre visite qui honora beaucoup le Juniorat du Sacré-Coeur fut celle de Son Excellence Mgr Villeneuve, O.M.I. Archevêque de Québec. Malgré son court séjour dans la Capitale, son Excellence ne voulut pas repartir sans venir saluer les Pères et les élèves de notre maison. Mercredi, le 25 janvier, il officia dans notre chapelle. De si hautes marques d'estime en faveur des vocations religieuses et sacerdotales nous touchent sensiblement, et nous espérons qu'à sa prochaine visite, son Excellence aura le loisir de nous adresser la parole.

Dimanche le 5 février, après un silence de plus d'un mois, notre salle académique ouvrait toutes grandes ses portes pour accueillir de nouveau ses bons amis. Les académiciens montrèrent le plus vif intérêt aux questions discutées. Nous souhaitons que cette ardeur dans la conquête du savoir, devienne de plus en plus intense et nous formulons les meilleurs voeux de succès comme couronnement de ces généreux efforts.

Depuis leur retour des vacances, les Junioristes ont déployé une activité quotidienne dans les joutes de hockey. Il y a à peine une semaine, leurs confrères de l'Université sont venus les rencontrer deux fois. La première partie se termina en faveur des Junioristes par un résultat de 5 à 4. Dans la seconde, chaque équipe compta trois points. L'avenir nous réserve d'autres luttes non moins intéressantes.

Armand TURCOTTE.

Aux Anciens de Langue Française de l'Université d'Ottawa

REGION D'OTTAWA

Banquet, le 19 mars 1933

Voici le programme détaillé de cette réunion:

6 h. 00 p.m.—Groupement des Anciens dans la Rotonde — Inscription.
6 h. 30 p.m.—Bénédiction du Très Saint Sacrement.
Un choeur d'anciens, de 30 voix, exécutera sous la direction de M. Philias Thibault, les morceaux suivants:
1—Parce Domine.
2—O Bone Jesu, à quatre voix (Palestrina).
3—Ave Maria, à quatre voix (Beltjens).
4—Magne Joseph, à quatre voix.
5—Tantum Ergo, à trois voix (Piel).
6—Laudate Dominum.
7 h. 00 p.m.—Banquet — PAS DE DISCOURS.
8 h. 00 p.m.—Soirée récréative: parties de cartes, de billard, de tennis, etc.
N.B.—Prière d'apporter des jeux de cartes et votre . . . pipe.

Programme de musique et des récitations

O CANADA !

1—Orchestre de 25 musiciens, dirigés par le R. P. A. Paquette, O.M.I.
a) Poète et Paysan (Van Suppe).
b) Il bacio (le baiser).
2—Extraits de Cyrano Guignol . . . . par M. Omer Renaud
3—Vieilles chansons canadiennes, par M. Em. Boucher, ténor
4—Récitations . . . . par M. Lionel Choquette
5—Orchestre: a) Tannhauser (R. Wagner)
b) Fête de Séville (A. Pétrimoult)
6—Monologue . . . . par M. Léonard Beaulne
7—Les membres de la Chorale des Anciens.

DIEU SAUVE LE ROI !

Nous souhaitons à tous la plus cordiale bienvenue.

Chant grégorien et polyphonie classique

La conférence du R. P. Conrad Latour, O. M. I., devant les membres de la "Schola Cantorum" de Montréal.

Le R. P. Conrad Latour, o.m.i. directeur de l'Ecole de Musique sacrée de notre université, a donné le 23 février dernier une intéressante conférence devant les membres de la *Scola Cantorum* à la salle du Gésu. Le R. P. Latour avait choisi comme sujet "le chant grégorien et la polyphonie classique". C'est le vice président de la Schola Cantorum, M. Frédéric Pelletier, qui l'a présenté, et le directeur de la Schola Cantorum, M. J.-N. Charbonneau, qui l'a remercié. La conférence a été coupée par une audition de chants d'église rendus par la chorale de Saint-Jean-Baptiste sous la direction de M. Germain Lefebvre; M. Raoul Pâquet était au piano d'accompagnement.

SOCIETE DES CONFERENCES

Dimanche, le 26 février, M. Augustin Frigon, directeur général de l'enseignement technique dans Québec, donnait une conférence sur le Canadien français et l'industrie. M. Amédée Buteau présenta le conférencier. Le trio Romberg fit les frais de la musique à l'ouverture de la séance. M. Henri Davidson, Arthur et Emile Richard ont été fort goûtés dans "Oh! quand je dois", de Listz, et "Bourrée" de Bach.

M. Frigon, dans sa conférence a mis ses auditeurs en garde contre la tendance que nous avons, nous, Canadiens français, à attribuer le rang subalterne que nous occupons dans l'industrie uniquement à la protection dont bénéficient, à notre détriment, nos concitoyens de langue anglaise. Certes, il faut lutter contre les injustices dont nous souffrons fréquemment mais il importe surtout d'acquérir le "sens industriel" que possède les Anglo-Saxons. Pour cela, il faut que nos jeunes gens étudient davantage afin d'assurer l'avancement des nôtres dans le domaine industriel.

G. C.

SCOLASTICAT NOTRE-DAME

Son Excellence Mgr Turquetil est venue conférer, le 5 février, les ordres mineurs d'ostiariat et de lectorat aux théologiens.

Le 16 février, ont été ouverts un Grand Congrès d'Histoire de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et une Exposition Missionnaire.

Le Congrès dura trois jours: les 16-17-18 février; l'Exposition, environ 10 jours.

A la première séance d'étude, le Frère Labrèche présenta un travail sur *l'Ultramontanisme de Mgr de Mazenod*. Le 17 après-midi, le Frère Manger montra *La Mission Providentielle de Mgr de Mazenod*.

Le 18, à la séance de clôture, le R. P. Laurent Tremblay, du Juniorat de Chambly, offrit un travail révélateur sur *"Mgr de Mazenod et les Missions"*, en s'attachant à l'esprit missionnaire de notre Fondateur.

En plus de ces séances de l'après-midi, les 16 et 17 au soir eurent lieu des séances récréatives et musicales, toutes empreintes d'esprit oblat et missionnaire.

Pour l'Exposition, on signale avec bonheur une miniature de l'Université.

G. M., O.M.I.

AVIS

A cause de circonstances imprévues, "La Rotonde" se voit obligée de remettre indéfiniment la publication des biographies du personnel de la rédaction qui devait commencer aujourd'hui, tel qu'annoncé dans le dernier numéro.

LE REDACTEUR.

L'Université d'Ottawa enlève le championnat Intercollégial

Le Gouverneur-général et plusieurs hauts dignitaires assistent à la joute. — L'alignement.

Samedi, le 4 mars, avait lieu la fameuse partie qui devait décider du Championnat intercollégial. L'équipe des Cadets du Collège Militaire de Kingston rendait visite à la nôtre pour la dernière joute de la ligue.

A 2 h. et demie précises, Son Son Exc. le Gouverneur Général accompagné de son secrétaire, M. A.-F. Lascelles, fit son entrée pendant que l'assistance se découvrait devant le premier citoyen du Canada. Sir George Perley, Sir William Clarke, Haut-Commissaire Anglais au Canada, son secrétaire, M. J.-G. Lerougetel, ainsi que les Brigadiers généraux MacNaughton, Eikins, commandant du R.M.C., et MacBrien, commandant de la gendarmerie à cheval, rehaussaient de leur présence la partie qui s'annonçait très intéressante à cause de son importance.

A la suite de l'"O Canada", joué par la fanfare de l'Université sous la direction experte du Rév. Père Paquette, O.M.I., Lord Bessborough se rendit sur la glace afin de serrer la main des joueurs alignés devant la loge vice-royale. Ensuite le Général MacBrien mit la rondelle au jeu.

La bagarre allait enfin commencer.

Les deux équipes débutèrent à une allure modérée et le capitaine Pete Devine donna l'avantage à son club au bout de 9'32" de jeu. Puis ce fut au tour de Bill Cowley d'en faire autant deux minutes après. C'est alors que les Cadets piqués au vif enfilèrent un point par l'intermédiaire de Joe "Pop" Irvin, l'as de l'équipe de Kingston, 35 secondes avant la fin de la première session.

Durant l'intermission l'on pouvait admirer l'air confiant de tous les partisans de l'Université, mais la partie n'était pas terminée et nous réservait encore des surprises.

En effet dès le début du second engagement H. Peck égalise le pointage par un brillant effort. Toutefois le petit Bill Cowley se fâcha et secoua la cage deux fois de suite, cependant que Bernatches, populaire avant des soldats, remettait le R. M. C. dans la course quatre minutes avant le terme de la deuxième période.

Enfin le troisième engagement souleva l'enthousiasme des partisans des deux équipes. Echauffés, les joueurs se livrèrent à quelques brutalités et les punitions encourrues furent néfastes de part et d'autre.

La cloche n'était pas aussitôt sonnée que "Pop" Irvin enfilait son second point de l'après-midi et Kelly son coéquipier mit le R. M. C. en avant pour la première fois de la partie. Nos chances semblaient baisser mais "Gus" Kiefl n'avait pas dit son dernier mot puisqu'à son tour il égalisa le pointage à 5-5. L'Université avait l'air satisfaite, car un pointage égal lui donnait le Championnat, mais Bill Cowley secoua encore deux fois le filet pour nous donner la victoire au milieu des applaudissements chaleureux de l'assistance. Il ne faut pas passer sous silence le jeu sensationnel de ce dernier et de tous ses coéquipiers, surtout Eddie Barnabé qui souleva l'enthousiasme de la foule par ses coups précis et l'aide précieuse qu'il apporta dans l'enregistrement de trois points de ses copains. Au gardien de buts nous ne pouvons rien reprocher. Espérons que "Ray" continuera son bon travail.

L'Université est sortie victorieuse de ses quatre engagements de la ligue intercollégiale et devra maintenant détailler contre les champions de la section "est" de la Province de Québec.

"La Rotonde" félicite donc l'équipe et, lui souhaite de brillants succès dans un avenir très prochain, et espère qu'elle annexera de nouveaux lauriers à sa couronne.

Alignement des équipes:

R. M. C.:

F. E. White, J.-S. Irvin, W.-R. MacBrien, "Hen" Peck, S.-S. Blanchard, F.-E. Kelly; substituts: J.-H. Ready, P.-E. Bernatchez, H. Mouette, J. Lamontagne, J.-H.-R. Gagnon, F.-J. Cornish. Gérant, T.-F. Gesley.

UNIVERSITE D'OTTAWA:

R. Labarge, E. Barnabé, T. McAndrew, Dan. Cowley, Bill Cowley, P. Devine (Capt.); substituts: A. Kiefl, A. Perrier, L. Fortier, F. Benoit, P.-H. Crépeau. Gérant, Emery Labelle.

Ballon au panier

Certes notre équipe de la ligue intermédiaire a dû voir le jour sous une mauvaise étoile, car depuis quelque temps elle n'enregistre que des défaites. Le 22 février les Vétérans gagnaient contre l'Université par 35 à 25; et le 1er mars le Diamond sortait vainqueur par un résultat de 33 à 29.

Nous ne pouvons blâmer les membres de l'équipe, étant donné la supériorité physique de leurs adversaires en général, puisque les joueurs des clubs adverses sont tous au-dessus de la moyenne grandeur; d'ailleurs les résultats indiquent assez bien que nos porte-couleurs livrent des combats acharnés.

CHEZ LES MIDGETS

Le Collegiate Glebe s'est assuré le championnat interscolastique en prenant la mesure des nôtres samedi dernier.

A nos jeunes enthousiastes nous souhaitons meilleur succès pour l'an prochain et nul doute que leur persévérance sera récompensée.

LIGUES INTERMURALES DE HOCKEY

Les philosophes ont remporté le championnat dans la ligue des Arts. Sous l'habile direction de leur pilote, M. Philippe Gagnon, administrateur de "La Rotonde", ils ont glissé deux défaites humiliantes aux docteurs "in potentia" ainsi qu'aux porte-couleurs des classes de Belles-Lettres et de Rhétorique.

Chez les seniors, notre ami Roland Gagné, de la péninsule sud-ontarienne, a réussi à décrocher, avec son club, les honneurs de la ligue.

Etude Sociales

Mardi, le 3 mars dernier, à l'assemblée régulière du Cercle d'Etudes Sociales de l'Université, le R. P. L. Scheffer, O.M.I., aumônier de la J. O. C., à Hull, parla de la "Jeunesse Ouvrière Catholique". Le conférencier a montré comment, par sa nature, ses méthodes, et son organisation, la Jeunesse Ouvrière est appelée à répandre le véritable idéal chrétien dans les rangs de la jeunesse travailleuse.

Le succès si rapide du mouvement jociste vient de sa nature même: La J. O. C. veut être à la fois une école de formation, un service pour la jeunesse et un corps représentatif pour la défense des jeunes ouvriers.

Pour atteindre son but, la J. O. C. veut que l'ouvrier aime son milieu, et pour cela elle travaille à l'assainir; elle veut l'apostolat de l'ouvrier par l'ouvrier.

Fortement organisée, elle a su faire face à tous les besoins des jeunes ouvriers. Journaux, service d'épargne, camp de vacances, aide aux chômeurs, cours du soir tout lui sert.

Fort de l'appui d'autorités civiles et ecclésiastiques, le mouvement jociste gagne rapidement le monde.

R. B.

LES ANCIENS

Nos plus sincères sympathies au Dr Albert Gauthier et à son frère Adalbert, pour la mort de leur père.

Lapsus linguae

Sous le coup de l'excitation un servant de table s'écrie: "Malheur! j'ai cassé une assiette en porcelaine de chienne (porcelaine de chine)" ... servir.

Concours National de ski

Edwin Connolly se classe 2ème dans le "Slalom". — Currie et Burke se distinguent.

Edwin Connolly, notre champion skieur a réussi à décrocher la deuxième place dans le "Slalom", tenu à l'occasion des championnats nationaux.

John Currie et Brian Burke, deux autres skieurs de réputation internationale, brillèrent d'un vif éclat dans la course de 18 kilomètres.

LE SKI

ROLLAND FARLEY, CHAMPION JUNIOR DE LA VILLE. — LE GLEBE COLLEGIATE REMPORTE LE TROPHEE SOUTHAM. — L'UNIVERSITE EST DISQUALIFIEE.

Samedi dernier, l'Université a vu un autre de ses skieurs remporter le championnat junior de sauts en skis de la région d'Ottawa. En effet Rolland Farley a suivi les traces des Dupuis, des Roussel et des Landry et s'est classé premier avec de magnifiques sauts de 105 et 98 pieds respectivement. A notre jeune skieur d'avenir, "La Rotonde" souhaite de nouveaux lauriers dans les concours des années prochaines.

Les représentants de l'Université d'Ottawa ont joué de malchance à Camp Fortune dans la course pour le Trophée Southam lorsque l'un des membres de l'équipe interscolastique s'égara dans les bois de Kingsmere et ne fut retrouvé sain et sauf que vers huit heures et demie dans la soirée. Heureusement ce pauvre Georges Addy s'en tira avec un petit énervement, grâce à l'accueil empressé de fermiers de la région. Les autres membres de l'équipe étaient Charles Woods, Eddy Ryan et Bill Brennan.

Il ne faut pas oublier Jacques Landry dans les prouesses en skis des deux dernières semaines, puisqu'il s'est classé très bien dans les concours Internationaux, nationaux et civiques.

Cours d'extention

R. P. S. PELLETIER, O.M.I.

"La croyance à l'immortalité de l'âme chez les anciens", voilà le sujet de l'intéressante causerie que donnait le R. P. S. Pelletier, O.M.I., mercredi, le 22 février dernier. Il nous démontra la croyance à ce dogme chez les Egyptiens, les Chaldéens, les Assyriens et les Hébreux. Tous ces peuples prouvaient leur foi à une certaine survivance après la mort par leurs cultes et cérémonies funèbres.

M. SERAPHIN MARION

Le mercredi suivant, 1er mars, M. Séraphin Marion vient nous parler du "Réalisme, du Naturalisme et des précurseurs du Parnasse". En réponse à une lettre d'une demoiselle, il démontre par des textes d'hommes autorisés, la droiture d'esprit chez Chateaubriand, le père du Romantisme. Il se lance ensuite dans l'étude du Réalisme, qui se confond à peu près avec le Naturalisme. Cette doctrine, triomphe de la science sur l'imagination et la sensibilité en littérature, s'occupe surtout du corps et semble oublier l'âme. "Faisons et disons vrai", dira le réaliste, sans crainte de mutiler la vérité.

R. B.

CA ET LA

Le 26 février, M. Au... Frigon, directeur de l'enseignement technique de la province de Québec, donnait au Musée de l'Université une conférence sur le sujet suivant: "Les Canadiens français et l'Industrie."

Le 27, démonstration en l'honneur de M. Samuel Genest, dans notre gymnase. Tous les élèves des écoles séparées de la ville assistent.

Le même jour, le R. P. Guindon, O.M.I., du Noviciat de Ville La Salle, à Montréal, reçoit son obédience pour l'Université d'Ottawa.

Débats Français

Le 24 février

MM. Raymond Laberge et Louis Farley devaient prouver, en dépit des opinions de MM. Louis Harbeck et Emile Monette, que "Le privilège d'une éducation classique devrait s'étendre à tous".

La négative montre que cette proposition est impossible parce qu'un trop grand nombre d'individus ont à peine ce qu'il faut pour faire des études élémentaires, qu'en outre si jamais elle se réalisait l'uniformité sur ce point engendrait la désordre. Le deuxième avocat de la droite faisant remarquer qu'il ne s'agit pas de savoir si l'éducation peut s'étendre à tous mais bien si elle devrait, fait pencher la victoire du côté de l'affirmative. Après les commentaires de E. Matte, les juges, MM. Jean-Paul Lebrun et Gabriel Roy, se prononcent en faveur de MM. Laberge et Farley. Ce dernier est choisi comme meilleur orateur de la soirée.

Le 21 février.

Mardi, le 21 février, M. Paul-Emile Roland, présenté par M. A. A. Quévillon, donnait une causerie intéressante sur Colbert.

Le conférencier nous fait suivre la vie du grand ministre de Louis XIV, depuis sa formation jusqu'au jour où il atteint la plénitude de son développement intellectuel. M. Roland étudia ensuite le Colbertisme et s'attache à en démontrer les effets bienfaisants pour la France. Il termine en donnant une ébauche des difficultés rencontrées par le protégé de Mazarin.

M. Jean Racine remercie le conférencier au nom de l'auditoire.

INCENDIE A L'UNIVERSITE

Le 6 mars dernier vers une heure et demie de l'après-midi, le feu se déclare dans la cave de la boutique, à l'endroit où l'on met en ballots les déchets de papier. Cinq ou six ballots ont été endommagés. On ne connait pas les causes du feu. C'est M. Ovila Légault, ingénieur des fournaises, qui sonna l'alarme. Les pompiers arrivés, prirent environ une demi-heure à maîtriser l'incendie. Il n'y eut pas d'incidents extraordinaires, si ce n'est que Raymond "Jokum" Sylvestre, de St-Joachim, Ont., s'en tira avec une douche d'eau froide qui provenait d'un boyau en passant près d'une fenêtre de la cave. Il en fut quitte pour se changer d'habit.

Les dommages ne sont pas considérables et les assurances ... vrent en partie les pertes.

Banquet de la St-Patrice

C'est demain qu'aura lieu le 49ème banquet annuel de la St-Patrice, organisé par les étudiants de langue anglaise de l'Université. Le festin sera sous la présidence d'honneur de Son Excellence Mgr Forbes, chancelier de l'Université.

Tout dernièrement avaient lieu les élections du comité d'organisation de cette fête. En voici leurs résultats: Président, M. Dalton O'Donnell; vice-président, M. Gene Dorion; secrétaire-trésorier, M. Francis Benoit; conseillers, MM. Clyde Currie et Peter Devine. Depuis leur choix, les membres de ce comité se sont mis à la préparation d'un menu succulent pour le banquet et à l'élaboration d'un programme des plus intéressants pour le "smoker".

MM. G. Dorion, Clyde Currie, Hugh McGlade et Hector Monette porteront la parole.

Tous escomptent un grand succès pour ce banquet. Il ne cédera en rien, nous dit-on, à ceux des années précédentes.

"La Rotonde" souhaite à nos confrères de langue anglaise la réussite de leur banquet.

Débats anglais

Lundi, le 6 mars, sous la présidence de Cecil Ryan, la Société des Débats anglais tenait sa séance hebdomadaire. Le sujet traité était: "Notre salut économique réside dans la technocratie."

Les avocats de l'affirmative, MM. J. O. Aubin et H. K. McGlade définirent la technocratie et expliquèrent clairement le but du système.

La négative, représentée par MM. C. Curry et J. Sprye, apporta tous les arguments possibles contre la technocratie.

Michael Devine, président du jury, donna la palme à la négative. Les deux autres juges étaient MM. J. Larose et G. Watson.

JOURNAL BI-MENSUEL — "Préparons-Nous" — ABONNEMENT: 50 sous — LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 1er AVRIL 1933 — No 18

NOTRE ROLE

Quel étudiant ne s'est pas laissé répéter quelques centaines de fois qu'il était un "homme de demain"? Qui n'a pas souri à cette idée: lieu commun...... cliché usé jusqu'à la corde...... si l'on veut. Quel ardent rhétoricien, quel grave philosophe s'est arrêté un instant pour scruter le sens profond de ces mots: un "homme de demain"?

Il vit sa vie de collège sans s'apercevoir que les éducateurs ont voulu faire du collège un noviciat de la vie: il ne se forme pas un caractère, il ne renforcit pas sa volonté, il ne meuble pas son intelligence. Quel homme pour demain!

Oui, quel homme pour demain, quand on envisage les dangers, les risques que la vie publique nationale et internationale actuelle nous fait prévoir pour l'avenir?

Demain, comme aujourd'hui, les idées domineront le monde; et ce sont par les idées que se feront les campagnes antisociales et antireligieuses qui nous inquiètent déjà.

Ces idées, notre culture devra être suffisante pour nous en immuniser, pour que nous puissions en préserver nos compatriotes.

Et la tâche ne sera pas facile, si nous songeons que les fauteurs de désordre utiliseront tous les moyens que leur malice et la science pourront leur fournir pour introduire ces fausses théories chez le peuple.

Il ne faut pas perdre de vue qu'on a mis dans les mains du peuple un instrument très moderne, mais très dangereux: le suffrage universel. Sous ce régime, les peuples peuvent établir les gouvernements, comme ils peuvent les abattre. Ils possèdent une force qui, bien canalisée, peut accomplir de très belles choses; mais, si elle est mal guidée, malheur....!

D'où l'importance pour l'élite de demain de diriger les peuples dans le droit chemin!

Parmi nous, les uns embrasseront le sacerdoce, les autres, le laïcat. Aux deux groupes incombent des devoirs religieux et sociaux que l'avenir augmentera encore.

Le prêtre jusqu'ici n'a pas failli à la tâche. Le prêtre de demain n'aura qu'à se maintenir dans les positions conquises. Il devra, en autant qu'il le pourra, étouffer les idées qu'essayeront d'implanter chez le peuple, les socialistes et les communistes. Mais surtout, encore plus qu'aujourd'hui s'il le peut, il cherchera à s'attacher à la jeunesse. Là réside cette force qui peut endiguer les fausses idées, les fausses théories.

Fixer les devoirs des professionnels de demain, est tâche assez délicate. Il faut toucher du doigt certaines plaies. Ne voyons-nous pas, en effet, certains professionnels de nos jours qui affectent de l'indifférence pour les oeuvres religieuses et sociales, quand ils n'usent pas de leur influence pour en diminuer le prestige? Evidemment, cet état de chose ne devra pas exister, demain. Le Pape ne veut-il pas, en effet, que se forme une classe aussi dévouée que les prêtres aux choses sociales et religieuses qu'on nommera le laïcat catholique?

Non seulement il ne devra plus exister de ces divisions dont ont profité les ennemis du christianisme, mais, au contraire, les laïques devront compléter l'oeuvre du prêtre en le soutenant de leurs encouragements, de leurs richesses, et en répandant la "bonne parole" là où le prêtre ne sera pas admis!

La lutte sera dure! Elle en vaut la peine! Voilà notre rôle de demain.

Que ceux qui veulent l'entreprendre se préparent dès aujourd'hui. Qu'ils cultivent leur intelligence, qu'ils s'imprègnent des plus sûres doctrines, qu'ils se forment des convictions! Qu'ils entrainent leur volonté, et le meilleur moyen de le faire (il est à la portée de tous) c'est le travail, et encore le travail. Qu'ils se forment un caractère, qu'ils apprennent à comprendre le sens du mot: devoir! Qu'ils soient des forts!

Voilà leur rôle présent pour se préparer à leur rôle de demain.

François CHEVRIER.

Billet

Poisson d'Avril

Qui peut se vanter de n'avoir pas été un jour l'innocente victime du "poisson d'avril"? Qui au moins n'a pas été témoin d'une de ces mystifications plus ou moins mémorables?...

Par exemple, la célèbre aventure survenue, il y a déjà quelques années, à un ancien du nom de "Pitt". Vous la raconter serait peut-être indiscret... cruel même... enfin, allons-y!... Voici l'affaire en raccourci.

Un compagnon de chambre de "Pitt", de concert avec le Père X, succomba à l'irrésistible tentation de faire "courir le poisson" à son confrère. Il réussit à ravir.

Mettant quelques vulgaires sardines dans une boite à cigares, il adresse le tout à un ami domicilié au No ? avenue Collège, Ottawa. La précieuse boite est ensuite confiée au perfide Père X.

A midi, avant d'entrer au réfectoire, le Père arrête "Pitt" et avec un grand sérieux s'informe auprès de notre copain du prix que pourrait coûter l'envoi de ce colis postal.

"Mais, lui dit "Pitt" avec une entière spontanéité, c'est pour mon ami Jean.... il demeure tout près d'ici. Avec votre permission, je cours, le diner fini, le lui porter moi-même." Et le Père d'acquiescer avec un malin plaisir.

Au diner, "Pitt" cherche en vain un camarade pour l'accompagner dans sa course. Tous ses amis, mis au courant de l'histoire, refusent sous différents prétextes.

Notre "Pitt" part donc seul. Avec son plus gracieux sourire, il remet le paquet au destinataire et veut se retirer.... Après force invitations de la part de la famille, avertie de l'aventure, notre ami entre bravement. Pour mieux savourer sa déconvenue, on ouvre devant lui la boite à cigares et on lui présente... des sardines. "Poisson d'avril! Poisson d'avril!"

Sous une avalanche de rires et de gais propos, "Pitt" retourne au Collège la figure longue, jurant, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus!

Dans la cour de l'Université, ses camarades l'attendent, l'applaudissent bruyamment, le harcèlent de franches taquineries.

D'un pas lent, portant bas l'oreille, mais lançant à la dérobée des regards foudroyants vers les railleurs, "Pitt" rentre impertubable... mais grandement vexé.

Petit à petit, il reprend contenance et sans rancune il sourit de son bon sourire, ensoleillé comme avril, expressif de bienvenue et de serviabilité, affable et cordial que chacun lui connait encore.

Maxime SARAULT.

Fête de la St-Patrice

Grand banquet. — M. Phelan, orateur de circonstance. — Plusieurs toasts vibrants.

La fête organisée à l'Université à l'occasion de la St-Patrice remporta un grand succès. Un banquet fut donné au réfectoire des élèves auquel assistaient le R. P. Recteur, M. Phelan, président de la Commission des Ecoles séparées, tous les Pères de l'Université, les RR. PP. Morisseau et L.-P. Pelletier du Juniorat, Leblanc du Scolasticat, et MM. les professeurs Hayes, Arvisais et Lambert.

Le président du banquet M. Dalton O'Donnell portait les toasts. Il sut s'acquitter de sa tâche avec honneur. M. Eugène Dorion fut invité à répondre au toasts porté en l'honneur de la fête. Il fait la biographie de St. Patrice. Né en Bretagne de parents romains, capturé à seize ans et amené en Irlande, il commence à réaliser sa mission et se prépare à son apostolat, devient évêque, organise le royaume, et l'unification de l'Irlande à l'Eglise, à un tel point qu'il fit de cette contrée le pays le plus catholique du monde, ce qui relève la fierté de ses habitants.

M. Clyde Curry répond à la santé du Canada. En termes appropriés, il parle de l'idéal des Irlandais du Dominion. Il affirme que les fils de l'Irlande travaillent avec succès à la formation de la nation canadienne.

Le toast porté à l'Alma Mater reçut sa réponse de M. William O'Shea. Orateur vibrant, il se montre fier de l'Université et déclare que dans cette université même où l'on enseigne la vraie philosophie, la vraie théologie et les sciences, les Irlandais sont heureux d'avoir contribué à cet épanouissement de la vérité.

M. Hector Monette répond au toast de "Bonne Entente." "C'est un devoir, dit-il, non seulement d'exprimer, mais de réaliser par un mutuel consente-

(suite à la 2e page)

Agapes des Anciens

Banquet annuel de l'Association Régionale: 250 convives assistent.

Dimanche, 19 mars. Six heures du soir. La Rotonde de l'Université renvoie les échos des exclamations enthousiastes de camarades d'antan qui échangent de franches et vigoureuses poignées de mains. La gaieté règne sur tous les visages de ceux qui reviennent au bercail revivre les heures si douces du potache; tous ont mis de côté leurs soucis matériels et s'abandonnent sans arrière pensée à renouveler les amitiés d'autrefois. Tout en causant, ils se succèdent pour inscrire dans le Livre d'Or des Anciens des noms qui figuraient jadis sur les registres des classes d'au delà un demi-siècle.

L'on s'achemine ensuite vers la magnifique chapelle bien différente au point de vue du style du temple superbe d'avant 1903, et encore plus de la modeste petite chapelle temporaire d'il y a quelques années. Des contemporains du Père Tabaret s'agenouillent aux côtés d'"anciens" plus récents pour demander au Seigneur d'accorder de nombreuses bénédictions à l'assemblée. Dans le choeur, Son Excellence Monseigneur Charlebois, O.M.I., officie à la Bénédiction du Très Saint Sacrement, assisté du R. P. J. Bonhomme, O.M.I., curé de Notre-Dame de Hull; et de M. l'abbé R. Glaude, curé de Gatineau Mills. Au jubé, la chorale des anciens, sous la direction de M. Philias Thibault, exécute avec maestria plusieurs morceaux.

A la sortie de la chapelle, nouvelles rencontres. De nouveau réunis dans la Rotonde, le R. P. Raoul Legault, O.M.I., âme dirigeante de l'association, procède à l'appel par ordre de promotions. De 1871 à 1933, tous passent en revue à la suite de M. le docteur Chevrier, doyen de la réunion et père de notre député au Parlement; et de M. A.-T. Charron, assistant sous-ministre de l'Agriculture, président de l'association des anciens élèves de langue française de la région.

Au réfectoire des étudiants, un menu succulent digne du plus fin gastronome, attend ces messieurs, et pendant une heure les V-A-R se succèdent aux V-A-R, tandis que les deux

(suite à la 2e page)

Fête de la . . .

(suite de la 1ère page)

ment l'union entre nous. Les langues anglaise et française, estimées et respectées par chacun, constituent cette unification dans le chemin de la vie."

Le président invite ensuite M. Phelan, président de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa, à porter la parole. M. Phelan fait d'abord des commentaires sur la carrière de St Patrice puis il fait l'éloge de sa race, le peuple irlandais. "Les Français et les Irlandais loyaux à la même Eglise se trouvent parallèles, dit-il. Autrefois l'Irlande se battait à côté des Français; leur amitié qui, depuis ce moment, a toujours grandi, s'est continuée au Canada. S'aimer mutuellement et se supporter les uns les autres, n'est-ce pas la bonne entente?" Il fit ensuite une digression sur la politique actuelle de son pays.

Le R. P. Recteur dit quelques mots pour clore le banquet. Il remercie les orateurs et souligne le fait que les Canadiens-français ont eu parfois des difficultés avec les Irlandais. Tout de même il faut s'efforcer de s'entendre, dans le plus grand intérêt des deux parties.

Le comité exécutif était formé du R. P. Recteur, directeur honoraire, du R. P. Scheffer, O. M. I., directeur, de Dalton O'Donnell, président, Eugène Dorion, vice-président, Francis Benois, secrétaire-trésorier, Peter Devine et Clyde Curry, conseillers.

Agapes des . . .

(suite de la 1ère page)

cent cinquante convives ressasent les bons vieux souvenirs. "Toutes les tables sont des tables d'honneur", et, ce soir-là, la même égalité existe comme aux temps assez lointains pour quelques-uns de leurs études soit commerciales soit classiques. Evêques, sous-ministres, députés, échevins, etc., tous font honneur à l'abondance de victuailles.

Après dîner, durant une courte récréation, les conversations se continuent; des parties de billard et de cartes soulèvent de vieilles rivalités. Enfin, pour terminer royalement cette soirée un programme des plus intéressants attendait les anciens. MM. Emile Boucher, et Jean-Paul Labelle, exécutèrent quelques chansons accompagnés au piano respectivement par MM. Paul Larose et Emile Richard. Le choeur des anciens se fit entendre dans quelques chants profanes et l'orchestre sous l'experte direction du Révérend Père Paquette, O.M.I., rendit plusieurs extraits. Enfin, MM. Léonard Beaulne et Lionel Choquette délectèrent l'auditoire par leurs monologues choisis.

Certes, ce fut une fête qui fera époque dans les annales de l'Université et comme le disait Monsieur Charron, dans sa courte allocution, les anciens sont venus apporter leur gratitude à l'Université pour le bon accueil qu'ils avaient déjà reçu. Nous regrettons le manque d'espace pour publier la spirituelle improvisation du Président de l'association. Que l'on nous permette seulement de souhaiter la perpétuation de cette fête annuelle.

Par une journée de pluie
Pendant quel mois il a l'plus
Il a tant plu qu'on ne sait plus
plu;
Mais c'que j'sais c'est qu'au surplus,
S'il eût moins plu ça m'eût plus plu.

ACTIVITÉS

Débats français

Le 28 février, sous la présidence de Raoul Gauthier, Conrad Lemieux et Jean Neil affirmaient, en dépit des dires de Lionel Croteau et de Roland Patenaude que "la conférence impériale fut un succès."

L'affirmation, dans un exposé lumineux, met en relief les avantages matériels et le triomphe moral remportés à la conférence économique de 1932 par les ministres canadiens.

La négative dénonce, sans pitié, les accords intra-impériaux. Elle y voit une manifestation de l'impérialisme égoïste de l'Angleterre. Elle ne manque pas de dénoncer les violations flagrantes du traité économique, notamment au sujet de l'huile et du bois russe.

Les juges, Wilfrid Lafleur et Louis Harbeck, se prononcent en faveur de la négative et proclament Lionel Croteau meilleur orateur.

Jean-Paul Lebrun fait d'intéressants commentaires sur le débat.

J. B.

A la Société de Conférences

Dimanche, le 12 mars, le Rev. Père P.-E. Farley, C. S. V., Supérieur du Séminaire de Joliette parla de "l'Education Catholique". Le R. P. Léopold Saint-Georges, O. M. I., présenta le conférencier.

Le R. P. Farley s'est attaché à démontrer que l'éducation catholique se propose d'abord la formation du caractère à la lumière des principes religieux. C'est pourquoi elle s'attache plutôt à l'éducation qu'à l'instruction.

Pour l'ouverture de la dernière séance de l'année académique, la Société avait invité Mesdemoiselles Jeanne Pelletier et Annette Charbonneau, pianistes, Yvette Grant et Jacqueline Larocque et Monsieur Albert Tassé, violonistes. Le quintette rendit avec un art pur et subtil à la fois l'ouverture du "Cid" de Massenet.

G. C.

Séminaire de Philosophie

Dimanche, le 12 mars, avait lieu la conférence de M. Césaire Lévaque sur l'"Objet de la Béatitude".

"Cet objet, nous dit le conférencier, c'est le bonheur parfait de l'homme, la satisfaction de tous ses désirs, sa fin ultime. Pour les uns, c'est l'ensemble des choses créées; pour les autres, c'est Dieu. Or, les biens créés ne peuvent pas constituer l'objet de la béatitude en raison de leur contingence. Donc, cet objet doit reposer en Dieu."

Plusieurs étudiants philosophes prirent part à l'intéressante discussion qui suivit la conférence.

A. J.

Cours d'extension

Durant la dernière quinzaine, deux cours furent donnés à la Faculté des Arts.

Le 8 mars, le R. P. Ph. Cornellier, O. M. I., terminait son étude sur la relativité, par une conférence intitulée: "Conséquence et résultats de la relativité."

Le mercredi suivant, le 15 mars, M. Séraphin Marion continue son étude des divers mouvements littéraires en France, en traitant du "Parnasse."

R. B.

A LIRE

Un autre livre de Rumilly

Ceux qui ont lu le "Sir Wilfrid Laurier" de Rumilly ont été frappés par le souci d'exactitude et la recherche des sources pour lesquels l'auteur a donné tous ses soins. Et on peut être étonné de voir avec quelle vérité et quelle justesse l'écrivain exposait des faits d'ordre politique purement canadien, si on ignore que Rumilly français d'origine ou de corps est d'âme toute canadienne par adoption.

C'est encore le même recherche scrupuleuse qu'il apporte dans son nouveau livre que vient de publier Ernest Flammarion de Paris "Sainte-Anne-de-Beaupré", et que l'auteur offre gracieusement à Mgr Villeneuve, archevêque de Québec. Nombreux sont les livres écrits sur le sujet mais pas un seul peut-être n'a été composé avec un tel souci de faire aimer et respecter ce sanctuaire, "le plus beau de l'Amérique du Nord." Si c'est un français qui raconte à ses compatriotes ce qu'il a vu là-bas sur ce coin de la Nouvelle-Bretagne, c'est un canadien qui se montre fier d'appartenir de toute son âme à ce pays où il aime tant à demeurer. C'est avec cette idée qu'il faut lire "Sainte-Anne-de-Beaupré" si on ne veut pas être surpris d'avoir devant les yeux les impressions de ce canadien trop français ou de ce français qui se permet d'être trop canadien.

Ne dirait-on pas en lisant ces lignes dans lesquelles Rumilly met toute son âme un patriote du temps de Crémazie? C'est toujours le vieux refrain qui revient: France! Canada, Canada, France. Il y a des pages si belles qu'en les lisant on sent l'émotion nous serrer la gorge: telles sont celles où il raconte l'incendie de la Basilique. D'autres sont pleines de fierté si éprouvée dans sa foi et il est lui aussi plein d'orgueil de pouvoir mettre dans ses lignes la réponse que firent les Canadiens devant les coups du sort: "Nous rebâtirons plus grand et plus beau." L'auteur termine son livre par quelques miracles sans oublier de mentionner le plus grand miracle canadien, celui du parler français qu'il attribue avec le R. P. Bélanger, à "la bonne Ste Anne". Et ses derniers mots sont ceux d'un croyant touché par la grandeur et la simplicité du spectacle d'une procession le jour de la fête de notre patronne nationale.

J. Routhier.

DES AILES

Avez-vous remarqué qu'il en est du journal comme de trois ou quatre objets matériels dont on dit qu'ils se déploient?

La langue française nous dit que les voiles du navire se déploient; elle nous dit que les ailes des oiseaux se déploient; elle nous dit enfin que le drapeau se déploie.

Le vrai journal, en effet, est comme l'oiseau qui doit tendre toujours à s'élever davantage vers la lumière. Le journal est comme la voile du navire, car il doit tendre sans cesse à élargir le cercle de ses conquêtes. Le journal est surtout comme le drapeau.

VIRGILE, POETE NATIONAL

Un poète National est celui qui chante les gloires de ses aïeux, les beautés de son pays, la richesse et la fécondité de sa terre, dans le but d'inspirer à ses concitoyens un amour profond et ardent de leur pays. Or, Virgile, dans ses poèmes, a chanté les gloires, la richesse et la beauté de son pays. Donc, il est un poète national.

Virgile aimait avant tout une existence simple et tranquille; aussi préférait-il les belles campagnes paisibles de l'Italie Méridionale, à la grande Rome turbulente et agitée. Selon certains auteurs, le grand poète était fils de petit fermier et passa les premières années de sa jeunesse dans les douces campagnes, sous les bois ombragenx et sur les bords des frais ruisseaux. Il conserva dans toute leur fraîcheur les souvenirs de ses premières années, et pendant toute sa vie il garda un amour passionné de la vie rustique. Rien d'étonnant donc si cette sympathie de la nature lui ait inspiré les Bucoliques et les Géorgiques.

Dans les Bucoliques, Virgile a vu et a peint la nature avec l'oeil d'un artiste habile à discerner les nuances les plus fines comme à noter les couleurs les plus chaudes. Dans ce poème il a décrit les prairies verdoyantes du Mincio, les forêts au riant feuillage et les montagnes d'azur qui répandent majestueusement leurs ombres dans les Vallées lointaines.

Après avoir peint et célébré les beautés de son pays, le poète va maintenant nous décrire les occupations de ceux qui habitent ces magnifiques contrées. Les Géorgiques sont les poèmes de l'agriculture italienne. Virgile a divisé son poème en quatre chants, où il traite successivement de l'agriculture en général; de l'arboriculture et surtout de la viticulture; de l'élevage des bestiaux et en dernier lieu de l'apiculture. L'oeuvre a dans son ensemble une couleur bien nationale; c'est le poème de l'Italie rustique, de cette Italie dont Virgile a fait l'éloge inspirée dans ses Bucoliques. Le grand poète nous présente le fermier, le laboureur italien avec ses occupations et sa religion grave et méticuleuse. On voit la grande vertu du paysan, son opiniâtreté au travail et sa patience infatigable; on voit aussi la vie familiale du cultivateur, avec ses plaisirs austères et ses fêtes champêtres. Partout l'on voit la paix la douce tranquillité et la bien-être.

Une tradition veut que les Géorgiques aient été entreprises par Virgile, sur le conseil de Mécène, afin de faire renaître en Italie le goût et l'amour de l'agriculture.

Virgile, fatigué du genre bucolique et didactique, se lance dans la poésie épique. Il voulait donner à Rome une épopée nationale, et même religieuse, qui pût rivaliser avec l'Iliade d'Homère.

A l'exemple d'Homère et de Virgile, les poètes français allemands et espagnols ont tous travaillé à la production d'une épopée nationale pour leur pays. C'est d'ailleurs, très naturel que chacun ait son épopée, puisque celle-ci est une oeuvre patriotique.

C'est ainsi qu'en France, ils ont eu leur Virgile, Ronsard voulut composer un oeuvre réellement grandiose et imposante en s'inspirant de l'Enéide de Virgile. La Franciade, bien qu'incomplète et contenant quelques défauts, peut passer pour une véritable épopée nationale.

Nous aussi, canadiens, nous avons eu notre poète national. Pourquoi ne l'aurions-nous pas? Nos poètes, pour chanter les gloires de nos héros, n'ont que l'embarras du choix. Que de guerriers! Que d'hommes d'états! Que de Saints Missionnaires! Que de religieuses, tous martyrs de leur devoir et de leur foi, ont ajouté une page glorieuse à l'histoire d'un peuple héroïque. Je dis héroïque parce que ce peuple canadien-français a supporté sans broncher et sans faillir les attaques et les persécutions incessantes des ennemis de sa foi et de sa langue.

Louis Fréchette, s'est inspiré, dans sa "Légende d'un peuple", de la nation canadienne, jalouse de sauvegarder sa langue et ses traditions religieuses. Cet autre Virgile notre poète national, Louis Fréchette, démontre dans son oeuvre, que tout en restant fidèles à l'Angleterre les canadiens, nos ancêtres, ont su veiller à la survivance française et catholique au Canada. A nous canadiens de l'Ouest de suivre le sentier tracé par nos illustres aïeux.

J. VAN ESLAUDE.
Collège Mathieu.

UNE NECESSITE

De nos jours, la terre est devenue si petite, on en fait le tour en si peu de temps, avec tant de confort et d'agrément, qu'une partie de l'humanité n'a plus de demeure fixe. Avouons-le, ces conditions de vie nouvelles dont nous sommes fiers, parce qu'en elles-mêmes elles accusent un progrès, favorisent grandement la diffusion de l'erreur comme de la vérité. A preuve, l'incrédulité et le matérialisme le plus grossier envahissent le monde.

Le remède à opposer à ces maux, c'est l'action catholique que PieXI définit la collaboration des laïques à l'oeuvre du clergé, l'union des forces catholiques organisées pour l'affirmation, la diffusion, la réalisation et la défense des principes catholiques dans la vie individuelle, familiale, sociale.

"Instaurare omnia in Christo", tout restaurer dans le Christ, tel est le but de l'action catholique.

Selon PieXI, combattre la civilisation anti-chrétienne, replacer le Christ dans la société, rétablir le principe de l'autorité humaine comme représentant celle de Dieu sont des échelons qui nous conduiront nécessairement au but.

Aux esprits cultivés et amis des idées saines d'entreprendre cette tâche opportune entre toutes en notre siècle d'athéisme, de donner à Dieu la première place, Dieu avant l'homme, avant le père de famille, avant l'état, avant la patrie.

Partout l'action catholique s'impose impérieusement. Le mal est moins dans les moeurs que dans l'ignorance de l'Evangile. A la demande du Pape, nons, les jeunes, préparons-nous à l'apostolat. L'étude de la doctrine catholique est pour notre âge la plus belle forme d'action catholique.

Médérie MONTPETIT.

SUR LE BOULEVARD

Deux aveugles demandent l'aumône. Une dame passe par là et jette un louis d'or dans la main d'un aveugle.

Premier aveugle à l'autre: "Connais-tu cette dame qui vient de nous secourir?"

Deuxième aveugle: "De vue seulement."

La Rotonde

Devise: "Préparons - Nous!"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

REDACTION

Rédacteur en chef: René Ménard
Rédacteur adjoint: Marcel Guimont
Collaborateurs: François Chevrier, Jean-Paul Desloges, Jean-Paul Racine, Paul Girard.
Chroniqueurs: Gérard Charette, André Jean, Rémi Millette, Jacques Boucher, Robert Barnabé, Roger Bonsaint.
Nouvelles: Lucien Bigué.
Activités Sportives: Georges Lewis.

ADMINISTRATION

Administrateur: Philippe Gagnon.
Secrétaire: Arcade Perrier.
Gérant des annonces: Raoul Gauthier.
Gérant de circulation: Roland Gagné.

OZANAM ET LES JEUNES

Avec la résurrection de l'apostolat laïque, il importe de fixer nos regards sur ces quelques champions afin d'apprendre nous-mêmes à mieux diriger nos forces.

Parmi ceux du siècle dernier, Frédéric Ozanam resplendit d'un éclat particulier et attire surtout notre attention par son amour du travail intellectuel et son dévouement pour les jeunes.

Lyonnais d'origine, dès son jeune âge, il promit à Dieu de vouer ses jours au service de la vérité et de la charité. Aussi offre-t-il à nos amis laïques et même à tous les éducateurs, un bel exemple de dévouement auprès des jeunes.

"Il fut, avant tout, l'apôtre de la jeunesse" dit René Doumic.

En effet, il voyait en elle une sève généreuse qui, dépensée pour le bien, serait capable de convertir tout le monde et préparer à la société une génération saine et toute nouvelle.

A 27 ans, l'étudiant lyonnais sort vainqueur du concours des lettres avec le titre de docteur. A cette occasion M. Fauriel, professeur de littérature étrangère à la Sorbonne, demande et obtient que le jeune couronné le remplaçât dès l'ouverture du cours.

Pendant douze années consécutives, Ozanam illustre cette chaire par ses connaissances classiques très étendues. En 1841, il accepte, sur les instances du Père Gratry, la chaire de rhétorique au Collège Stanislas où il professe dix-huit mois.

Le jeune maître comprit, dès le premier contact avec cette jeunesse, qu'il lui fallait s'insinuer en son âme pour agir ensuite sur son intelligence et sa volonté. Il devait en même temps et lui ouvrir les trésors de son intelligence et lui prodiguer les tendresses de son coeur.

Nous l'entendons redire à ses amis qu'après Dieu la jeunesse tient la première place dans son coeur. Ainsi, quelle bonté en classe: "On ne pouvait rester longtemps insensible à cette expression de bonté, transmise du coeur à travers un masque un peu lourd mais qui n'était pas sans distinction," dira un de ses anciens élèves. "Volontiers, même, se livrait-il à cette franche gaieté d'esprit qui délasse des études austères, avec un rire si franc et si naturel, une plaisanterie si agréable et si vivement tournée, que, c'était le charme de le surprendre en cet abandon joyeux."

Cette même charité se manifestait quand on allait le consulter. De huit à dix heures du matin, Ozanam se tenait à la disposition de ses élèves. Il les recevait avec grâce, s'entretenant avec eux de ce qui les concernait comme s'il n'avait rien autre chose à penser et à faire. Aussi ses disciples le payaient de retour: "Je n'ai jamais connu maître plus aimé, écrit un ancien; la jeunesse allait à lui par d'inévitables sympathies."

Rendu ainsi maître des coeurs, le professeur pouvait ensuite exercer son ministère avec autorité. Il exigeait de ses élèves respect et confiance: "Je me propose de vous traiter en homme, si je trouve ici des hommes", furent ses premières paroles aux rhétoriciens du Stanislas. Un tel maître pouvait infuser dans l'intelligence de ses jeunes auditeurs une doctrine sérieuse capable de faire impression sur toute la vie.

Ses cours à la Sorbonne furent de vraies leçons d'apologétique. Il s'appliqua à réfuter certains préjugés du temps

"On accuse le catholicisme d'obscurantisme: Ozanam montrera qu'il inonde le monde de ses flots de lumière. On regarde la religion comme l'ennemie de la liberté: il démontrera que toutes les libertés modernes ont leur source dans l'Evangile. On la tient responsable des plaies sociales d'aujourd'hui: il prouvera qu'elles résultent de l'abandon de l'idéal évangélique et qu'elles se guériront, par la restauration du règne de la charité. Du vaste plan qu'il s'était tracé et qu'il intitulait "L'Histoire littéraire des temps barbares", il ne peut exécuter que des fragments: "Civilisation chrétienne au 5e siècle" où il montre le christianisme sauvant du monde antique tout ce qui mérite d'être conservé; les "Etudes Germaniques" ou l'étude des peuples germains avant leur transformation religieuse jusqu'à Charlemagne; "La civilisation chrétienne chez les Francs", qui est l'apothéose de l'Eglise catholique: "Je ne sais, s'écrie Mgr Baudrillart, au centenaire 1913, si nulle part ailleurs elle a été célébrée avec autant d'abondance, de force et de conviction".

Enfin, ajoutons: Les poètes où la pensée apologétique se déclare et prédomine toujours.

Sous le souffle purificateur d'une si saine doctrine, les jeunes intelligences s'ouvraient naturellement, les volontés ne pouvaient se soustraire à l'acte de foi spontanée.

Un jour, Ozanam trouva à son adresse le billet suivant: "Ce que n'avaient pu faire nombre de sermons, vous l'avez fait en une fois: vous m'avez fait chrétien." "Il a le feu sacré, s'écrie Sarcey. A l'écouter on se sent venir les larmes aux yeux". Ernest Renan écrira lui aussi: "Je ne sors jamais de sa leçon sans être plus fort, plus décidé au grand, plus courageux et plus allègre à la conquête de l'avenir."

De ses disciples, nommons encore M. Caro, plus tard professeur de philosophie à la Sorbonne et membre de l'Académie française, le cardinal Lavigerie qui emporta de lui le meilleur souvenir jusque dans les déserts africains et beaucoup d'autres encore.

Apôtres laïques, votre dévouement à vous aussi, produira de semblables fruits si, comme Ozanam, vous aimez la vérité et prodiguez vos talents et vos énergies au service de la charité et de la vérité.

Frère Paul-Emile Naud, c.s.t.
Richelieu.

FANTAISIE

POUR RIRE

Tout le monde sur le pont et les voiles au vent, oreilles ouvertes! La tempête, qui s'élève, menace d'emporter sur un flot écumeux l'étendard de la gaieté. Notre petit train de roger-bontemps a donné lieu à bien des "on-dit" que je veux balayer de la rotonde.

Certaines gens—ô les braves coeurs—ont pour le mot "collège" des épithètes creuses comme une prison; et, d'après eux le mot "collégien" renferme tous les adjectifs honorables.... mais plutôt à distance. Vraiment le monde ne connaît ni les beautés des hautes études, ni les grandes joies de la vie de collège. Défendons-nous en disant les belles choses que nous apprenons et qui feront de nous des sages.

Depuis les jours de l'Empire Romain, la civilisation a été son chemin: les langues grecque et latine ont trouvé moyen de mourir; mais il est resté des cendres refroidies qu'il nous faut réchauffer.... en notre mémoire. Et n'a-t-on pas été jusqu'à mettre de cette poussière antique dans nos langues modernes?

Badinage à part, il n'est rien ou presque rien, qu'on nous enseigne qui n'ait son utilité présente: l'anglais est un puissant exercice de mâchoire comme préparation aux futures prises de bec. L'étude du français permet de construire un vers de treize pieds qui essaye de rimer avec un autre de onze, tandis que les virgules courent éperdues à travers les phrases mal faites. L'algèbre nous aide à trouver les inconnus (x?) du "Hachis", et nous sert d'introduction au chinois que nos arrière-petits-fils apprendront dans cent ans. La chimie nous montre comment on peut trouver un riche précipité d'eau claire dans un verre de lait au déjeûner. La minéralogie nous mène à la découverte des minéraux qui entrent dans la composition du bifteck: La géométrie nous permet de calculer à quel angle sont les pointes qu'on nous pousse, et la relation des côtés de certaines figures allongées. Enfin l'astronomie! Ah! voilà la science par excellence pour ceux qui vivent dans les étoiles. Seule la zoologie est un fiasco complet pour le temps présent, car on ne rejoint jamais de viandes qu'on y étudie. A propos du "football", il faudrait un journal spécial pour en discuter la situation actuelle; en somme qu'il suffise de dire que c'est le plus fertile pour la culture des enflures, égratignures, coupures, cassures et toutes sortes de "hures" imaginables.

Que ce petit échappé serve à désabuser bon nombre qui, n'ayant que vingt-cinq lettres, dix chiffres et peu de cervelle, se font du collège une "idée noire comme l'intérieur de la caverne de Scylla.

Conclusion pratique: toutes ces balivernes et ces fiascos réunis forment pourtant des esprits puissamment outillés pour le travail de l'avenir, et qui vont briller dans les cours de droit, de médecine ou de polytechnique des autres universités; pour continuer plus tard les traditions d'honneur dans les plus hautes charges de l'Etat que les aînés de l'Alma Mater occupent aujourd'hui avec beaucoup de tact et de talent.

Roger COURVILLE.

LE GESTE DE LAFONTAINE

Trente-sept éclata comme un coup de tonnerre,
Fit trembler nos bourreaux et songer l'Angleterre.
Il fallait à tout prix éviter le retour
De ces brusques réveils de la fierté de race
Aussitôt Albion nous sourit, nous embrasse
Et prêche l'Union en nous parlant d'amour.

Amour d'occasion! Ses bras sont une cangue
Qui doit sous bref délai étrangler notre langue.
"Pas de français en Chambre, a décrété le roi".
Lafontaine se sert de la langue interdite
Pour loger un protêt contre la loi maudite,
Et son geste remplit tous nos maîtres d'effroi.

L'Orateur, étonné qu'un honorable membre
Brave les règlements reconnus par la Chambre,
Lui défend aussitôt de parler en français.
Lafontaine frémit mais demeure rebelle
Et toujours dans sa langue il poursuit de plus belle
Remportant ce jour-là son plus brillant succès.

Le noble Lafontaine est un modèle à suivre,
Dans nos coeurs, jeunes gens, son exemple doit vivre;
Et si de notre temps, nos droits sont écrasés,
Défendez-les ces droits, luttez avec courage
Et contre un ennemi, qui prodigue l'outrage,
Poursuivez les sillons de vos pères épuisés.

G. D.

La parole publique

Quel art difficile que celui de la parole publique! Il faut plaire, il faut émouvoir. Plaire seulement, ce n'est pas assez, et ce n'est pourtant pas déjà si facile; émouvoir, c'est la réelle éloquence, le sommet de l'art.

La timidité est le premier obstacle à vaincre. En face de la foule, quel est le jeune orateur qui n'a jamais ressenti cette peur instinctive qui secoue tout l'organisme? cet hypnotisme des regards scrutateurs qui se concentrent sur sa personne! Le coeur bat follement, les nerfs se montent, les muscles involontaires réagissent, la volonté perd son assurance, la voix ne retrouve plus les notes qu'il lui faut: tout se désorganise. C'est un supplice intérieur, c'est une émotion personnelle qui absorbe à son profit l'émotion que devrait produire l'idée exprimée.

Celui qui ne met point d'âme dans son discours est peut-être celui qui sent le plus vivement. C'est précisément parce qu'il ressent trop les bouleversements intérieurs de sa sensibilité, qu'il ne lui reste plus rien pour l'autre émotion. Or, l'auditeur n'a que faire de cette émotion-là, ou plutôt de cette commotion. Il exige qu'elle ne paraisse point, il suppose qu'elle n'existe pas, c'est exclusivement l'émotion de l'idée qu'il lui faut.

Si l'orateur est d'abord parvenu à maîtriser sa sensibilité, s'il est calme, s'il est à l'aise aussitôt il attire à lui toute la sympathie. Alors, et alors seulement, il est prêt à agir avec efficacité. Donc, du calme, de l'assurance: c'est la moitié du succès. L'auditoire se sent maintenant en contact, non plus avec une sensibilité affolée, mais avec une intelligence maîtresse d'elle-même. Que cette intelligence parle avec clarté pour faire entrer ses rayons jusqu'au fond des âmes, ensuite qu'elle s'anime, qu'elle vibre, qu'elle se passionne, et chacun de ses mouvements trouvera répercussion dans l'âme de l'auditeur.

Mais comment vaincre la timidité—A force d'énergie—Vingt et trente fois par jour, il faut se représenter la timidité comme chose absolument folle, nuisible et ridicule. A force d'énergie, il faut apprendre à sortir de soi.

Oscar DUVAL.

PERDU

A l'entrée de la salle d'examen, plusieurs formules d'algèbre, de géométrie, de trigonométrie et aussi un nombre considérable de dates.

Saviez-vous que?

Dans le monde il y a 35.000,000 automobiles.

Dans les 27 maisons affiliées à Laval ou à Montréal, on comptait 631 finissants en juin dernier. Sur ce nombre 350 ont embrassé le sacerdoce et 281 sont allés dans le monde, dont 73 ont choisi la médecine et 54 le droit.

Les peuples anciens étaient de grands constructeurs: les Assyriens et les Babyloniens bâtissaient des ponts et creusaient des canaux; les Egyptiens édifiaient des pyramides; les Romains construisaient des chemins, des ponts, des aqueducs et des bains.

La somme totale due par différents pays aux Etats-Unis le 15 décembre dernier était de $124.934.421.

Durant les quatre années de la "Grande Guerre", 31.386.000 hommes ont combattu.

La langue anglaise compte plus de mots dans son vocabulaire que la langue française: 200.000 mots en anglais et 50.000 mots en français.

Le coût total du nouvel édifice de l'Université de Montréal (rue Maplewood) s'élèvera à environ 7 millions de dollars.

Les cinq plus importants records de vitesse sont détenus par l'Angleterre: aéroplane, automobile, motocyclette, yatch-à-moteur et chemin de fer.

La prohibition a été néfaste au peuple américain, puisque la mise en force de ce règlement, de 1920 à 1931, a coûté $870.360.585.

La population totale du globe était en 1931 de deux milliards.

Paul Doumer fut assassiné par le Russe Gorgouloff; McKinley, ancien président des Etats-Unis fut tué par le Slave Csolsosz et le maire Cermak, de Chicago, par l'Italien Zangara.

G. C. TOUX.

EN CORRECTIONNELLE

—"Prévenu, on ne parle pas à la justice les mains dans ses poches.

—"Voyons, mon président, je suis ici pour les avoir mises dans les poches des autres. Où voulez-vous que je les fourre alors?"

SPORT

HOCKEY

L'UNIVERSITE WESTERN EST VAINQUEUR

Samedi le 11, nos champions se rendaient à London, Ont., afin de jouer contre l'Université Western la partie décisive pour le Championnat Intercollégial.

L'Université McGill avait refusé de rencontrer l'équipe à cause d'examens en préparation, et les nôtres se rendirent à l'invitation des champions de l'ouest. A la suite de l'attitude peu sportive de la direction du club Shamrock d'Ottawa, deux de nos joueurs, les frères Cowley, furent empêchés de faire le voyage, et notre club affaibli fut défait au pointage de 6 à 1.

Les joueurs revinrent absolument enchantés de leur voyage mais un peu déconfits de leur défaite.

VICTOIRE SUR L'U. DE MONTREAL

Profitant de l'excursion du 19 dernier entre Ottawa et Montréal, le club intermédiaire s'est rendu dans cette ville pour rencontrer l'équipe de l'Université de la Métropole. Ottawa décrocha les honneurs après une exhibition brillante au pointage de 4 à 3.

SKI

Ces dernières semaines, comme les conditions atmosphériques étaient particulièrement propices, de nombreux concours eurent lieu. Parmi les meilleurs skieurs de la ville John Currie, Brian Burke, Roland Farley et Jean Terrien ont fait bonne figure tant dans les sauts que dans les courses.

Parlons mieux

GOAL: but.
NET: filet.
BACK-STOP: grillage.
DRESSING ROOM: chambre des joueurs.
ALL STAR TEAM: équipe d'as.
COACH: pilote.
FORWARD: avant.
LINE-UP: alignement.
SCORER: compteur.
REFEREE: arbitre.
SWEATER: chandail.
PAD: jambière.
PUCK: rondelle.
HOCKEY: bâton.
GAME: joute.
SCHEDULE: programme des parties.
INTERMISSION: intervalle de repos.
FAIR-PLAY: jeu franc.
TO DODGE: esquiver.
CHECK: arrêt.
TIE: partie égale.
SCORE: état de la partie.

SOCIETE DU PARLER FRANCAIS AU CANADA

ÇA ET LA

Le 17 mars, S. E. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, arrivait à l'Université pour y passer quelques jours.

Le même jour, grand congé en l'honneur de Saint Patrice.

A l'occasion d'une joute de hockey entre notre équipe et celle de l'Université de Montréal, le 18 mars, quelques élèves eurent la bonne fortune d'aller saluer leur parents et amis à Montréal. Entre autres, on notait Jean Noël, Jean-Paul Marion, Paul Girard, Pierre LeCavelier, Roland Marchildon, Osa Pednault, Fernand Lacasse et son frère Hubert, Paul-Emile Duranseau, Lionel Lambert et Jacques Léveillé.

M. Henri Légaré est allé les reconduire à la Gare.

Le 19, banquet des anciens de langue française de la région d'Ottawa et de Hull. Mgr Charlebois est présent. On compte 248 convives.

Le 20, le R. P. A. Jacques O. M. I. se rend aux Chûtes Shawinigan, P. Q., pour y prêcher une retraite.

JADIS

IL Y A 25 ANS

1908. — M. l'abbé Carrière prend charge de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur de Hull. — *Débats François*: Ont participé aux débats de février: MM. A. St-Jacques, E. Courteis, E. Desjardins, C. Coupal, M. Lachaîne, T. Côté, W. Gauvrean, O. Julien, S. Coupal, R. Guindon, J. Labelle, O. Sanvé, R. Bélisle, N. Thériault et A. Couillard.

IL Y A 20 ANS

1913. — Le club dramatique de l'Université joue "Julius Caesar" au Théâtre Russell. — M. Colonnier, professeur d'élocution, donne des leçons à la Société des Débats Français.

IL Y A 10 ANS

1923. — *Débats Français*: "La seconde partie de la domination anglaise a-t-elle été plus favorable aux Canadiens français que la première". Affirmative: A. Hébert et R. Ouimet; négative: M. Brunet et A. Kemp. "Lequel des deux systèmes libre-échange ou protection favorise le plus le développement matériel du Canada". Affirmative: A. Cousineau et J.-M. Bigras; négative: C. Lafrance et M. Bélanger. "Le succès de "Maria Chapdelaine" est-il justifié par la valeur intrinsèque de ce livre". Affirmative: J.-C. Daoust et E. Guindon; négative: Marcel Bélanger et Maurice Bélanger. "Le Canada doit-il participer aux guerres de l'empire". Affirmative: G. Létourneau et L. Danis; négative: P. Lanoue et B. Leduc.

IL Y A 5 ANS

1928. — Visite de Mgr Dontenwill, O. M. I., supérieur général des Oblats. Des adresses de bienvenue ont été lues par Jean Berthiaume et Franck Devine. — *Débats Français*: "L'ivrognerie est plus préjudiciable à la société que le mauvais livre". Président: John Neville; affirmative: H. Clément et R. Maheu; négative: A. Taché et H. Choquette.

Un professeur interroge un jeune élève sur la grammaire.

—"Aimer: quel temps est-ce?"

—"Maman dit que c'est du temps perdu".

Un ancien honoré par la France et par le Pape



Dernièrement, M. le Ministre de France au Canada, S. Exc. M. Arsène Henry apprenait à M. Séraphin Marion que la France lui avait décerné une médaille de vermeil. Cette médaille est accordée pour services rendus à la langue française au Canada.

Dimanche, le 12 mars, M. Marion recevait également des mains du Père Recteur une médaille du Pape, transmise par Son Exc. Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique au Canada.

A. M. Marion, "La Rotonde" est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations.

Le R. P. H. St-Denis élu Vice-Président

Le 14 mars dernier, avait lieu l'élection des officiers au club des Arts et des Lettres d'Ottawa. Le résultat de l'élection donnait au Père St-Denis la charge de Vice-Président du comité exécutif de cette société. "La Rotonde" félicite chaleureusement le Révérend Père.

PESSIMISME

AMITIE—

Mon Dieu, délivrez-moi de mes ennemis; quant à mes amis, je m'en charge!

(Voltaire).

Ceux qu'on nomme amis sont ceux par qui l'on n'a pas à craindre d'être assassiné; mais qui laisseraient faire les assassins!

(Madame de Deffand)

AMOUR—

Qu'amour cause des troubles au cerveau le plus sain.

(Rotron)

Amour est fertile de miel,
Amour est fertile de fiel.

(Belleau)

Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

(La Rochefoucauld)

DIOGENE.

Le père de François lit le bulletin de son fils:

—Mon enfant, ces notes sont exécrables....

Le petit François avec indulgence:

—Ce n'est pas moi qui suis chargé de les donner....

Trop fort

En vacances nous étions allés visiter une mine de mica en compagnie d'un confrère anglais.

A son retour quelqu'un lui demande ce qu'il a dans sa poche.

"J'emporte l'espèce humaine" (le spécimen).

Collège Mathieu

Enthousiaste réception

Récemment, le collège Mathieu avait l'honneur de recevoir Son Excellence Mgr A. Melanson, nouvel évêque de Gravelbourg.

Au banquet de réception, le R. P. Recteur souhaita à Son Excellence la plus cordiale bienvenue. Monseigneur dans sa réponse, fit l'éloge des Oblats, ces bâtisseurs de diocèses, ces créateurs d'énergie, ces vaillants apôtres-éducateurs.

En l'honneur du nouveau pasteur, les élèves représentèrent une pièce très intéressante rendue avec maîtrise. Monseigneur ne ménagea pas ses chaudes félicitations aux acteurs. "Vous nous avez donné, dit-il, une belle leçon de fierté, d'endurance et d'héroïsme". Il traça à ses chers collégiens un programme de vie qui peut se résumer en ces quatre mots: idéal, volonté, travail, piété.

Assistaient à ces magnifiques fêtes: Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., le R. P. Magnan, O.M.I., provincial, Mgr Grandbois, Mgr Maillard, M. R. Denis et M l'abbé Beaudoux, respectivement président et secrétaire de l'A.C.F. et un grand nombre de prêtres et de laïcs.

LA ST-THOMAS

Conformément au désir du Pape Pie XI dans son Encyclique "Studiorum Ducem", le 7 mars, fête de Saint Thomas était jour chômé. Impossible de nous "saler" ce congé, qui est sinon de droit divin, en tout cas ecclésiastique.

La fête se passa dans l'intimité: grand'messe chantée par le R. P. Recteur, sermon de circonstance par un Père Professeur. Il prit pour thème: "St Thomas d'Aquin, modèle accompli de la jeunesse étudiante catholique". La bénédiction du T. S. Sacrement termina la fête.

Une jolie séance récréative avait été organisée la veille du 7 mars au séminaire Mazenod, en l'honneur du Prince des Etudiants. Il y eut du beau chant et M. l'abbé Gauthier donna un excellent travail sur la sainteté de St Thomas.

LE CHRONIQUEUR.

Un de nos lecteurs nous a posé la question suivante qui, actuellement, intrigue fort tous ceux qui s'occupent d'aviculture: "Pourquoi, en Mésopotamie, les poules ne pondent-elles pas?"

Après de longues et pénibles recherches nous en sommes venus à conclure que cela dépendait de la nature du pays:— c'est que, la poule de Mésopotamie regarde le Tigre... et l'Euphrate (l'oeuf rate).

Des produits de la terre le plus prisé c'est le tabac.

R. I. P.

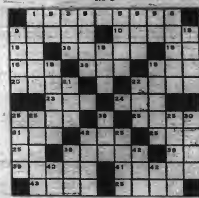
Nous recommandons au pieux souvenir des Anciens l'âme de Homère Fauteux, '85, décédé à Montréal le 9 mars dernier, à l'âge de 62 ans.

Nos sympathies au Dr A.-D. Milot à l'occasion de la mort de sa mère.

Mots croisés bilingues

(Service de la "Feuille d'Erable")

No 2



HORIZONTALEMENT

1—Twelve months.
5—To move.
9—Un abri.
10—Un grand intendant de la Nouvelle-France.
12—Sun God.
13—Table ou bassin troué dont on se sert pour laver la vaisselle.
15—Myself.
16—Un des quatre points cardinaux.
18—A tree.
19—Une conjonction.
20—Manière d'être.
22—A game.
23—A flying mammal.
24—Father.
25—The chief officer of a faculty in a college or university.
28—A thief.
31—Arme pour lancer des flèches.
32—Adjectif possessif.
34—Before.
35—Rural Route.
36—A citizen of Rome.
38—Une préposition.
39—Contrée mystérieuse des Indes interdite aux occidentaux.
41—Porte d'écluse.
43—Capitale du monde chrétien.
44—A journey or circuit.

VERTICALEMENT

1—The barm or ferment of beer.
2—Mesure typographique.
3—Consumed.
4—Un songe.
5—Part of a plant.
6—A sailor.
7—Pronom personnel.
8—Récit d'aventures imaginaires.
9—Large plant.
11—An emperor of the old Rome.
14—Pluriel de No 7.
17—Plante dont on fume la feuille.
19—Sorte d'arbre.
21—Dark.
22—Kapuskasing (Abrev.)
25—To mend.
26—Aller à l'aventure.
27—Partie du discours.
29—Nom-de-fille.
30—Situation incommode embarrassante.
33—A small soft-furred burrowing animal with small eyes of the genus Talpa.
35—A hub.
36—The male of a sheep.
37—A refusal or denial.
40—Fleuve d'Italie.
42—New Recruit (Abbr.)

(Service de La Feuille d'Erable)

ENCOURAGEZ "LA ROTONDE" EN L'ACHETANT RÉGULIÈREMENT

JOURNAL BI-MENSUEL — "Préparons-Nous" — ABONNEMENT: 50 sous / LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, LE 15 AVRIL 1933 — No 11

Resurrexit

Beau ciel immense et pur, soleil majestueux,
Vous, vifs et lumineux voyageurs de l'espace,
Plaines, mers et forêts, hôtes mélodieux
Des landes et des bois, fleurs chefs-d'oeuvre de grâce,

Et toi, le plus parfait de la création,
Homme, que le Seigneur a fait à son image,
Tous ensemble, chantez la résurrection
Du Sauveur mort pour tous dans l'affront et l'outrage.

Jésus ne fut jamais vaincu par le tombeau:
—"Le troisième jour ouvrira ma paupière,
Avait-il dit, voyant approcher le bourreau,
Et je serai vainqueur du sépulcre de pierre."

Avant que le soleil eût blanchi l'horizon,
Au jour dit par Jésus, le sépulcre était vide.
Le Sauveur avait fui malgré la garnison,
Déposant le linceuil et le suaire humide.

Chantons l'Alleluia! unis aux séraphins.
Louons le Rédempteur de sa noble victoire.
Et préparons nos coeurs par des concerts divins
A renaître et revivre au séjour de la gloire.

J. P.

La Société des Nations

La Société des Nations, chargée de régler les différends entre les pays civilisés, siège actuellement à Genève. Des problèmes complexes lui sont soumis. Mais certes sa tâche la plus ardue est de déterminer son attitude à l'égard du Japon.

Plusieurs fois, durant les siècles précédents, on essaya malheureusement sans succès, d'instituer un tribunal international. Enfin au lendemain de la Grande Guerre, sous l'influence du trop fameux président des Etats-Unis, Wilson, la Société des Nations vit le jour. Héritière heureuse des idées nouvelles de Bonne Entente de la Quadruple Alliance et de la triple entente dont les intérêts tendaient, nous le savons, à des buts bien différents, elle est la Cour Supérieure des peuples du monde entier. C'est à son tribunal de Genève que les instances en justice se plaident et que les nations sont supposée accepter la juridiction dans la réglementation des difficultés pendantes.

D'excellents résultats surgirent de ces réunions des délégués du monde entier: plusieurs interventions de paix, règlements de questions économiques et financières, limitation des armements, etc . . . mais dernièrement, échec déplorable dans la tentative de régler le conflit sino-japonais, quand le Japon se retira mécontent des conditions de paix que lui proposait la Société des Nations.

Quels furent les résultats de toutes ces laborieuses et justes ententes? Au moment où leurs fruits sont presque mûrs, les nations froissées ont la faculté de se retirer et ainsi par là condamner les pouvoirs de la Société.

Evidemment, les calculs des diplomates les plus avisés s'égarent devant cette pure et simple constatation. Il leur faut admettre qu'avec les seuls moyens humains leurs chances de succès sont très minces. Mais quel est le diplomate sérieux qui aurait assez de grandeur d'âme pour sacrifier aux avantages de l'humanité les intérêts de sa patrie? Esclave d'une partialité honteuse, il s'efforcera, au contraire, d'élever continuellement des obstacles à la réalisation d'une paix universelle engendrée par la Société des Nations.

Quels moyens obligeraient les peuples à reconnaître son autorité? Les ententes souvent fragiles peuvent être garan-

(suite à la 2e page)

FANTAISIE

Voix des érables

Un groupe de collégiens part pour "les sucres". A la cabane chacun se procure bottes et salopettes, puis..., houp! la bande saute sur le traineau, en route pour ramasser l'eau d'érable.

Chemin faisant, les vieux refrains de chez-nous se mêlent au zéphir du printemps et vont en cadence avec le galop du cheval.

Arrivé au milieu de l'érablière, chacun "prend son bord" et de chaudière en chaudière ramasse cette belle eau aux reflets cristallins qui deviendra dans quelques heures le bon sirop doré.

Pour la "cueillette", tous ne montrent pas la même activité. Ainsi le gourmand Gaston cherche les chaudières pleines, le pratique Guilaume reste le plus près possible du traineau pour ne pas perdre sa pipe et le poète Paul se laisse bercer par la nature enchanteresse. Soudain, "Jos" le chartier annonce que le réservoir est plein. "C'est bien, lui crient les gais lurons, vas le vider. Nous t'attendrons ici!" Et chacun s'assoie tant bien que mal sur une vieille souche ou un tronc d'arbre mousseux en écoutant le bruit argentin des gouttes d'eau tombant du flanc des érables dans les chaudières maintenant vides.

Voici le moment où nous parle la forêt. La musique rythmée des gouttelettes forme un petit orchestre qui pleure sur l'hiver et chante sur le printemps.

Aux âmes en peine, les érables semblent dire: "Silence!... voyez comment pleurent les érables! Ecoutez le gémissement de nos branches qui souffrent! Regardez la belle neige qui nous couvrait de son manteau blanc fondre à nos pieds! Hier nous étions dépouillées de nos feuilles, aujourd'hui on perce notre flanc pour y faire couler notre sang. Ah! souvenez-vous que vous n'êtes pas les seuls à être meurtris! Si vous pleurez, nous pleurons. Si vous gémissez, nous gémissons."

Mais pour les coeurs gais les gouttes laissent tomber ces mots: "Chantez avec nous le retour du printemps! Voyez les derniers flocons de neige s'anéantir sur nos racines pour permettre à la douce et blanche hépatique d'annoncer les marguerites! Ecoutez l'oiseau qui revient chanter sur nos branches encore nues! Remerciez le soleil qui fait jaillir de nos flancs la sève du bonheur! Non, non, ne pleurez pas sur nous; dans quelques semaines nous revêterons le manteau de l'espérance! Aujourd'hui c'est le plus doux de nous-même qui se donne, prenez-le, demain il sera trop tard. Vous qui mettez notre feuille dans vos chants et sur vos drapeaux, buvez notre douce sève et vivez heureux."



Mesdames — Messieurs

DISCUSSION PUBLIQUE

Sous la présidence d'honneur de
Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes
Chancelier de l'Université d'Ottawa.

Au Théâtre Capitol -- Dimanche, 23 Avril
à 8 heures du soir

Sujet du Débat: "La formation d'un district fédéral serait-elle avantageuse?"
Affirmative: A. Laframboise, P. Morvan.
Négative: G. Caron, R. Millette.
Les membres du clergé et le public sont cordialement invités.

Débat universitaire

Dimanche, le 23 avril, les citoyens de la capitale auront l'avantage d'assister à un débat public entre les étudiants de l'Université d'Ottawa. La question qui sera discutée à cette joute oratoire intéressera tout particulièrement la population d'Ottawa et de Hull. "La formation d'un district fédéral serait-elle avantageuse?"

La Société des débats français a loué pour la circonstance, le théâtre Capitol sur la rue Bank. Tous les partisans et même les adversaires de la formation d'un district fédéral sont cordialement invités. L'entrée est gratuite... pour les porteurs de cartes d'invitation.

Bien que l'esprit de nos débattants se nourrisse quotidiennement à la table... de la sagesse, ils n'ont cependant pas la prétention de trancher la question en litige aussi parfaitement que le feraient les sages dont ils étudient les doctrines. Leur unique ambition est de nous faire passer d'agréables moments en dissertant sur une question pleine d'actualité.

La lutte promet d'être chaude. L'affirmative sera défendue par Adalbert Laframboise et Paul Morvan, la négative par Gérard Caron et Rémi Millette.

ADALBERT LAFRAMBOISE

"The elements so mixed in him,
That nature might stand up and say to all the world
This was a man" (Shakespeare)

C'est Adalbert Laframboise qui ouvrira le feu. Né à Little Falls N. Y., le 5 juin 1911, il ne fut pas longtemps sans revenir aux pays des ancêtres et aujourd'hui il compte parmi les citoyens les plus distingués de Hawkesbury, Ont.

Spirituel comme pas un, bon comme dix, imaginatif comme une maison aux mille fenêtres, "Dalbert" a le grand défaut d'être court de taille et le déplorable vice de commencer à bedonner. Quand on lui reproche sa petitesse, il nous rétorque: "Je suis petit mais Napoléon n'était pas grand lui non plus!" Sans effort, "Dalbert" est parvenu à se tailler pour lui tout seul une large place dans la vie de chacun de nous. Sans lui, la classe de 33 ne serait pas ce qu'elle est.

Orateur plein de véhémence, (si vous l'entendiez au réfectoire dans ses discours enflammés!), il parvient malgré l'exiguité de sa corpulence, à se hisser jusqu'aux sublimes sphères de l'éloquence. Soyez au Capitol, Mesdames et Messieurs, si vous voulez voir s'envoler votre esprit dans les régions mystérieuses de l'imagination.

GERARD CARON.

"A lion among ladies is a most dradful thing."

(suite à la 2e page)

Débat universitaire

(Suite de la 1re page)

(Shakespeare)

"Voir Naples et mourir", disait un jour un orgueilleux, mais moi, je vous dit: "Voyez Paincourt et vivez pour toujours."

Le 3 mai 1911, pendant un terrible orage électrique, au milieu du fracas du tonnerre et du feu des éclairs, le clocher de la petite église de Paincourt, dans la péninsule sud-ontarienne, annonçait de sa voix sonore et hautaine, l'arrivée d'un illustre nouveau-né. "Qu'est-ce qu'il y a à l'église?" se demandaient les braves paroissiens. "C'est monsieur Salomon Caron qui vient de faire baptiser son "petit dernier". "Impossible! il va faire quelque chose d'extraordinaire ce petit-là, se faire baptiser par un temps pareil!" Les événements ont donné raison aux prophéties des commères. L'enviable popularité de Gérard à l'Université lui a valu le surnom de "beau Gus". Cela dit tout. Ses fréquentes et charmantes rencontres avec la gent féminine lui ont donné une exquise gentillesse que tous admirent et estiment. D'un talent universel, il se plait plus particulièrement dans l'étude des sciences. La seule chose, je crois, qui peut humecter son esprit, c'est l'astronomie. C'est un fervent des théories de Kepiter et d'Einstein. Son procédé favori, est "We multiply by four". Bien que "Beau Gus" réside la plupart du temps dans les hauteurs de la contemplation, il daigne parfois descendre de sa tour d'ivoire pour s'engager dans une amicale discussion avec ses confrères. Son débat est fini depuis longtemps et il nous promet des révélations sensationnelles contre la formation d'un district fédéral au Canada.

PAUL MORVAN.

"He was indeed the glass where in the noble youth did dress themselves."

(Shakespeare)

Le fils favori de Thurso est avec nous depuis le jour où c'était la façon de porter des pantalons "Knickers" pour aller à l'école. En dépit de son haut rang de philosophe, Paul porte encore quelquefois aux jours ensoleillés, ses glorieux pantalons "Knickers". C'est alors qu'on l'appelle "Paul le magnifique". Sous un extérieur jovial, Paul est pourtant d'un caractère sérieux qui le conduira sans doute à quelques découvertes étonnantes dans le monde de la chimie, où il se plait en tout premier lieu. Sa dévotion pour cette étude est notoire et si on plaçait bout à bout les heures qu'il a passées dans le laboratoire elles seraient positivement ... calculables.

Orateur distingué, il parle toujours avec emphase et parfois avec emportement. On a hésité à lui offrir de participer au présent débat, car il est à craindre qu'il tombe dans une extase oratoire, dans une hystérie d'éloquence. La crise a été prévue et tous les élèves du Cours prémédical ont promis d'assister au débat. En cas d'accident, ils s'empresseront de prodiguer leurs soins attentifs. Les bistouris sont près pour la saignée. "Paul, ne fait pas de folies, il ne faut pas que tu mettes le feu au théâtre par la flamme de ton verbe!"

REMI MILLETTE.

Venu au monde dans la florissante région de l'Orignal, Ont. Rémi n'est pas un homme [illegible] un grand homme. C'est un orateur vibrant et chaleureux. Engagé en quelque dénonciation vigoureuse, avec un vrai génie pour l'argumentation, il est toujours capable d'arrêter la fausseté ou ... la vérité dans un argument qui force l'adhésion de l'esprit. Il parvient à gagner son point en puisant abondamment dans son magasin mental d'amusantes anecdotes, de copieuses statistiques et de probantes citations.

Depuis plusieurs jours, il écrit: "Malheur aux partisans du district fédéral!" Nous avons bien hâte de le voir pourfendre ses adversaires.

Nous attendons beaucoup de nos quatre amis et leur souhaitons le plus vif succès.

Lucien BIGUE

RÉSULTATS

du Concours Artistique tenu à l'Université du 5 au 8 avril, 1933.

PEINTURE

Prix: "Retour de Pêche" de F. Lacasse; Mention: "Street Scene in Quebec" de A. Law.

AQUARELLE

Prix: "House in the Woods" de A. Law; Mentions: "House and Garden" et "Winter Scene" de A. Law.

PASTEL

Prix: "Midi dans les Rocheuses" de J. A. Allie; Mentions: "Au Labrador" de E. Gamache, "Le Moulin des Seigneurs" de C. Roy.

ENCRE-DE-CHINE

Prix: "Samuel Genest" de J. P. Binet; Mentions: "Wind Blown" de R. Surtees, et "La Voix des Fées" de F. Lacasse.

FUSAIN

Prix: "Consumatum Est" de H. Gratton; Mention: "La Poursuite" de N. Lachapelle.

CRAYON

Prix: "Lew Ayres" de R. Surtees; Mentions: "Aigle rapace" de H. Gratton et "Mes Devoirs sont faits" de L. Raby.

Aux heureux gagnants et à tous ceux qui ont participé au concours, le jury souhaite de perfectionner leur art et de rapporter un jour des succès encore plus grands.

LE JURY.

Soirée canadienne à l'Université

Les joyeux "Troubadours de la Gatineau" donnaient, le 4 avril, une soirée récréative à la salle Académique de l'Université. Ces artistes, interprètes de la bonne chanson canadienne-française furent vivement et longuement applaudis. Ce quatuor de Troubadours comprenait MM. Théo Lanctôt, Edmond Massé, Edgar Bédard et "Phil" Charron, avec M. George Ardouin au piano.

En exécutant leurs pièces avec un goût toujours exquis, les Troubadours surent se montrer de charmants boute-en-train. Leurs talents se manifestèrent tantôt par une jovialité communicative, tantôt par une sensibilité qui peut s'attendrir aux doux émois et s'amenuiser ensuite en délicats murmures. Un autre grand mérite, c'est d'avoir su faire saisir la forte leçon morale dans des chansonnettes comme "Mon petit Dernier", "La messe de minuit", "Le Golf".

Trois élèves de l'Université, Alban Marion, Jean Paul Bisson et Yves Bigras ont aussi fait goûter dans leurs récitations la gaieté saine de la vie de "Chez-nous".

Etudes sociales

Dernièrement, le Cercle des Etudes Sociales de l'Université tenait une de ses réunions bimensuelles dans notre Salle Académique. Un auditoire d'élite s'était empressé de venir entendre le R. P. L. Scheffer, O. M. I., assistant aumônier des Syndicats Catholiques Nationaux du diocèse. Le conférencier traita du "Rôle de la famille chrétienne."

R. B.

AU TRIBUNAL

—"Je vous jure, monsieur le président, que mon mari m'a rouée de coups".

—"Lui, un manchot!"

—"Justement, il me battait "à bras raccourcis".

Le "Jazz"

Je me rendis dernièrement dans un grand théâtre local pour assister à un concert. Dès les premiers accords ou plutôt les premiers sons je fus fortement déçu. J'espérais entendre de la véritable musique et l'on nous servait du "jazz". A ouïr ce tintamarre, ces accords hybrides, je réalisai mais trop tard, combien d'auditions musicales j'avais manqué durant ma jeunesse. Jusqu'alors je m'étais imaginé que pour entendre de la musique il fallait écouter un bon chanteur ou un bon instrumentiste. Mais un coup de pied donné à un chien ou un caillou lancé dans un mauvais chaudron m'auraient donné un concert tout aussi relevé que celui que j'écoutais.

Pendant une heure, qui me parut un siècle, on nous donna du "jazz" tant et plus et encore. Ce n'était que "Fox-trot", "Turkey-trot", le tout dans un rythme assommant à un tel point que j'en avais le tympan tout meurtri. Enfin on s'arrêta de "jazzer". Apparut alors à l'avant-scène une jeune fille vêtue à l'irlandaise et portant une harpe. Elle nous chanta quelques perles du folklore de son pays et de vieilles ballades du terroir. Elle chantait à ravir, elle me plut beaucoup. Mais cela ne semblait pas intéresser la majorité de l'auditoire. Les premières notes furent le signal d'un brouhaha général. Chacun se levait et allait se délasser croyant à un intermède.

Puis le tapage de l'orchestre reprit de plus belle, la rage des joueurs semblait forcenée si bien que je n'y pus tenir. Je quittai la salle de fort mauvaise humeur.

Arrivé chez moi, je crus pouvoir me consoler un peu à la radio, mais là encore on "jazzait". Pour comble de malheur, j'entendis une maîtresse pièce du grand Bizet dont on avait modifié le rythme et que l'on rendait en Fox-Trot. C'en était assez pour faire sursauter l'auteur dans sa tombe. Certes, si l'infortuné Bizet avait su que ses pièces devaient être mutilées et interprétées de cette façon il n'aurait jamais composé et ne se serait pas astreint à tant de misères pour le seul plaisir de voir le fruit de son labeur traité de la sorte.

Ce soir-là, après ma double déception, je me pris à réfléchir. Avec les défenseurs des dogmes musicaux, qui sont en même temps les gardiens de la bonne, de la belle, de la vraie musique, je résolus de décrire à quel point le "jazz" est sans art et de mauvais goût, combien il est préjudiciable en ce qu'il entraîne et surchauffe les sens au détriment de l'esprit.

J'avais constaté avec évidence, et non pour la première fois, comment tout ce qui n'est pas jazz, fut-ce le morceau de musique le plus simple, le plus joli au monde, laisse insensible la majorité peut-être de nos contemporains. "Comment, me disais-je, expliquer cette frénésie du jazz? Répond-il à quelque aspiration de l'âme? Est-il l'expression de quelque sentiment humain resté inexprimé par la musique jusqu'en ce vingtième siècle?"

Une réponse affirmative à ces questions m'aurait réconcilié avec la musique dont tant de gens font leurs délices. Je n'en trouvai pas.

Si Beaumarchais revenait parmi nous, il trouverait sans aucun doute fort à propos la plaisanterie qu'il faisait au sujet d'un genre de musique qui dépasse pourtant de cent coudées ce que les "jazzers" peuvent imaginer de mieux dans leur idéal (si toutefois ils en ont): "Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante."

Jusqu'en ces derniers temps, ceux qui composèrent de la musique le firent en tâchant d'exprimer plus parfaitement, c'est-à-dire avec plus de nuances qu'en comporte le simple langage ou même la poésie, les sentiments humains. Cette finesse, cette délicatesse, cette force d'expression qui caractérise la vraie musique n'est certainement pas l'apanage de notre détestable "jazz". S'est-il même jamais préoccupé d'exprimer quelque sentiment? Peut-être, mais très rarement et d'une façon brutale comme les sentiments inavouables qu'il tentait de traduire.

Il serait vraiment étonnant qu'une musique imaginée par des gens sans culture, voire même sans civilisation, à la fin de rythmer les danses les plus lascives fût susceptible de plaire à un homme qui ne prétend pas abdiquer toute intelligence et toute moralité. En fait, beaucoup ne se rendent pas compte (et le danger est d'autant plus grand) de tout ce qu'il y a de dégradant dans cette musique. A supposer qu'elle perde parfois son immoralité, elle reste pourtant vide et tout à fait susceptible de faire le vide chez ceux qui l'apprécient sérieusement.

C'est un fait d'expérience quotidienne. On en a vu ... ou on en voit ... j'en connais qui se sont émus jusqu'aux larmes à l'audition de certains "fox-trot". Un examen très facile à faire permet de constater clairement chez ceux-là l'absence totale de goût dans le beau, habituellement une intelligence douteuse, trop souvent une inquiétante déformation morale.

De grâce, laissons le "jazz" aux nègres et aux viveurs! si nos faibles capacités nous interdisent l'appréciative d'autre musique, cachons du moins notre grande honte.

Paul BOUCHER.

Un épicier confiseur, peu ferré sur l'orthographe, suspendait à la vitrine de son échoppe, cette affiche en caractères écrits de sa main:

"VINS FEINTS ET FRUITS QU'ON FIT."

• • •

Haute question de philosophie:

"L'existence d'un journal est-elle distincte de son [illegible] [illegible]"

Attrapes

Des enfants voyant passer une vieille femme qui conduisait des ânes, lui dirent:

—Bonjour, la mère aux ânes!

—Bonjour, mes enfants, bonjour, répondit-elle [illegible].

• • •

Pour construire une pyramide les Egyptiens employaient 300,000 hommes durant 20 ans.

La Société des Nations

(suite de la 1ère page)

ties par la force armée, mais telle intervention entraînerait des complications dangereuses. Or, sous tous les aspects, le problème se résout d'une façon peu satisfaisante. En effet, ce qui manque surtout pour une entente solide et durable c'est l'autorité morale. Cette autorité, le Saint-Père seul pourrait l'apporter, car des hauteurs du Vatican, son regard domine le monde entier. Esprit universellement renseigné, tous les peuples sont ses enfants, et ne peuvent que reconnaître son impartialité absolue. Avec cet arbitre souverain et ses décisions sans appel, le monde marcherait dans des voies plus sûres sans le danger de s'égarer au premier carrefour. Leibnitz l'a reconnu lui-même.

Les problèmes proposés à la Société des Nations sous la haute présidence du Pape seraient résolus avec plus de sagesse et de modération.

Espérons voir sans cesse augmenter l'influence bienfaisante de la religion et l'humanité se remettre bientôt en marche vers ses nobles destinées. Entourée du respect universel, la Société des Nations demeurerait un des progrès importants de l'esprit humain du XXème siècle.

Jean-Paul LEBRUN.

La Rotonde

Devise: "Préparons - Nous!"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

REDACTION

Rédacteur en chef: René Ménard
Rédacteur adjoint: Marcel Ouimet
Rédacteurs: François Chevrier, Jean-Paul Desloges, Jean Routhier.
Chroniqueurs: Gérard Charette, André Jean, Rémi Millette, Jacques Boucher, Robert Barsalou, Roger Beaulne.
Nouvelles: Lucien Bigué.
Activités Sportives: Georges Louis.

ADMINISTRATION

Administrateur: Philippe Gagnon.
Secrétaires: Amédé Ferrier et Jean-Paul Racine.
Gérant des annonces: Raoul Gauthier.
Gérant de circulation: Roland Gagné.

L'Université d'Ottawa

Le voyageur qui gravit un pic escarpé sent parfois le besoin de s'arrêter un moment dans son ascension. Jetant ses regards sur le chemin parcouru, il aime à revivre les difficultés qu'il vient de vaincre et s'assurer qu'il est toujours dans la bonne voie. Je veux à l'exemple de l'alpiniste, revivre par le souvenir la marche ascensionnelle de notre Université, énumérer les obstacles qui encombraient sa route, faire voir son esprit d'initiative, son dévouement, son héroïsme, et combien méritoires furent ses travaux au service de l'Eglise et de la race française.

Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée arrivèrent à Bytown en 1844 pour y fonder d'abord des paroisses et diriger des missions dans les chantiers, ce qui était un début de première importance.

Leur oeuvre semblait incomplète aux yeux de Mgr Guigues, O.M.I., premier évêque d'Ottawa, qui caressait depuis longtemps le désir de doter la région d'un collège d'éducation supérieure, afin de pourvoir le diocèse nouvellement fondé de prêtres pieux et savants et de fournir à la société des citoyens préparés à remplir chrétiennement leurs devoirs dans les différentes carrières sociales. Jusque là il ne se trouvait sur l'une et l'autre rive de l'Outaouais que des écoles élémentaires. L'on comptait bien des collèges classiques à Montréal et à Kingston, mais le coût élevé de la pension et les frais de voyages étaient un obstacle sérieux pour les familles de la région, dont la modicité de fortune ne détruisait en rien le désir de pourvoir à l'instruction de leurs enfants.

C'est ainsi qu'en octobre 1848, par un coup d'audace qu'explique seul le zèle apostolique oblat, Mgr Guigues, au prix de sacrifices incalculables, ouvre les portes d'un collège, modeste construction de bois, située dans le jardin de l'évêché. C'était la réalisation de ses désirs, le grain de sénevé et l'embryon de l'imposante Université actuelle.

En 1853, entre en scène l'homme de Dieu, le père et véritable fondateur de l'Université qui depuis cinq ans était connue sous le nom de "Collège de Bytown". C'était le Révérend Père Joseph-Henri Tabaret, O.M.I., dont la vie s'identifia dès lors avec celle du collège.

Né dans le midi de la France, le jeune Tabaret compléta son éducation pour entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée où à l'exemple de Mgr de Mazenod, fondateur de la nouvelle congrégation, il fortifia son caractère déjà trempé dans les principes chrétiens de sa famille. Ses hautes qualités d'éducateur et de meneur d'hommes firent une juste impression sur ses supérieurs qui l'envoyèrent au Canada pour aider Mgr Guigues dans son oeuvre.

En 1850, il aborde pour la première fois la terre canadienne. Ordonné prêtre, il exerce le ministère pendant deux ou trois ans avant de prendre la direction du Collège de Bytown qui inaugurait justement son nouveau local à l'angle des rues Sussex et de l'Eglise.

La population de la ville augmentait remarquablement. Mgr Guigues crut qu'il était temps d'abandonner ce local, devenu par la suite "l'Académie de La Salle", dirigée maintenant par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et transporta le Collège dans un édifice plus vaste faisant face à la rue Wilbrod.

L'accroissement rapide et constant de notre Université s'est accompli après des années de sacrifices et de labeur. Malgré tous les obstacles qui entravaient sa route, l'oeuvre progressait toujours, si bien qu'en 1862, il fut possible d'ajouter une aile, à droite de l'édifice, sur la rue Cumberland.

En 1866, le Parlement Canadien accordait au Collège de Bytown une charte universitaire lui permettant de conférer des grades reconnus officiellement dans l'Empire. Cette charte civile était le couronnement de l'oeuvre si chère à Mgr Guigues.

De 1867 à 1873, le Père Tabaret élabora un nouveau plan d'étude qu'il mit grand soin à améliorer au cours des années et qui établissait l'enseignement parallèle des lettres et des sciences échelonnées le long du cours.

Le progrès matériel ne cédait en rien au succès des cours d'étude. L'on vit bientôt (1875) s'ériger une aile gauche (rue Waller) et enfin une troisième (1884) en arrière de l'édifice principal. Plus tard, on ajouta deux étages à cet édifice qui en comptait déjà trois.

Le Père Tabaret, comme tous les éducateurs d'expérience, favorisait les exercices sportifs. Grâce au dévouement d'un ancien élève, il s'assurait l'année suivante, (1885) un magnifique terrain pour des jeux athlétiques.

L'année 1886 voyait s'éteindre le fondateur et le père de l'Université. Cette mort plongea non seulement l'institution dans une profonde douleur, mais aussi la congrégation des Oblats et tout le diocèse d'Ottawa.

Le succès du Père Tabaret à accomplir son oeuvre à l'encontre des difficultés d'une santé précaire, d'un manque d'aide et d'argent, s'explique en deux mots: il aimait son oeuvre et il avait foi en Dieu.

L'éducateur infatigable ne vécut pas assez longtemps pour voir Sa Sainteté Léon XIII élever, en 1889, son oeuvre au rang d'université catholique avec droit d'ajouter au cours des arts et au cours commercial, les facultés de théologie, de philosophie et de droit canon.

En 1903, date malheureuse entre toutes, l'oeuvre matérielle du Père Tabaret fut réduite en cendres par un incendie ravageur qui coûta la vie à deux professeurs. On assistait à la destruction d'une oeuvre de cinquante années de labeur persévérant. L'oeuvre morale devait toutefois survivre.

L'Université allait cependant renaître de ses cendres. Dès 1905, sous le rectorat du R. Père Emery, l'on vit alors s'élever sur les ruines de l'ancien collège, le corps principal de l'édifice actuel. L'aile droite fut construite sur l'avenue Laurier, en 1914. Quelques années plus tard, sous le rectorat du R. P. Marcotte, s'élevait l'aile du centre, rue Waller. Vers la même époque on acheta une école où se loge actuellement le cours des Arts. Cet édifice fut agrandi et amélioré peu après.

Le R. P. Gilles Marchand, recteur actuel de l'Université, a fait construire la nouvelle aile à gauche du corps central ainsi qu'une magnifique estrade sur les terrains de jeux de l'Université.

Si l'on considère les faibles ressources financières qui soutinrent cette grande institution et la privation dans laquelle elle se trouve de toute subvention du gouvernement, l'on ne peut s'empêcher de voir partout et toujours l'action de la Providence.

Grâce à cette divine intervention nous sommes certains que dans un avenir rapproché notre Université prendra un essor final vers sa parfaite maturité par l'établissement de plusieurs facultés universitaires.

Quels ont été les fruits de ces quatre-vingt-cinq années d'apostolat? Seuls peuvent répondre ceux qui sont en mesure d'apprécier pleinement l'influence profonde et réelle que projette bien loin autour d'elle l'établissement d'une maison d'éducation chrétienne et nationale.

Le seul fait d'avoir donné à l'Eglise deux archevêques, dix évêques, des centaines de prêtres séculiers et nombre de religieux montre bien que l'Université d'Ottawa fut une pépinière de vocations religieuses et sacerdotales.

Les services qu'elle rend à la race française sont incontestables étant la seule université canadienne française de l'Ontario. Ici les jeunes Ontariens ont puisé une instruction appropriée aux besoins de leur province.

La mission de notre Université n'a pas été stérile. Elle a suivi à la lettre la devise de son fondateur qui était: "Former des prêtres et donner une élite à la société".

Le manque d'espace nous oblige à passer sous silence bien des noms illustres et des faits héroïques, qui démontreraient l'action souverainement éducatrice de l'Oblat. Nous avons dû nous restreindre à ne donner qu'un bien incomplet aperçu de tout ce qui a été fait de grand depuis la fondation de notre collège.

Puisse l'Université inculquer longtemps encore à la jeunesse canadienne l'amour de Dieu et de la patrie, et perpétuer les saintes et belles traditions de l'Eglise.

René MENARD

Nos jeunes artistes

Premier concours et exposition des Beaux Arts. — De véritables petits chefs-d'oeuvre. — Projet d'une association d'artistes.

Du 5 au 8 avril avait lieu, à l'Université, le premier concours annuel des Beaux Arts.

A cette occasion plus de quatre-vingts peintures et dessins d'élèves furent exposés au public dans une des salles de la bâtisse des Arts, rue Waller.

Les très nombreux visiteurs, parents et amis des élèves, ont témoigné un bienveillant intérêt à parcourir notre galerie d'art et ont rendu des témoignages flatteurs de l'habileté parfois remarquable de nos jeunes artistes.

Cette première exposition a été organisée sous la direction du R. P. R. Gendron, O. M. I., principal du Cours d'Immatriculation à l'Université et du R. P. G. Champagne, O. M. I. professeur au Juniorat du Sacré-Coeur. Le but de ce concours artistique était d'encourager les élèves à cultiver les Beaux-Arts et de diriger leurs talents dans la bonne direction.

L'exposition était surtout remarquable du fait que la plupart de ces élèves n'ayant jamais suivi de cours régulier en peinture et en dessin ont montré une habileté hors de l'ordinaire. Mention spéciale doit être faite des oeuvres de Henri Gratton, Fernand Lacasse, Jean-Paul Binet, Noël Lachapelle, Robert Surtees et Anthony Law.

Les tableaux suivants ont été spécialement remarqués: "Consumatum est", "Rector Magnificus", "Calme" et "Chez Nous" de Gratton; "Retour de Pêche" et "Venise" de Lacasse; "Samuel Genest" et "R. P. Cary, O. M. I." de Binet; "Poursuite" et "Roi des Forêts" de Lachapelle; les trois portraits de Surtees; "Winter Scene in Quebec", "House in the Woods" et "Old Farm House" de Law; "Crépuscule" de Plamondon.

Ceux qui ont pris part à l'exposition et dont les oeuvres montrent beaucoup d'aptitudes sont: Roland Carrier, Jean-Paul Binet, Pierre Langevin, Louis Raby, Jean-Yves Bigras, Anthony Law, Fernand Lacasse, Roland Purcell, Lucien Leclerc, Maurice Fortin, Louis Campeau, Elmo Thibeault, Denis Ménard, Henri Gratton, Eugène Gamache, Bertrand Plamondon, Noël Lachapelle, Wildor Théroux, Jean-Marc Allie, Jacques Lefebvre, Cyr Roy, Gérard Latour, Maurice Chagnon, Robert Surtees, Gustave Guibord, Jean Latour, Jean-Jacques Garneau et Emile Major.

Cette révélation de talents trop peu connus même à l'Université est due aux dévoués organisateurs du concours à qui nous offrons les plus chaleureuses félicitations.

"La Rotonde" souhaite que nos artistes se forment en une association pour réunir leurs efforts et se perfectionner dans leur art.

Jean ROUTHIER

Le Frère Carrier à Rome

Le Révérend Frère Barthélemy Carrier O. M. I. secrétaire de la préfecture des études à l'Université a reçu, le 4 avril dernier, son obédience pour Rome.

Le Frère Carrier est né le 20 février 1902, à St Martin de Beauce, diocèse de Québec. Après trois ans d'études classiques au Collège de Lévis il entre comme frère convers, au Noviciat des Oblats à Ville La Salle, près de Montréal. Quelques mois plus tard, il est transféré au Noviciat de Hudson, N. H. où il passe deux ans. Il est appelé ensuite à la maison oblate de Plattsburg N. Y. et y fit un stage de deux ans. Le Frère Carrier est au Canada et à l'Université d'Ottawa depuis 1926. Il agissait comme secrétaire du préfet des Etudes. A Rome il sera secrétaire-archiviste de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Le R. Frère quitte avec regret le pays natal et sa chère Université, mais il est cependant heureux d'aller servir sa Congrégation dans la Ville Eternelle.

"La Rotonde" le félicite de tout coeur, lui souhaite un bon voyage, et le remercie des grands services qu'il a rendus à l'administration du journal des étudiants de l'Université.

SAVIEZ-VOUS QUE ?

La province d'Ontario compte cinq journaux hebdomadaires de langue française: le "Moniteur" de Hawkesbury; le "Nouvel Ontario" de Sudbury; la "Feuille d'Erable" de Tecumseh; "L'Avenir" de Cornwall; et le "Nord-Ontarien" de Timmins.

• • •

Il y a actuellement en Europe 125 langues parlées.

• • •

Le plus grand théâtre du monde est le "Music Hall" de la cité du Radio à New York: il peut contenir 6,200 personnes.

• • •

Abraham Lincoln devait être protectioniste, "Je ne connais pas grand chose, disait-il, de la question du tarif, mais je sais que lorsque nous achetons des rails d'un pays étranger, nous avons des rails et l'étranger a notre argent; mais lorsque nous achetons des rails chez nous, nous avons et les rails et l'argent."

SPORT

HOCKEY

L'UNIVERSITE VICTORIEUSE.

L'équipe de hockey de l'Université a remporté, ces jours derniers, une belle victoire sur la "Sélection de la ligue Indépendante" dans un match-bénéfice qui eut lieu au salon Minto. De nombreux spectateurs ont assisté à cette intéressante partie.

Le Varsity l'emporta au pointage de 7 à 3, prenant avantage de leurs ennemis du début jusqu'à la fin du combat. Le jeu d'ensemble de notre club l'emporta sur le jeu trop individual des joueurs de la "Sélection."

Les frères Cowley et Amby Kiefl du Varsity contribuèrent grandement à la victoire de leur équipe. Jos Verdon et John Lacelle de la "Sélection" brillèrent d'un vif éclat durant toute la durée de la joute.

UNIVERSITE: Labarge, Barnabé et D. Cowley; Bill; P. Devine et Kiefl; McAndrew, Perrier, Morvan.

SELECTION DE L'INDEPENDANTE: J. Lacelle, Verdon et W. Lavigne; Lafontaine, A. Cholette et E. Séguin; Potvin, Larkin, Beauchamp, Rattey.

ARBITRE: M. E. Goderre.

Débats français

Le 14 mars, sous la présidence de M. Albert Chamberland, Roland Gagnier, Jean-Paul Marion, Roger Beaulne et Jean Poirier discutèrent le problème suivant: "Il est plus avantageux d'habiter les petites que les grandes villes."

Les quatre orateurs envisagèrent la question aux points de vue moral, social et économique. Les nombreux arguments apportés par les débattants balançaient bien la discussion, bien que les conclusions tirées furent diamétralement opposées. Les juges Roger, Séguin et Paul Girard accordèrent la palme à Jean Paul Marion et Roland Gagnier; ce dernier fut choisi comme meilleur orateur de la soirée.

Jean Paul Poulin et Jean Terrien firent respectivement, avec habileté, la chronique et les commentaires.

Le 21 mars, sous la présidence de M. Hector Monette, Rodrigue Farley, présenté par Arthur Besner, donnait une solide causerie sur les mises au point de l'Encyclique "Quadragesimo Anno".

Le conférencier traita des rapports qui rattachent étroitement l'Encyclique de Pie XI à celle de Léon XIII, "Rerum Novarum", et termina son travail en exposant les particularités de l'Encyclique.

Jean Noël remercia son confrère et Roger Séguin fit la chronique des événements de la semaine.

J. B.

Le coût total de la Grande Guerre est de $250,000,000,000.

Débats anglais

Lundi, le 3 mars, la société des Débats Anglais de l'Université tenait sa séance régulière sous la présidence de William O'Shea. La question au programme était: "Le retour à la terre est la solution de la présente dépression". L'affirmative était défendue par Kevin Shea et John Veale, et la négative était représentée par Albert White, et Pendleton Power.

Les juges, Emery Labelle, Henri Marcoux et Francis Halpin furent unanimes en accordant la palme à la négative.

Après les spirituels commentaires de Osias Aubin, Edwin Connolly, Gérald Fagarty, Daniel Collins et de John Boyle, le R. P. A. Cary leva la séance.

P. B.

CA ET LA

Le 5 avril, le R. P. J. Martel, O. M. I., se rend à l'Hôpital Général pour y subir une opération. Il est maintenant en bonne voie de rétablissement.

Le R. P. P. Scheffer, O. M. I., a passé quelques jours dans sa famille à l'occasion de la mort de son père.

Ont visité l'Alma Mater: MM. les abbés Joseph Labelle de Eardly, Roméo Guindon de Hawkesbury, Rodrigue Glaude et Osias Carrière de Gatineau Mills, L. C. Raymond d'Aylmer, Cimon de Moonbeam, Messieurs Eugène Courtois de Montréal, Charlemagne Charron et François Lemieux de Sudbury, Ferdinand Larose de Plantagenet, Lucien Champagne, Lorenzo Cadieux, Alfred Lapierre et Sylvio Charest de Buckingham, Henri Proulx de l'Orignal, Capt. Réginald Girard de Kingston, Dr. Conrad Rauger de Wingdale N. Y., Charlemagne Berthiaume de Hawkesbury.

La plupart des élèves sont partis mercredi, le 12 avril, pour passer les vacances de Pâques dans leur famille.

Marcel Ouimet, le dévoué rédacteur adjoint de "La Rotonde" est retenu chez lui par la maladie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nos chaleureuses félicitations à deux anciens: M. Réal Lanthier, E.E.M., qui a été élu à la présidence des Etudiants en médecine de l'Université de Montréal; et M. Paul Rochon, étudiant aux Hautes Etudes Commerciales, élu vice-président de la Société des Débats de l'Université de Montréal.

Cours d'extension

Mercredi, le 22 mars, dans un cours fort savant et solidement documenté le R. P. H. St-Denis, O. M. I. expose "Quelques problèmes d'Anthropologie."

Le 29 mars, Monsieur l'abbé F. H. Bradley traite, avec une haute tenue littéraire, une question de littérature anglaise, "Apostles' Creed in Shakespeare."

R. B.

Un passant donne un sou à un pauvre.

—Merci, mon bon monsieur, dit le mendiant, Dieu vous le rendra là-haut".

Et le monsieur avec bonhomie:

—"Oh! qu'il ne se presse pas."

R. I. P.

Nous recommandons aux prières des Anciens l'âme d'Armand Tassé, 22, décédé à Clarence Creek, le 30 mars, à l'âge de 27 ans.

"La Rotonde" offre ses plus sincères sympathies:

Au notaire Edouard Jeannotte pour la mort de sa soeur;

Au R. P. E. Latulippe, O. M. I. pour la mort de sa soeur, religieuse de la Providence;

A Hector et Lucien Bellemarre pour la mort de leur père;

Au R. P. E. Thivierge, O. M. I. pour la mort de son cousin, Armand Tassé;

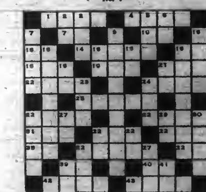
Aux RR. PP. Philippe et Lionel Scheffer, O. M. I. pour la mort de leur père;

A Albert et Marc-Aurèle Fortin, pour la mort de leur père.

Mots croisés bilingues

(Service de la "Feuille d'Erable")

No. 7



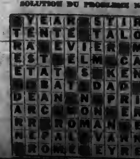
HORIZONTALEMENT

1—Cuit mais non bouilli.
4—Pep, agility.
8—Numéro (Abr).
10—Personal pronoun (Plural).
12—La charpente animale.
14—The King of our Canadian forests.
17—Note de la gamme musicale.
18—The ocean.
20—Article indéfini.
21—Condiment.
22—Short story.
24—A bird.
25—Souleva, haussa.
26—Favorites (Colloq.).
28—Poil du cheval.
31—A propelling tool or instrument.
33—To decay.
34—Frozen water.
35—A system of mail delivery (Abbr.).
36—Groupes de trois.
38—Conjonction très commune.
39—Province canadienne (Abrév.)
40—Adjectif possessif (Fémin.).
42—Nom d'un personnage légendaire, héros d'un opéra fameux.
43—To take a recess, to suspend work, to sleep.

VERTICALEMENT

2—Upon, over.
3—Name of a man (Abbr.).
5—The female of a ruminant.
6—Pronom qu'on associe aux verbes à forme personnelle.
7—A situation, a position, an office.
9—Penser, imaginer, inventer.
11—The most complete food.
13—A sea animal.
15—Conjonction signifiant l'endroit, le lieu.
16—Direction montrée par la boussole.
17—Attention, secours, soin.
19—The name of a famous American politician (Abbr.).
21—A condiment (Abbr.).
23—A point of the compass.
24—A substance coming from a tree.
26—Terminus ou destination des vaisseaux océaniques ou des grands lacs.
27—Nom d'un célèbre ex-président des Etats-Unis (Initiales).
29—Un état de la Nouvelle-Angleterre (Abr.).
30—What a fisherman uses to catch fish.
32—Rail-Road (Abbr.).
35—Towards.
36—Tellurium (Symbol).
37—Another point of the compass.
39—Partie de la forme négative.
41—Like.

SOLUTION DU PROBLEME No 6



JOURNAL BI-MENSUEL "Préparons-Nous" ABONNEMENT: 50 sous LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I OTTAWA, LE 1er MAI 1933 No 12

Nos orateurs ovationnés au Capitol

L'A. C. J. C.

"Père, voudriez-vous nous seconder; nous voulons faire un congrès pour fêter le drapeau du Sacré-Coeur et nous concerter sur les moyens d'affirmer mieux encore nos convictions patriotiques et religieuses."

Cette phrase, tombée providentiellement de la bouche d'un élève de philosophie au Collège Sainte-Marie, de Montréal, déclancha un mouvement depuis longtemps désiré. L'union de la jeunesse était d'une nécessité immédiate. Les élèves des bons Pères Jésuites, M. Joseph Versailles en tête, organisèrent un congrès qui réunit les délégués des différents collèges et sociétés canadiennes-françaises de la province. L'assemblée nomma une commission chargée de préparer un plan de constitution.

Au deuxième congrès, tenu les 25, 26, 27 juin de l'année la ligne de conduite et le but de la nouvelle société, appelée dès lors l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, furent tracés.

Pour bien comprendre cette magnifique organisation, il faut se familiariser avec son programme et ses aspirations.

Certaines gens considèrent les acéjistes comme des saints ou des efféminés. Ce sont— de fausses idées. Certes les acéjistes ne sont pas, pour la majorité, de ces machines à prière qui se meurtrissent les genoux sur les prie-Dieu. Des mauvais penchants, ils en ont comme tous leurs congénères. Ils ne croient pas non plus qu'eux seuls forment l'élite. Jeunes gens ni plus intelligents, ni plus sages malheureusement que leurs confrères, ils aspirent à devenir meilleurs, à monter plus haut toujours plus haut; ils cherchent à se dégager du monstre de la sensualité qui ravage sensiblement la jeunesse contemporaine. Ces jeunes sont remplis d'idéal religieux, et veulent la paix du Christ par le Christ. Voilà ce que sont les acéjistes.

Pour parvenir à son noble but, le membre de l'A. C. J. C. doit suivre une ligne de conduite tracée judicieusement par les fondateurs de son associatiton, une admirable trilogie: "Piété, Etude, Action".

Piété d'abord. C'est le premier but et certes le "sine qua non" du tout. L'acéjiste doit avoir la piété du coeur qui se traduit par l'état de grâce et la piété de l'esprit qui n'est rien autre que le sens catholique. Le camarade doit non seulement travailler au règne du Christ dans le monde, mais il doit aussi l'établir en lui-même. Les fondateurs ont compris la faiblesse des jeunes et pour qu'ils vivent en état de grâce, ils ont suggéré à leurs adeptes des moyens infaillibles: la communion par roulement, la retraite fermée annuelle, l'adoration nocturne. Le sens catholique pour l'acéjiste comme pour tout chrétien, c'est l'amour de notre sainte Eglise et de l'observance de ses lois. Voilà ce que les statuts de l'A. C. J. C. exigent de ses membres.

Etude ensuite. "L'Etude, disait Louis Veuillot, c'est le soc qui défriche, c'est la semence qui féconde, c'est la pluie qui développe et le soleil qui mûrit. Elle fortifie ce qui existe, elle renouvelle ce qui s'épuise, elle crée ce qui n'est pas". Aux assemblées régulières des cercles qu'étudie-t-on? De tout. La religion, les sciences, la politique, la sociologie sont les sujets de conférence présentée par un membre.

Action enfin. L'acéjiste joint à la préparation intellectuelle, à la formation morale, une certaine initiation à l'action, il doit être en une certaine mesure un apôtre, encourager les organisations religieuses et patriotiques, seconder les pétitions pour l'observance des lois de la morale et des droits de la race.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis la fondation de l'A. C. J. C. En jetant un regard rétrospectif pouvons-nous dire qu'elle a atteint son but? Répondons sans hésiter par un vigoureux oui. Il existe aujourd'hui 150 cercles acéjistes disséminés dans sept des provinces du Canada. Cette société a groupé un bataillon de jeunes Canadiens français et les a préparé à une vie efficacement militante. Et comme preuve de son oeuvre bienfaitrice, serait-il nécessaire d'apporter l'approbation de deux grands Papes, l'hommage de deux délégués apostoliques et de trente-sept témoignages épiscopaux. Et comme le disait le Dr L.-P. Roy de Québec: "L'A. C. J. C.! Elle a jeté dans la vie générale des milliers de jeunes gens dont elle avait haussé le coeur, stimulé l'intelligence, élargi l'idéal; l'A. C. J. C. a préparé depuis 25 ans de vrais chrétiens et d'utiles citoyens. Elle peut se glorifier d'avoir accompli avec un bel élan des tâches qui lui font honneur et qui la recommandent à la bienveillance et à l'attention de tous."

L. A. L.

BILLET

CONTE OU... REALITE?

Le diable, un jour, voyant que les hommes songeaient à se remettre au travail, trembla de voir son empire s'écrouler.

Il réunit donc son grand conseil et dit: "Mes chers suppôts, l'heure est grave! Les hommes que nous croyions tenir dans la paresse et la volupté ont l'intention, paraît-il, de travailler pour gagner leur pain. Non pas qu'ils s'embêtent à ne rien faire, mais s'ils ne se résignent pas à peiner de nouveau, ils s'exposent à mourir de faim. Cherchons donc ensemble dans nos cerveaux rôtis quelque nébuleuse solution pour faire triompher la paresse."

Tous, des lucifers jusqu'aux lutins, se creusèrent les méninges pendant un mois entier, mais en vain!

A la fin, Satan bondit sur son trône et de sa voix caverneuse s'écria: "Eureka! Eureka! les hommes seront payés pour ne rien faire!"

Depuis ce jour les secours directs fonctionnent et fonctionnent à merveille!!

Les propriétaires et les gens qui travaillent sont taxés de toute part et l'argent qu'ils se voient soustraire s'en va nourrir les paresseux.

En Angleterre, si on offre à quelqu'un de travailler dans les rues, il se fâche tout rouge et glapit: "Messieurs je suis "collet-blanc", et non décrotteur de rues. D'ailleurs, tel que je suis là, je suis satisfait. J'ai par semaine un dollar de plus qu'au temps où je travaillais."

A Montréal, un échevin s'étonne de voir que les rues, d'ordinaire reluisantes, sont devenues des bourbiers. — Au conseil de ville on lui répond: "Mon cher monsieur, allez vous-même nettoyer les rues; personne ne veut plus y travailler!" Ma foi! bien fou celui qui accepterait du travail quand il est sûr d'être nourri, logé, chauffé, habillé et encore plus... payé.

Quel scandale! Quelle criante injustice à l'égard de ceux qui travaillent! En un mot comme en mille, quel encouragement à la paresse, mère de tous les vices! Pour un malheureux qui, de bonne foi, peut profiter des secours directs, dix mécréants se disputent l'honneur de s'y vautrer!

Et personne n'oserait protester???

Jean-Paul MARION.

Environ 2000 auditeurs assistent. — La négative remporte la palme. — 1ère médaille à Gérard Caron et la 2ème à Adalbert Laframboise.— Hector Monette au fauteuil présidentiel.

Dimanche, le 23 avril, au Capitol, devant un auditoire aussi nombreux que distingué, la Société des Débats Français présentait avec un succès marqué sa 46ième discussion publique annuelle. Cette joute, impatiemment attendue de la population française d'Ottawa, a su répéter avantageusement les succès passés de ces séances publiques et montrer une fois de plus que la Société des Débats Français sait faire justice à sa vieille devise: "Préparons-nous."

Les orateurs, Adalbert Laframboise et Paul Morvan avocats de l'affirmative et Gérard Caron et Rémi Millette, de la négative, furent hautement appréciés par la forme agréable de leurs plaidoieries et l'excellence de leur diction. L'aisance remarquable avec laquelle ils évoluaient, et la chaleur de leur discours, leur attirèrent dès le début la sympathie générale. Les applaudissements prolongés et répétés de l'auditoire au cours de la discussion dénotent assez bien que le public d'Ottawa et de Hull sait apprécier les jeunes talents dont la marque se dessine déjà favorablement.

Hector Monette, président de la Société des Débats Français prononça l'allocution de bienvenue. Il termina en invitant A. Laframboise à exposer sa thèse.

ADALBERT LAFRAMBOISE.

M. Laframboise envisage la question au point de vue politique et national: "Un district fédéral dit-il, est avantageux, nécessaire même en raison des exigences d'une capitale et surtout d'une capitale fédérale. De plus, sa création placerait à l'a-

(suite à la 2e page)

ADOLF HITLER

L'abandon de l'idée républicaine par le peuple allemand et son ardent désir du militarisme dévoilent un grand tableau où la figure de Hitler s'agite sinistrement.

Adolf Hitler, le dictateur de l'Allemagne est maintenant "une épée de Damoclès" que tout l'univers voit suspendue sur les quelques lambeaux d'une ancienne République.

On le reconnaît à son apparence démagogue. Haute taille, démarche hautaine, épaules carrées comme celles d'un fier sicambre, tête recouverte de cheveux lisses et abondants, figure un peu longue, bouche aux lèvres minces, nez droit sous lequel pousse une moustache nettement originale, large front, sourcils renfrognés, tout lui donne un aspect sévère et dominateur.

De simple député, ce grand teuton est devenu le dictateur de sa patrie. Comment a-t-il pu atteindre ainsi les sommets de la gloire? Tout simplement par son éloquence.

Le chef nazi est avant tout orateur populaire. Il possède l'art de l'élocution à un tel point que les auditoires les plus hostiles fléchissent en peu de temps devant lui. Grand tribun, il n'écrit pas ses discours. Après avoir pensé longuement, il cherche pour son esprit, un appui, un marche pied; puis il s'élance "au capitol". La foule remuée par sa voix forte et menaçante, par ses yeux d'aigle noir, et sa stature altière s'emporte, s'exalte, et devant cet auditoire en délire le "Sicambre" décore son éternel EGO. Romantique, assoiffé des honneurs, il garde une fière confiance en lui-même, ce qui est un grand facteur de son influence en Europe.

En dix ans cet homme admirablement doué a parfait une oeuvre immense.

A la suite de la grande guerre, l'allemand fut complètement abattu et son orgueil impitoyablement écrasé. Ruinés, découragés, les ex-sujets de Guillaume II se retirèrent bien malgré eux au delà du Rhin, et c'est quelques années plus tard que l'on vit s'élever sur Berlin accablé l'agitateur à la chemise brune.

Dès ses premiers discours, Adolf Hitler traita de haute politique, dénonça les traités de Versailles et de Brest-Litovsk comme étant défavorables à son peuple, étudia les origines de la guerre pour enfin accepter la défaite de l'Allemagne comme le châtiment mérité par une trop longue léthargie.

(suite à la 2e page)

Nos Activités

La Société des Débats Français vient d'inscrire, dans ses annales historiques, le compte rendu de ses triomphes remportés au cours de l'année académique 1932-33.

Les nouveaux lauriers qu'elle dépose humblement parmi ceux que nos prédécesseurs ont su gagner, ne sont pas, à la vérité, les moins enviables. Dignes fruits d'un labeur manifesté, sans relâche, du premier au dernier jour de ses activités, ils témoigneront de la sagesse administrative du directeur, du conseil et de tous les membres de la Société des Débats Français.

Son premier geste fut un coup de maître. Malgré la situation dangereuse créée par la dépression financière, notre organisation a fait preuve d'une généreuse audace en commençant la publication d'un journal littéraire et sportif. Si la "Rotonde", comme toute oeuvre à ses débuts, n'est pas immunisée des périodes d'assoupissements; elle contient, néanmoins, des germes de vie qui, fortifiés, produiront, comme le grain de sénevé, de grands et merveilleux résultats.

Mais la Société n'a pas limité son action à ce premier succès; elle l'a complétée par ses entreprises intra et extramurales.

Elle a convoqué, cette année, dix-sept séances privées reparties en quatre conférences et treize débats. Les sujets de discussion ont permis aux membres non seulement de se familiariser avec la parole publique, mais encore d'embrasser, rapprocher et comparer des idées profondes en histoire, en économie sociale et politique, en science et en littérature.

Pour provoquer une féconde émulation parmi les débattants, elle a même accordé aux meilleurs d'entre eux des volumes comme prix de leurs efforts intellectuels.

Ce moyen a porté ses fruits. Si l'on ferme les yeux sur une foule de détails, nous avons raison de croire que dans l'ensemble, l'exécution du programme n'est pas sans mériter notre satisfaction.

A l'extérieur la Société des Débats a joué un rôle digne de son passé!

Son comité a organisé des soirées intimes qui à deux reprises ont réuni, dans la salle du Musée, le sympathique public des deux villes.

"Le médecin malgré lui" qu'elle a représenté le 16 et 17 décembre a également illustré son nom dans les cercles artistiques. Son succès lui valut de répéter sa pièce au grand concours dramatique organisé par notre Gouverneur-Général.

Enfin avec les deux grandes joutes oratoires inter-universitaire et universitaire se termine son vaste programme.

Le 8 février, quatre de nos meilleurs orateurs ont discuté contre des étudiants de l'université de Montréal et de Québec la valeur comparative des systèmes politiques canadien et américain. Le sujet ne manquait pas d'ampleur. Nos représentants exécutèrent leur tâche avec sang-froid. Si le succès n'a pas atteint leurs espérances, du moins une fois de plus, ils ont contribué à réaffermir les liens qui doivent nous rattacher étroitement aux étudiants des Universités canadiennes.

Le 23 avril, quatre de nos philosophes discutèrent les avantages et les désavantages d'un district fédéral. L'élite des deux villes s'était rendue dans le spacieux Capital pour applaudir les ... nos débutants. La soirée fut une réussite. Le public goûta chez l'un l'éloquence académique, chez l'autre l'éloquence parlementaire. Si dans l'ordre chronologique, le débat public clôt le programme de nos activités, dans l'ordre du mérite il prend une première place, sinon la première.

Voilà donc le bilan des faits et gestes de la Société des Débats Français pour l'année 1932-33. Sans doute il reste incomplet: nous passons sous silence l'oeuvres des nombreux sous-comités d'organisation pour les séances publiques, les archives et la bibliothèque. L'énumération en serait fastidieuse.

Cependant cette vue et cette inspection rapide des principaux événements, nous prouve amplement qu'on n'a pas eu peur d'agir.

Jacques BOUCHER.

Tribune libre

M. le Rédacteur,

Permettez-moi de vous offrir mes plus vives félicitations pour l'heureuse initiative que vous avez eue, vous et vos confrères, en publiant "La Rotonde". Le petit journal sera le lien nécessaire dans notre grande famille étudiante de l'U. D'O. Son ton jeune et gai nous fera du bien à nous les vieux.

Ceci dit, j'en viens à l'objet de ma lettre: Ne serait-il pas temps d'avoir en français, un chant de collège adopté spécialement aux fêtes et réceptions de l'Université? A n'en pas douter votre réponse sera, comme celle de bien d'autres, affirmative.

Voici donc ce que je suggère: pourquoi "La Rotonde" n'inviterait-elle pas à un concours les élèves anciens et actuels, les professeurs même pour la composition des mots et de la musique d'un chant de collège? Les essais devraient être soumis à un jury d'ici deux mois ou plus selon que l'on décidera. L'occasion est belle pour nos jeunes poètes et nos musiciens.

Si l'on me demande mon goût, je suis heureux de dire que j'aimerais un chant d'un ton un peu militaire, claironnant.

Respectueusement soumis,

Je demeure, votre bien dévoué,

R. GLAUDE, Ptre.

Election à la Société de Débats

Mardi, le 9 mai, auront lieu dans la salle académique, les élections de l'exécutif de la Société des Débats Français, Section Senior, pour l'année 1933-34.

Ont droit de vote les étudiants de la quatrième à la huitième forme inclusivement.

Les charges à remplir sont celles de président, vice-président, secrétaire-archiviste, secrétaire-trésorier, secrétaire-correspondant et de deux conseillers.

Les propositions à ces différentes charges doivent être remises au Directeur de la Société jusqu'au samedi le 6 mai.

Nos orateurs ovationnés...

(Suite de la 1re page)

bri de toute violation les droits de la minorité canadienne-française.

GERARD CARON.

Gérard Caron fut le premier orateur de la négative. D'une voix grave et vibrante, il affirme que la formation d'un district fédéral serait désavantageuse au point de vue politique et social. Il manquerait le but de tout état qui, en plus de sauvegarder les droits naturels, doit à sa population la protection des droits positifs et reconnus par l'esprit et la lettre des traités et l'unirait aux relations entres les différentes classes de la société. La perte du droit de vote au municipal, au provincial et au fédéral serait une conséquence nécessaire d'une telle formation.

PAUL MORVAN.

Paul Morvan reprend le débat pour l'affirmative. "La formation d'un district fédéral, dit-il, est un sujet qui jusqu'ici à excité autant de méfiance que d'intérêt. La principale objection posée est celle qui préconise son danger pour les industries. Mais il ne faut pas croire que l'industrie est incompatible avec la formation d'un district fédéral. On réserverait une zone spéciale où pourraient s'établir les manufactures. De plus, les villes d'Ottawa et de Hull deviendraient un centre classique, célèbre par sa vie artistique et littéraire."

REMI MILLETTE.

Rémi Millette clôt la discussion par un plaidoyer vibrant parsemé de quelques traits piquants et spirituels. "La création d'un district fédéral, dit-il, aurait pour effet de faire disparaître nos industries en leur imposant des conditions trop onéreuses, et nécessiterait ainsi l'exode de notre population ouvrière qui est en majorité canadienne française."

LE VERDICT.

L'Honorable juge Angers se fit l'interprète de ses collègues du jury M. l'abbé L. C. Raymond, et M. J. A. Bradette M. P., pour rendre le verdict de la joute oratoire. Il félicita tout d'abord la Société des Débats Français de l'Université pour le beau travail qu'elle accomplit. En outre de fournir aux élèves l'occasion d'étudier les problèmes du jour et de leur inculquer le goût du verbe français au public. Puis, M. le juge Angers annonce la décision du jury: Messieurs Gérard Caron et Rémi Millette, défenseurs de la négative, ont remporté la palme du débat.

LES MEDAILLES.

Les médailles, offertes par l'Association Canadienne-française d'Education d'Ontario, ont été décernées aux deux meilleurs orateurs. Gérard Caron a mérité la première médaille, et Adalbert Laframboise la deuxième. Grâce à la générosité de M. Bradette les perdant reçoivent chacun cinq dollars.

PROGRAMME MUSICAL.

Un excellent programme musical agrémenta la séance. Les Petits Chanteurs Céciliens ont exécuté avec talent sous la direction du professeur Joseph Beaulieu, des chansons de leur répertoire. La fanfare de l'Université, dirigée par le R. P. Arthur Paquette, O. M. I., rendit aussi plusieurs belles pièces de musique.

J. P. D.

Le gouvernement provincial d'Ontario donne annuellement $2,000,000 à l'Université de Toronto.

ADOLF HITLER

(Suite de la 1re page)

En 1922, le Mussolini allemand n'a au Reichstag que douze députés. Il fait la guerre aux Socialistes et Communistes tout en ne ménageant pas ses traits pour les descendants de la maison de David. Après dix années de luttes acharnées, ses nazis et lui occupent les trois cinquièmes du Parlement et en mars 1933, Hitler remporte une victoire complète. En quelques semaines il se fait adjuger la dictature.

Il aurait pu bien avant aujourd'hui, avec ses deux millions d'anciens combattants, marcher sur Berlin à l'instar de Mussolini mais "je ne joue plus le rôle d'un démagogue bruyant, dit-il, mon influence est devenue un grand facteur pour le bien ou pour le mal. Le moindre faux pas précipiterait l'Europe dans un affreux holocauste de sang et de destruction."

Ces paroles renferment une triste vérité; en effet, aussitôt que l'Allemagne courba la tête sous l'empire des chemises brunes, le premier ministre d'Angleterre entra en pourparlers avec Mussolini au sujet d'un plan de paix. De plus, Monsieur Robert Lambel écrivait dans "L'ILLUSTRATION" de Paris, au sujet de la poignée de main échangée entre Hitler et son Président le 13 mars dernier, ces mots qui nous portent à réfléchir: cette poignée de main "apparait comme le symbole de l'Allemagne nouvelle, dont l'inquiètante et irrésistible évolution assombrit l'avenir de l'Europe."

Le dieu Mars se réveillera-t-il dans le vieux continent maintenant que Adolf Hitler est maître de son pays?...

Les lauriers que le fier dictateur a conquis, peuvent faner avant dix antres années; un allemand gouverne par l'instinct. Il subit les influences des régions froides de la mer du Nord et des immenses plaines humides de la Sibérie. Hitler a étudié le caractère de son peuple, il a compris ses exigences. Mais "à travers leur illuminisme, écrit "Le Droit", les idées de Hitler demeurent d'une troublante incertitude". Le chef nazi, avec tous ses pouvoirs a promis de relever l'Allemagne en quatre ans. O promesse!... Ce n'est certes pas de la manière dont il s'y prend. Cet homme qui au lendemain de son grand triomphe s'exprime ainsi: "Il faut s'occuper seulement d'empêcher, par tous les moyens, les gens de mourir de faim," vient d'ordonner le boycottage de tous les marchands juifs. On craint maintenant pour la vie de ces gens à qui on reproche surtout leur succès commercial. "L'Allemagne, écrit un grand homme d'état anglais, passe par une crise de férocité." Le boycottage en est une première preuve. Cette persécution contre les Juifs "relèvera" peut-être sur l'univers les bayonnettes et les canons.

Voilà jusqu'où nous mènera Adolf Hitler, l'idole du peuple germanique. Il passera sur l'Allemagne comme passent les météores; en laissant derrière lui une trace de feu.

Gérald BOUTET.

Derniers cours de la faculté des Arts

Après une saison fructueuse, les cours d'extension de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa pour l'année académique 1932-33 sont maintenant terminés.

M. Séraphin Marion a conclu son étude sur la litérature française depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours en traitant, le 5 avril dernier, du "Symbolisme" et le 19, des "Ecoles contemporaines et la poésie pure."

R. B.

Débats Français

A cette dix-septième assemblée, sous la présidence de Hector Menette, la Société des Débats Français terminait son programme de l'année académique 1932-33.

Quatre philosophes de première année discutaient la question suivante: "Foch possédait à un plus haut degré que Napoléon les qualités requises, i. e. intelligence, volonté, grandeur d'âme, pour être grand général.

Raoul Gauthier après avoir précisé le sens de la question a réfuté le discours de son adversaire en montrant à son tour que Napoléon jouissait de plus grandes qualités physiques, morales et intellectuelles que le Maréchal Foch.

Marcel Carter compléta la thèse de l'affirmative, il démontra les imperfections du système Napoléonien surtout dans la campagne de Russie.

Le dernier orateur, Arcade Perrier, donna une vue d'ensemble des exploits, des oeuvres magistrales de l'empereur des Français.

En attendant la décision du jury Florian Major fit les frais du commentaire. Les juges accordèrent la palme à l'affirmative et Marcel Carter fut choisi comme meilleur orateur.

J. B.

Concert annuel

Les élèves de M. H. Laplaine, professeur de violon dans les écoles séparées d'Ottawa et au conservatoire canadien, ont donné un intéressant concert à la salle académique de l'Université mardi soir, le 25.

Le succès remporté prouve bien ce que l'on peut obtenir avec des jeunes talents placés sous une habile direction comme celle de M. Laplaine.

Si les jeunes qui figuraient en public pour la première fois montrèrent un aplomb et un naturel étonnants, on remarqua chez les élèves de deuxième terme l'énorme progrès accompli depuis un an.

Le petit Orchestre Symphonique, qui se compose d'anciens élèves des écoles d'Ottawa, a contribué à la deuxième partie du programme. L'assistance apprécia beaucoup les belles pièces: "Death of Asa", "March of the Fays", etc.

A juste titre le directeur doit être "fier" de tous ses élèves et en particulier des solistes: la charmante petite Jeannine Lanthier et Mlle C. Breton; MM. G. McDonough, L. Cantin et G. Charron.

AVIS

Les anciens qui changeront de domicile, sont priés de communiquer, au plus tôt possible, leur nouvelle adresse, au R. P. Legault, Directeur de l'Association des Anciens Elèves de Langue Française.

La Rotonde

Devise: "Préparons - Nous!"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

REDACTION

Rédacteur en chef: René Ménard
Rédacteur adjoint: Marcel Ouimet
Rédacteurs: François Chevrier, ...-Paul Desloges, Jean Rou...
Collaborateurs: Gérard Charette, ... Jean, Rémi Millette, Jacques Boucher, Robert Beaulieu, ... Beaulne.
...: Lucien Bigué.
... Sportives: Georges Lewis.

ADMINISTRATION

Administrateur: Philippe Gagnon.
...: Arcade Perrier et ...-Paul Racine.
... des annonces: Raoul Gauthier.
... de circulation: Roland Gagné.

Pro Christo-Rege

La classe vient de finir. Les grands corridors qui semblaient endormis gémissent sous les talons pressés et impitoyables des élèves. Le flot vivant a vite fait de s'écouler par la vaste sortie pour se répandre sur la cour. ...tement le calme est revenu. Sous la Rotonde, au pied du large escalier, deux étudiants attardés sont en colloque amical. Oui, Luc et Georges sont de bons amis: par leur tempérament différent ils se complètent; par leur bon coeur, ils se comprennent.

Georges est en verve ce soir; une main dans sa poche, il ne tarit pas d'éloquence. Luc, ce grand garçon... sérieux, écoute avec plus de compassion que de plaisir son fécond interlocuteur.

—Une bonne, mon vieux, oui une bonne!

—Tiens, mais on ne t'a jamais vu d'aussi bonne humeur: encore un tour, je gage! Pauvre toi, on ne réussira guère à te mettre un peu de plomb dans la tête.

—Que veux-tu, on s'amuse! advienne que pourra!... Moi, tu sais, l'odeur de la poudre m'a toujours grisé: un exploit m'est-il offert, je me lance tête baissée sans la perdre cependant; au reste, voici le fait: juge par toi-même. Hier matin, après le déjeuner Maurice m'abordait avec son air de grandes circonstances. D'instinct nous gagnions un petit coin tranquille, simulant tous deux une grande exubérance et une parfaite tranquillité d'âme...

—Quel type ce Maurice: un cerveau constructeur de Napoléon et du front... tant qu'on en veut.

—Dis plutôt un hypnotiseur qui a le don de nous faire penser comme lui, pour ma part, je n'échappe jamais.

—Hélas!... et la proposition?

—Géniale comme toujours: "profiter de l'absence du Surveillant de dortoir, pour faire une descente à la cuisine."

—Quoi! Encore les pieds dans les plats! Pourtant...

—Pas les pieds, mon cher, mais les mains... d'ailleurs voici le fait tel qu'enregistré en date dans mon journal, écoute: "Minuit, c'est l'heure des crimes. Quatre ombres gigantesques coulent silencieusement sur le parquet qui frémit sous le poids des responsabilités. D'un pas ferme nous franchissons le seuil du dortoir et, subitement, l'immense symphonie à laquelle ...ait part tous les instruments ... des dormeurs, cesse d'ir... son concert. Nous voilà enveloppés de silence et de ténèbres, dévalant à pas feutrés le long de l'escalier.

—C'est du roman tout pur, ça!

—Epatant, n'est-ce pas! Je continue: "Donc, Maurice en tête et moi en queue, nous allons hardiment comme les quatre chevaliers de l'apocalypse. La clef de notre "Ali-baba" répond à tous les mots de passe, si bien qu'après cinq minutes de campagne, nous tombons en pleine Capoue. Après avoir fait main-basse sur quantité de bonnes choses, le banquet commença pour ne se terminer que fort avant dans la nuit. Malheureusement au mot de retraite, le thermomètre de notre enthousiasme baissa considérablement: les conquêtes n'ont-elles pas toujours un lendemain?... Mais Maurice veillait; une proclamation pathétique lui livre les restes de notre courage et l'ascension périlleuse commence.

Au troisième, un bruit de porte faillit nous jeter à la renverse... La place n'était plus tenable, il fallait rétrograder: c'était la déroute, la déroute à quatre pattes.

—Oui c'est bien là qu'on vous reconnaît!

—Chut! "Blottis dans un coin obscur, nous attendions, tremblants, l'oreille tendue, la bourrasque... qui ne venait pas. Au bout d'un quart d'heure, nous constations que nous avions eu affaire".

—?

—A un courant d'air!!

Son cas fut vite réglé. D'un trait, nous escaladons les quelques cinquantes marches qui nous restaient, et dix minutes plus tard Morphée nous accueillait grondeuse avec sa maternelle bienveillance.

—Pas mal, mon vieux renard, pour un bon coup c'en est un...

Mais quel pourcentage de sérieux et de réflexion y as-tu mis?

—Eh quoi! on dirait que tu n'as jamais goûté cela, toi, les aventures.

—De plus en plus romanesque, Georges, voyons, tu sais comme moi, combien j'aime le rire, la bonne plaisanterie, la musique, et souvent même le jeu bruyant; mais je ne conçois pas moins qu'on expose ainsi, pour le sport de la chose, réputation, avenir, bonheur, sans parler de mille petits désagréments qu'il ne fait jamais bon d'encaisser!

—Mais, tu es bien lugubre tout à coup?

—N'ai-je pas raison? Je ne puis m'empêcher de voir sous le comique bien réel de ces situations, la vérité qui crie plus fort.... Toi-même, mon cher, ne violentes-tu pas quelquefois ta conscience par simple gloriole! Si tu le veux, reprends tes actes un à un: Tu verras que tu n'as rien à reprocher aux pauvres moutons de Panurge.

—C'est peut-être vrai; mais, c'est plus fort que moi, et après tout, on n'a qu'une vie!

—Justement, on n'a qu'une vie, et ce serait folie de la gâcher ou de la perdre... et puis, aurais-tu si vite oublié ce que nous disions l'autre jour au sujet de l'"Avenir", des obligations de la vie étudiante, de notre devoir social et catholique, du Pape qui veut faire de nous tous, des soldats forts et "conquérants."

—C'est vrai, Luc, il ne faut pas discuter les volontés si claires du bon Dieu et de son représentant. Encore une fois, je reconnais que je ne suis qu'un mouton incorrigible, un "bon à rien".

—Allons, n'exagérons rien: agir de la sorte, à moins qu'une grande malice ne s'y mêle, c'est prouver simplement que l'on possède en soi un trésor d'énergie qu'il suffira de canaliser pour faire des merveilles dans le bien.

—Tes paroles me font grand bien, Luc; ne manque pas, si tu le veux, de me rappeler souvent mon idéal, aussi bien que mon devoir pour que j'agisse tous les jours de ma vie en "homme et en chrétien".

—Sois sans inquiétude, mon vieux, ta bonne volonté te vaut un brillant succès. Bientôt, d'ailleurs, nous reparlerons de tout cela. Tu m'attendras encore sous la Rotonde. Au revoir!

Didier PLAISANCE.

LES PUZZLES

La persistance d'un amusement nouveau genre à demeurer dans nos foyers me poussent à déplorer l'existence néfaste de ces casse-tête que l'on a baptisés du nom barbare de "Jig-saw Puzzle". Ils se sont infiltrés partout; dans les hôpitaux, les chambres en sont garnies; à l'Université, ils sont la marotte des heures de récréation. Peut-être la critique malicieuse de ces reconstitutions de chefs-d'oeuvre m'expose-t-elle à la vengeance de ses amateurs, mais afin de rendre un inappréciable service à l'humanité déchue du piédestal où l'avait élevé l'intelligence, j'apporte mon humble opinion à l'attaque de ces héros du jour.

Leur vogue indescriptible a gagné les gens de tous rangs et de toute condition de fortune. Les repas, le sommeil n'offrent même pas d'obstacle à cette rage. Dans toutes les maisons, à la veillée, nous voyons le papa, l'air sévère, la pipe entre les dents, à la recherche de la botte ou de la tête d'une personne populaire. La maman l'aide ... enfin le silence est interrompu, le cheval blanc de Napoléon a recouvré l'un de ses ergots. Le père grogne de satisfaction, la mère sourit de joie, tels les émules des cannibales qui admiraient, il y a un an, l'élégance et l'adresse des gestes à déployer dans le lancement du fameux yo-yo.

A la portée de toutes les bourses, ils exercent cependant la patience souvent peu cultivée de certains individus; ils distraient des préoccupations journalières, désennuient, et même réussissent à garder les enfants à la maison, mais leur effet est déplorable en diminuant la loquacité du beau sexe, si toutefois la chose est possible, et c'est ainsi que les maisons de commerce spéculent sur le verbe délicieux des filles d'Eve en augmentant leur champs de publicité.

La médaille a deux côtés, et loin d'être d'une nécessité absolue pour le développement de l'intelligence, ils occasionnent en plus une perte de temps regrettable, heures précieuses qui pourraient s'employer à toute autre chose.

Enfin, puisque même la beauté est éphémère, espérons qu'il en sera ainsi de ce jeu d'iconoclaste. Nous mettons en garde ceux qui ne se sont pas encore initiés à ce véritable métier de construction et les prions d'employer leurs heures de loisir au développement d'une véritable culture intellectuelle.

J. R. PURCELL.

QU'EN PENSEZ-VOUS?

—Ta mère m'a dit qu'elle consentait à ton mariage avec Germaine.

—Comment le sais-tu?

—Elle m'a dit que c'était aussi bien pour toi de la prendre que de ne rien avoir.

L'Université Columbia de New-York, est le berceau de la nouvelle théorie "Technocrate".

Sub Divo

La nuit, sur la terre, tire ses sombres voiles,
Aux cieux, s'allument des myriades d'étoiles.
La nature s'endort bercée par les soupirs
Des zéphyrs.

La reine des nuits, comme un marbre précieux
Gravite lentement, illuminant les cieux,
Promène sur le flot un blanc rayon de flamme
Qui l'enflamme.

Ecoutant la brise dont le nocturne chant
Emplit d'une extase les heures du couchant
L'oiseau s'est endormi, bercé par le murmure
De l'eau pure.

Dans la nuit sereine, on sent planer sur la terre
Des parfums enivrants l'ivresse et le mystère,
Le silence des choses et la voix du torrent
Soupirant.

Lionel DUPUIS.

Aux musiciens

Le monde fut, dit-on, créé andantino,
Puis l'homme y fut placé allegro,
Quant à la femme elle y vint gracioso.
Ordre fut donné de vivre moderato,
Mais par malheur ils allèrent crescendo
Et furent mis à la porte subito presto.
Ils connurent ainsi le diminuendo,
Alors commence pour eux une vie plutôt piano.
Les enfants vinrent allegretto,
Et depuis ce temps-là, tout va musico,
Les uns pour le solo,
Les autres pour le duo.
Et tout le choeur répond au mot amoroso
Si la vie pour nous est maestoso,
Bien que le plus souvent elle soit agitato,
Il faut suivre la mesure conspirito,
S'en servir plutôt à l'adagio
Pour se retrouver toujours à tempo,
Eviter en soupirs le fortissimo,
Et dans le legato aller pianissimo,
Quitter la liaison quand on dit stacato
Et sans aucun regret le faire con brio.
Ayant ainsi vécu, vivo,
Nous serons prêts pour le morendo,
Et après une pose plus ou moins longo
Le jour où les trompettes sonneront subito,
Chacun se lèvera meli-melo
Pour ressusciter glorioso.

PESSIMISME

Autorité.

L'aimable siècle où l'homme dit à l'homme:
Soyons frères—ou je t'assomme.

LEBRUN.

Gouvernement.

L'âne se plaint en son patois.
Le meunier n'en a cure.

LAFONTAINE.

Justice.

J'ai pour moi la justice, et je perds mon procès.

MOLIERE.

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

LAFONTAINE.

Politique.

La politique est-elle autre chose que l'art de mentir à propos?

VOLTAIRE.

La politique est pour beaucoup l'art de se faire des ressources sans mise de fonds.

E. DESCHANEL.

Oui, "tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes".

DIOGENE,
l'optimiste.

SPORT

Fête sportive chez les Petits

Sous la direction du R. P. R. Sénécal, O.M.I., les élèves de la section des Petits ont eu l'occasion de se faire valoir dans une soirée sportive, dimanche soir, le 9 avril, dans le gymnase de l'Université. Nous n'hésitons pas à dire que c'est le plus intéressant concours jamais tenu dans les locaux spacieux à la disposition des athlètes. Un programme varié consistant de courses, sauts en hauteur et en longueur, concours de toutes sortes.

Nous avons beaucoup d'espérance en l'avenir des petits après avoir vu à l'oeuvre ces futures étoiles de la piste, du saut, etc., d'autant plus qu'ils sont sous l'habile direction du Père Sénécal.

Pour clore la soirée, il y eut un match de lutte entre le "Masked Marvel" et M. Lefebvre. Ce dernier terrassa son adversaire en prenant les deux dernières chutes.

Félicitations et remerciements au Père Sénécal et à ses petits athlètes.

Discours d'Adieu

Les membres de la classe des finissants à la Faculté des Arts, se réunissaient dernièrement afin de choisir des candidats qui devront présenter les discours d'adieux à la Collation des Grades le 18 juin au soir, au théâtre Capitol. Philippe Gagnon, administrateur de "La Rotonde" fera le discours en français et James McCurdy en anglais. "La Rotonde" félicite cordialement ces deux confrères à l'honneur.

Débats Anglais

Lundi, le 10 avril, la Société des Débats anglais de l'Université d'Ottawa en séance régulière traita la question suivante: "Les chaînes de magasins sont nuisibles à la Société".

Sous la présidence de Gordon Watson, Richard Farrell et Sylvester Mitchell défendirent l'affirmative, tandis que John Boyle et Augustino d'Ercole représentèrent la négative.

Les juges Kevin Shea; Frank Jordan; Frank Halpin furent unanimes en accordant la palme à l'affirmative.

Après les intéressants commentaires de Daniel Collins; Gerald Fogarty; William O'Shea et de Loyd Labonne le Révérend Père Cary leva la séance.

P. B.

Magnifique réception du Sénateur Lawrence Wilson à l'Université

Collation du grade de Docteur en Droit au vieux philanthrope. — Don de $25.000 à l'institution.

Mercredi soir, le 26 avril, l'Université d'Ottawa recevait dans ses murs l'Honorable Sénateur Lawrence A. Wilson. Une ovation grandiose au vieux philanthrope a procuré aux invités quatre heures d'un véritable enchantement. Devant l'élite bilingue de la capitale, le grade de Docteur en Droit fut conféré à l'honorable sénateur. Le R. P. Gilles Marchand, recteur, présidait la soirée. La présentation du héros de la fête fut réservée à son ami intime le R. P. Latour, C. S. V., provincial.

Des orateurs distingués payèrent aussi leur tribut d'admiration envers leur vieil ami "Larry": le très hon. Arthur Meighen, leader du gouvernement au Sénat; l'hon. R.-J. Manion, ministre des chemins de Fer et Canaux; l'hon. Charles Stewart; l'hon. James Malcolm; R.-S. White, M.P., Cameron McIntosh, M. P., Louis Dubois, M. P., Sénateur King, le maire J.-J. Allen et Madame Léon Mercier-Gouin. Monsieur Wilson Lacaille, petit-fils, et le baron et la baronne John-V. Van Eyssenhaedt, fille et gendre du sénateur, accompagnaient leur illustre parent.

On remarquait de hauts personnages dans l'assistance enthousiaste. La Chambre Haute et la Chambre Basse étaient bien représentées: Messieurs les sénateurs Lacasse, King, Maloney; M. le sén. Smith et Mme Smith, Mesdames R.-J. Manion, Henri Béland et E.-R.-E. Chevrier, l'hon. P. Heenan, l'hon. P.-J.-A. Cardin, M. le Séna. Hardy et madame Hardy; M. le Sén. Ganner et Mme Ganner; M. le sén. et Mme Casgrain, M. G. Gonthier, Auditeur-thier, M. Hanson, président de la Commission des Chemins de fer, et Mme Hanson; le colonel Laflèche et Mme Laflèche; M. le juge Constantineau; MM. les juges Gartier, Cannon, Duff, Howard; Jean Neil et Messieurs les députés: Bradette, Hurtubise, Bertrand, Bouchard, Ferland, Fontaine, Doughty, Ahearn, Sanderson, Séguin, Bothwell, Chevrier, Gobeil, Sparkie, McIntosh, McPhee, Beaubien, McLaren, Blair, Rhéaume, Desrochers, Mgr Lebeau, L.-C. Raymond, R.-P. Gonthier, C. S. V., etc., M. Maurice Ollivier, LL. D. et Madame Ollivier, M. Henri Letondal et sa belle-soeur, Mademoiselle Jacqueline Désaulniers, de Montréal, Mesdemoiselles Parents, d'Ottawa, Anne-Marie Gendron, de Québec, etc.

De grands artistes participaient au programme musical: Léon Chartier, baryton, maître de cérémonies, l'orchestre russe de Montréal "The Wanderers", Mlle Léonide Létourneau, de Montréal, Alex Madeff, Jack Vanderstrachon, Lucille Turner, de Montréal; Madame Molinoff, de Montréal, Pat Marrozza, de Montréal, et l'orchestre de l'Université, sous l'habile direction du Rév. Père Arthur Paquette, O. M. I.

La soirée se termina par le discours du sénateur Wilson. "Si je gratifie l'Université d'Ottawa d'un tel don, disait-il, c'est que j'ai compris que cette université, bastion du bilinguisme dans Ontario, veut rendre et rendra au pays des hommes vraiment supérieurs."

G. C.

LE RECTEUR SERA HONORE

Le R. P. Gilles Marchand, Recteur, recevra le titre honorifique de Docteur en Droit à l'Université de Toronto, le 26 mai.

L'honorable H. A. Bruce, lieutenant-gouverneur d'Ontario, Sir Josiah Stamp, éminent économiste et financier, George F. Rogers, directeur de l'enseignement en Ontario, ainsi que H. P. Whidden, chancellier de l'Université McMaster, recevront également le titre de Docteur en Droit à Toronto.

"La Rotonde" félicite chaleureusement le Père Recteur, pour l'honneur qu'il attire sur l'Université toute entière.

R. I. P.

Sympathies à M. Horace Leblanc '06 à l'occasion de la mort de son père.

Débats Public Anglais

Dimanche prochain le 7 mai, aura lieu au théâtre Avalon, le débat public annuel de la Société des Débats Anglais de l'Université. Le sujet de la discussion sera le suivant: "La meilleure solution au problème ferroviaire canadien serait la formation d'une seule compagnie à fonds privés."

Les orateurs sont Eugène Dorion et John Corridan pour l'affirmative et Eddie Connolly et Cecil Ryan pour la négative.

Le président d'office sera, selon toute probabilité, Emery Labelle. Les juges de ce débat n'ont pas encore été nommés.

CA ET LA

Le 12, le R. P. Restour va à la rencontre de Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., à New-York. Le cardinal Villeneuve revient de la Ville Eternelle où il a reçu le chapeau rouge. Son Eminence est un ancien professeur de l'Université.

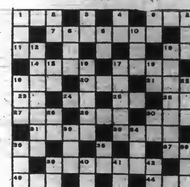
Le 17, les étudiants reviennent frais et dispos après les congés de Pâques.

Un ancien, M. Léopold Richer, courriériste au "Droit" vient de publier un intéressant volume intitulé "Marché de Dupes". Nos félicitations à cette plume canadienne.

Mots croisés bilingues

(Service de La Feuille d'Erable)

No 8



HORIZONTALEMENT

1—The name of a Canadian Prime Minister (Initials).
5—The king of creation.
7—Surprenant, extraordinaire.
11—Pronom personnel.
13—Métal précieux.
14—Part of the neck.
17—Hard protuberance on the head of certain mammals.
19—A border or margin.
20—Nom de femme.
21—Terme conventionnel pour "et le reste".
23—Quatre.
24—Note musicale.
25—Behold.
26—Indefinite article.
27—Bouche de l'oiseau.
29—To strike.
30—To make a mistake, to sin.
31—Bien nourri.
33—Sorte de boîte qui sert à mettre, à porter, à conserver un objet.
35—A form of the verb "to be".
37—A very common preposition.
39—Poète provençal auteur de "Mireille".
43—Touché, transporté (sens abstrait ou sentimental).
44—Able.

VERTICALEMENT

1—A wheel track.
2—To exist.
3—Célèbre ex-président des Etats-Unis (Initiales).
4—Une des trois Amériques (Abrév.).
5—One of the Eastern States of the Union (Abbr.).
6—National Cash Register.
8—The highest point.
9—Premier nom en abrégé d'un politicien américain célèbre.
10—Nom d'homme (Abr.).
12—Ensemble des choses existantes.
13—Province canadienne.
15—Asia Minor (Abbr.).
16—First game of a famous American politician and economist of recent years.
17—Moment d'arrêt pendant une marche, un voyage.
18—Latin prefix noting repetition or retrograde action.
19—A bone.
22—Canadian National Railways.
28—Adjectif démonstratif.
30—Etats-Unis (Abr.).
32—Lettre grecque.
34—Une des formes du verbe tuer.
35—Espace de terre entourée d'eau.
36—The thing.
38—A sudden attack of disease, attended with convulsions.
39—Une autre lettre grecque.
40—Thus.
41—With reference to.
42—Louisiane (Abr.).

SOLUTION DU PROBLEME No 7

■	R	O	T	I	■	Z	E	S	T	■
P	■	N	O	■	C	■	W	E	■	M
O	S	■	M	O	O	S	E	■	S	I
S	E	A	■	U	N	E	■	S	E	L
T	A	L	E	■	C	■	L	A	R	K
■	B	■	E	L	E	V	A	■	V	■
P	E	T	S	■	V	■	C	R	I	N
O	A	R	■	R	O	T	■	I	C	E
R	R	■	T	R	I	O	S	■	E	T
T	■	N	E	■	R	■	S	A	■	S
■	T	E	L	L	■	R	E	S	T	■

Encouragez nos Annonceurs

JOURNAL BI-MENSUEL "Préparons-Nous" ABONNEMENT: 50 sous LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

Rédacteur en chef: RENE MENARD — de l'Université d'Ottawa — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I OTTAWA, LE 15 MAI 1933 No 13

NOTRE FORMATION CLASSIQUE ET CATHOLIQUE

Il appert que la jeunesse de notre siècle, bien que capable encore de généreux dévouements et d'enthousiasmes profonds, marche de plus en plus à l'encontre de ce que les peuples sont en droit d'attendre d'elle.

Tout s'est comme matérialisé sous la poussée formidable de la nouvelle situation économique. Il est trop vrai, malheureusement, que l'esprit menace de sombrer pitoyablement dans la matière. Qu'on observe ce qui se passe et on constatera avec angoisse que la civilisation moderne est en train d'atrophier, en quelque sorte, notre génie latin. De plus en plus on ne recherche pour la jeunesse qu'un enseignement utilitaire, se souciant bien plus de l'individu que de la personne humaine. On court vers les spécialités pour "gagner" plus vite, comme disent les Américains. On abandonne la culture générale complète: lettres, arts, sciences, philosophie. "Avec le système qui nous donne à foison des phénomènes sans tête, c'est le bras, l'oeil, que décorent les diplômes que le premier venu peut ramasser à la porte des Universités ultramodernes. Ces diplômes, "made in U. S. A." vous arrivent, francs de port, avec le premier cours que vous prenez en abonnement." Et ces gens, surtout dans le monde des affaires, s'entendent à ne juger les hommes que par leurs carnets de banque. C'est le renversement de la hiérarchie des valeurs sociales et, par suite, la course à l'abrutissement, au manque d'idéal; c'est la large voie qui mène à l'égoïsme social et individuel, source de guerres et de dissentions profondes.

Déjà se manifestent chez nous des symptômes de cette crise peu désirable. Cette soif des plaisirs qui hante nos jeunes gens, cette apathie pour le travail intellectuel et les choses de l'esprit, cette insubordination, cette rebellion contre l'autorité, voilà autant de signes avant-coureurs de la tempête qui nous menace. La situation n'est pas désespérée. Il est encore temps de refaire nos positions, mais il ne faut pas dormir, il faut faire son devoir.

Nous, étudiants de l'Université d'Ottawa, qui avons le bonheur de jouir, dans ces cadres de science et de lumière, de cette instruction classique et catholique, rentrons en nous-mêmes pendant quelques instants, méditons sur la beauté et la grandeur de nos études et après, j'en suis sûr, nous voudrons plus que jamais faire notre devoir quotidien en travaillant pour notre formation, pour l'amour de la science et non pour l'amour d'un diplôme. Le but du cours classique, dosé de sciences, c'est de former une élite d'hommes qui sachent apprendre et qui pensent. "La fréquentation des auteurs anciens et des manuels contemporains ne fera certes pas, de chaque étudiant, un des plus grands savants; ce n'est pas la conquête de la science pour la science qui entre dans les plans des études classiques, mais bien la capacité de pouvoir orner sûrement son esprit des connaissances qui viennent à sa portée. Par les retours, les reploiements qu'imposent au jugement les textes anciens, les cerveaux s'assouplissent au point de pouvoir lire même dans les langues qu'ils n'ont jamais apprises. Cela ne signifie pas que les études classiques créent des polyglottes. Non, les feux de la Pentecôte ne sont point du ressort des préfectures. Mais, n'empêche que par l'habitude apprise de la consultation des textes, l'élève qui "fait" sérieusement "ses études" acquiert la singulière facilité de lire dans la pensée d'autrui. Prodige très appréciable.—

Les études classiques, couronnées de lettres, de sciences et de philosophie, enseignent à penser justement, rapidement, sûrement; elles serviront de clef pour toutes les portes mystérieuses de l'intelligence; passant de l'une à l'une, elles donneront comme leur fruit naturel "cette aisance dans le jeu des conclusions, le mécanisme des causes et des effets, le sens du licite et de l'illicite, du faux et du vrai; elles se rattachent à toutes les manifestations de l'activité supérieure humaine."

Notre cours classique est dosé de sciences. Les meilleurs pédagogues ont prouvé que, pour la formation supérieure d'un élève, il doit y avoir dans notre cours classique une forte dose de sciences. Notre prestige national et catholique est lié aux progrès de nos classes instruites dans le domaine scientifique; il importe donc que notre culture soit moins unilatérale et plus à la page. C'est ce que les fondateurs de l'Université d'Ottawa ont compris, c'est ce que leurs successeurs suivent avec tant de succès et c'est pourquoi nous avons ce cours idéal lettres-sciences qui distribue les sciences sur les six années du cours des lettres en admettant les mathé-

(suite à la 2e page)

Deuil à l'Université

RICHARD FARRELL

Le 13 avril, à l'Hôpital Général, notre confrère Richard Farrell succombait, à l'âge de dix-neuf ans, à une violente attaque de pneumonie.

"Dick" Farrell, originaire de Springfield, était à l'Université depuis septembre dernier.

Son caractère, doux et sociable, son application à ses études et son habileté dans les sports l'avaient rendu très populaire parmi tous les étudiants et très estimé de tous ses maîtres. Il laisse un grand vide dans nos rangs.

Un service funèbre fut chanté dans la chapelle de l'Université par le R. P. A. Cary, O. M. I., en présence du père du défunt, des professeurs et de tous les élèves.

La dépouille mortelle de notre regretté ami fut tranportée à la gare dans l'après midi, accompagnée de l'imposant cortège des professeurs et de huit cents élèves. La fanfare de l'Université rendit des marches funèbres qui impressionnèrent vivement les auditeurs.

Le R. P. J. A. Lajeunesse, vice-recteur accompagne le corps de notre confrère jusqu'à Springfield où aura lieu le service et la sépulture.

Qu'il repose en paix.

Le R. P. Poulet est fêté par ses confrères

UNE JOLIE REUNION AU SCOLASTICAT ST-JOSEPH. PRESENTATION. RICHES CADEAUX

Le R. P. Donat Poulet, O. M. I., Supérieur du Scolasticat Saint-Joseph, a été le 27 avril le héros d'une fort jolie fête. Celle-ci lui fut faite sous forme de présentation, par ses confrères de classe de l'Université, tous anciens élèves du cours français, de 1905 à 1912, et membres du conventum de 1908, pour le féliciter de son élévation au Supériorat du Scolasticat, en succession de Son Eminence le cardinal R.-M. Villeneuve, O. M. I., primat de l'Eglise canadienne.

(suite à la 3e page)

Résultats des Elections à la Société des Débats

Président	Rémi Millette
Vice-Président	Paul Morvan
Secrétaire-Archiviste	Jean Terrien
Secrétaire-Correspondant..	Yves Boulay
Secrétaire-Trésorier...	Jean-Paul Poulin
1ier Conseiller......	Raymond Sylvestre
2ème Conseiller.........	Pierre Harbeck

LES JEUNES-CANADA

Pendant longtemps on s'est laissé dire que les canadiens français n'étaient bons que pour faire des discours patriotiques à la St-Jean-Baptiste, puis se reposer en attendant l'année suivante. La jeunesse canadienne-française peut maintenant faire mentir des assertions du genre, puisqu'elle a lancé un mouvement en vue de secouer le patriotisme endormi des classes dirigeantes.

En effet, c'est à Montréal, il y a peine six mois que se fondait les "Jeunes-Canada", à la suite de certains incidents de notre vie nationale, qui ont soulevé l'indignation générale. Association de jeunesse dévouée entièrement aux intérêts de notre race et de notre pays, elle a pris pour devise: "Pas de politique de parti; les intérêts du pays avant ceux des individus". Leur moyen d'action n'est pas la force, comme chez les fascistes et les nazis, mais la parole et la plume.

Bien que jeune encore, cette société a déjà commencé vaillamment sa lutte par des campagnes de presse, par la rédaction du "Manifeste de la jeune génération" et par des ralliements populaires.

Dans une première assemblée tenue à Montréal, le 19 décembre dernier, MM. Armand Lavergne, Dollard Dansereau, Paul Dumas et Bernard Hogue, établissaient clairement nos droits constitutionnels, naturels et historiques. Non contents de ce premier succès, les Jeunes Canada organisèrent une deuxième réunion, où l'on exposa un vaste programme de restauration économique. On prêche surtout le retour à la terre, l'organisation de l'agriculture et l'instauration de la petite industrie. A cette assemblée, MM. Esdras Minville, Edouard Montpetit, Pierre Dansereau, Jacques Vadeboncoeur, Pierre Dagenais et Bernard Hogue portent la parole. Pour faire suite à ces deux manifestations, on organisa le 21 avril dernier, une assemblée de protestation contre l'attitude de certains des nôtres, lors de l'assemblée anti-hitlérienne, organisée par les Juifs de Montréal. MM. Gilbert Manseau, Pierre Dagenais, René Monette et André Laurendeau traitent la question juive au point de vue constitutionnel, social et politique.

C'est plus que beau de voir notre jeunesse universitaire s'intéresser aux problèmes qui devraient préoccuper nos hommes politiques et nos hommes publics. Un tel mouvement ne saurait nous laisser froids, nous de l'Université d'Ottawa, bastion de la langue française en Ontario. Il est de notre devoir de seconder nos frères de Montréal et de prêter notre concours dans leur entreprise si méritoire. Espérons qu'à Ottawa, nous aurons avant longtemps, notre filiale des "Jeunes-Canada." Nos voeux à l'égard de cette association sont ceux de succès et réussite, à leurs fondateurs et membres, courage et persévérance.

René MENARD

NAUFRAGE

"Notre âme est comme un grand navire"
"Rêvant de rivages lointains",

La tempête a brisé la chaîne de l'amarre
Et le fragile esquif emporté par le vent
A ployé sa mature et bondi en avant
Sans même qu'un pilote ait pu saisir la barre.

Les voiles sont carguées; personne ne les pare.
La carène gémit comme être vivant,
Et par les ais disjoints l'eau entre si souvent
Que la quille ébranlée peu à peu se sépare.

Un peu plus il s'enfonce et penche sur tribord.
Dans l'attente tragique on se tait à son bord.
Une onde bouillonnante emplit toute la cale.

Soudain il coule à fond en touchant un récif.
Et longtemps sur la mer redevenue étale
On voit flotter épars les débris de l'esquif.

J. ROUTHIER.

Débat annuel de la Société des Débats Anglais

Vif Succès au Théâtre Avalon

Dimanche soir, le 7 mai, la Société des Débats Anglais de l'Université donnait son 33ème débat public annuel. Un nombreux auditoire s'était rendu au théâtre Avalon pour applaudir nos confrères de langue anglaise. Les quatre orateurs, Eugène Dorion, John Corridan, Edwin Connelly et Cecil Ryan, présentèrent avec une grande éloquence, de solides discours, et firent honneur à la devise de leur Société:

"Te beaver's care all Laurels fare."

Emery Labelle présidait le débat avec habileté et distinction. Les membres du jury, le magistrat Glenn Strike et MM. les députés Davies et Shaver, accordèrent la palme à l'affirmative et annoncèrent que John Corridan et Cecil Ryan avaient mérité les deux médailles offertes pour cette discussion publique.

Le sujet de la discussion était le suivant: "La meilleure solution au problème actuel des Chemins de fer canadiens est la formation d'un seul réseau avec une administration privée."

Eugène Dorion, premier orateur de l'affirmative soutint que le Canada n'a pas une population suffisante pour avoir deux réseaux ferroviaires. Considérant sa population, le Canada possède le plus grand nombre de milles de voies ferrées de tous les pays civilisés. Avec un seul réseau, on ne doit pas craindre le monopole puisqu'il resterait encore comme moyen de compétition l'avion, le bateau et le camion.

John Corridan, deuxième orateur de l'affirmative, prouve que la possession d'un seul réseau devrait appartenir à un particulier. Par là les dépenses seraient de beaucoup réduites. La majeure partie de sa thèse démontre que l'Etat n'est pas obligé de venir en aide directement au bien public des citoyens et pour cela de s'emparer de tous les moyens qui se présentent.

Dans la négative, Edwin Connolly a recours à l'argument du monopole qu'un seul réseau apporterait nécessairement. Si l'agglomération fut rejetée par les deux Chambres du gouvernement canadien, c'est que ces hommes compétents y ont vu de graves désavantages pour les citoyens canadiens.

L'entreprise privée, pour Cecil Ryan, apporterait l'inefficacité, parce que l'on agirait en égoïste. Sous le contrôle particulier, nous verrions le "standard" baisser, il y aurait mauvaise distribution des chemins de fer. De plus ce qui serait presque inévitable c'est qu'on serait sans cesse menacé par ce fléau terrible qu'on appelle grève.

La fanfare de l'Université si habilement dirigée par le R. P. Arthur Paquette, O.M.I., exécuta pendant la soirée plusieurs pièces de son répertoire.

Gérard Charette.

Société Thomiste de l'Université

Dans la Salle Académique de l'Université, la Société thomiste se réunit pour la troisième fois cette année sous la présidence du R. R. Georges Simard, O.M.I. Le R. R. Lachance, O. P., donne une brillante et solide conférence sur la définition du droit.

Les Messieurs du Séminaire et les Religieux, professeurs dans les diverses Maisons d'enseignement de la région d'Ottawa composaient l'auditoire.

"The Ontario Safety League"

Lundi dernier, sous les auspices de la "Ontario Safety League" MM. McHugh et Lionel Choquette adressaient la parole aux étudiants de l'Université. Ils donnèrent des conseils de prudence aux piétons, aux cyclistes et aux automobilistes.

Conférences missiologiques

Les conférences missiologiques, inaugurées l'an dernier à l'Université par le R. P. A. Perbal, O. M. I., aujourd'hui Professeur de Missiologie au Collège de la Propagande, à Rome, furent reprises, durant la semaine du 2 avril, grâce au concours très apprécié du R. P. Emery Champagne, des Pères Blancs d'Afrique.

Le Révérend Père donna ses conférences dans la Salle Académique de l'Université, les 23, 27 et 30 avril.

Les sujets des quatre conférences étaient du plus haut intérêt. Ainsi, dimanche, le 23 avril, le conférencier exposa les "Croyances Religieuses des Noirs", leur existence et leur objet; mardi, le 25 avril, il continua le même sujet, en parlant de l'origine et de pratique du culte; jeudi le 27 avril, il traita des Ressources de l'âme indigène", de sa vie morale et de ses caractéristiques; enfin, le dimanche, le 30 avril, il parla de l'"Adaptation du Missionnaire", quand à sa nécessité, à l'étude de la langue et des coutumes, au nationalisme et à l'enseignement.

La culture littéraire du conférencier, ainsi que sa compétence remarquable en matière ethnologique et son expérience missionnaire au Navrango, firent de l'ensemble de ses conférences un travail très intéressant. En plus, chaque conférence était accompagnée d'un film documentaire.

TRIBUNE LIBRE

To the Editor,
"La Rotonde", Ottawa:—

Sir: As a writer for many years through the press, may I pay tribute to Senator Larry Wilson, for his innumerable and magnificent bequests for the advancement of education and in the cause of afflicted humanity. This earthly life does not consist of the abundance of vast riches which causes us to miss the real value of living, until we realise that there is a way to God. We are not likely to escape from the things which point to the using and pilering up of that in which no real satisfaction is to be found.

300 years ago Dean Swift, of Dublin, preached the shortest and most famous sermon on record. "He that giveth to the poor, lendeth to the Lord." 300 years later in Canada, we see Lawrence Wilson, carrying out on the same principles advocated by the famous "Dean", in lending to the Lord.

The citizens of Canada, in all walks of life irrespective of nationality or creed should unite in prayers that God, in His Mercy, may spare Senator L. Wilson, many more years of this life to enable him to carry on his work according to the teachings of Christianity.

Not what was his Station,
of what was his Creed,
Enacting the part of the true
friend in need.
Ever ready and willing with
gifts of good cheer.
To bring back a smile, to
banish a tear.

—Charles F. FRUIN,
280 Daly, Ave, Ottawa
28, 4, 33

En grammaire:— Noms abstraits et noms concrets: —Sauveteur fait sauvetage; donc sauveur, sauvage.

NOTRE FORMATION CLASSIQUE ET CATHOLIQUE

(suite de la 1ère page)

matiques comme "UN DES MOYENS DE DEVELOPPEMENT DE RAISON". Ce système, le meilleur qui soit au Canada, affirmons-le sans crainte, est celui qui se pratique en France. Et voyons maintenant par la bouche d'un grand général quel a été son résultat.

Le Général Castelnau disait après la guerre, devant les élèves de son Alma Mater: "Ayez confiance dans l'éducation française; elle a produit, sans doute, des soldats admirables, mais elle a produit aussi la première armée du monde. Les armées n'existent pas sans cadre. Or, vous le savez, nos alliés ont dû puiser largement, très largement dans la source puissante et abondante de l'intelligence française". Soyons fiers, nous d'Ottawa, de jouir de cette éducation. Ayons-en confiance, elle nous ouvrira les portes du succès. Si la formation classique est la marque d'un esprit supérieur, certes l'éducation idéale pour tout jeune homme qui veut servir efficacement sa région et sa patrie est bien la formation catholique qui met le dernier vernis à l'esprit classique en le faisant reluire de tout son éclat.

Oui, l'éducation catholique est la formation idéale; par elle nous nous efforçons, dans cette université, de servir Dieu en nous attachant, quoi qu'il en coûte, aux habitudes de piété qui nous sont inspirées; à servir notre famille en lui apportant de multiples témoignages d'amour du travail et respect de la discipline; à servir notre patrie, en nous préparant par le sacrifice quotidien de nos aises, aux suprêmes holocaustes qu'elle peut exiger un jour de notre ardente générosité. A l'ombre du Saint Autel, les Maîtres de cette Université inclinent nos coeurs vers la générosité, par exemple de leur pur désintéressement qui force l'estime, et par l'exemple de leur profond et actif dévouement qui inspire l'affection.

Ce en quoi nos maîtres triomphent sans conteste, c'est dans la formation du caractère. La formation catholique fait l'homme de caractère, l'homme qui a une volonté forte et suivie, allant droit au but, malgré des dangers et les épreuves malgré ses passions; l'homme qui lutte avec courage contre les épreuves inséparables de toute existence et se tient en garde contre la prospérité qui énerve; l'homme qui redoute et fuit les délices de Capoue, où les vainqueurs même s'amollissent. Cet homme ne sera pas un roseau que le moindre souffle fait plier, une girouette qui tournera à tous les vents, ce sera un roc de granit contre lequel les vagues furieuses et impuissantes, viendront se briser. Voilà ce que donne la formation catholique au jeune homme qui est assez sage de se laisser guider par ses maîtres ecclésiastiques.

Nous sommes formés dans une atmosphère de piété et de vertu dans le but de devenir des hommes. Soyons en fiers et heureux car nous, les jeunes, nous serons les dirigeants de demain; nous serons les chefs de la science, les chefs de l'industrie, les chefs de l'Etat; nous tous, en un mot, nous aurons charge d'âmes; comme les Saint Jean Baptiste de la Salle, les O'Connell, les Garcia Moreno, les Laurier, nous devrons être des hommes de caractère que rien ne rebutera, que rien ne découragera. Conformons-nous religieusement aux directives de nos pères, et nous pourrons servir avec toute la noblesse qu'exige notre formation, avec une âme grande et forte, un beau et noble caractère, nous serons de vaillants chrétiens.

Soyons sans crainte, nous n'avons qu'à nous rappeler les salutaires effets des conseils de notre clergé dans nos luttes nationales. Son enseignement d'hier qui "rivait notre jeunesse aux traditions de l'Eglise et de la race" a sauvé notre peuple des intempéries passagères; son enseignement d'aujourd'hui, devant les nuages menaçants du sémitisme et du communisme établit encore chez nous "cet esprit d'ordre et de foi qui aujourd'hui, demain comme hier" sera le rempart nécessaire au salut de la patrie.

L'état-major qui devra servir de rempart, qui devra protéger de sa peau nos institutions sacrées, c'est la jeunesse d'aujourd'hui, tout particulièrement la jeunesse qui reçoit la formation classique et catholique.

Profitons de cette formation, écoutons la voix de nos prêtres, "préparons-nous" oui, voilà le mot, préparons-nous aux luttes de demain en faisant le devoir de chaque jour sans faiblesse et sans forfanterie, le front haut et le coeur à la bonne place.

Lucien BIGUÉ

La Rotonde
Devise: "Préparons - Nous!"
Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa
REDACTION
Directeur en chef: René Ménard
Rédacteur adjoint: Marcel Ouimet
Collaborateurs: François Chevrier, Jean-Paul Dudegon, Jean Routhier.
Chroniqueurs: Gérard Charette, André Jean, Rémi Millette, Jacques Boucher, Robert Barnabé, Roger Bonnin.
Nouvelles: Lucien Bigué.
Activités Sportives: Georges Lewis.
ADMINISTRATION
Administrateur: Philippe Gagnon.
Secrétaires: Aimé Poirier et Jean-Paul Racine.
Gérant des annonces: Raoul Gauthier.
Gérant de circulation: Roland Gagné.

LE CARDINAL MERCIER

I. L'HOMME.

Voulant exprimer sa profonde admiration pour le Cardinal Mercier, l'illustre Maréchal Foch, qui s'y connaissait en homme, déclarait: "C'est la plus grande figure de ce temps." L'éloge ne parait pas exagéré à quiconque à parcouru les diverses phases de la carrière singulièrement fournie du grand évêque de Malines.

L'histoire de sa vie où se retrace à la fois la grandeur de l'intellectuel, la vaillance du patriote, et surtout la sainteté de l'apôtre, est imprégnée des plus hautes vertus chrétiennes: oubli et don de soi-même au service de la vérité éternelle et au profit de l'humanité. Un tel ensemble de qualités dans le même homme méritait et justifiait cet éloge: "C'est la plus grande figure de ce temps."

Je n'ai pas la prétention de dérouler devant vos yeux toutes les hautes vertus et les oeuvres bienfaisantes du Cardinal Mercier.

Je vous présenterai en Mercier un esprit éminement philosophe, qui découvre d'instinct la lumineuse doctrine de l'Ange de l'Ecole, s'y attache avec fidélité et dévoue sa vie entière à la faire pénétrer dans tous les domaines du savoir humain.

La jeunesse de Désiré Mercier en prépare déjà le philosophe de l'âge mûr. Avant d'atteindre la plénitude de son développement intellectuel, le jeune homme devait franchir trois étapes décisives, chacune desquelles marque une ascension de plus en plus prononcée: le Petit Séminaire, le Grand Séminaire et l'Université de Louvain.

Déjà au Petit Séminaire se dessinait la physionomie du penseur. Avec une faculté native de pénétration qui le prédisposait à creuser les problèmes métaphysiques, son esprit avait un impérieux besoin d'idées nettes et d'exposés logiquement déduits. Soucieux de saisir la vérité philosophique ailleurs que dans les incohérentes et incomplètes théories du positivisme de Descartes et du traditionalisme de Lamennais, le jeune séminariste eut recours au manuel du Père Tongiorgi qui devait lui révéler la philosophie de l'Ecole. Ce n'était pas encore le contact avec le thomisme pur, mais l'oeuvre de Tongiorgi exposait la doctrine de Saint Thomas avec assez de netteté et d'ampleur pour que Désiré Mercier y reconnût la [illegible], raisonnable et solide explication des choses que son esprit curieux appelait vainement depuis des mois. Cependant la proscription du thomisme dans l'enseignement créait une situation embarrassante; le courageux séminariste ne pouvait faire état de ses idées médiévales ni dans ses réponses au professeur ni dans les séances d'examens. Serait-ce la raison pourquoi il ne se serait pas toujours maintenu, lui, le futur prince des philosophes belges, au premier rang de cette humble classe de philosophie?

Il n'en gardait pas moins un amour sincère pour les études philosophiques. Trois fois tomba sur lui l'honneur d'être choisi comme champion pour soutenir, contre un condisciple, dans des séances publiques des thèses portant sur un point de doctrine philosophique. L'ardeur apportée dans ces luttes d'idées faisait présentir au Cardinal Deschamps une brillante carrière de penseur et d'homme d'action.

En 1870 Désiré Mercier est au Grand Séminaire où nous le trouvons lancé dans la théologie. Son esprit garde les mêmes exigences de rigueur et de netteté dans la pensée. Or les manuels en usage ne contiennent que des développements écoutés et accusent l'absence d'une synthèse fortement coordonnée des propositions qui se déroulent au cours des divers traités. Son intelligence devait se tourner d'instinct vers la Somme de Saint Thomas. Hardie était l'entreprise. Comment s'assimiler les doctrines du Docteur de l'Ecole, lui qui n'était pas initié à la terminologie scolastique. L'oeuvre récente d'un Jésuite devait lui apporter des lumières nécessaires et le familiariser d'une manière définitive avec la philosophie du moyen-âge.

Suivant la coutume, le grand séminaire devait être le couronnement de ses études. La Providence en avait décidé autrement pour Désiré Mercier. En 1871, le chanoine Du Rousseau, prévoyant l'ascendant d'autorité et de bonté que le jeune abbé exercerait sur les élèves, avait obtenu de se l'associer comme professeur suppléant. Ce stage momentané avait suffi cependant pour révéler à ses supérieurs son extraordinaire facilité d'assimilation et les dons de son esprit pénétrant.

La période d'enseignement écoulée l'abbé Mercier, au lieu de regarder son pieux et studieux asile, par l'effet d'une décision de ses maîtres, dut s'acheminer vers Louvain, afin d'y parfaire sa formation intellectuelle.

En arrivant dans cette capitale du savoir qui possédait l'Université catholique la mieux organisée de l'Europe, le jeune Mercier pouvait espérer trouver cette fois un enseignement philosophique uniforme, effiecellement distribué et capable de servir de base sure à la théologie, dont il venait d'approfondir les aperçus. Ses légitimes espérances furent déçues. Au moment de son inscription les théories spiritualistes et ontologistes, sujets vitaux des programmes de philosophie, venaient de subir les justes condamnations du St. Siège. En conséquence l'enseignement, peu sûr de lui-même, oscillait entre diverses tendances, sans pouvoir présenter un corps de doctrine homogène et fortement unies. Pour la troisième [illegible] et pour de bon Désiré Mercier se replonge dans l'étude du Thomisme afin d'obtenir la solution définitive des problèmes inscrits au programme des études.

Avec l'année 1877 se termine sa carrière d'étudiant. Licencié en théologie, il était destiné à l'enseignement. Il avait mis neuf années de labeur intense pour donner ce relief à sa physionomie intellectuelle que deux traits saillants caractérisent.

Le jeune prêtre est d'abord penseur et philosophe par nature: son esprit garde une inclination invincible pour les idées profondes. Humain il l'était au même dégré que ses confrères, mais plus que ceux-là, il se nourrissait, suivant l'expression d'un contemporain, des transcendentaux.

L'autre note caractéristique, qui marque sa jeunesse d'étudiant, découle de la première. Son âme cherche à s'imprégner de la Vérité, "cette divinité spéciale du penseur". Or cette vérité, Saint Thomas n'en a-t-il pas réalisé la plus lumineuse synthèse? Nous avons là l'explication de ses préférences marquées pour le thomisme, seule doctrine à ses yeux capable de fournir les véritables solutions à tous les problèmes que se posent les esprits inquiets de ses contemporains.

Bref il était penseur et thomiste. Pas un thomiste qui se cantone jalousement dans des positions acquises, qui se contente d'une défensive hautaine mais un thomiste conquérant, un thomiste qui se préoccupe avant tout de fournir aux esprits sincères les solutions cherchées; un thomiste qui craint d'autant moins de corriger le maître sur des points de détail qu'il tient plus rigoureusement aux principes fondamentaux de la doctrine.

Dans cet état d'esprit l'abbé Mercier possédait les outils nécessaires pour produire une renovation de la scolastique.

(à suivre.)

Jacques BOUCHER.

Le R. P. Poulet est fêté par ses confrères

(Suite de la 1re page)

La fête s'est déroulée dans l'atmosphère de calme et de parfaite intimité du Scolasticat Saint-Joseph. Il y eut d'abord souper, auquel assistèrent presque tous les anciens confrères du R. P. Supérieur. La joyeuse réunion offrit ensuite, au R. P. Poulet, en gage d'attachement et d'amitié, une riche serviette en cuir et un non moins riche écritoire en onyx.

La fête fut présidée par M. l'abbé Roméo Guindon, curé de Saint-Alphonse de Hawnkesbury, qui prononça une très intéressante allocution de circonstance et fit les présentations au nom des assistants. En termes choisis, il rendit un bel hommage aux qualités remarquables du héros de la fête.

D'autres courtes allocutions furent prononcées par les RR. PP. G. Marchand, O. M. I., Recteur de l'Université, J. A. Lajeunesse, O. M. I., Vice-Recteur, René Lamoureux, O. M. I., principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, M. l'abbé Rodrigue Glande, curé de Gatineau, le Dr W. LeBel, M. J. Clément Beauchamp, traducteur parlementaire, et le R. P. Poulet, lui-même.

Le R. P. Alexandre Lajeunesse, O. M. I., Vice-Recteur de l'Université, donna des réminiscences du temps passé, et rappela l'esprit de solidarité des élèves de la classe du R. P. Poulet. Il rappela également que cette classe avait eu la première, l'idée de faire des conventums parmi les élèves de l'Université.

M. l'abbé Rodrigue Glaude, curé de Gatineau, et le docteur Willie LeBel, après avoir offert leurs hommages au R. P. Poulet, félicitèrent le R. P. Gilles Marchand, O. M. I., Recteur de l'Université, pour le titre honorifique qu'il reçoit de l'Université de Toronto, et pour le prolongement de son terme d'office comme Recteur de notre grande institution d'enseignement secondaire.

Le R. P. René Lamoureux, principal de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa, et M. Clément Beauchamp, traducteur parlementaire, parlèrent de la nécessité des réunions de ce genre, qui permettent aux anciens de se rapprocher et de renoner les liens d'amitié qui sont portés à se détendre, avec le temps. Ils ont fait justement remarquer, que le succès du R. P. Poulet rejaillissait sur l'Université d'Ottawa, le Juniorat du Sacré-Coeur, sur la communauté des Oblats de Marie-Immaculée et sur tous ses confrères, qui s'en réjoissent particulièrement.

Lorsque le R. P. Poulet se leva pour répondre à ce concert de louanges, il fut ovationné et l'assistance chanta avec vigueur: Il a gagné ses épaulettes".

Visiblement ému d'une marque aussi chaleureuse, d'affection de la part de ses confrères, il répondit toutefois avec bonheur et remercia ses amis de l'heureuse pensée qu'ils avaient eue à son endroit.

Un riche programme-souvenir aux couleurs de l'Université (grenat et gris) avait été préparé pour la circonstance. Ce programme comportait en plus d'une liste des confrères de classe du R. P. Poulet, une notice biographique du héros de la fête et une liste des anciens supérieurs du Scolasticat Saint-Joseph.

Bienvenue à Son Eminence le Cardinal Villeneuve Primat de l'Eglise Canadienne

La grande voix du Pape, illustre Cardinal
Vient de se faire entendre à Québec, la fidèle:
"Je te donne pour chef, pays sacerdotal,
"Une âme grande et forte, un coeur brulant de zèle
"Un oblat, un apôtre, un père et un docteur...
"Ce jeune prince enfin, qui, là-bas dans la plaine
"Réchauffe les épis au contact de son coeur...
"Reçois, ô vieux Québec, sous la pourpre romaine,
"Le digne successeur de tes plus grands prélats.
"A ses charmes, tes fils ne résisteront pas",

Sous vos pas d'outre-mer, l'Eglise canadienne
Entendit les vivats des peuples éblonis...
L'Eclat de votre nom dans Rome, la chrétienne,
S'est réflété partout sur les fronts réjouis.

Ce soir, tous les fervents de notre Académie
Ecoutant leurs désirs veulent vous acclamer,
Et vous dire l'honneur qu'il[illegible] de vous aimer,
O primat de l'Eglise en la chère Patrie...

Nos souhaits sont l'aveu de l'amour filial.
Il a paru le jour de votre bienvenue,
Pour chanter votre nom, orgueil national,
Nos accords sont joyeux et notre âme est émue.

Le voile des années couvrira cette fête
Mais à lire les mots de l'histoire d'un jour
Les jeunes, après nous, pris d'une voix secrète,
Les réalisant encore, envieront son retour...
Qu'un immense vivat vous chante et vous acclame!
Sur les ailes au vent, que l'écho en tout lieu
Jette à d'autres pays ces accents pleins de flammes

Vivez Evêques oblats! Guidez les missionnaires;
Qu'on les entende encore au plus lointain des cieux.
Faites toujours briller partout avec l'éclat,
Comme vos devanciers, ces héros légendaires.
La croix du Cardinal et celle de l'oblat.

Vivez puissants docteurs! pour la saine doctrine,
Et que la vérité dont vous êtes gardiens,
Pour l'Eglise du Christ éclaire et illumine!
Qu'elle soit le flambeau d'un peuple très chrétien.

Vivez, Père au coeur d'or! Vivez pour vos fidèles!
Au feu de votre foi, qu'ils trouvent réconfort!
Soyez un guide sage à leurs pauvres nacelles,
Que de vagues d'azur les portent jusqu'au port!
Vivat! Vivat! Vivat! Vivat!

Jean-Jacques TREMBLAY.

"UNE PAGE D'HISTOIRE"

Il y a quelques jours les élèves du cours français au couvent de la Congrégation de Notre-Dame ont interprété avec talent une pièce qui célèbre la persévérance vertueuse d'une jeune femme en dépit des avances d'un sultan très entreprenant.

Les jeunes artistes réussirent à donner un cachet tout oriental à la représentation et tous les auditeurs surent louer les efforts par de fréquents et chaleureux applaudissements.

Mesdemoiselles Lucille Blais, Claire Fortier, Marie Brunet et Carmen Letellier étaient les principales interprètes et s'acquittèrent avec grâce de leurs rôles difficiles.

Plusieurs membres du clergé rehaussaient de leur présence l'auditoire très distingué qui avait fait salle comble à cette occasion.

Nos félicitations aux organisatrices de cette intéressante soirée.

GOUVERNEMENT:— Ceux qui veulent gouverner aiment la république; ceux qui veulent être gouverné n'aiment que la monarchie.

J. Joubert,

Il y a trois actes de gouvernement: éclairer, soutenir, combattre: éclairer les aveugles, soutenir les faibles, combattre les ennemis.

Lacordaire.

SPORT

BASEBALL

Avec le printemps est revenu le "baseball".

Deux ligues ont été constituées. La première qui se compose des équipes suivantes:

Les "Philosophes", comprenant en majorité des étoiles de la ligue de la cité.

Les "Prémédicaux", futurs médecins plus aptes à manier bistouris et microscopes que le bâton.

Les "Américains" englobant tous les fils de notre ami Oncle Sam.

"All Stars" composé en majeure partie des étoiles du cours d'Immatriculation.

La deuxième ligue est formée des équipes: "Canadiens" et "Giants" qui comprennent les moins habiles à manier le bâton.

Les différents camps se préparent avec méthode pour l'ouverture de la saison qui ne tardera pas sans doute. Tous sont désireux de se délasser les jambes à parcourir le fameux losange, où se dérouleront sans nul doute des incidents mémorables.

SOFT-BALL

Ce sport à la mode depuis plusieurs années est en pleine vigueur cette année sur nos terrains de jeux. Grand nombre de Sportsmen se sont inscrits dans les deux classes afin de pouvoir jouer à leur goût et de profiter ainsi du beau soleil de mai. Les deux sections, senior et junior, sont composées d'amateurs seulement et jusqu'ici nous semble-t-il aucune étoile n'a été découverte depuis le commencement des pratiques.

La section junior se compose des équipes "Wolves" "Diamonds", et "Q. A. S." Les parties seront fort intéressantes si on en juge par l'entrain qui caractérise les pratiques journalières de chaque équipe.

Nous pourrons juger avant longtemps de la force de chaque équipe par le résultat des parties car la ligue s'ouvre le 7 mai.

UN ANCIEN A LA RADIO

Monsieur D. O'Grady, M.A. Ph.D., ancien élève de l'Université d'Ottawa, a donné, vendredi, le 5 mai, du poste radiophonique WGN, une des nombreuses conférences que les membres des facultés des diverses Universités américaines se sont proposé de fournir au public.

Représentant de l'Université Notre-Dame, South Bend, Monsieur O'Grady est non seulement un ancien de notre Alma Mater mais il est encore un résident d'Ottawa.

Auteur de plusieurs ouvrages philosophiques, correspondant de notre revue, M. O'Grady a déjà illustré son nom dans le monde des penseurs.

Soirée des Frères d'Armes

Le deux mai, grâce à l'organisation effective de Monsieur Wilfrid Charette, la soirée du cercle d'escrime de l'O. J. O. obtint un véritable succès.

La trop courte causerie de M. Fulgence Charpentier et la leçon d'escrime du Maître d'armes A. Fouquault; les quelques chansons de M. Emile Boucher, accompagné par son épouse, ainsi que les chanteurs de St. François du P. Paul, O.M.Cap., intéressèrent vivement l'auditoire. MM. M. Lafortune, W. Charrette, A. Tassé et M. L. Beaulné s'étaient aussi joints aux autres artistes

Il serait superflu d'ajouter des éloges trop modestes à ceux déjà reçus La présence de l'auditoire choisi qui avait envahi la Salle Académique de l'Université en dit déjà assez sur l'appréciation de leur valeur.

Son Excellence le ministre de France et Mme Arsène-Henry présidaient. On remarquait en outre M. le chanoine Myrand, MM. J. Bradette, L. Dubois, députés, le comte et la comtesse Jean de la Grèze, M. Louvigny de Montigny et Mademoiselle de Montigny, les RR. PP. St-Denis O. M. I., Eucharistе et Fortune, O.M.Cap., et une foule d'autres personnalité influentes de la capitale.

MM. I. Lafortune, M. Renaud, H. Demers, F. Deschamps, A. Fortin, et U. Gour étaient les escrimeurs au programme.

ORDINATIONS

Le 21 mai, Son Eminence le Cardinal Villeneuve O. M. I., fera les ordinations dans la chapelle de l'Université. A cette occasion, cinq anciens élèves seront faits prêtres: les Frères Paul Dufour, Charlemagne Ferron, Raoul Yott, Donat Martineau et Arthur Breault, tous du Scolasticat Saint-Joseph des Oblats de Marie Immaculée. Le lendemain, le 22, ils célèbreront leur première messe aux endroits suivants: F. Dufour chez les Adoratrices du Précieux Sang; F. Ferron au Juniorat du Sacré-Coeur; F. Yott à la Maison-Mère des Soeurs Grises; F. Martineau chez les Soeurs de la Sainte-Famille du Juniorat du Sacré-Coeur; F. Breault dans la chapelle de l'Université. — Invitation cordiale aux confrères et amis.

RECTEUR POUR TROIS ANS

Le personnel, les élèves et les amis de l'Université d'Ottawa apprennent avec plaisir que le Rev. Père Gilles Marchand, O.M.I., vient d'être nommé recteur pour un autre terme de trois ans. La nouvelle nous fut transmise il y a près d'un mois par le R. P. Provincial.

Nous profitons de cette occasion pour lui redire notre satisfaction, notre gratitude et notre plus entière soumission.

Puisse le Très Haut rendre très fructueux ce nouveau triennat pour le plus grand progrès de l'institution pour l'avantage de l'institution, pour l'avantage répercussion pour le bien de l'Eglise et du pays.

M. H. Lapointe Président

Les élections annuelles à la Faculté de Droit de l'Université Laval ont donné la victoire à M. Hugues Lapointe, élève de deuxième année à Laval.

Le nouveau président de la Faculté de Droit jouit d'une belle popularité auprès de ses camarades de l'Université. Intimement lié à tous les mouvements lancés par les étudiants, il s'est acquis l'estime de la gent étudiante depuis son admission à Laval.

Hugues Lapointe s'est révélé excellent orateur, homme courtois et d'une distinction qui fait honneur aux siens. Il a été élu l'année dernière secrétaire de la Faculté de Droit, membre de l'Association Athlétique et directeur de la page de sport, au "Béret", organe des Etudiants.

Au cours de ses études classiques à l'Université d'Ottawa, il eût à défendre nos couleurs contre l'Université de Montréal, dans un grand débat oratoire, et il obtint alors un succès qui devait le mettre en évidence parmi ses confrères.

A notre ancien confrère, notre journal offre ses plus sincères félicitations et ses voeux d'un fructueux terme à la direction de la Faculté de Droit.

CA ET LA

Le 23 avril, le R. P. Emery Champagne, des Pères Blancs d'Afrique commence une série de conférences missiologiques à la Salle Académique de l'Université. S. Exc. Mgr A. Cassulo, délégué apostolique, préside et adresse la parole.

Le 27, M. Séraphin Marion, ancien élève de l'Université, docteur ès Lettres de la Sorbonne, soutient avec succès une thèse à l'Université de Montréal pour l'obtention du doctorat ès Lettres de cette Université.

Le R. P. Z. Poirier, O. M. I., du Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, reçoit son obédience le 4 mai pour l'Université. Il agira comme assistant procureur. Notre journal est heureux d'offrir au Révérend Père ses meilleures félicitations.

M. Jean Serge Lefort, un ancien, fait une conférence à l'école des Beaux-arts de Montréal sur l'architecture de nos vieilles églises. Nos félicitations.

Société Historique dans la capitale

UNE HEUREUSE INITIATIVE DE L'UNIVERSITE. LA NOUVELLE SOCIETE EST EN VOIE D'ORGANISATION.

A l'instar de Montréal, de Québec et des Trois-Rivières, Ottawa aura bientôt une Société historique.

Déjà, l'an passé le projet, soumis aux autorités de l'Université, avait été accueilli très favorablement. Le soixante-quinzième anniversaire de la Société historique de Montréal, en stimulant les énergies, a fait pencher la balance dans le sens de la fondation immédiate.

Dans une lettre du 11 avril dernier, le R. P. Marchand, Recteur de l'Université, exposait à son Excellence Mgr le Chancelier la nature de cette fondation et lui demandait de l'entreprendre sans plus de retard. Avec sa compréhension habituelle des oeuvres utiles, Son Excellence répondait en des termes qu'il convient de citer intégralement: "Je serais des plus heureux que ce projet fut mis à exécution, et l'Université est toute désignée pour s'occuper de la chose avec les personnes compétentes. J'approuve donc ce que vous voudrez bien faire à cet égard, Révérend Père Recteur, et je vous souhaite plein succès".

La Société historique d'Ottawa, due à l'initiative de l'Université, est en train de s'organiser. Elle évoluera librement et, autant que possible, sur le plan de ses soeurs aînées, demeurant en relations avec la grande institution d'enseignement de la Capitale Ses membres comprendront des ecclésiastiques et des laïques et ses officiers seront choisis par le scrutin

Il est clair que la présence à Ottawa des archives nationales offre aux chercheurs des ressources incomparables. La Métropole, qui se plaint de ne pas jouir des mêmes avantages, ne pourra au moins pas reprocher aux Outaouais de ne pas vouloir exploiter leurs richesses.

Un orateur doit donner une conférence.

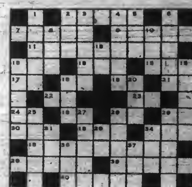
Avant son discours, il invite un de ses amis à prendre une tasse de café.

—"Merci, dit ce dernier, le café m'empêche de dormir".

Mots croisés bilingues

(Service de La Feuille d'Erable)

No 9



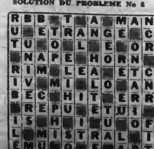
HORIZOTALEMENT

2—Le plus sympathique ministre du cabinet fédéral actuel.
7—Avenir.
9—One of the main articulations of the human body.
11—Officier autrefois chargé de la garde du trésor auprès des rois de France.
13—Personal pronoun.
14—Not young.
15—An ancient railway system of Canada.
17—Un état de l'est des Etats-Unis. (Abrév.).
18—Elec.
19—Pronom personnel.
21—Exclamation manifestant la surprise.
22—Not out.
23—Mesure typographique.
24—A member of a famous Catholic Society.
26—The name of a man (Abbrev.).
28—Post-scriptum.
29—Note de la gamme musicale.
30—Even—poetical form.
32—A collection of notable sayings, literary gossip, anecdotes, etc.
34—Terminaison.
35—Le Père de la Nouvelle-France.
38—Déesse de la chasse.
39—Musical instrument.
40—Anciens monarques de la Russie et des Balkans.

VERTICALEMENT

1—Coffre de bois pour pétrir et serrer le pain.
2—Transpira.
3—Protective covering for the body in battle.
4—Grand compositeur italien du siècle dernier.
5—The name of a man.
6—A point of the compass.
8—Un breuvage.
10—To ask.
12—Bachelier-ès-Lettres.
13—The vapor or substance that escapes when something is burned.
16—Petit ras.
18—The singular.
20—Article défini.
25—The name of a famous British Lord who took part in many international dealings in recent years.
27—Titre appliqué aux femmes de grande distinction.
28—Paleness (old form).
29—Petite ville de Belgique, sur la Meuse.
31—National Hockey Association.
33—Notaire public.
34—A fruit.
36—An insect.
37—A University faculty (Latin).

SOLUTION DU PROBLEME No 8



JOURNAL BI-MENSUEL — "Préparons-Nous" — ABONNEMENT: 50 sous, LE NUMERO: 5 sous

La Rotonde

de l'Université d'Ottawa

Rédacteur en chef: RENE MENARD — Administrateur: PHILIPPE GAGNON

Volume I — OTTAWA, Le 1er JUIN 1933 — No 14

LE CARDINAL VILLENEUVE À L'UNIVERSITÉ



Son Eminence le Cardinal VILLENEUVE

LA RECEPTION.

Lundi, le 22, peu après quatre heures, les étudiants se réunirent dans la rotonde pour rendre leurs hommages à Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, O. M. I., à l'occasion de sa première visite à l'Université.

Aux accents joyeux de la fanfare, aux acclamations enthousiastes des élèves, Son Eminence, revêtue de la pourpre cardinalice, fit son entrée sous la coupole, accompagnée du T. R. P. Recteur, du R. P. Vice-recteur, des membres du Conseil d'administration, des doyens et des professeurs des différentes facultés, d'un groupe de finissants de la Faculté des Arts ainsi que les collégiennes du Collège Bruyère. Tous portaient toge, épitoge et béret.

Son Eminence prit place sur l'estrade somptueusement décorée aux couleurs pontificales, papalices et universitaires.

A la suite de l'hymne national chanté avec entrain par les assistants, deux adresses furent lues, l'une en français par Léo Lafrance et l'autre en anglais par William O'Shea.

Répondant à ces deux adresses, le Cardinal Villeneuve se dit très ému et grandement honoré de la réception dont il était l'objet de la part des étudiants de l'Université pour laquelle il garde un si profond souvenir. Durant les trente années qu'il a passées à l'Université il a appris à comprendre et à aimer les jeunes étudiants et aussi à apprécier le dévouement des Pères Oblats qui depuis quatre-vingts ans ne cessent de travailler pour les intérêts de la jeune génération.

Il rendit hommage à l'oeuvre des institutions catholiques d'enseignement et dit que l'harmonie si évidente parmi les étudiants des deux grandes races à l'Université d'Ottawa, était

(suite à la 3e page)

FANTAISIE

La cigarette

C'est peut-être de la témérité que d'essayer de dire du bien de la cigarette, après qu'on en a dit tant de mal. Pourtant, un mot de douceur, — je dirai de sympathie, — me semble presque de la justice à l'égard de cette pauvre petite victime, si délicate, si gracieuse, qui, pour le bon plaisir de l'humanité, se consume sans cesse et toujours se tient prête pour de nouveaux sacrifices.

Voyons, sans préjugés, brûler une cigarette pour obliger un ami, manière de faire comme les autres, histoire de se distraire... quel mal? même par habitude, est-ce un crime? Ça donne une contenance quelconque de tenir entre ses lèvres ce petit rien tout blanc qui vous enveloppe d'un nuage de bonne senteur et qui vous fait cligner de l'oeil gentiment. De ces fines lèvres, arrondies en cercle, s'échappent des spirales bleu tendre qui montent en s'élargissant en éventail tandis que la pensée s'envole sur ces aéroplanes de fumée... N'est-ce pas gracieux?

De quoi se mêlent ces vieux législateurs quand ils font des lois contre l'amie des jeunes? Est-ce que des papas ont donné leurs votes à ces messieurs pour restreindre la liberté de leurs fils?

O vous autres, les vieux, vous ne vous imaginez pas tout ce que ces flots de petits nuages, pleins d'arome, contiennent de douces rêveries, de joyeuses pensées, de tendres soupirs vers l'avenir! Lorsqu'on voit ces cercles légers monter doucement puis s'évanouir et disparaître comme les images de nos jeunes et belles illusions, oh! alors nous comprenons la vie...

Mignonne cigarette, combien tu berces d'illusions... tu endors de chagrins... tu enchantes de réalités tristes... Tu es, pour ceux qui subissent ton charme, l'amie chère et bonne qui verse la joie calme et le rêve doucereux dans l'âme; et alors l'esprit se détend, le coeur se repose, c'est presque du bonheur.

Hélas, triste illusion que ce tableau d'imagination, le plus léger souffle dissipe toutes ces images devant le tableau des ravages que fait l'usage immodéré de la cigarette.

L'expérience nous montre tous les jours dans les bureaux comme dans les ateliers des jeunes gens qui ont le teint livide, les joues vieillies, le corps amaigri, tout en eux annonce une poitri-

(Suite à la dernière page.)

LES ELEVES A L'ETUDE

L'IDEAL

Oh! le beau spectacle que celui des élèves à l'étude! Spectacle qui fait surgir dans nos coeurs des sentiments de regret et d'espérance: de regret, puisque nous n'avons pas toujours su profiter, comme eux, de nos heures d'étude; d'espérance, car demain ces étudiants seront des hommes capables de combattre avec vaillance et énergie pour l'Eglise et la patrie.

L'étude chez la jeunesse actuelle est plus qu'une simple passion; elle est en quelque sorte l'essence même de sa vie. Jamais guerrier, à la conquête des royaumes, ne déploya plus de zèle et d'ardeur, que les étudiants de nos jours n'en mettent à se bien instruire. Avec un plaisir esthétique ils puisent abondamment aux sources délicieuses du latin et du grec. Les mathématiques, jadis abstraites, ont pour eux des attraits et des charmes, qui manquent aux romans. Ils ne se contentent pas d'une étude superficielle; avec Rabelais ils veulent "rompre l'os et sugeer la substantifique mouelle".

Leurs facultés intellectuelles concentrées sur un livre sont aussi insensibles aux distractions extérieures que celles du savant abîmé dans son sujet favori. Ils cherchent l'étude comme le voyageur des déserts cherche l'oasis, et ne la quittent qu'à contre-coeur.

Ils n'ont point conscience du temps, tellement ils se plaisent à orner leur intelligence de connaissances pour l'avenir. L'heure passe avec la rapidité d'un courant impétueux. Pour eux l'étude et le bonheur sont inséparables.

Oui, spectacle vraiment digne de notre contemplation et de notre admiration!

LA REALITE

Bon! les élèves sont à l'étude depuis dix minutes. J'en vois qui n'ont pas encore songé à ouvrir leurs livres. Ils m'ont tout l'air de penser à rien très profondément.

Tout près de moi, quelqu'un fait du latin. Ses cinq doigts tachés d'encre passent et repassent à travers sa chevelure en désordre; l'oeil voyage du texte au lexique, énorme dictionnaire à colonnes serrées et formidables. En attendant le sens, le traducteur se ronge les ongles, tambourine de ses doigts fiévreux, se mord les lèvres, fait d'affreuses contorsions faciales: point de résultat! Ah! quelle vilaine langue!

Mon voisin pioche un problème d'algèbre. Le crayon entre les dents, il regarde les chiffres sans les voir, songeant à l'admonition du professeur; il pose solidement les deux pieds sur les barreaux de sa chaise, se fixe les coudes sur le pupitre, se prend la tête à deux mains, revient à la charge, griffonne rageusement deux longues pages: — problème insoluble! "Idem" pour le numéro suivant. — "Dire qu'il y a des gens qui aiment les mathématiques!"

Jetant brusquement son algèbre de côté, avec une précaution et une tendresse infinies, il sort un livre de lecture. Puissance enchanteresse de la littérature! Voici, maintenant, que sa figure assombrie s'éclaire d'un vaste sourire!

J'aperçois mon "latin" de tout à l'heure dans l'immobilité absolue. Est-il en extase devant le choeur des neuf muses, ou bien ravi par la musique du "divin" Virgile? Point du tout: il savoure les pages toutes canadiennes de "Jacques et Marie".

Pour quelques-uns, l'étude n'offre point de soucis; elle passe trop rapidement. — Virgile dirait:

"Tempus erat quo prima mortalibus aegris
"Incipit et dono divum gratissima serpit."

La fin de l'étude approche; les regards vers l'horloge se multiplient; les distractions suivent une progression géométrique ascendante; les pupitres s'ouvrent et se referment; les chaises remuent et gémissent; les pieds grincent sur le plancher; la cloche se fait attendre.

Clang! clang! clang! Enfin, c'est la fin! Les livres rentrent pêle-mêle dans le capharnaüm; à peine un dernier regard jeté sur une page plus intéressante.

....

"Allons nous distraire et nous reposer", disent ceux qui ont dormi.

René CLEMENT.

Les recommandations au cours d'immatriculation

Les recommandations du Lower School pour les élèves des première et deuxième formes seront publiées sous peu.

Première forme

—1A—

Bélanger, Maurice — Cat. Gram. Angl. Comp. Angl.; Boudreault Marcel — Cat. Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Fr. Comp. Angl.; Campeau Louis — Cat. Comp. Fr. Gram. Angl.; Chagnon Maurice — Latin, Gr. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl.; Closson Jean — Cat.; Cyr Laurier — Algèbre; Gagnon Gérard — Cat. Latin, Comp. Fr. Algèbre; Gniboïd Gustave — Cat. Latin, Gram. Fr.; Hubert Jean — Cat. Latin; Lamothe Fernand — Latin, Algèbre; Lauzon Jean-Paul — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Algèbre; Lemieux Paul — Cat. Latin, Comp. Fr.; Ménard Denis — Cat.; Ménard Robert — Cat. Algèbre; Pratte Jean-Louis — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre; Rouleau Roger — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre; Tessier Roland — Cat. Latin, Gram. Fr. Gram. Angl.; Thibault Elmo — Cat.; Thomas Georges — Cat. Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre.

— 1B —

Bigué Rodolphe — Cat. Latin; Blais Jacques — Latin. Gram. Angl. Comp. Angl.; Brunette Lionel — Bot. Geog.; Charbonneau Albert — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Géog. Arit.; Couture Luc—Latin, Bot. Géo.; Demers Fernando — Latin, Gram. Fr.; Desjardins Jules — Cat. Latin, Hist. Géog.; Dubois Jean Louis — Gram. Angl.; Dulude Jean — Latin; Durocher Gérard — Gram. Angl. Comp. Angl.; Gagner Gérald — Cat. Latin, Bot.; Jobin Victor — Géog.; Labelle Yvon — Arit.; Lacasse Hubert — Cat. Latin, Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Géog.; Lalonde Adrien — Comp. Fr. Hist. Géog.; Lamoureux Lucien — Hist.; Landry Maurice — Latin; Latrémouille Jean — Arit.; Leduc Claude — Gram. Angl.; Legris Ernest — Cat. Latin, Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Géog. Arith.; Mageau Urgel — Latin; Morissette Picard — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Hist. Bot. Géog. Arith. Algèbre; Osborne Alfred—Cat. Latin, Arith. Algèbre; Pelletier Gérard — Latin, Gram. Angl. Arith.; Poitevin Louis — Arit. Algèbre; Provost Charles-Auguste — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Bot. Géog. Arith. Algèbre; Ranger Jérôme—Cat.; Séguin Gérard — Cat. Latin, Hist. Bot.; Therrien Lucien — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Bot. Géog. Arith. Algèbre.

1C

Barbeau Antonio — Gram. Fr. Comp. Fr.; Boucher Jean — Gram. Fr. Comp. Fr.; Boult François — Gram. Fr. Comptabilité; Brault Jean — Gram. Angl. Comp. Angl.; Desjardins Aurèle — Comptabilité; Deslauriers — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Algèbre; Emond Charles — Algèbre; Fortier Charles — Algèbre; Gagné Rosaire — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. [illegible] Arith. Algèbre; Gravelle Armand — Gram. Angl.; Letellier Roger — Comptabilité. Pharand Bernard — Gram. Angl. Comp. Angl.; Prévost Ernest — Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl.; Rochon Robert — Gram. Angl. Angl. Comp. Angl. Comptabilité.

1D

Bellehumeur Jacques — Gram. Fr. Comp. Fr.; Boulay Jacques — Latin, Hist. Comptabilité; Bourgon Bernard — Latin, Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Géog. Comptabilité, Arith.; D'Aoust Théodore — Gram. Fr. Comp. Fr. Comptabilité; Desjardins Ernest — Latin; Dubois Edmond — Géog. Arith.; Emard Edouard — Gram. Angl.; Gagner Roger — Latin, Hist.; Gauthier Alban — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Grenon Wilfrid — Géog.; Guilbert Gaetan — Latin, Comptabilité; Houle Gérard — Comptabilité; Lambert Lionel — Latin, Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl.; Leblanc Alfred — Arith. Algèbre; Leveillé Jacques — Latin. Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Hist. Comptabilité. Arith. Algèbre; Lozier Lionel — Latin. Hist. Géog.; Morin Roger — Gram. Fr.; Pilon Raymond — Latin. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Géog. Comptabilité, Arith. Algèbre.; Raymond Jean-Marie — Comptabilité, Arith.

1E

Beaupré Léonard — French; Dorion Orleffe — Cat. Latin. Engl. Gram. Engl. Comp. French, Algebra; Hogan Francis — Cat. Latin. Engl. Gram. Engl. Comp. French. Algebra; Ivanski Willie — Cat. French. Geog.; Kennedy Joseph — French; Law Stuart — Art.; Manor Harry — French; McAndrew Clarence — Engl. Gram. Engl. Comp. French; McCarthy James — Cat. Latin, Engl. Gram. Engl. Comp. French. Hist. Georg.

1F

Bucciarelli Ernest — French. Bookkeeping; Dewan Dominic — Latin. French; Friend George — Engl. Gram. Engl. Comp. French. Bookkeeping.

Deuxième Forme

2A

Aubry Bernard — Fr. Comp. Géom.; Barsalou Jean-Paul — Algèbre, Géom. Cat.; Bilodeau Louis — Cat. Comp. Fr. Hist.; Bruneau Jean — Cat. Comp. Angl. Hist.; Chartrand Redmond — Cat. Comp. Angl. Comp. Fr. Hist. Algèbre; Clavelle Paul — Cat. Comp. fr.; Cousineau Georges — Cat. Comp. Fr.; Edmond Hector — Cat. Comp. Fr. Comp. Angl. Hist.; Latour Gérard — Cat. Comp. Fr. Comp. Angl.; Malouin Léonard — Cat. Comp. Fr. Comp. Angl. Hist. Géom.; Ménard Jean Paul — Géom.; O'Grady Emmett — Comp. Fr. Comp. Angl. Hist. Cat.; Buisson Paul — Cat. Hist.; Cadieux Jean — La[illegible] — Comp. Fr. Hist.; Valiquette Paul — Comp. Fr. Comp. Angl. Hist.

2B

Aboussafy Léo — Algèbre, Géom.; Angers Marc — Latin; Baril Paul — Gram. Angl. C[illegible] Beaulieu Jean-[illegible] Zoologie; Bé[illegible]naire Louis — Gram. Angl. Comp. Angl.; Bigras Jean-Yves — Géom.; Bisson Raymond — Comp. Fr.; Boucher Jean — Cat.; Buisson Paul — Cat. Latin, Hist.; Cadieux Jean — Latin, Gram. Angl. Comp. Angl.; Charbonneau Lucien — Cat. Latin, Gram. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Algèbre.; Chevrier Emilien — Latin; Couture Jean—Cat. Gram. Fr.; Deschambault Jean — Gram. Angl. Comp. Angl. Zoologie; Farley Roland — Géom.; Isabelle Yvon — Cat. Gram. Fr. Comp. Fr.; Langevin Pierre — Comp. Fr.; Latrémouille Louis — Cat. Hist. Géom.; Paquette Laurent — Cat. Gram. Angl. Comp. Angl. Zoologie; Pelletier Louis — Gram. Angl.; Raby Louis — Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Hist. Zoologie; Renaud André — Cat. Gram. Fr. Hist. Zoologie, Algèbre, Géom.; Rinfret Jean — Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl.; Rocheleau Rodolphe — Gram. Angl. Comp. Angl. Zoologie; Saint-Denis Jacques — Latin. Gram. Fr.; Thibault René — Cat. Latin. Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Algèbre, Géom. Whelan John — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Zoologie, Algèbre, Géom.

2C

Bastien Roland — Latin, Comptabilité, Sténo. Algèbre, Géom.; Brousseau Roland — Sténo.; Charron Roland—Cat.; Châtillon Claude — Comp. Fr. Comp. Angl.; Cléroux René — Comp. Fr. Comptabilité; Demers Marcel — Comp. Angl. Sténo. Algèbre, Géom.; Girard Claude — Cat. Latin, Comp. Fr. Algèbre; Lalonde Archibald — Latin, Comp. Fr. Comp. Angl. Sténo.; Larivière Roger — Cat.; Latour Adolphe — Cat. Latin, Comp. Fr. Comptabilité, Algèbre, Géom.; Latour Jean — Comptabilité, Géom.; Laviolette Roger — Cat. Lat. Comp. Fr.; Lepage Jules — Cat. Latin, Comp. Fr.; Levasseur Edgar — Latin, Sténo.; Reny Willie — Sténo.

2D

Bellehumeur Henri — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Comptabilité, Sténo. Algèbre; Blackburn Alfred — Cat.; Chaput Willie — Gram. Angl. Physio. Comptabilité, Algèbre; Daoust Paul-Emile — Gram. Fr. Comp. Fr. Sténo.; Demers Conrad — Gram. Angl. Comptabilité; Dostaler Alfred — Latin, Sténo.; Labelle Philippe — Gram. Angl. Comp. Angl. Comptabilité; Lacasse Fernand — Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Physio.; Lafrance Emile — Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Lanctôt Léo — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Comptabilité, Sténographie, Algèbre; Lanctôt René — Latin, Comptabilité, Sténo. Algèbre; Larocque Maurice — Cat.; Larouche Fernand — Cat. Latin, Sténo. Algèbre; Lépine Bernard — Gram. Angl. Physio. Comptabilité; Major Armand — Gram. Angl. Comp. Angl. Sténo. Géom.; Marion Oswald — Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Comptabilité, Sténo, Algèbre, Géom.; Miron Maurice — Algèbre; Pépin Marcel — Gram. Angl. Comptabilité, Sténo. Algèbre, Géom.; Poirier Léo-Paul — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Physio. Comptabilité, Sténo, Algèbre.

2E

Bergeron Olivier — Cat. Physio. Algebra, Geom.; Cullin Patrick — Engl. Comp.; Doyle James — Cat. Latin. Engl. Comp. French, History, Geom.; Ryan Rody — Engl. Comp.; Williamson James — Cat. French; Wotney Johnson — Latin, French, Physio. Geom.

2F

Chalykoff Nichy — Bookkeeping, Steno.; Mahoney Kenneth — Cat.; Mahoney Merlin — Engl. Gram. Engl. Comp.; Perry Frank — Cat. Bookkeeping.

Troisième Forme

3A

Beauchemin Jacques — Physique; Bélanger Charles-Henri — Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Physique, Algèbre, Géom.; Boult Reynald — Cat. Grec. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Carrier Roland — Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Géom.; Chartrand Léo-Paul — Hist.; Gay Gérard — Phys. Géom.; Lacroix Gérard — Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Leblanc Marcel — Comp. Fr.; Marchand Rosaire — Comp. Fr. Phys. Algèbre; Patry Emile — Cat. Lat. Gram. Fr. Comp. Fr. Hist. Phys. Algèbre, Géom.; Poirier Aurèle — Cat. Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Algèbre, Géom.; Régimbald Jean-Charles — Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Renaud Donat — Phys.; Lapalme Fernand — Grec.

3B

Beaulne Yvon — Cat. Grec. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Blais Rodolphe — Hist.; Bordeleau Jean—Cat. Gram. Angl. Comp. Angl.; Bourbonnais Marcel — Gram. Fr.; Emond Ernest — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Jasmin Herbert — Gram. Angl. Hist.; Lacroix André — Cat. Comp. Fr.; Lamothe Joffre — Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Leclerc Horace — Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Legris Antoine — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Géom.; Marchildon Roland — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Rocque Georges—Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl.; Talbot Armand — Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Tassé Jean-Charles — Gram. Fr. Gram. Angl.; Tittley Jean — Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Hist.

3C

Cousineau Emile —Cat. Grec. Hist.; Crépeau Marcel — Grec, Latin Phys. Algèbre, Géom.; Dicaire Bruno — Cat. Grec, Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Phys. Géom.; Forget Joseph — Cat. Latin, Gram. Angl. Comp. Angl. Hist.; Guay Gustave — Hist.; Henrichon Guy — Cat. Grec, Latin, Comp. Fr. Gram. Angl. Hist. Phys.; Leguerrier Jules — Grec, Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Phys.; Lysight Vinteur — Gr. Lat.; Marcotte Eugène — Cat. Grec, Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Phys. Algèbre, Géom.; Marcoux Maurice — Latin, Gram. Angl.; Morissette Gaston — Cat. Grec, Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Phys. Géom.; Paris Noël — Grec. Latin, Gram. Fr.; Pilon Omer — Latin, Gram. Angl. Hist.; Poirier Albert — Latin; Racine André — Hist.; Rousseau Georges — Hist.; Verville Joffre — Cat. Grec. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Phys. Algèbre, Géom.

3D

Allard Lucien — Gram. Fr. Comp. Fr.; Champagne Jean-Louis — Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Comp. Angl. Hist. Comptabilité; Daoust Hervé — Latin, Gram. Fr. Comp. Angl.; Desjardins Yvon — Latin, Hist.; Fontin Léon — Comp. Angl.; Préchette Lucien — Sténo.; Gaudreau Gérard — Gram. Fr. Comp. Fr. Comptabilité; Godin Aurèle — Gram. Angl. Phys. Algèbre, Géom.; Lacroix Maurice — Gram. Fr. Comp. Fr. Comp. Angl. Comptabilité, Sténo. Algèbre, Géom.; Lafortune Maurice — Gram. Angl. Sténo.; Lavergne Delmère — Comptabilité, Sténo.; Marcil Lucien — Cat. Gram. Fr. Comp. Fr. Gram. Angl. Comp. Angl. Hist. Comptabilité, Sténo.; Marion Rhéal — Cat. Latin, Gram. Fr. Comp. Fr. Comp. Angl. Hist. Comptabilité, Sténo.; Nault Joseph — Cat. Comp. Fr. Gram. Angl.; Sarault Lucien — Comp. Fr.; Sirard Antoine — Gram. Fr. Phys.; Tassé Paul — Comp. Angl.

3E

Cadieux John—French, Hist.; Milks George — French, Hist.; Prud'homme George — Engl. Gram. Engl. Comp. French; Surtees Robert — Latin, Algebra.

3F

Coutu Cyril — Engl. Gram. Engl. Comp. Hist.; Hollingworth Gordon — Hist.

Quatrième Forme

4A

Addy Georges — Cat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie; Angers André — Gram. Gr. Auteurs Gr. Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr.; Bence Edmond — Cat.; Bonneau Jacques — Cat. Gram. Gr. Auteurs G. Auteurs Lat. Gram. Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie. Algèbre. Géom.; Cass Roger — Comp. Angl.; Couillard Louis — Cat. Auteurs Lat. Chimie; Dumouchel Jean—Cat. Comp. Fr.; Hart Philippe — Cat. Comp. Angl.; Letellier Armand — Cat. Gram. Lat. Auteurs Lat. Comp. Angl. Hist. Chimie; Lorrain Paul — Cat. Gram. Lat. Auteurs Lat. Comp. Angl. Auteurs Angl. Hist. Chimie Algèbre. Géom.; Major Maurice —Cat.; O'Grady Francis — Cat. Auteurs Angl. Comp. Angl.; Paquette Alcide — Cat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Chimie; Picard Roger — Cat. Chimie, Algèbre; Rochon Maurice — Cat. Auteurs Angl. Comp. Angl. Chimie; Rocque Calixte — Cat. Chimie, Algèbre. Géom.; Rocque Galibert — Comp. Angl.; Roussel Léonard — Cat. Auteurs Lat. Gram. Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie. Algèbre, Géom.; Sylvestre Gérard — Comp. Angl. Chimie; Vincent Auguste — Cat. Hist. Chimie; Woode Jean — Comp. Angl.

4B

Bertrand Jean-Jacques — Cat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist.; Besner Valori — Cat. Hist. Algèbre; Bigué Léo — Hist.; Brassard Antoine — Auteurs Fr.; Chevrier Albert — Cat. Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist.; Deschênes Louis — Cat. Hist.; Desjardins Jean-Paul — Hist.; Desrosiers Ménard — Cat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Hist. Chimie; Gagné Lucien — Auteurs Fr. Comp. Fr. Hist.; Gareau Etienne — Cat. Gram. Gr. Auteurs Gr. Gram. Lat. Auteurs Lat. Auteurs Fr. Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl. Hist. Chimie, Algèbre, Géom.; Gratton Henri — Cat. Gram. Gr. Auteurs Gr. Gram. Lat. Auteurs Fr. Auteurs Angl. Comp. Angl.

(suite à la dernière page).

La Rotonde

"Préparons - Nous"

Organe de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa

RÉDACTION

[illegible] en chef: René Ménard
[illegible] adjoint: Marcel Guimond
[illegible]: François Chevrier, [illegible] Dufaye, Jean Bau[illegible]
[illegible]: Gérard Charette, Jean, René Millette, [illegible] Boucher, Robert Bourdon, [illegible] Bourdon.
[illegible]: Lucien Bigué.
[illegible] Sportives: Georges Lewis.

ADMINISTRATION

[illegible]rateur: Philippe Gagnon
[illegible]: Aimé Poulin et [illegible] Racine.
[illegible] des annonces: Raoul Gauthier
[illegible] de circulation: Roland Ga[illegible]

Dollard des Ormeaux

[illegible] mai 1660, date mémorable [illegible] grava dans notre histoire [illegible] page sublime que tout [illegible]-français doit lire avec [illegible] Glorieuse journée où [illegible] au Long-Sault Adam [illegible] des Ormeaux, jeune [illegible]dat de vingt-cinq ans.

La Nouvelle-France, menacée par l'invasion des Iroquois ne recevait aucun secours de la France; toutes les supplications de Maisonneuve ne dépassaient pas les parquets de marbre du somptueux palais de Versailles où dormait Louis XIV. Les canadiens, réduits à se défendre seuls, acceptèrent le sacrifice d'un jeune homme qui offrit à Dieu son sang pour la patrie.

"[illegible]re à Dolard, coeur
magnanime,
[illegible] le sacrifice sublime,
[illegible]tégea notre humble
berceau...
[illegible] grand peuple aujourd'hui
[illegible] marcher le front haut
[illegible] acclament Dollard, sauveur
de la Patrie."

Le 26 avril, Dollard avec ses [illegible] braves passait une veillée d'armes dans la chapelle des Jé[illegible] avant de se donner en [illegible] pour ses frères [illegible]. Ces jeunes héros, dans le calme béni de la maison de Dieu, pressentaient déjà les [illegible] moments à traverser. Ils voyaient leurs beaux rêves de vingt ans sombrer dans l'immense abîme de la mort et priaient Dieu de leur donner la force de quitter leurs chers parents, de résister aux supplications de leurs amis et de s'offrir tout entier, corps et âme, pour le salut de la Nouvelle-France.

Le matin ils reçoivent l'Eucharistie, le Pain des forts, et tous comme un seul homme jurent de se tenir au poste: "Nous nous engageons par serment solennel à ne pas demander quartier et à combattre jusqu'au dernier souffle de vie."

Aussitôt après la messe, nos héros dans de frêles embarcations se dirigeaient vers le lieu fatal. Sur la grève, tout Ville-Marie les regarde s'éloigner le coeur rempli de larmes. Durant ce temps l'Iroquois préparait dans l'ombre un affreux projet: marcher sur Ville-Marie et répandre partout le feu et le sang. Mais Dieu avait inspiré la Jeanne d'Arc du Canada.

Dollard arrive au Long-Sault le premier jour de mai. Il relève et fortifie tant bien que mal un vieux fort abandonné des sauvages. Et là dans ce coin de pays, seuls avec Dieu et l'immense forêt, les braves attendirent l'ennemi de pied ferme. Quelques Hurons et Algonquins vinrent se joindre au nombre des Français.

Bientôt on aperçut sur l'Outaouais trois cents Nez-Percés. A la vue des visages pâles ces derniers poussèrent leur cri de guerre et comme des "tigres altérés de sang" bondirent sur le fort en hurlant et vociférant.

Dollard était prêt. Les Français au premier assaut des barbares abattent deux chefs sauvages et plusieurs combattants. Les Iroquois deviennent plus féroces, les nôtres prient avec ardeur. Aux flèches indiennes répondent les arquebuses.

Le combat dura cinq jours. L'ennemi réduit de moitié, attaque avec fureur. La petite garde française défend toujours... "Jusqu'au bout!" Fatigués de se battre "à la don Quichotte" les Iroquois décidèrent de retourner dans leur pays de chasse. Mais huit cents autres guerriers arrivaient à la rescousse. Les sauvages reprennent courage et ricannent du beau massacre qu'ils vont accomplir. Les Français sont épuisés: leurs gorges sèches ne cessent de demander à Dieu la force de tenir encore quelque temps. Epouvantés par le nombre des nouveaux assaillants, les traîtres algonquins et hurons, sauf leurs chefs, quittent Dollard et vont s'unir aux Iroquois, pour leur dévoiler le petit nombre des défenseurs. Cerné de tous côté, le jeune héros tente un suprême effort. Il emplit de poudre la gueule d'un mousqueton et le lance par-dessus la palissade. Par malheur des branches empêchèrent le projectile de passer et celui-ci retombant parmi le peloton de braves, tue plusieurs soldats. L'ennemi, profitant de cette catastrophe, pratique une brèche où il put se faufiler dans le fort. Dollard est seul avec deux compagnons. Les Iroquois, l'écume à la bouche, se ruent sur eux. Les canadiens frappent d'estoc et de taille. Ecrasé par le nombre, Dollard reçoit un coup de hache et meurt comme un héros: à genoux, l'épée levée au ciel. Il avait tenu jusqu'au bout!

O Dollard, comme au Long-Sault sois aujourd'hui près de nous pour soutenir notre drapeau qui chancelle:

"Quitte à jamais l'immortelle
tranchée
"Reviens Dollard combattre
jusqu'au bout
"Renouvelant ta sublime
épopée.
"Viens de nouveau guerroyer
parmi nous".

Tu as vaincu l'Iroquois et nous devons défendre le patrimoine sacré de nos Pères. Viens ô Dollard! viens nous protéger de l'ennemi de nos droits. "Et pour la défense française et catholique, si tu commandes, chef suivant et magnétique, jusqu'à l'holocauste suprême nous te suivrons."

Gérald BOUVET.

Le cardinal Villeneuve à l'Université

(suite de la 1ère page)

un frappant exemple de la paix, de l'unité et de l'harmonie que le Saint Père le Pape désire tant voir parmi les nations de l'univers.

L'imposante cérémonie se termina par le chant de l'hymne national.

LES ORDINATIONS.

Une cérémonie solennelle et impressionnante se déroulait dimanche le 21, dans la coquette chapelle de l'Université. Son Eminence éleva à la prêtrise vingt et un Scolastiques Oblats et un religieux Trappiste et conférait des ordres majeurs et mineurs à trente-huit autres ordinands. Ce fut réellement l'une des plus belles cérémonies d'ordination dont on ait été témoin dans la Capitale, tant par l'éclat donné à cette grande fête religieuse que par le grand nombre des ordinands.

Avec la présence du nouveau Prince de l'Eglise la cérémonie avait revêtu un éclat particulier. La pompe que l'Eglise catholique déploie en pareille circonstance rendait encore plus impressionnante cette cérémonie d'ordination.

Son Eminence, accompagnée de ces assistants, et suivie des ordinands, se rendit processionnellement du parloir aux accents du chant pontifical "Tu es Petrus" exécuté "a capella" par les Junioristes sous la direction du R. P. E. Verville, O. M. I.

Le Cardinal portait la "Capa Magna", ornement cardinalice porté uniquement aux grandes cérémonies.

Pour les ordinations, Son Eminence avait comme assistants le Très R. P. G. Marchand, O. M. I., recteur de l'Université, et le R. P. D. Poulet, O. M. I., supérieur du Scolasticat.

Parmi les nouveaux prêtres il y avait les RR. PP. Bernard Rainville, Paul Dufour, Charlemagne Ferron, Eugène Nadeau, Paul Yott, Jacques Gilbert, Donat Martineau, Sylvio Ducharme, Jean-Baptiste Parent, Charles Garant, Dorius Lafrenière, Roméo Girard, Ubald DeLongchamps, Victorien Cossette, Calixte Beaupré, Paul-Aimé Morin, Gérald Jalbert, Jean-Paul Bronillette, Robert Houde, Marc Lacroix, Arthur Breault, O. M. I., et un Trappiste, le R. P. Marie-Arsène Blais, de la Trappe d'Oka, un ancien élève de l'Université, dont la famille demeure à Ottawa.

On remarquait à la cérémonie des représentants des différentes maisons Oblates d'Ottawa et de Hull, des autres communautés religieuses et des membres du clergé séculier. Il y avait aussi un grand nombre de parents des ordinands.

Après la cérémonie, Son Eminence se rendit processionnellement au parloir de l'Université. Elle était accompagnée de ses assistants et des ordinands.

Ce fut une fête religieuse inoubliable pour tous ceux qui eurent le bonheur d'y assister.

L'avenir économique du Canada Français

On s'est toujours plu à considérer le peuple canadien-français sous un aspect apostolique. Le nombre des vocations religieuses et le zèle évangélique de nos missionnaires aux quatre coins de l'Amérique justifient amplement notre admiration. Mais en somme, nous devons admettre que c'est là une des rares manifestations de l'action rayonnante du peuple canadien-français.

Les canadiens français n'ont pas cherché à jouer chez eux et ailleurs un rôle dirigeant. Comme le disait récemment l'éminent économiste français, M. Lucien Romier, "pendant des siècles, ils ont vécu, orgueilleux défenseurs d'une tradition et d'un idéal, fermés et fidèles, et ils ont pris de là deux plis: le pli de la défensive vis-à-vis des autres, mais aussi, comme les grands orgueilleux, le pli de la timidité vis-à-vis d'eux-mêmes". Ils ont péché par défaut de cette confiance qui permet à un peuple comme à un individu de tenir un rôle efficace dans la direction des affaires du pays.

Les ressources innombrables de talent et d'énergie qu'il possédait, le peuple canadien-français les a laissées inactives, ou plutôt, il ne s'en est servi que pour la seule défense de ses droits. Sa puissance d'action, il n'a pas su toujours l'employer à se conquérir une place de premier ordre, mais il s'est contenté trop souvent d'un rôle secondaire. Le Canada français a cultivé pendant des siècles la flamme de l'idéal; il ne l'a pas mise assez au service d'une action agissante.

Cet état de chose, M. Lucien Romier l'a bien saisi; et le remède évident, si je puis me permettre ce qualificatif, il nous l'indique avec justesse. "Je crois, dit-il, que l'heure est venue pour le Canada-français de jouer un très grand rôle, non seulement au Canada, mais dans toute l'Amérique. Mais il faut, Canadiens, que quittant la position d'assiégés, vous preniez la position d'assiégeants. Cela signifie qu'il faut que les canadiens-français se familiarisent d'abord avec les choses du siècle et qu'au lieu d'être uniquement des paysans, des prêtres, des professeurs, des magistrats et des avocats, ils deviennent des hommes d'affaires. Car, dans le monde présent, et en Amérique plus qu'ailleurs, la puissance c'est l'esprit mais l'esprit maître de l'argent. Je crois, ajoute-t-il, que si le Canada réagit dans ce sens, s'il oriente la jeunesse vers la conquête des affaires, il est capable non seulement d'y faire fortune, mais encore d'élargir son rayonnement, non seulement d'impressionner ses vis-à-vis, mais il peut, j'en suis persuadé, apporter dans l'affairisme américain, aujourd'hui en désarroi, une méthode, une doctrine, un bon sens, une tradition qui n'existent nulle part ailleurs. Il y a dans le Canada-français des ressources d'esprit, des ressources d'imagination et d'énergie qu'il suffit d'encourager, de relâcher un peu pour qu'elles fassent du bien, non seulement au Canada, mais à l'Amérique toute entière."

Il serait injuste, sans doute, d'avancer que les Canadiens français ignoraient totalement cet état de chose. Disons plutôt qu'ils ne le comprenaient pas assez. Un mouvement se dessine aujourd'hui chez les nôtres dans le sens de cette orientation que nous trace Monsieur L. Romier. Le jeune Canada semble avoir un sentiment plus juste de sa présente situation que les générations qui l'ont précédé, et ce sentiment se traduit par l'intérêt croissant que les jeunes portent à l'étude des questions d'ordre économique. Puisse, ce sentiment se généraliser davantage, se développer, et finalement, déclancher un mouvement qui nous permette à l'avenir de jouer notre rôle dans l'affairisme américain.

J. P. D.

Soirée patriotique en l'honneur de Dollard

Intéressante soirée à laquelle assistent de nombreux amis de la Société des Débats Français de l'Université.

La Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa a donné mardi soir, à la salle académique, une intéressante soirée patriotique en l'honneur de Dollard des Ormeaux, héros du Long Sault. Un public nombreux et appréciateur était présent.

Un excellent programme de musique et de récitations a été rendu. Le clou de la soirée fut un éloquent discours patriotique prononcé par un élève, Lucien Bigué. Cette soirée publique a remporté un vif succès.

Dans son vibrant discours patriotique intitulé "Si Dollard revenait", Lucien Bigué a fait revivre la mémoire et l'exemple de Dollard des Ormeaux. "L'exemple du héros du Long Sault, dit l'orateur, nous invite à connaître notre pays, à l'aimer et à nous dévouer pour lui".

LE PROGRAMME.

Le programme de la soirée était le suivant:

Orchestre . . . .
"Vasco de Gama (Ouverture dramatique [illegible]

Déclamation . . Fragment d'un discours prononcé en Vendée par l'h. juge Routhier. L. Roussel.

Chorale . . "Les Soirées de Québec. . . . . E. Gagnon.

Discours . . "Si Dollard revenait" . . . . Lucien Bigué.

Chorale. "La Patrie". P. Gauthier.

Orchestre. "Morning, Noon and Night in Vienna (Ouverture) . . . . . Von Suppé.

Dialogue. La Sentinelle du Vatican.

Le Zouave. . Félix Leclerc. Colonel Charette. G. Charette.

Chorale . . "Hymne à la nuit" Rameau.

Orchestre . . "Fête de Séville" (fantaisie) . . . . Tavan.

Le R. P. Arthur Paquette, O. M. I., directeur de l'orchestre de l'Université, avait groupé pour la circonstance plusieurs musiciens bien connus d'Ottawa, tous maîtres sur leurs instruments respectifs, et qui ont rendu de belles pièces de musique.

SPORT



Gala athlétique

Voici les résultats des épreuves auxquelles ont participé le 24 mai, les élèves de la Petite Cour de l'Université, sous la direction du R. P. Sénécal, préfet:—

LES JUVENILLES.

50 verges:— Ier, Bigras J. Y.; 2e, Hubert J.; 3e, Gauthier A.

75 verges:— Ier, Bigras J. Y.; 2e, Dulude J.; 3e, Hubert J.

440 verges:— Ier, Hubert J.; 2e, Bigras J. Y.; 3e, Lacasse H.

Relais:— Ier, Lacasse H.; Dulude J., Brunette L., Lalonde André; 2e, Rochon R., Larivière R., Hubert J., Bigras J. Y.

Sauts en longueurs:— Ier Poitevin Ls.; 2e, Bigras J. Y.; 3e, Hubert J.

Sauts après course:— Ier, Dulude J.; 2e, Lacasse H.; 3e, Hubert J.

Lancé du poids:— Ier, Sirard A.; 2e, Lacasse H.; 3e, Gauthier A.

Lancée de la balle: Lacasse.

LES JUNIORS.

100 verges:— Ier, Poirier L.-P.; 2e, Paperrière M.; 3e, Rocheleau R.

220 vergea:— Ier. Poirier L.-P., 2e, Laperrière M.; 3e, Ryan R.

440 vergea.— Ier. Côté V.;

RELAIS:— Ier, Lafrenière G. H.; Poirier L. P.; Côté V.; Rochelieu R; 2e, Laperrière M; Ryan R., Barsalou J.-P.; Ménard J. P.

Sauts en longueur — Ier, Côté V., Bonneville J.-P.; 2e, Laperrière M., 3e, Barsalon J.-P.

Sauts en hauteur:— Bonneville J.-P.; 2e, Ménard J. P., Ryan, (ex aequo); 3e. Barsalou J.-P.

Sauts après course:— Ier. Bonneville J. P., 2e, Poirier L.-P.

Lancée du poid — Ier. Bonneville J.-P., 2e, Poirier L.-P., 3e, Legris Ant.

Laucée de la balle:— Bonneville J.-P.

LES MAJEURS.

100 verges:— Ier, Degrosseillier O.; 2e, Lacroix G., 3e, Pilon H.

200 verges:— Ier, Pilon H.

400:— Ier, Degrosseilliar O.; 2e, Lacroix G.

RELAIS:—Ier, Lamothe J.; DeGroseilliers A.; Provost C.-A.; Lozier B.; 2e, Paquette L.; Lacroix G.; Bourgon B.; Gagner G.

Sauts en longueur:— Ier, Pilon H.; 2e, Losier B.; 3e, Lacroix G.

Sauts en hauteur:— Ier, Lamothe J.; 2e, DeGrossellier O.; 3e, Pilon H.

Saut après course:— Ier, Lozier B.; 2e, Pilon H.; 3e, DeGrossellier O.

Lancée du poids:— Ier, Lozier B.; 2e, Latrémouille D.; 3e, Coutu C.

Lancée de la halle (Base Ball):— Côté Victor.

LE CLASSEMENT.

Juvéniles.

Bigras J. Y.	12 Pts.
Hubert J.	10 Pts.
Dulude J.	9 Pts.
Lacasse H.	8 Pts.
Poitevin Ls.	6 Pts.
Larivière R.	4 Pts.
Brunette L.	3 Pts.
Sirard A.	3 Pts.
Gauthier A.	2 Pts.
Lalonde André	2 Pts.
Rochon R.	2 Pts.

Juniors.

Poirier L.-P.	13Pts.
Bonneville J.-P.	12 Pts.
Laperrière M.	10 Pts.
Côté V.	9 Pts.
Ryan R.	6 Pts.
Rocheleau M.	4 Pts.
Ménard J.-P.	4 Pts.
Barsalou J.-P.	4 Pts.
Lafrenière G.-H.	3 Pts.
Legris A.	1 Pts.

Majaurs.

DeGrosselliers O.	12 Pts.
Lozier B.	11 Pts.
Pilon H.	10 Pts.
Lacroix G.	6 Pts.
Lamothe J.	6 Pts.
Provost C. A.	3 Pts.
Paquette L.	2 Pts.
Bourgon B.	2 Pts.
Gagner G.	2 Pts.
Coutu C.	1 Pts.

Juge au départ— R. P. Hébert; juges à l'arrivée— Les Pères Royal, Rajotte, Morvan et M. Deschamps; chronométreurs— Les Pères Cornellier et Morisseau.

Les prix seront remis aux vainqueurs la semaine prochaine.

Base-Ball

Dimanche le 21 mai, l'Université, par 11 à 1, triomphe de l'équipe de "Eastview". Les vainqueurs. E. Dorion, receveur; A. Kiefl, lanceur; P. Devine, Ier but; R. Sweetnam, 2ème but; T. McAudrew, 3ème but; E. Barnabé, arrêt, A. Benoit, W. Lafleur, H. Marcoux, champs.

Dans la ligue majeure intermurale les "Philosophes" et les "All Stars" se disputent la première place. Les "Américains" sont en deuxième ligne et le "Prémédical" en dernière place.

Les "Canadiens" sont en tête de la ligue mineure et les "Grants" suivent de près.

Soft-Ball

Position des équipes: les "Stars", les "T.N.T.", les "Incinvibles" et les "C.D.C."

Chez les plus jeunes, les "Diamonds" sont les premiers, puis vient "Q.A.S." et enfin les "Wolves".

Çà et là

Le 10 mai, le R. P. I. Pigeon, O. M. I., assistant-procureur, partait pour un voyage de repos.

• • •

Le R. P. Alide Béland, O. M. I., succède à Mgr J. Bonhomme, vicaire apostolique du Basutoland, comme curé de la paroisse Notre-Dame de Hull.

• • •

Nos visiteurs: Son Exc. Mgr Turquetil, O. M. I.; Son Exc. Mgr Lajeunesse, O. M. I.; le R. P. Bachant, O. M. I., de Lowell Mass.; le R. P. Plourde, O. M. I., de Winnipeg; le R. P. Couture, S. J., de Sault Ste-Marie, Ont.; M. l'abbé Cimon, de Moonbeam, Ont.; le R. P. Beaupré, O. M. I., de Montréal; M. l'abbé Leduc, de Clarence Creek.

Conventum de la classe 1919 - 1926

Les 24 et 25 mai derniers réunissaient autour de leur Alma Mater les élèves de la classe 1919-26. Tous les "anciens" ont grandement apprécié ces quelques heures où ils ont vécu la vie d'antan. Au dîner du 24, donné dans le réfectoire des étudiants, onze faisaient acte de présence. L'accueil des RR. PP. Préfets et des élèves fut des plus chaleureux. Dans l'après-midi, une quinzaine se rendaient à "la Blanche" pour une petite fête intime. Le R. P. Legault, fort de l'appui des RR. PP. Lajeunesse et Dubé, remplissait la charge du cuisinier. Inutile de dire que les anciens furent servis "en princes". Le lendemain midi, le 25, une vingtaine partageaient les agapes avec les RR. PP., au réfectoire de la communauté. Après quoi une photographie fut prise.

Le nouveau conseil élu par les membres présents se compose comme suit: Président honoraire: R. P. H. Dubé, O.M.I., Président: Maurice Brunet, Vice-Président: R. P. Scheffer O. M. I., Secrétaire: R. P. Lavigne O. M. I., Ass.-Secrétaire: R. P. A. Guindon O. M. I.

Quelques résolutions furent adoptées à la réunion des membres. 1—Faire chanter une messe de Requiem pour le repos de l'âme du R. P. Guertin O. M. I. ancien professeur de la classe 2.—Nouvelle réunion projetée pour l'année 1938.

Noms des membres présents.

Prêtres-vicaires: MM. les abbés Henri Laverdières, Maxime Tessier, Lucien Beaudoin, Alfred Boyer, le R. P. Lionel Scheffer, O. M. I.

Prêtres-professeurs à l'Université. les RR. PP. A. Guindon O. M. I., et R. Lavigne O. M. I.

Avocats: MM. Raymond Raymond, Jean Richard, Francis Lemieux, Roger Ouimet.

Fonctionnaires civils: Léo Poirier, Alfred Alarie, Hector Mercier.

Notaire: Gérald Robert.

Médecin: Jean-Marie Bigras.

Professeurs: Maurice Brunet, J.-Albert St-Georges.

Gérant: Gérard Corbière.

Les anciens tiennent à remercier très cordialement, par l'intermédiaire de la "Rotonde" les autorités de l'Université pour la franche et cordiale hospitalité dont ils furent l'objet durant ces deux jours de joie et de bonheur.

Le R. P. Lejeune, O.M.I., est décoré

Le R. P. Louis LeJeune O. M. I., du Juniorat du Sacré-Coeur, a été honoré de façon insigne par Sa Sainteté le Pape Pie XI. A la demande de Son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, il a été décoré de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

Il reçut la médaille et le diplôme officiel des mains de Son Eminence. "Nous avons voulu, dit Son Eminence, récompenser ce vaillant et dévoué apôtre, de son travail pour l'Eglise et la Patrie, et récompenser en même temps le Juniorat qui l'a abrité pendant 33 ans.

Le Père LeJeune est l'auteur du Dictionnaire Historique en deux volumes, publié récemment.

Le R. P. Morice, O.M.I.

Le 12 mai dernier, l'Université de la Saskatchewan conférait au R. P. Adrien-Gabriel Morice, O. M. I., le degré honoraire de docteur en droit. Ce savant Oblat, ancien missionnaire des tribus indiennes, est universellement connu par ses travaux sur l'histoire religieuse du Nord-Ouest canadien, sur l'anthropologie et la philologie.

R. I. P.

Nos sympathies au Dr. Desrosiers de Sudbury à l'occasion de la mort de sa mère.

Nos sympathies à M. Rodolphe Rhéaume de Hull, cruellement affligé par la mort de sa mère.

FANTAISIE

La cigarette

(suite de la 1e page)

ne empoisonnée par l'usage trop fréquent de cette amie perverse; on dit même que les hôpitaux et les hospices cachent des centaines d'intelligences amoindries, de volontés sans ressorts, de sensibilités énervées. Ces jeunes gens rêvaient à l'avenir à travers des bouffées bleues tandis que l'empoisonneuse injectait son venin dans leurs poitrines pleines de vie. Aujourd'hui leur tour... demain le vôtre peut-être. Oh! la vilaine cigarette.

"Un jour viendra qui n'est pas loin,

"Que ce qu'elle répand sera votre ruine".

Jeunesse aux fortes intelligences, aux coeurs largement ouverts à la vie; phalange d'âmes nouvelles et pleines d'espérances, n'allez pas vieillir à vingt ans.

Jacques MARTINEAU.

Dans le monde, les gens qui nous déplaisent tiennent deux fois plus de place que les autres.

Les recommandations au cours d'immatriculation

(suite de la 2e page)

Hist. Chimie, Algèbre, Géo... Hamel Adrien — Cat. Aut... Gr. Gram. Lat. Auteurs L... Auteurs Fr. Comp. Fr. H... Chimie, Algèbre, Géom.; L... bonté Irénée — Auteurs Fr. L... casse Gaétan — Auteurs An... Comp. Angl.; Larocque Pierr... André—Cat. Auteurs Fr. Com... Fr. Auteurs Angl. Comp Ang... Hist. Chimie. Algèbre. Géom... Lepage Paul — Cat. Auteur... Lat. Hist.; Magean Aurèle —... Auteurs Angl. Comp. An... Hist.; Pharand Paul — Hi... Chimie; Quesnel Roland — Ch... mie; Tourigny Clément — G... Gram. Gr. Auteurs Gr. Gram... Lat. Auteurs Lat. Auteurs F... Comp. Fr. Auteurs Angl. Comp... Angl. Hist. Chimie, Algèbr... Géom.; Voyer Gérard — H...

4C

Dubord Henri — Cat. Gr... Lat. Auteurs Lat. Auteurs F... Comp. Fr. Chimie, Géom.; L... clerc Alfred — Comptabili... Algèbre; Paris Paul — Comp... tabilité, Sténo.; Ribout Joff... — Gram. Lat. Auteurs Lat. A... teurs Fr. Comp. Fr. Auteur... Angl. Comp. Angl, Chimie, Ri... fret Maurice — Gram. La... Comp. Fr. Chimie; Valiquett... Paul—Gram. Lat. Auteurs Lat... Auteurs Fr. Comp. Fr. Compta... bilité, Sténo. Algèbre.

4D

Casselman Hubert — Engl... Anthors, Engl. Comp. Hist... Geom.; Lefeuvre Frank —... Fren. Anthors. Fren. Comp... Hist. Algebra; Lussier Geor... ges — Engl. Comp. Hist.; Pa... tenande Vincent —Chemistry... Geom.; Burke Raymond—Engl... Comp.

Première Messe d'un ancien élève

Le R. P. Arthur Breault, O. M. I., originaire de Tecumseh, Ont., a chanté sa première messe à la chapelle de l'Université à 7 h. 30 le 22 mai.

Le R. P. Arcade Guindon, O. M. I., professeur à l'Université a prononcé le sermon. Le R. P. Raoul Legault, O.M.I., aussi de l'Université, était le prêtre assistant.

Le R. P. Luc Benglet, C.S.C. curé de sainte-Anne de Détroit et le R. P. René Lavigne, O. M. I., professeur à l'Université étaient le diacre et sous-diacre.

M. Médéric Breault, grand-père du jeune prêtre, Mme Joseph Breault sa mère, ainsi que ses deux frères et plusieurs autres assistaient.

Nous ne sommes que d'hier; nous ne pouvons pas dire que nous emplissons le monde.

Deuxième année — No global: 15

Ottawa, Ont., 1er octobre 1933

LA ROTONDE

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS D'OCTOBRE À JUIN

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Abonnement: 50 sous
Le numéro: 5 sous

Directeur: Marcel Ouimet — Rédacteur en chef: Robert Barsalou
Administrateur: Raoul Gauthier

Rédaction et Administration: Université d'Ottawa.

"VA TON CHEMIN"

La publication de "La Rotonde" pour une deuxième année est une heureuse nouvelle. Commencée grâce à l'enthousiasme de la jeunesse elle pouvait bien, aux yeux des plus anciens, n'avoir qu'une existence éphémère. Mais encore une fois les pessimistes ont eu tort et ils auront tort longtemps si l'on juge l'avenir de "La Rotonde" par l'entrain que manifestent ses nouveaux directeurs. Ils se proposent plus que de continuer le sillon déjà tracé par leurs devanciers; ils ont de nouveaux projets, ils nous annoncent des [illegible]. [illegible] seront donc intéressés à ce qu'auront à leur dire ceux qui les ont remplacés sous la rotonde. Les étudiants d'aujourd'hui, donneront une plus active collaboration et assureront une vie intense au journal universitaire. La direction de l'Université renouvelle à tous ses encouragements et ses voeux de succès.

G. MARCHAND, O.M.I., recteur.



R. P. J. Gravel, O.M.I.

Notre Ancien Directeur

Nous avons appris avec une certaine surprise mêlée de regret que le R. P. Joseph Gravel, O. M. I., quittait la Société des Débats français et la direction de "La Rotonde" pour se dévouer dans une autre sphère.

Le départ de notre habile et dévoué directeur sera certainement un vide difficile à combler. Car quiconque a travaillé sous sa direction a pu apprécier à leur juste valeur les hautes qualités du "Père de La Rotonde". Je dis le "Père", car à personne plus qu'à lui ne revient ce titre. En effet, c'est à lui que nous devons l'idée d'un journal à l'Université. Nous lui devons également la diffusion du plan que chaque élève doit coopérer à son développement. C'est encore au R. P. Gravel que revient le mérite d'avoir organisé le premier bureau de direction et celui de rédaction. En un mot, "La Rotonde" lui doit la vie. Et, avouons-le candidement, quand nos énergies encore neuves et nos jeunes courages menaçaient de sombrer, c'est au directeur que nous avions recours. Toujours il avait un bon mot, une parole encourageante, et nos pas d'apprentis journalistes se rafermissaient.

Nous ne pourrons donc jamais trop remercier le R. P. Gravel pour tout le bien qu'il a fait à notre journal. Sous son heureuse initiative "La Rotonde" est née, par ses sages conseils et sa prudente direction elle a progressé, son souvenir nous aidera à la maintenir. Aussi, en remerciant son ancien directeur, "La Rotonde" lui souhaite toutes les consolations possibles dans son nouveau domaine. L'activité du R. P. Gravel nous était un stimulant, ses succès nous réjouiront, car en quelque endroit qu'il soit un homme d'action et de dévouement ne manque jamais de réussir et de faire du bien.

Paul BOUCHER.

Par message

"Le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, très sensible aux hommages des chers anciens de l'Université d'Ottawa, agrée avec joie leur communication et bénit de grand coeur la famille bilingue qui prolonge l'influence et l'amour de l'Alma Mater hors ses murs."

Les Anciens, par l'entremise de "La Rotonde", tiennent à dire à Son Eminence combien ils lui sont reconnaissants pour cette bénédiction et ce gage de succès.

Et nous démarrons

Oyez! Oyez! Clercs de la Faculté et autres! Et vous tous écoliers prêtez l'oreille à ce que vous mande par ma plume "La Rotonde" et ses officiers.

Après quelques convocations des anciens rédacteurs et administrateurs, après quelques appels aux âmes et plumes de bonne volonté, nous voici en marche pour une nouvelle année.

Nous vous présentons d'abord les nouveaux chefs.

En tête, notre censeur. Un mot seulement pour qui ne connaît pas le R. P. Henri Morisseau, O.M.I. Ses suggestions et ses propositions nous laissent entrevoir un avenir tout souriant. Le nouveau Directeur, M. Ouimet, était hier le bras droit de notre estimé camarade René Ménard. C'est dire qu'il va faire... lever la poussière. Puis, pour compléter la direction, Rémi Millette, le petit Rémi, le grand homme pas du tout écrasé par la charge de président de la Société des Débats, qu'on s'avisa de nommer aviseur. Attention!... "on a souvent besoin d'un plus petit..."

Robert Barsalou, Puce de son petit nom--Pulice nomine--qui a le titre de Rédacteur en chef, s'est adjoint Jacques Boucher et J. L. Gagnon pour mener à bonne fin tous nos projets. J. J. Garneau, président du Cercle S. C. de l'A.C.J.C., n'a pas cru déchoir en acceptant le poste de secrétaire.

Vous aurez encore le plaisir de lire la belle prose de nos rédacteurs: MM. P. Major, J. P. Rolland, M. Piché, L. Guibord, L. Tarte, A. Legris et nombre d'autres.

Vous vous réjouirez des caricatures de G. Beaudry qui veut bien illustrer notre petit journal. J. Routhier et G. Boutet vous tiendront des propos littéraires tout comme par le passé. En fait de chroniques,

(Suite à la page 58)

Le premier Rédacteur en Chef

Il y a un an, "La Rotonde", conçue dans les cerveaux optimistes de quelques étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa, faisait ses premiers pas. Cette année, nombreux sont ceux qui sont venus apporter leur généreux concours à "la poignée de braves" qui a tenu. Vétérans et recrues fraternisent aujourd'hui comme de vieux copains et soutiennent de tous leurs efforts l'oeuvre encore neuve, regrettant le départ malheureux mais inévitable de certains fondateurs, appelés vers des études spécialisées dans d'autres Universités.

De ceux-là, René Ménard, ancien rédacteur en chef et maintenant étudiant en notariat à l'Université de Montréal, a laissé tant à la rédaction qu'à l'administration de notre modeste

(Suite à la page 58)



René Ménard

Message du Président



Rémi Millette

Depuis un mois déjà nos carabins sont revenus des vacances. L'énergie pour les études s'était un peu émoussée, et il a fallu pour plusieurs un effort de courage pour descendre de l'étagère les vieux bouquins qui renvoient au temps de Platon et d'Aristote, ou qui réveillent les mânes de Virgile.

Toutefois, cet engourdissement des esprits ne dura pas, et même, chose digne de remarque, une activité fébrile a régné à l'Université en ces derniers quinze jours. La cause? La voici:

Il s'agissait de réorganiser le conseil qui présidera aux destinées de l'organe officiel des étudiants, faire revivre "La Rotonde" si heureusement inaugurée par nos amis l'an dernier.

D'aucuns, assistant à toutes les réunions des comités et des sous-comités, se seraient crus sous le régime soviétique. Soyez sans crainte, personne n'agita le drapeau rouge ni n'entonna la 3ème Internationale. Tous les pourparlers et tous les conciliabules n'eurent aucun effet néfaste. Mais résultat pratique: la formation d'une organisation forte, dévouée et courageuse qui prend en main le sort de notre petit journal universitaire.

Oui, lecteurs, c'est "La Rotonde" qui vient vous retrouver au coin du feu pour vous parler de votre vieille "Alma Mater". Salut à vous tous collégiens d'autrefois, aujourd'hui prêtres, missionnaires, professionnels éminents, disciples d'Esculape ou de Thémis, Puis-

(Suite à la page 58)

NOS ORATEURS

Le choix des orateurs pour les débats inter-universitaires a été fait, hier soir, à la suite du concours éliminatoire. Iront à Montréal, MM. Marcel Ouimet et Jacques Boucher. Resteront à Ottawa, MM. Rémi Millette et Paul-Emile Morvan.

Prendront part au débat public:— MM. Robert Barsalou, Lorenzo Lebel, Raoul Fréchette, Paul-Emile Rolland.